

INITIATION A L'ISLAM

Collection publiée sous le patronage de l'Institut d'Études Islamiques
de l'Université de Paris

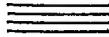
I

J. SAUVAGET

Directeur d'histoire de l'Orient musulman
à l'École des Hautes Études

INTRODUCTION A L'HISTOIRE
DE
L'ORIENT MUSULMAN

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS, 6^e

1943

INTRODUCTION A L'HISTOIRE
DE
L'ORIENT MUSULMAN

INITIATION A L'ISLAM

Collection publiée sous le patronage de l'Institut d'Études Islamiques
de l'Université de Paris

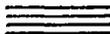
I

J. SAUVAGET

Directeur d'histoire de l'Orient musulman
à l'École des Hautes Études

INTRODUCTION A L'HISTOIRE
DE
L'ORIENT MUSULMAN

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE



**FONDS
ROGER LESCOT**

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVÉ

11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS, 6^e

—
1943

Les notes indiquent les cotes sous lesquelles on trouvera les ouvrages cités dans les bibliothèques suivantes :

- B. Arch.** Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris (à l'Institut d'Art et d'Archéologie, 3, rue Michelet).
- B. Un.** Bibliothèque de l'Université de Paris (en Sorbonne).
- Et. Isl.** Bibliothèque de l'Institut des Etudes islamiques de l'Université de Paris (13, rue du Four).
- L. Or.** Bibliothèque de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes (2, rue de Lille).

Là où ils ne sont pas accompagnés d'une indication de cote, les travaux parus dans des revues ou recueils devront être cherchés dans le tome donné de ces collections (leurs cotes : p. 7 sq.).

Quelques ouvrages, récemment acquis par les bibliothèques citées ci-dessus, n'avaient pas encore reçu leurs cotes définitives au moment de la correction des épreuves : en l'absence de toute référence, il appartiendra au lecteur de procéder à une vérification au catalogue.

Les indications bibliographiques ont été vérifiées par Mlle Odette DRUGON, qui s'est en outre chargée de relever les cotes au catalogue de la Bibliothèque de l'Ecole des Langues Orientales. Mlle Denise GENST a vérifié les cotes à la Bibliothèque de l'Université.

Ce livre s'adresse aux étudiants des écoles françaises, et non aux érudits.

Chargé ici d'enseigner les rudiments de l'histoire musulmane, là de préparer des jeunes à la recherche scientifique dans le même domaine, j'ai pu constater à maintes reprises combien les débutants avaient de peine à orienter leurs lectures, faute d'un répertoire adapté à leurs besoins particuliers. Il m'a paru utile de le leur fournir, en leur donnant ici quelques conseils élémentaires et une liste sélectionnée d'ouvrages qui leur épargneront peut-être des tâtonnements, des déconvenues et des pertes de temps.

*J'ai essayé de m'adresser en même temps aux élèves de nos écoles de langues orientales et aux jeunes historiens : les uns trouveront donc ici des choses qu'ils savent déjà et les autres des indications qui risquent de rester pour eux lettre morte. Capables, en principe, de recourir aux sources originales, mais généralement mal informés des conditions et des exigences du travail historique, les premiers feront bien, avant toute autre chose, de lire l'Introduction aux études historiques de Ch.-V. LANGLOIS et SEIGNOBOS (*in-12; Paris, 1898*)¹ et l'Initiation aux études d'histoire du Moyen Age de L. HALPHEN (*in-12; Paris, 1940*)², où ils recevront de maîtres autorisés les indications générales de méthode. Les historiens, eux, n'auront que faire de nos nombreux renvois à des sources rédigées dans des langues qu'ils ignorent. Il leur faudra en prendre leur parti : si je leur ai indiqué des traductions là où je pouvais le faire, ils doivent comprendre que l'on n'écrit pas correctement l'histoire d'après les seules traductions.*

Dans les pages qui suivent, le lecteur trouvera très souvent des appréciations peu élogieuses sur ces mêmes livres qui lui seront conseillés. Qu'il n'y voit point une contradiction, ni l'effet d'une tendance au dénigrement systématique, ni outrecuidance de la part de l'auteur : l'expérience qui lui a dicté le choix et les principes qu'il présente est trop brève et trop peu profonde pour prétendre tout connaître et tout juger ;

1. B. Un. : HU. i. 31.

2. B. Un. : Prêt 1.734 et Salle de bibliogr., Car. 130 à 132.

au surplus, ce n'est pas là un ouvrage de critique. Ce que j'ai entendu marquer, c'est que l'histoire de l'Islam n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements, et que, d'autre part, l'orientalisme poursuit ses recherches sur un rythme tel que bien des ouvrages récents sont déjà démodés. J'ai voulu indiquer nettement aux jeunes désireux de pousser de l'avant les insuffisances et les lacunes de nos connaissances et de notre outillage, immenses les unes et les autres : puissent-ils retirer de la lecture de ce petit guide la conviction que l'histoire de l'Islam peut leur fournir l'occasion de travaux intéressants et féconds.

Paris, juillet 1942.

TRANSCRIPTION DES MOTS ORIENTAUX

La transcription des mots arabes, persans et turcs pose aux orientalistes un problème ardu, du fait de l'inaptitude de notre alphabet à rendre tous les sons usuels de ces trois langues, au surplus très différentes les unes des autres sous le rapport de la phonétique. Des nombreux systèmes existants, aucun n'a réussi à s'imposer universellement : il règne en ce domaine une fantaisie qui confine à l'anarchie. Le nom d'un même auteur sera transcrit, selon les éditeurs, ici *al-Beládsori*, là *al-Baládhuri*, ailleurs *al-Baládiri*. Il ne pouvait être question de maintenir ces graphies divergentes, bien faites pour dérouter le débutant.

On a donc adopté un système de transcription relativement simple, établi spécialement à l'intention du lecteur français non orientaliste, auquel il permettra de prononcer d'une manière relativement correcte les noms orientaux s'il veut bien tenir compte des règles qu'on va lui indiquer. Ce système reste néanmoins assez précis pour que les orientalistes restituent aisément l'orthographe de chaque mot et puissent la ramener au système en usage dans les bibliothèques qu'ils fréquentent : les fiches établies dans les catalogues au nom des éditeurs leur permettront d'ailleurs de réduire au minimum ce travail de transposition.

- ḍ arabe *ḍál* : *th* anglais dans *that*.
ḍ̣ arabe *ḍád* : *d* emphatique.
gh arabe *ghain* : *r* grasseyé.
ḥ arabe *ḥá'* : expirer, les cordes vocales étant dans la position du chuchotement.
kh arabe *khá'* : *ch* allemand dans *doch*; *j* espagnol.
q arabe *qáf* : occlusive glottale (détente de la glotte).
s arabe *śád* : *s* emphatique.
ṭ arabe *ṭá'* : *th* anglais dans *thank you*.
ṭ̣ arabe *ṭá'* : *t* emphatique.
w arabe *wau* : *ou* français dans *ouate*; *w* anglais dans *what*.
y arabe *yá'* : *ï* français dans *aïeul*.
z arabe *zá'* : *d* emphatique.
ʿ arabe *ʿain* : contracter le larynx et le soulever en expirant.

Les autres consonnes comme en français, sous la réserve que *g* sera toujours prononcé dur (comme dans *gare*)

et que celles qui sont placées en fin de mot devront sonner, comme dans la lecture du latin.

e é français.

ı i turc (voyelle postérieure).

ö eu français, dans *beurre*.

ü et u... u français.

Les autres voyelles comme en français.

Les diphtongues (*ai*, *au*) doivent, autant que possible, dans la prononciation, être dissociées en leurs deux éléments (*ai* à prononcer comme le français *ail*; *au* à prononcer *aou*).

L'accent circonflexe indique une voyelle longue accentuée : il est indispensable d'en tenir compte.

**ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT DES PÉRIODIQUES,
DES RECUEILS ET DES COLLECTIONS**

- Abhdl. d. Ak. Wiss. Göttingen*... *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen* (B. Un. : 4°, P. 110).
- Abhdl. d. D. M. G.*..... *Abhandlungen der Deutschen Morgenländische Gesellschaft*.
- Abhdl. f. d. K. des Morgenl.*.... *Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* (B. Un. : 8°, L.E. o.830; L. Or. : Pér. 20143).
- Abhdl. k. preuss. Ak. Wiss.*.... *Abhandlungen der königlichen preussischen Akademie der Wissenschaften* (B. Un. : 4°, P. 106).
- Acta Orientalia* (L. Or. : Pér. 5712).
- A. I. E. O.*..... Faculté des Lettres de l'Université d'Alger : *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* (B. Un. : 8°. P. 1774; L. Or. : Pér. 6463; *Et. Isl.* : P. 16). — V. p. 64.
- And.*..... *al-Andalus* (L. Or. : Pér. 20324; *Et. Isl.* : P. 38). — V. p. 65.
- Ann. Géogr.* *Annales de Géographie* (B. Un. : 8°. P. 263). — V. p. 64.
- Ann. Hist. Soc.* *Annales d'histoire économique et sociale* (B. Un. : 8°. P. 1187). — V. p. 64.
- Ann. Mus. Guim., bibl. ét.*.... *Annales du Musée Guimet, bibliothèque d'études* (B. Un. : 8°. H. AR. m. 201; L. Or. : Pér. 5047).
- Arch. Mar.*..... *Archives Marocaines* (B. Un. : 8°. HT. af. 43; L. Or. : Pér. 5021; *Et. Isl.* : P. 14).
- Arch. Or.*..... *Archiv Orientalni* (B. Un. : 8°. P. 1758; L. Or. : Pér. 6078). — V. p. 65.
- Ath. Ir.*..... *Athâr-é Irân, Annales du Service Archéologique de l'Iran* (L. Or. : Pér. 949).
- Bibl. ar.*..... *Bibliotheca arabica*, publiée par la Faculté des Lettres d'Alger (B. Un. : in-12. L.E. o.168; L. Or. : Pér. 20251).
- Bibl. arch. hist.*..... Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban, Service des Antiquités : *Bibliothèque archéologique et historique* (B. Un. : 4°. H. AR. o.140; L. Or. : Pér. 6141).
- Bibl. Es. Chartes.*..... *Bibliothèque de l'École des Chartes* (B. Un. : 8°. P. 197).

8 ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT DES PÉRIODIQUES ET DES RECUEILS

- Bibl. Ec. Htes Et. hist.* *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Sciences historiques et philologiques (B. Un. : 8°. LP. v. 161; L. Or. : Pér. 5058).*
- Bibl. Ec. Htes Et. rel.* *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Sciences religieuses (B. Un. : 8°. H. AR. m. 169; L. Or. : Pér. 5059).*
- Bibl. Ec. L. or.* *Bibliothèque de l'École des Langues orientales vivantes.*
- Bibl. Et. Or.* *Bibliothèque d'Études Orientales, publié par l'Institut Français de Damas.*
- Bibl. Isl.* *Bibliotheca Islamica, publiée par la Deutsche Morgenländische Gesellschaft (L. Or. : Pér. 6375).*
- Bibl. Or. Hung.* *Bibliotheca Orientalis Hungarica (L. Or. : Pér. 6398).*
- B. I. F. A. O.* *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (B. Un. : 4°. Eg. 128; L. Or. : Pér. 5093; Et. Isl. : P. 3).*
- Bol. R. Ac. Esp.* *Boletín de la Real Academia de Historia de España (B. Un. : 8°. P. 711).*
- Bonn Or. Stud.* *Bonner Orientalistische Studien.*
- B. S. O. S.* *Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution (B. Un. : 8°. P. 1794; L. Or. : Pér. 5548).*
- Bull. Et. Or.* *Bulletin d'Études Orientales, publié par l'Institut Français de Damas (B. Un. : 4°. P. 375; L. Or. : Pér. 6386; Et. Isl. : P. 16 bis).*
- Bull. Fac. Arts.* *University of Egypt, Bulletin of the Faculty of Arts (B. Un. : 8°. P. 1915; L. Or. : Pér. 6418; Et. Isl. : P. 45).*
- Bull. Inst. Eg.* *Bulletin de l'Institut Égyptien, puis de l'Institut d'Égypte (B. Un. : 8°. Eg. 67; L. Or. : Pér. 5126).*
- Byz.* *Byzantion, revue internationale des études byzantines (B. Un. : 8°. P. 1089; L. Or. : Pér. 6202). — V. p. 64.*
- Byz. Zeitschr.* *Byzantinische Zeitschrift (B. Un. : 8°. P. 192).*
- Cahiers Soc. As.* *Cahiers de la Société Asiatique (L. Or. : Pér. 6405).*
- Carnegie Inst. Wash. Publ.* *Carnegie Institute of Washington publications.*
- Coll. t. ar.* *Collection de textes arabes publiée par l'Institut des Hautes-Études Marocaines (L. Or. : Pér. 6445).*
- Col. Un. Stud. Pol. Sc.* *Columbia University Studies in Political Sciences.*
- C. R. Ac.* *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Comptes rendus des Séances (B. Un. : 8°. P. 78).*
- Denkschr. phil.-hist. Classe Wien.* *Denkschriften der kaiserl. Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse (B. Un. : f° P. 1).*

- Deutsche Vierteljahresschr.*..... *Deutsche Vierteljahresschriften für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* (B. Un. : 8°. P. 1076).
- d. Isl.*..... *Der Islam* (L. Or. : Pér. 5405; *Et. Isl.* : P. 29). — V. p. 65.
- Doc. Et. Or.*..... *Documents d'Etudes Orientales*, publiés par l'Institut Français de Damas (B. Un. : 4°. H. AR. o. 153; L. Or. : Pér. 897; *Et. Isl.* : P. 18).
- Doc. inéd.*..... *Collection de documents inédits sur l'Histoire de France* (B. Un. : 4°. HF. c. 1).
- Ec. nat. Chartes, pos. th.*..... *Ecole Nationale des Chartes, positions des thèses* (B. Un. : 8°. P. 195).
- Enc. Isl.*..... *Encyclopédie de l'Islam.* — V. p. 62.
- Engl. hist. rev.*..... *The english historical review* (B. Un. : 8°. P. 219).
- Et. Or.*..... *Etudes Orientales* publiées par l'Institut Français d'Archéologie de Stamboul.
- Gaz. Bx-Arts*..... *Gazette des Beaux-Arts* (B. Un. : 4°. P. 51).
- Geogr. Journ.*..... *The Geographical Journal* (B. Un. : 8°. P. 261; L. Or. : Pér. 5325).
- Gibb Mem. Ser.*..... *E. J. W. Gibb Memorial Series* (B. Un. : 8°. LE. o. 433; L. Or. : Pér. 5321; *Et. Isl.* : P. 9).
- Glorn. Soc. As. Ital.*..... *Giornale della Societa Asiatica Italiana* (B. Un. : 8°. LE. o. 667; L. Or. : Pér. 20025).
- Hesp.*..... *Hespéris* (B. Un. : 4°. P. 295; L. Or. : Pér. 696; *Et. Isl.* : P. 14).
- Inst. Fr. Arch. Or.*..... Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.
- Inst. Fr. Dam.*..... Institut Français de Damas.
- Inst. Fr. St.*..... Institut Français d'Archéologie de Stamboul.
- Inst. Htes-Et. Mar.*..... Institut des Hautes-Etudes Marocaines (Rabat).
- Isl. Cull.*..... *Islamic Culture* (L. Or. : Pér. 6183; *Et. Isl.* : P. 34). — V. p. 65.
- Isl. Res. Assoc. Ser.*..... *Islamic Research Association Series.*
- Islam*..... *Islamica* (B. Un. : 8°. P. 1382; L. Or. : Pér. 5735).
- J. As.*..... *Journal Asiatique* (B. Un. : 8°. P. 441; L. Or. : Pér. 5937; *Et. Isl.* : P. 13). — V. p. 64.
- J. R. A. S.*..... *Journal of the Royal Asiatic Society* (B. Un. : 8°. P. 442; L. Or. : Pér. 5006; *Et. Isl.* : P. 33). — V. p. 65.
- Jahrb. d. Münch. Orient. Gesells.* *Jahrbuch der Münchener Orientalistische Gesellschaft.*

10 ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT DES PÉRIODIQUES ET DES RECUEILS

- Journ. Am. Or. Soc.*..... *Journal of the American Oriental Society*
(*B. Un.* : 8°. P. 443; *L. Or.* : Pér. 5004;
Et. Isl. : P. 39). — V. p. 65.
- Journ. Bombay*..... *Journal of the Bombay branch of the*
Royal Asiatic Society (*Et. Isl.* : P. 95).
- Journ. hell. stud.* *Journal of Hellenic Studies* (*B. Un.* : 4°
P. 93).
- Journ. Pal. Or. Soc.* *Journal of the Palestine Oriental Society.*
- Journ. Sav.*..... *Journal des Savants*, publié sous les aus-
pices de l'Institut de France (*B. Un.* :
4°. P. 23; *L. Or.* : Pér. 5064).
- Mél. Fac. Or.* *Mélanges de la Faculté Orientale de l'Uni-*
versité Saint-Joseph, Beyrouth, Liban
(*B. Un.* : 4° P. 305).
- Mél. Inst. Fr. Damas*..... *Mélanges de l'Institut Français de Damas*
(1° HJ. a. 41; *L. Or.* : Pér. 6216; *Et.*
Isl. : P. 16).
- Mél. R. Basset*..... *Mélanges René Basset* : Publ. Inst. Hies-
Et. Mar., t. X (*B. Un.* : 8° LP. o. 401).
- Mél. Un. St-Jos.* *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*;
Beyrouth, Liban (*B. Un.* : 4°. P. 305;
L. Or. : Pér. 5307).
- Mél. Syr.*..... *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*
(Bibl. arch. hist., t. 30. — *B. Un.* : 4°
H. AR. o. 159; *L. Or.* : Pér. 6148 (30)).
- Mém. H. Basset* *Mémorial Henri Basset, nouvelles études*
nord-africaines et orientales : Publ. Inst.
Hies-Et. Mar., t. 18.
- Mém. I. F. A. O.* *Mémoires publiés par les membres de*
l'Institut Français d'Archéologie orien-
tale, Le Caire (*B. Un.* : 1°. Eg. 13;
L. Or. : Pér. 504; *Et. Isl.* : P. 2).
- Mém. Inst. Fr. Dam.* *Mémoires de l'Institut Français de Damas*
(*B. Un.* : 8°. HJ. a. 223; *L. Or.* : Pér.
6403).
- Mém. Miss. Arch. Franç.*..... *Mémoires publiés par les membres de la*
Mission archéologique française au Caire
(*B. Un.* : 1°. Eg. 13; *L. Or.* : Pér. 503; *Et.*
Isl. : P. 2).
- Mém. prés. div. sav.*..... *Mémoires présentés par divers savants à*
l'Académie des Inscriptions et Belles-
Letres (*B. Un.* : 4°. P. 14).
- Mém. prés. Inst. Eg.* *Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte*
(*B. Un.* : 4°. Eg. 174; *L. Or.* : Pér. 663).
- Mém. Soc. Roy. Arch. Alex.* ... *Mémoires de la Société Royale d'Archéo-*
logie d'Alexandrie.
- Mitl. z. osm. Gesch.*..... *Mitteilungen zur osmanischen Geschichte,*
publiées par Fr. Kraelitz et P. Wittek
(*B. Un.* : 8°. H. By. 119; *L. Or.* : Pér.
5979).
- Mon. Arch. Or.* *Monografi Arhivu Orientalni.*
- M. S. O. S.*..... *Mitteilungen des Seminars für orientalische*
Sprachen (*B. Un.* : 8°. LP. o. 350; *L.*
Or. : Pér. 6013; *Et. Isl.* : P. 40).
- Mus.* *Le Museon* (*B. Un.* : 8°. P. 460; *L. Or.* :
Pér. 5679).

- Nachr. d. K. Ges. Göttingen* *Nachrichten der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philosophische-historische Klasse (B. Un. : 4° P. 489).*
- Not. extr. mss.* *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (B. Un. : 4° HJ. a. 5; L. Or. : Pér. 5115).*
- O. L. Z.* *Orientalistische Literaturzeitung (B. Un. : 4° LP. o. 32; L. Or. : Pér. 5087; Et. Isl. : P. 32). — V. p. 63.*
- Or. Inst. Chicago Stud. anc. or. civ.* *The Oriental Institute of the University of Chicago : Studies in ancient oriental civilization.*
- Or. Mod.* *Oriente Moderno (L. Or. : Pér. 5929; Et. Isl. : P. 27). — V. p. 65.*
- Or. Transl. F.* *Royal Asiatic Society : Oriental Translation Fund (L. Or. : Pér. 5985).*
- Orient.* *Orientalia, publ. par l'Institut Biblique Pontifical de Rome (B. Un. : 8° P. 1718; L. Or. : Pér. 6244).*
- Panjab Un. Or. Publ.* *Panjab University Oriental Publications.*
- Patr. gr.* *J. P. Migne, Patrologiae cursus completus; series graeca (B. Un. : 4° TS. g. 1).*
- Patr. or.* *R. Graffin et Fr. Nau, Patrologia orientalis (B. Un. : 4° TS. o. 5; L. Or. : C. d. P. 20).*
- Princ. Or. t.* *Princeton Oriental texts.*
- Prize Publ. F.* *Royal Asiatic Society : Prize Publication Fund (L. Or. : Pér. 5376).*
- Publ. Amer. Un. Beyr. Soc. Sc.* *Publications of the American University of Beyruth, Social Sciences.*
- Publ. Ec. L. Or.* *Publications de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes (B. Un. : 4° L.E. o. 330).*
- Publ. Esc. Est. Ar.* *Publicaciones de las Escuelas de Estudios Arabes de Madrid y Granada (Et. Isl. : P. 10).*
- Publ. Inst. Et. Or. Alger* *Publications de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger (B. Un. : 8° H. AR. o. 182; L. Or. : Pér. 6533).*
- Publ. Inst. Hies-Et. Mar.* *Publications de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines (L. Or. : Pér. 5592).*
- Publ. Soc. Et. Ir.* *Publications de la Société des Etudes Iraniennes (L. Or. : Pér. 20270; Et. Isl. : P. 47).*
- R. As. Soc. Mon.* *Royal Asiatic Society Monographs.*
- R. E. I.* *Revue des Etudes Islamiques (B. Un. : 8° P. 1164; L. Or. : Pér. 5086 bis; Et. Isl. : P. 21). — V. p. 64.*
- R. S. O.* *Rivista degli studi orientali (B. Un. : 8° EP. o. 76; L. Or. : Pér. 5098; Et. Isl. : P. 36). — V. p. 65.*
- Rech. Arch. Phil. Hist.* *Recherches d'Archéologie, de philologie et d'histoire publiées par l'Institut Français*

12 ABRÉVIATIONS DÉSIGNANT DES PÉRIODIQUES ET DES RECUEILS

- d'Archéologie Orientale du Caire (*B. Un.*: 8°. H. AR. o. 166).
- Rendic. Lincei* Reale Accademia Nazionale dei Lincei : *Rendiconti della classe di Scienze morali, storiche e filologiche.*
- Rev. Ac. Ar. Dam.* *Revue de l'Académie Arabe de Damas* (L. Or. : Pér. 5608; *Et. Isl.* : P. 43).
- Rev. Afr.*..... *Revue Africaine* (*B. Un.* : 8°. HJ. a. 105; L. Or. : Pér. 5002; *Et. Isl.* : P. 41). — V. p. 65.
- Rev. Bibl.*..... *Revue Biblique* (*B. Un.* : 8°. H. AR. o. 107; L. Or. : Pér. 5042).
- Rev. Hist.*..... *Revue Historique* (*B. Un.* : 8°. P. 198).
- Rev. Or. Chrét.* *Revue de l'Orient Chrétien* (*B. Un.* : 8°. H. AR. o. 115).
- Rev. Or. Lat.*..... *Revue de l'Orient Latin* (*B. Un.* : 8°. P. 193; L. Or. : Pér. 5008).
- Rev. Tun.*..... *Revue Tunisienne* (*B. Un.* : 8°. Broca. P. 165 et HJ. a. 215; L. Or. : Pér. 5398; *Et. Isl.* : P. 42). — V. p. 65.
- Rom.* *Romania* (*B. Un.* : 8°. P. 335).
- Soc. Roy. Eg. Pap. ét. pap.*..... Société Royale Egyptienne de Papyrologie : *Etudes de Papyrologie* (*Et. Isl.* : P. 46).
- Soc. Roy. Géogr. Eg.* Société Royale de Géographie d'Egypte.
- Syria*..... *Syria*, *Revue d'art oriental et d'archéologie* (*B. Un.* : 4°. P. 291; L. Or. : Pér. 695).
- Textes trad. aut. or.* *Textes et traductions d'auteurs orientaux* publiés par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.
- Un. Lond. hist. ser.*..... *University of London historical series.*
- Urban* *Urbanisme* (*B. Un.* : 4°. P. 430).
- Warsz. Soc., Or. Comm.*..... *The Warsaw Society of Sciences and Letters, Publications of the Oriental Commission.*
- Welt Isl.* *Die Welt des Islams* (L. Or. : Pér. 5479; *Et. Isl.* : P. 28). — V. p. 65.
- Yale Or. Ser. Res.* *Yale Oriental Series, Research.*
- Z. D. M. G.*..... *Zeitschrift der Deutschen Morgenländische Gesellschaft* (*B. Un.* : 8°. P. 444; L. Or. : Pér. 5018).
- Z. f. Ass.*..... *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete* (*B. Un.* : 8°. Ass. 2).

DÉLIMITATION DU SUJET

Il ne sera pas superflu de préciser dès l'abord le domaine auquel on s'attachera ici, car énoncer que l'on étudiera « l'histoire de l'Orient musulman » ne définit pas suffisamment — dans le temps et dans l'espace — le champ des recherches : il convient de bannir au préalable toute incertitude.

Le domaine géographique de l'Islam est immense : couvrant aujourd'hui une surface importante de l'Asie et de l'Afrique, il s'est même étendu dans le passé à une fraction notable de l'Europe (Espagne, Sicile, pays balkaniques et danubiens, Russie du Sud). Son domaine historique n'est pas moindre : loin de représenter une forme à jamais révolue de civilisation, l'Islam gagne chaque jour, sous nos yeux, de nouveaux adeptes. Prétendra-t-on ici suivre pendant treize cents ans l'histoire de tant de pays à la fois ?

Un dessein aussi ambitieux ne serait sans doute que d'un médiocre profit.

Le monde de l'Islam n'est pas un. On y distingue : d'une part des régions très anciennement islamisées, qui ont été les foyers principaux de la civilisation musulmane, ou tardivement acquises à l'Islam, mais dans lesquelles les musulmans ont vite acquis à la fois la majorité numérique et la prédominance culturelle ; d'autre part, des pays où l'Islam ne s'est imposé qu'à une date récente, ou à un petit nombre, où il n'a pu, par conséquent, devenir le facteur primordial dans l'évolution de la société. D'un côté, des centres actifs, créateurs ; de l'autre, des centres passifs, purement réceptifs : il serait illogique de mettre les uns et les autres sur le même plan. Java, où l'Islam ne semble pas avoir profondément pénétré avant le xiv^e siècle, possède aujourd'hui à elle seule 30 millions de musulmans, dix fois plus, peut-être, que l'Irak n'en a jamais compté au temps de sa plus grande opulence, alors que Bagdad était la capitale

d'un empire démesuré, et le centre intellectuel du monde : l'historien traitera-t-il sur le même pied celui-ci et celle-là ? — Nous laisserons donc de côté ici ce que l'on pourrait appeler les pays de l'Islam extérieur : Afrique occidentale et orientale, Inde, Indes néerlandaises, et Chine. On retiendra cependant que cette restriction du sujet n'est pas affaire de géographie, mais d'histoire : les pays européens jadis soumis à l'empire ottoman, pays qui n'ont joué aucun rôle actif dans l'élaboration de la civilisation musulmane, retiendront cependant notre intérêt, parce qu'ils se trouvaient placés sous l'emprise politique et culturelle d'un grand foyer de culture islamique : Stamboul.

Dans le groupe central qui subsiste, il faut encore distinguer l'*Occident* (Tripolitaine, Afrique du Nord, Espagne et Sicile) et l'*Orient* (Egypte, Arabie, Syrie, Turquie, Irak, Perse). C'est à ce dernier que nous consacrerons notre attention d'une manière presque exclusive.

L'Islam est parti de l'Orient ; c'est en Orient que s'est toujours placé son centre de gravité : *il est impossible de rien comprendre à l'Islam sans une étude attentive de l'Orient*. Sauf peut-être l'Espagne, et durant une période assez brève, l'Occident ne présente point la même valeur : moins riche, moins apte à se renouveler, il est resté presque constamment à la remorque de l'Orient, où il trouvait la plus féconde de ses sources d'inspiration.

L'Orient est aussi, de beaucoup, le plus mal connu. Mêlée intimement à la vie française depuis un siècle, l'Afrique du Nord a suscité, de la part de nos savants, de nombreux et importants travaux auxquels se sont joints ceux des érudits espagnols et italiens curieux du passé islamique de leur pays, ou de la culture de leurs sujets musulmans. Si l'histoire de l'Occident n'est point épuisée (quelle branche de la science pourrait se vanter d'avoir mis le point final à ses recherches ?), elle a du moins fait l'objet d'études beaucoup plus poussées que celle de l'Orient. Et ce dernier se trouve, précisément, être plus riche, plus complexe, d'un intérêt scientifique plus accusé. *C'est donc vers l'Orient que doit se tourner de préférence la recherche historique*, comme vers le domaine le plus propre aujourd'hui à enrichir nos connaissances, et même à les renouveler sur beaucoup de points.

Bien entendu, il ne saurait être question de délaisser complètement l'Occident : entre les deux parties du monde musulman, il n'a jamais existé de cloison étanche. Non

seulement l'Afrique du Nord et l'Espagne ont fait un temps partie de l'empire unitaire des califes orientaux, mais encore les liens intellectuels et religieux entre les pays musulmans riverains des deux bassins de la Méditerranée ne se sont jamais complètement relâchés, leur séparation politique une fois effectuée. L'histoire des Fatimides qui, venus d'Orient, ont assis en Afrique du Nord leur fortune pour repartir ensuite vers l'Égypte, montre bien qu'on ne saurait impunément négliger l'histoire du Maghreb. Nous ne l'oublierons donc pas ici, nous bornant à donner à son sujet des indications plus sommaires.

Délimiter dans le temps l'objet de l'étude sera facile dès que l'on aura observé que l'histoire de l'Islam ne montre point ce bouleversement de l'ordre politique, de la société, de l'économie, de la vie intellectuelle et religieuse, bref, ce renouvellement total qui marque chez nous l'avènement des temps modernes. Il faut attendre, au plus tôt, le milieu du *xix^e* siècle pour noter les premiers symptômes d'une évolution en ce sens, sous l'influence de l'Europe. *L'Islam sort à peine du Moyen-Age* : dans bien des pays, celui-ci dure encore. Introduire dans l'histoire musulmane des divisions comparables à celles que l'on introduit dans l'histoire européenne n'offrirait aucun sens : la seule limite que l'on puisse logiquement s'imposer est le moment où l'influence de l'Europe vient détourner la civilisation islamique de sa voie propre. Cette date varie d'un pays à l'autre, mais ne se place jamais avant le *xix^e* siècle.

Cette observation apportera à nos études une première justification, en leur donnant *une valeur pratique*. L'histoire est l'introduction *indispensable* à la compréhension du monde musulman contemporain ; plus encore ici qu'ailleurs, puisqu'ici le passé reste tout proche de nous, elle « fait comprendre le présent en tant qu'elle explique les origines de l'état de choses actuel » (SEIGNOBOS).

Mais, ici aussi, on verra plus haut : on regardera l'histoire comme *une éducation de l'esprit*. L'exercice de la méthode historique est propre à développer des qualités précieuses : le goût de la précision et de l'exactitude, et plus encore le sens critique. Et cette attitude de l'esprit, qui interdit d'admettre ce qui n'est pas correctement établi et indubitablement vrai, ne va pas sans deux corollaires : la probité intellectuelle, qui n'est que l'application à son propre travail de la critique, et l'amour de la vérité.

Mais l'histoire est aussi *une école de générosité*, ou doit l'être. Son objet, c'est, en définitive, la vie de l'homme, courte, précaire, semée de traverses de toutes sortes, soutenue d'espoirs rarement comblés. A suivre sa lutte contre sa destinée, son effort incessant vers le mieux-être, on acquiert vite le sentiment de la dignité de l'homme et le respect de la personne humaine.

Il ne doit pas en aller autrement ici. Que pour ceux qui s'attacheront à élucider l'histoire de l'Islam, l'obligation de travailler sur des documents rédigés en des langues difficiles, et le spectacle d'une civilisation très éloignée de la nôtre ne transforment pas leurs recherches en une pure gymnastique intellectuelle, abstraite et sèche : qu'à travers ces documents, ils sachent retrouver *des hommes*, dignes, au même titre que tous les autres, de leur curiosité et de leur sympathie. C'est ainsi qu'ils conserveront à leur discipline la valeur d'une science humaine, au sens large, plein et élevé du mot.

I

Les sources d'information



A. — LES DOCUMENTS D'ARCHIVES

Sous peine de devenir pure œuvre d'imagination, l'Histoire doit s'appuyer sur « des documents », c'est-à-dire sur « les traces qu'ont laissées les pensées et les actes des hommes d'autrefois » (SEIGNOBOS).

Pour l'historien du Moyen-Age européen, ces « documents » sont avant tout *les documents d'archives*, monuments authentiques, établis expressément pour répondre à des exigences précises de la vie quotidienne (pièces administratives, juridiques, comptables, lettres privées), apportant presque toujours une documentation impartiale, objective, parfaitement adaptée à la recherche de la vérité scientifique, que l'Histoire se propose comme but. Le chercheur les prend donc avec prédilection comme base de ses travaux.

En matière d'histoire islamique, la méthode à suivre est imposée par *l'absence de pièces d'archives*.

Non pas que nous en soyons totalement dépourvus. On dispose, par ordre d'importance décroissante :

a) Des archives ottomanes, actuellement en cours de classement et d'inventaire; elles comprennent une masse énorme de documents de toute nature, comparable aux plus riches fonds d'archives européens (voir ci-dessous, p. 166).

b) Des documents sur parchemin, et plus souvent sur papyrus, trouvés en Egypte, surtout à Aphrodito (Kôm Echgauh) et Edfou : pièces administratives, financières, juridiques, lettres privées, datant du vi^e au xi^e siècles (voir ci-dessous, p. 122).

A cette collection assez importante, il faut joindre quelques documents isolés, retrouvés par hasard : en majorité des actes de wakf.

c) Des documents conservés dans les archives européennes (surtout Venise, Gênes, le Vatican, Paris, Barcelone, pour la période qui nous occupe). Ce sont presque exclu-

sivement des instruments diplomatiques, ou des rapports d'agents diplomatiques; les actes notariés qui s'y trouvent n'intéressent le monde musulman que secondairement, par ricochet.

Pour les documents conservés à Paris, v. Ed. Garnier, *Le Musée des Archives Nationales*, dans *Bibl. Ec. Chartes*, t. 41.

d) Des copies de pièces officielles données par des auteurs arabes dans des ouvrages historiques ou des « formulaires » à l'usage des agents de l'administration. Assez nombreuses, elles se rapportent à des genres peu variés, et surtout elles ne nous offrent aucune garantie d'exactitude, encore moins d'authenticité : il ne manque point parmi elles de pièces apocryphes, comme ces lettres de sauvegarde qui prétendent émaner de Mahomet, mais qu'on sait avoir été forgées au XI^e siècle par diverses communautés chrétiennes ou israélites. Fussent-elles authentiques et correctes, ces copies ne peuvent remplacer les documents originaux, dont la présentation matérielle livre parfois des indications pleines d'intérêt.

Si tous ces documents réunis représentent, au total, une masse assez considérable, il s'en faut qu'ils soient aussi riches en enseignements que les fonds d'archives relatifs au Moyen-Age occidental. Ils sont trop inégalement répartis dans le temps et dans l'espace : l'étude de certaines périodes (Abbassides), de certaines dynasties particulièrement importantes (les Grands Seldjoukides, par exemple) de certaines régions qui sont au cœur de bien des problèmes historiques (Syrie, Irak, Perse), se heurte à une absence quasi-totale de documents authentiques.

Surtout, les pièces dont nous disposons *manquent de variété*. Ce sont presque toujours des documents officiels, utiles pour l'histoire de certaines institutions gouvernementales, mais qui ne nous renseignent pas, tant s'en faut, sur tout ce que nous aurions besoin de savoir : trop peu de pièces relatives aux questions financières nous ont été conservées, et comment combler la lacune cruelle que crée pour nous le manque absolu de documents privés (actes notariés, comptes, etc.), si utiles pour l'histoire économique et l'histoire sociale ? Les actes de wakf, d'ailleurs peu nombreux et de date récente, ne sauraient aucunement prétendre les remplacer.

Bref, on est là devant un échantillonnage. Or, les docu-

ments d'archives ne comptent pas seulement par eux-mêmes, mais aussi par leur masse, qui permet de tabler sur des faits généraux, en s'assurant que les indications données par une pièce ne sont pas exceptionnelles.

Comment rendre compte d'une telle pénurie de documents ? Elle est, en effet, d'autant plus insolite que les Arabes du Moyen-Age étaient nettement plus cultivés que les Européens de la même époque : l'usage de l'écriture était plus largement répandu chez eux, leur administration n'était pas moins « paperassière » que celles que nous sommes habitués à fréquenter.

L'explication est dans les institutions politiques de l'Islam, et dans certains caractères de son histoire.

La grande majorité de nos pièces d'archives provient de groupes sociaux légalement érigés en corps (Eglise, maisons féodales, villes, corps de métiers) qui ont soigneusement conservé, dans leur « trésor des chartes », tout ce qui créait un droit en leur faveur. Dans notre Moyen-Age, en effet, le droit romain n'étant guère plus qu'un souvenir et le droit germanique s'étant vite usé, de nouvelles formules juridiques se dégagent chaque jour de « la coutume » et des exigences de l'actualité : on conserve donc les pièces qui sont à l'origine de la coutume, qui sont la source d'un droit, ou qui, simplement, créent un « précédent » dont on pourra arguer à l'occasion. — L'Islam ne montre rien de tel. Il a horreur des privilèges d'exception : sa Loi ne connaît que la *oumma*, la communauté des Croyants, une par définition et indivisible. Pas de corps constitués jouissant en certaines matières d'une immunité : la société n'est qu'une collection d'individus. Si, pour la commodité des relations administratives, les communautés non-musulmanes sont, elles, constituées en corps, elles ne jouent aucun rôle positif dans la vie politique. Sans Eglise (il n'a pas de clergé), sans féodaux (les liens de dépendance d'homme à homme n'arriveront jamais à s'y établir d'une manière stable), sans communes (les villes n'y recevront jamais un statut particulier), sans corps de métiers reconnus par la Loi, la civilisation de l'Islam ne nous laissera que des archives d'Etat.

D'autre part, dans cette civilisation, la volonté du souverain ne suffit pas à créer un droit. Califes et sultans se trouvent ici en présence d'une jurisprudence établie, *d'un droit écrit de révélation divine* (le Coran, et la coutume du Prophète, vite codifiée, qui le complète) dont il ne sont

que les instruments, les agents d'exécution. La source d'un droit personnel n'est donc pas dans telle ou telle pièce, mais dans la Loi de l'Islam, circonstance franchement défavorable au développement des archives privées.

Des Carolingiens à 1789, l'histoire de France n'a connu aucune rupture effective de la tradition dynastique : chacune des maisons royales qui ont occupé le trône s'est présentée comme l'héritière de la précédente et a fait siens tous ses titres juridiques, et ses prétentions, et conservé du même coup ses archives, comme la source de ses propres droits. — Dans l'Islam, la substitution d'une dynastie à une autre s'est presque toujours effectuée par la violence, par l'éviction brutale. On n'a donc pas eu ce même souci de conservation ; en l'absence d'archives privées qui pussent survivre à celles de l'Etat, tous les documents anciens ont péri à la fois¹.

Enfin, un grand nombre des pièces que le Moyen-Age européen nous a transmises sont d'origine judiciaire (procès des Templiers, de Jeanne d'Arc). La civilisation islamique a, elle, son *cadi*, préposé à la justice, aux actes en forme de contrat, à la gestion des *wakfs*, mais les formes de la procédure réduisent considérablement le nombre des pièces qu'il doit établir : l'usage de la preuve testimoniale, plutôt que de la preuve écrite, fait que la sentence du juge seule est enregistrée ; les contrats ne sont point remis aux parties, mais conservés par le *cadi* lui-même dont les archives sont, en définitive, des archives d'Etat, soumises aux mêmes vicissitudes que celles des chancelleries royales. Enfin, s'il n'est peut-être pas exact que l'enfer soit, comme la tradition orientale le répète sous diverses formes, « pavé de cadis », il n'en faut pas moins reconnaître que la gestion des *wakfs* a été l'occasion d'innombrables malversations, la conscience des responsables trouvant aisément des accommodements avec la seule sanction qu'elle appelle : « la malédiction de Dieu, des anges et de tous les hommes ». Un *wakf* « mangé », on détruit les actes légaux qui l'avaient constitué, pour faire disparaître les traces de la spoliation.

1. Les archives turques sont l'exception qui confirme la règle : l'empire ottoman a été la construction politique la plus stable qu'ait connue l'Islam, et le nouveau régime auquel il a fait place a pris soin de conserver les documents qui s'étaient accumulés dans ses archives, sans interruption, pendant une durée totale de plus de 500 ans.

Sans doute ne faudrait-il pas exagérer : il existe encore dans les archives des cadis, et auprès des administrations chargées des wakfs, une masse considérable de documents authentiques, pleins d'intérêt, encore que les plus anciens, devenus sans objet, aient le plus souvent disparu. Mais, du fait qu'ils ont conservé une valeur pratique, ils sont d'un accès malaisé aux chercheurs désintéressés.

Pour les historiens de l'Islam, c'est *une tâche urgente et indispensable* que de rechercher et de publier rapidement les documents d'archives qui ont survécu. Un bon répertoire de ceux qui sont déjà connus rendrait à lui seul des services éminents ; il faudrait aussi rassembler méthodiquement ceux que citent les historiens, et les critiquer en les comparant aux pièces authentiques de même ordre ; surtout, il conviendrait d'explorer, dans la mesure du possible, les archives des cadis et des wakfs, et de recueillir les pièces anciennes que conservent bien des familles. Un tel travail, que rendent difficile aux Européens des raisons d'ordre psychologique, pourrait être utilement entrepris par de jeunes Musulmans, ou en collaboration avec eux. Un jour viendra, sans aucun doute, où, à l'exemple de la Turquie et de l'Égypte, les États musulmans prendront conscience de la valeur qui s'attache à leurs archives et feront le nécessaire pour les verser au dossier de leur histoire nationale. Aussi longtemps que ces sources d'information nous resteront fermées, il faudra s'ingénier à tourner la difficulté. Il est certain que l'histoire de l'Islam ne pourra progresser qu'en s'appuyant sur des documents authentiques, mais si la carence de ceux-ci lui oppose un obstacle des plus graves, il est cependant, comme on le dira ci-dessous, quelques moyens d'en atténuer les effets.

B. — LES SOURCES NARRATIVES

Nettement désavantagé sous le rapport des pièces d'archives, l'historien de l'Islam peut, du moins, faire appel à une masse de sources littéraires telle qu'aucune autre civilisation sans doute n'a produite la pareille. Ce ne sont point exclusivement des œuvres de caractère historique : on compte parmi elles des ouvrages qui sembleraient, *a priori*, n'offrir avec l'Histoire aucun point commun et qui, pourtant, sont parmi les auxiliaires indispensables de l'historien.

*
* *

La tradition orale. — En effet, chez les Arabes, la science historique s'est développée tout d'abord *en partant de la tradition orale*, non point seulement par une conséquence normale de l'analphabétisme, mais surtout pour des motifs en relation directe avec une structure sociale et une attitude psychologique particulières.

Un des mobiles essentiels de l'Arabe, avant l'Islam, est le souci de sa réputation, son « honneur » (*'ird*), qui repose à la fois sur la « noblesse de race » (*nasab*) et la « noblesse acquise » par l'exercice des vertus traditionnelles (*hasab*). Chaque individu conserve dans sa mémoire, non seulement sa généalogie, mais aussi les actions d'éclat de ses ancêtres, c'est-à-dire, dans ce milieu qui n'a pas dépassé un stade d'évolution très primitif, surtout des faits d'armes mêlés aux querelles et aux guerres des tribus. La tradition orale conserve donc par cette voie de menus matériaux historiques, généralement d'une portée infime.

D'autre part, l'Arabie antéislamique présente un type d'organisation sociale où l'individu ne compte guère qu'en tant que membre d'une collectivité — clan, tribu — qui a, lui aussi, son *'ird*. En sus de la somme des vanités personnelles de ses membres, le groupe ethnique a son « hon-

neur », en tant que personnalité sociale. La « gloire » de la tribu trouve elle aussi sa source principale dans ses hauts faits, et la tradition orale conserve par là une documentation historique moins atomique, d'une portée un peu plus grande¹.

Ce sont ces faits historiques enregistrés par la tradition orale qui alimentent, dans l'ancienne poésie, la « joute de jactance » (*mofákhara*) entre les porte-paroles de deux tribus rivales; de même, plus tard, les « titres de gloire » (*mafákhir*) et « les titres d'ignominie » (*matálib*) de chaque tribu serviront d'arguments dans les controverses entre Arabes et non-arabes. Pleine de manifestation d'orgueil (*fakhr*), la poésie ancienne apporte donc un écho de traditions historiques.

Mais un écho seulement, car il semble bien que ces traditions aient été conservées sous l'aspect d'un récit en prose plutôt que sous la forme poétique.

De nos jours, les *gasída* des Arabes nomades sont précédées « de contes qui expliquent, dans une langue très simple et sans recherche, les faits dont l'enchaînement a conduit un poète à composer quelques vers » que l'on cite à la suite.

Pour des exemples, v. R. Montagne, *Contes poétiques bédouins* (dans *Bull. Et. or.*, t. V, 1935, 33-119), et C. de Landberg, *La langue des Bédouins 'Anezeh* (8°, Leyde, 1919).

Dans ce genre, la substance historique — réelle, car il s'agit presque toujours de politique ou de guerre — réside dans le récit liminaire, la poésie ne renfermant que de simples allusions. Que ce soit là une formule très ancienne, pas de doute : tel était déjà, au x^e siècle, le mode de présentation du fameux *Livre des Chansons* (ci-dessous, p. 124-5).

On a toute raison de croire que c'est ce genre qui est à l'origine de la plus ancienne forme de l'histoire chez les Arabes : l'histoire qui s'ignore, celle qui se propose pour seul but de divertir par l'évocation des faits du passé. Moins « l'Histoire » que « une histoire », un conte historique. Nous savons, par exemple, que le calife omeyyade Mo'áwiya (fin du vii^e s.) avait fait venir à Damas des Yéménites

1. Il est, d'ailleurs, dans la pratique, impossible de distinguer clairement entre la gloire de l'individu, qui rejaillit sur toute la tribu, et la gloire de la tribu, qui appartient en indivis à tous ses membres.

(Wahb b. Monabbih) auxquels il demandait de lui rapporter des légendes bibliques et la chronique des anciens rois de l'Arabie Méridionale. Et c'est sous cette même forme de prose mêlée de vers qu'ont été recueillis les récits des « Journées des Arabes », qui portent sur des événements proprement historiques.

V. W. Caskel, *Ayyâm al-'Arab*, dans *Islamica*, t. III, 1-99.

Le but que se proposaient ces récits, simple introduction à une poésie, leur donne naturellement une valeur immédiate des plus limitées : ils conservent un caractère schématique, et ne portent généralement que sur un fait d'intérêt épisodique, une anecdote. Même quand ils ont trait à un événement de quelque importance, ils manquent tout à la fois de profondeur et d'ampleur, et plus encore de perspective historique ; ils ne livrent que de menus faits, sans liaison les uns avec les autres, dont aucun n'offre une valeur par lui-même. Ce sont *des fiches* très exactement. *C'est ce que resteront tous les renseignements transmis par la tradition orale.*

*
* *

Les romans historiques. — Le fait que ces récits s'appuient exclusivement sur la tradition orale leur communique des vices manifestes. Il faut compter avec la brièveté de la mémoire humaine, et ses incertitudes. Les souvenirs les plus anciens finissant par s'estomper, les traditions ne couvrent que la période du passé la plus rapprochée ; elles offrent des variantes contradictoires qui font redouter une altération accidentelle des faits historiques.

Mais il faut compter davantage encore avec l'imagination, qui conduit à altérer volontairement ces faits, pour suppléer aux lacunes de la mémoire. Et ce danger sera d'autant plus grand que les événements seront plus anciens, donc plus flous dans le souvenir, et que le récit n'offrira d'autre valeur que celle d'un divertissement : on cherchera à la fois à plaire à l'auditoire et à « se faire valoir ». Ce que nous savons des rapporteurs professionnels de traditions (*râwi*) ne peut que nous inciter sur ce point à la plus grande méfiance.

Les matériaux historiques transmis uniquement par la

voie orale présentent donc tous les caractères requis pour se dénaturer *dans le sens de la légende*.

De fait, l'Islam a connu très tôt cette même déviation de la tradition historique dont témoignent nos chansons de geste médiévales. Mais le résultat de l'évolution est différent ici, en ce sens que nous nous trouvons devant des romans *en prose*, de style familier. Plus exactement : en prose mêlée de vers, selon la formule des contes bédouins, ce qui est significatif du caractère traditionnel de ces derniers et de l'importance qu'il faut attacher à leur partie narrative. Tel est aussi le mode de présentation des « Mille et une Nuits ». La Perse seule saura, avec Firdousi (p. 130), donner à sa légende historique l'aspect d'un poème d'une haute tenue littéraire.

C'est autour des campagnes militaires (*maghâzi*) du Prophète que se sont développées tout d'abord les légendes musulmanes reposant sur une base historique, mais par la suite, d'autres sujets d'inspiration se sont offerts que l'on n'a pas manqué d'exploiter : la guerre contre Byzance, l'exode vers l'Afrique du Nord des Banou-Hilâl, les exploits du grand sultan Baïbars. Ces nouveaux thèmes n'ont cependant pas fait perdre leur vogue aux récits brodés autour de la vie bédouine de l'Arabie antéislamique, symbolisée par la figure de 'Antar.

V. R. Paret, *Die legendäre Maghâzi-Litteratur* (8°, Tübingen, 1930)¹. — La guerre byzantine : M. Canard, *Delhemma*, dans *Byz.*, t. X, 1935, 283-300 (pour la réplique byzantine : E. Legrand, *Les exploits de Digenis Akritas*, 4°, Paris, 1892, *Bibl. grecque vulgaire*, t. VI²; — pour la comparaison : II. Grégoire et R. Goossens, *Byzantinisches Epos und arabischer Ritterroman*, dans *ZDMG*, 1934, 213-232). — Les Banou Hilâl : M. Hartmann, *Die Beni-Hilâl Geschichten*, dans *Zeitschrift für afrikanische und oceanische Sprachen*, t. IV, 289). — Baïbars : H. Wangelin, *Das arabische Volksbuch vom König az-Zâhir Baïbars*, Stuttgart, 1936. — Antar : trad. partielle de T. Hamilton, *Antar, a bedueen romance*, 4 vol., 8°, Londres, 1819-1820³; M. Devic, *Les aventures d'Antar*, 2° éd., in-12, Paris, 1878⁴, mauvaise adaptation abrégée qui ne rend nullement compte de l'original. — V. en outre : R. Paret, *Der Ritterroman von 'Umar an-Nu'mdn*, Tübingen, 1927⁵; R. Goossens, *La geste d'Omar*, dans *Byz.*, t. VII, 1932, 303-316.

1. *B. Un.* : LE. o. 879. — *L. Or.* : AE. II. 389.
2. *B. Un.* : LG. c. 2. — *L. Or.* : EE. II. 18.
3. *L. Or.* : O. IX. 67.
4. *L. Or.* : M. IX. 24.
5. *L. Or.* : Mél. 8°, 981 (42).

Ces contes (un grand nombre est encore inédit) ne peuvent rester indifférents à l'historien : à travers leurs péripéties romanesques, ils apportent la peinture d'un idéal, répondant à des sentiments profonds de la conscience populaire islamique.

V. R. Paret, *Die Geschichte des Islams im Spiegel der arabischen Volkslitteratur*, 8°, Tübingen, 1927; *Philosophie und Geschichte*, fasc. 13¹.

*
* *

Le hadith. — Mais ce n'est pas uniquement dans le sens du merveilleux que la civilisation de l'Islam a su utiliser les matériaux historiques dont la tradition orale était dépositaire : dès le second siècle de l'Hégire des préoccupations, que l'on peut appeler scientifiques, se font jour, qui amènent à en tirer parti d'une manière plus rationnelle, selon une méthode ferme, mais dans des conditions qui s'opposent au développement de l'historiographie.

Chez nous, l'histoire s'est développée très tôt en genre indépendant : poursuivant à leur manière la tradition antique, des clercs ont consigné systématiquement, à l'usage des générations futures, les événements notables dont ils avaient été témoins. — Chez les Arabes, l'histoire, se dégageant de la tradition orale, ne s'est différenciée que lentement, car il s'est développé antérieurement une autre science couvrant à peu près le même domaine : la *science du hadith*.

Un hadith est un « récit » (*hadîth*), généralement très bref, rapportant une parole de Mahomet, ou un de ses gestes : une tradition se rapportant au Prophète, transmise, naturellement, tout d'abord par voie orale.

La science des traditions prophétiques s'est constituée pour remédier aux insuffisances flagrantes du Coran en tant que source de la législation. Le texte coranique n'est pas toujours clair ; il présente des contradictions ; il a ses lacunes. Là où il n'apportait pas les précisions indispensables, on s'est tourné vers la vie de Mahomet, considérant logiquement que la conduite de celui-ci ne pouvait être en désaccord avec la Loi divine qu'il avait été chargé de communiquer aux hommes, qu'elle était au contraire un commentaire et une illustration incessante de cette Loi. L'exemple du Prophète devait donc avoir, en matière de jurisprudence, la valeur d'une source irréfutable. Devant

les insuffisances du texte coranique, sous la pression des nécessités de la vie quotidienne, on a recherché dans cet exemple la solution à donner aux problèmes — problèmes *pratiques*, et non d'ordre spéculatif — que posait l'organisation de la société musulmane, et que Mahomet n'avait point pressentis. On a interrogé la tradition orale, représentée ici par les « Compagnons » du Prophète, ceux qui avaient pu l'approcher, et les membres de la génération suivante, qui avaient pu recueillir des premiers des souvenirs.

La meilleure étude sur le développement du hadith est le magnifique travail de I. Goldziher, *Ueber die Entwicklung des Hadith*, dans ses *Muhammedanische Studien*, t. II (8°, Halle, 1890), 1-275¹. On consultera également avec fruit : A. Guillaume, *The tradition of Islam* (Oxford, 1921)², moins fouillé et plus général. Le recueil de hadith le plus accessible est celui de Bokhari, dans la trad. de O. Houdas et W. Marçais, *Les traditions islamiques*, 4 vol. (4°, Paris, 1903-1914; *Publ. Ec. L. Or.*, IV^e série, t. 3)³.

Les « traditions » ainsi recueillies se présentent sous la même forme que les récits introduisant les poésies transmises par la voie orale. Et elles ne sont pas dépourvues de points de contact avec l'histoire.

Le domaine sur lequel la science du hadith fait porter son enquête est, très exactement, celui dont l'historiographie musulmane devra connaître à ses débuts : la vie du Prophète, celle de ses compagnons, les fondateurs de l'empire arabe. Le premier calife omeyyade, Mo'âwiya, est un « Compagnon »; à un de ses successeurs, le calife Omar II (717-720), on reconnaît une certaine autorité en matière de tradition; mais l'un et l'autre sont aussi des personnages historiques et même, au premier chef, des acteurs de l'histoire. Scrutant le passé sur un à deux siècles en arrière, la science du hadith touche de près à la recherche historique. D'autant plus près que, la Loi musulmane exerçant une emprise totale sur la vie de ses fidèles, le hadith s'intéresse à des questions qui ne relèvent point de la jurisprudence telle que nous la comprenons, mais au contraire appartiennent à l'histoire : généalogie ou politique, par exemple.

Surtout, il y a entre le hadith et l'histoire une remarqua-

1. *B. Un.* : HT. as. 129. — *L. Or.* : HD. III. 1.
2. *L. Or.* : AG. II. 226.
3. *B. Un.* : LE. o. 330. — *L. Or.* : Salle de trav.

ble *communauté de méthode* : le recours à la tradition orale est le seul moyen d'information dont disposent les collecteurs de hadith et les premiers historiens musulmans. Mieux : ils ont *les mêmes informateurs* ; Wahb. b. Monabbih, Ibn 'Abbâs seront indifféremment « garants » d'une tradition prophétique ou d'un récit de caractère historique.

Entre le hadith et l'histoire musulmane, à ses débuts, il y a, en définitive, moins différence de nature que différence de point de vue et d'utilisation des renseignements obtenus. La documentation de base est à peu de chose près la même, mais elle est utilisée ici (hadith) en vue de son application à la jurisprudence (on retient donc particulièrement ce qui crée un précédent juridique, ou apporte un principe éthique), là (histoire) en vue du récit des événements passés (on retient donc de préférence les traditions de caractère narratif) ; les interférences sont continues, notamment sur le chapitre des institutions. Devant un fragment isolé, il n'est pas toujours facile de décider s'il provient d'un recueil de hadith ou d'un ouvrage d'histoire.

Cette absence d'une discrimination nette entre le hadith et l'histoire explique que les plus anciens historiens de l'Islam soient en même temps des traditionnistes : par exemple, az-Zohri (m. en 742) qui, au service des Omeyyades, s'occupa à la fois de tradition prophétique, de généalogie et de biographie de Mahomet.

Elle explique aussi que les plus anciens livres d'histoire se présentent exactement *sous la même forme qu'un recueil de hadith* : chaque récit y est précédé de sa « chaîne d'appui » (*isnâd*), constituée par la liste des personnages qui se sont transmis oralement la tradition. Suivent, sous la même forme, les recensions comportant des variantes, et les versions divergentes, parfois même contradictoires, qui ont été recueillies sur le même événement. C'est ainsi que se présentent, par exemple, les traditions historiques transmises par Abou Mikhnaf (II^e s. H.), que nous ont conservées partiellement des œuvres postérieures ; de même des grands recueils d'al-Madâ'ini (m. 830-840), d'al-Balâdori (m. 892 ; v. p. 115, 124), et de Ṭabari (m. 923 ; v. p. 122-3) ; ce dernier, d'ailleurs, traditionniste et commentateur du Coran en même temps qu'historien.

Ce mode de présentation donne au récit une saveur inattendue : reproduisant fidèlement une tradition orale, il garde le tour aisé, la simplicité de ton et la spontanéité

de la conversation ; les discours, les propos tenus, sont rapportés — ou, du moins, prétendent l'être — selon leurs propres termes, au style direct, dans la langue colorée, imagée, nerveuse, des premiers siècles de l'Islam. Riches en détails évocateurs, dits parfois avec verve, beaucoup de ces récits ont à la fois la chaleur de la vie et le charme des contes : il en est qui sont des modèles de style narratif.

L'habitude de citer les sources et les variantes de chaque tradition permet aussi, dans une certaine mesure, de soumettre les témoignages à la critique, car on livre tout en vrac au lecteur, systématiquement, lui laissant le soin de faire son choix. Avec quelque habitude, il n'est pas impossible de reconnaître qu'une version, divergente en apparence, dérive en réalité d'une autre version par insertion d'un développement, par contamination, par amplification ou incompréhension d'un détail. Dans ce travail de critique, on ne devra pas oublier qu'on est en présence de traditions *orales* : les procédés d'examen relèveraient souvent du folklore plus que de l'histoire, si l'on n'enregistrait maintes déformations volontaires dictées par des positions psychologiques — passion religieuse, opposition politique — qui, elles, sont bien du ressort de l'historien.

Mais, aussi, les livres ainsi composés présentent des inconvénients marqués.

Le plus apparent est *la discontinuité du récit*, qui se résout en une série de brèves anecdotes juxtaposées, sans autre lien entre elles qu'un même personnage ou un événement central. « Chaînes d'appui », répétitions abusives, variantes, incidentes de l'auteur, lacunes (fréquentes, en raison de l'absence d'ordre logique), émiettent le récit en touches menues : on ne sait jamais très bien où l'on en est, tant que l'on ne s'est pas astreint, pour voir plus clair, à classer cet amas décousu de fiches. Pour l'historien de l'Europe, rien de plus décevant, de moins utilisable que de tels ouvrages : c'est pourtant avec cette poussière qu'il faut, bon gré mal gré, écrire l'histoire des premiers siècles de l'Islam !

D'autre part, dans la pratique, *les possibilités de critique restent souvent illusoires*. De même qu'il existe un grand nombre de hadith apocryphes, forgés de toutes pièces pour justifier une position dogmatique ou une théorie juridique, il ne manque pas de traditions historiques n'offrant aucun caractère de véracité, inventées au titre de la propagande politique : ce sont, on le sait, des his-

toriettes de cette nature qui ont longtemps jeté sur la dynastie omeyyade un discrédit immérité.

La méthodologie du hadith (*ousoûl al-hadîth*) s'efforce de dépister ces fraudes, mais uniquement au moyen de la critique externe, en établissant le degré de vraisemblance offert par le mode de transmission de la tradition (les personnages mentionnés par l'*isnâd* ont-ils réellement pu se rencontrer ? La « chaîne d'appui » présente-t-elle une solution de continuité ?), et en pesant la qualité de chaque témoignage. D'où l'importance prise par la science des biographies, celles-ci étant classées, pour la commodité, par « générations » (*tabaqât*), la filiation généalogique n'étant ici d'aucun secours. Mais ce ne sont point ces procédés traditionnels qui permettent à l'historien de dévoiler les supercheries : rien de plus correct que l'*isnâd* d'une tradition apocryphe, généralement œuvre d'un connaisseur. C'est la *comparaison systématique* qui, seule, montre que telle version d'un fait n'apparaît pas avant une date donnée, ne figure que chez des auteurs d'une certaine tendance, ou dérive de versions plus anciennes. Tâche ardue, et des plus ingrates : dans ces brefs récits, on ne trouve guère à « s'accrocher » qu'à des détails fugitifs et aux noms propres. Quand on sait qu'un même personnage peut y être désigné tour à tour par son nom, par celui de son père, par celui de son fils, par un surnom ou par un ethnique, on comprendra combien le terrain demeure mouvant. Ce travail, indispensable, reste sans joie.

Il faut encore remarquer que c'est l'histoire elle-même, sous ses formes les plus rudimentaires (biographie, généalogie, chronologie) qui sert à la critique du hadith, telle que les Musulmans l'ont entendue et pratiquée. Dans ce premier état de la question, elle fait surtout figure de *discipline auxiliaire des sciences de la Loi* ; on la cultive pour son utilité indirecte, d'ordre pratique. C'est par ce biais qu'elle s'élève à la hauteur d'une science, qu'elle cherche à atteindre à l'exactitude, à une rigueur vraiment scientifique.

De ces origines, l'histoire musulmane restera toujours marquée. Même quand elle s'affranchira de cette dépendance à l'égard du hadith, elle en gardera un goût prononcé pour les notices biographiques (*tarjama*) et les obituaires, qui, dans certaines annales, seront parfois plus copieux, plus étoffés que la chronique elle-même : conséquence normale de la formation intellectuelle des auteurs, dans

laquelle les sciences du hadith tiendront la première place. De même du goût pour les dictionnaires biographiques, pour les *ṭabaqāt*, sur lesquels on reviendra ci-dessous.

L'histoire en gardera aussi une certaine conception selon laquelle le but de la recherche historique est avant tout la récolte et la critique des traditions prophétiques : il ne manquera pas, dans la production intellectuelle de l'Orient islamique, spécialement à partir du XII^e siècle, d'ouvrages intitulés « Histoire » qui ne seront en fait que des recueils de hadith classés sous le nom de leur dernier rapporteur.

Les mêmes reproches peuvent être faits aux ouvrages consacrés à la biographie de Mahomet (*sīra*) : ils n'apportent qu'un simple développement du hadith, enrichi d'indications empruntées au Coran ou à des traditions pieuses orientées dans le sens légendaire. L'un d'eux, aujourd'hui perdu, celui d'al-Wâqidi (m. 822), témoigne du moins d'un souci accusé de l'exactitude chronologique ; il semble que sa rédaction marque les débuts de l'histoire, en tant que science auxiliaire du hadith.

Il faut dire, au surplus, que ces premiers essais de l'histoire musulmane restent des plus mal connus. Ce serait une tâche méritoire que de rassembler systématiquement pour les classer et les confronter avec le hadith, les fragments, souvent étendus, qu'en conservent les auteurs postérieurs.

Annales et chroniques. — Dès le IX^e siècle, on voit apparaître des ouvrages historiques construits suivant une nouvelle formule, en ce sens qu'ils présentent les événements sous la forme d'un *récit continu*, soit qu'ils les classent par « annales » (*al-rīkh*, proprement : « fixation des dates »), soit qu'ils rapportent la « chronique » (*akhbâr*), d'une région ou d'une époque, l'énumération des faits de tout ordre qui se sont produits dans un cadre topographique ou chronologique donné. Ce sont ces nouvelles formules, plus proches de celles qu'a connues notre Moyen-Age européen, qui ont joui auprès des écrivains de l'Orient islamique de la plus grande vogue : elles demeureront un genre usuel jusqu'à nos jours. Il en existe des centaines, d'étendue et de portée très variables : plaquettes de quelques pages ou vastes recueils historiques tenant plusieurs dizaines de volumes, monographies d'objet limité ou histoires universelles à tendance encyclopédique.

Ces nouveaux genres constituent la grosse masse de la

production historique de l'Orient médiéval : ce sont là les ouvrages que l'historien de l'Islam est appelé à consulter d'une manière continuelle.

Que valent-ils ? Les orientalistes, qui leur accordaient autrefois une confiance aveugle, les jugent aujourd'hui avec une extrême sévérité : ils les ont, là, suivis sans réticence, ici, soumis à une critique sans aménité.

En fait, il serait nécessaire d'introduire *une distinction, d'importance capitale*, car elle arrête une méthode de travail. Ces ouvrages se ramènent en effet à deux types qui s'opposent :

a) Ceux qui constituent à proprement parler les *sources* : ceux où un auteur a consigné, à l'intention de la postérité, les événements dont il a été témoin, ou qui sont survenus de son temps et sont parvenus directement jusqu'à lui. En un mot : ceux qui rapportent *de première main*.

b) Ceux qui sont, à des degrés divers, *des compilations*, rapportant les événements, non plus de première main, mais d'après un autre auteur, voire plusieurs autres auteurs. De beaucoup les plus nombreux (la diffusion de l'instruction, en augmentant le nombre des gens cultivés, capables de consulter et d'utiliser un ouvrage, a réduit ici le nombre des historiens indépendants), ces textes sont aussi les plus connus, à la fois en raison de la personnalité de leurs auteurs, et de l'étendue souvent considérable de leurs compositions. C'est, tout naturellement, sur ce genre d'ouvrage que s'est porté d'abord l'effort des orientalistes européens (l'histoire universelle d'al-Makin (m. 1273) était traduite en latin par Erpenius dès 1625; celle d'Abou-l-Fida' (m. 1331), éditée et traduite, toujours en latin, à Oxford en 1722). Il n'y a pas lieu de s'en plaindre : donnant sous une forme commode un tableau d'ensemble de l'histoire musulmane, ils ont permis de fixer sans peine, et avec une précision suffisante, les grands cadres dynastiques, la chronologie et les lignes générales de l'évolution.

Aujourd'hui, on les juge sévèrement : on insiste volontiers sur « le manque de probité scientifique » de leurs auteurs, que l'on accuse de « plagiat ». Mais, s'il est vrai que le Moyen-Age ne partageait pas notre moderne conception de la propriété littéraire, c'est peut-être trop perdre de vue ce principe que les livres sont avant tout faits pour être lus et mis à profit. Les acquisitions purement personnelles, qui ne doivent absolument rien à autrui, sont rares et limitées, surtout en matière d'histoire, où le travail

de l'imagination est proscrit : écrire que l'Hégire se place le 16 juillet 622, c'est encore dépendre de quelqu'un.

D'autre part, il ne faut point condamner systématiquement ceux qui, sans jamais citer leurs sources, ont produit ces ouvrages dépourvus de toute originalité : en ce temps de livres rares, chers, et d'accès peu facile, on considérerait comme méritoire de mettre à la portée du plus grand nombre les œuvres que l'on tenait pour estimables. Ces « abrégés » (*mokhtasar*) que nous jugeons insipides, que nous savons avoir été faits avec des ciseaux et un pot de colle, sont, proprement, *de la littérature de vulgarisation*.

Surtout, il conviendrait de rendre à la plupart de ces compilations leur véritable caractère : ce sont souvent *des études historiques de caractère scientifique*, comparables à celles que nous produisons nous-mêmes. En y juxtaposant des extraits des sources dont ils disposaient, leurs auteurs entendaient soit soutenir l'opinion qu'ils professaient personnellement sur un point d'histoire musulmane, soit traiter à part, sous forme d'une monographie historique, un sujet délimité. C'est ainsi qu'al-Balâdori nous a laissé un tableau de la conquête arabe (p. 115) dont on reconnaît, à l'unanimité, l'immense intérêt : ce n'est en fait qu'une « compilation », de simples citations d'historiens antérieurs ; on n'y trouverait pas dix pages qui soient vraiment du cru de l'auteur. Ce n'est point là, à proprement parler, une source, mais une monographie historique de la conquête arabe, rédigée d'après les sources. — De même, le tableau des premiers siècles de l'Islam que nous a donné ad-Dinawari (m. 895 ; p. 123) n'est, en fait, qu'une histoire à thèse, faite d'un point de vue sciemment dépourvu d'objectivité : l'auteur s'est proposé de défendre l'opinion particulière et l'attitude d'un parti d'opposition ; son œuvre est moins de l'histoire que de la polémique.

La distinction que nous avons introduite présente une réelle importance pour fixer la méthode de travail que doivent adopter les historiens. Jusqu'ici, on s'est appuyé surtout sur les compilations, procédé légitime aussi longtemps qu'il s'agissait de « dégrossir » le sujet. Le moment est venu de réagir : il importe aujourd'hui de scruter « en profondeur », de poursuivre un travail d'analyse pour lequel ces œuvres de seconde main doivent être laissées de côté puisqu'elles donnent moins les faits qu'une *interprétation individuelle des faits* : le point de vue personnel de l'auteur, une construction plus ou moins scientifique, établie suivant

une optique particulière. Il faut maintenant, si l'on veut renouveler l'histoire de l'Islam, *résolument recourir aux sources*, aux ouvrages qui rapportent de première main.

Sans doute, ne peut-on entièrement laisser de côté les œuvres des compilateurs. Basées souvent sur des travaux perdus pour nous, elles complètent parfois notre information ; elles ont une valeur de contrôle, de recoupement. On les utilisera donc en ce sens, mais *prudemment*, et sans jamais perdre de vue qu'un travail de seconde main ne saurait jamais remplacer les sources originales (fussent-elles perdues) qu'il utilise, faute à nous de pouvoir toujours mesurer la fidélité avec laquelle ces sources ont été reproduites, et l'esprit critique que l'auteur apportait dans le choix de sa documentation. On ne saurait, en effet, poser une règle générale. Si, par exemple, Ibn al-Fourât (m. 1405, p. 159) offre une valeur insigne pour l'histoire du XII^e siècle, à cause des extraits d'Ibn Abi Tayyi' (m. vers 1230) qu'il nous transmet, les trop fréquentes négligences du fameux Ibn al-Aṭīr (m. 1234 ; p. 147-8) font de sa grande « Histoire » un guide qui n'est point infaillible. Il n'y a, en la matière, que des cas d'espèce : l'expérience seule apprendra à les trancher.

Au surplus, l'historien trouvera doublement son profit dans cette exploitation des travaux de première main que commande l'intérêt de nos études. Là où elles ne citent pas textuellement un auteur plus ancien, les compilations, condamnées à ne voir les faits que de loin, à ne retenir que les lignes générales, sont le plus souvent d'une sécheresse rébarbative. Riches en détails vus, en notations personnelles, en indications psychologiques, les sources originales apportent au contraire de la société islamique une image colorée, nuancée, *vivante*, bien faite pour attirer le lecteur, voire pour le passionner : des chroniques comme celles d'aṣ-Ṣoūli (p. 132) et d'Ibn al-Qalānisi (p. 138) méritent, tant elles offrent de valeur humaine, de compter parmi les chefs-d'œuvre de la production littéraire des Arabes.

C'est pour avoir méconnu cette distinction fondamentale qu'un géographe, visiblement peu familier avec les ouvrages historiques arabes du Moyen-Âge, a cru pouvoir consacrer à l'examen critique de l'un d'eux des pages d'une ironie savoureuse, mais superflue (E.-F. Gautier, *Siècles obscurs*, 32-52). Son argumentation ne mérite d'être retenue que comme un exemple de contresens : il n'a su voir ni le vrai

caractère de l'œuvre incriminée, ni le profit qu'on en pouvait tirer¹.

Dans la pratique, il est fréquent que les ouvrages historiques relèvent simultanément des deux catégories que nous avons distinguées. L'Orient médiéval, en effet, a eu la manie des *histoires universelles*. Ramenant tout à l'Islam, la tentation est trop forte de rattacher Mahomet, « le sceau des Prophètes », au premier des envoyés chargés par Dieu d'enseigner sa Loi aux hommes : Adam. Dans les ouvrages de ce type, il faut, bien entendu, distinguer deux parties : l'une dépourvue d'originalité, simple compilation d'ouvrages antérieurs, l'autre plus neuve et plus riche, celle qui correspond au temps où vivait l'auteur. La chronique d'Ibn Iyâs (m. ± 1528; p. 160) est peut-être le meilleur exemple de ces ouvrages sans homogénéité, dont il faut délibérément laisser de côté la plus large part, pour n'en utiliser qu'une section.

Même dans ces limites, *la documentation demeure inégale*, selon qu'il s'agit d'événements dont l'auteur a été, pour ainsi dire, témoin oculaire, ou d'événements qui ne lui ont été connus que par oui-dire, de la chronique de sa ville natale ou d'une localité située à quelque distance et placée dans un cadre politique différent. C'est qu'il faut compter avec le caractère incertain, et précaire, qu'offrait alors la transmission des nouvelles. Il faut compter aussi avec *la partialité*, consciente ou non, envers un homme ou une idée, qui amène plus d'un auteur à passer sous silence certains faits, sans que la comparaison avec les sources parallèles permette toujours de procéder sûrement à une rectification : à partir du XII^e siècle, les historiens orthodoxes taillent de parti-pris tout ce qui pourrait rappeler le développement pris antérieurement par les doctrines hérétiques des Chiïtes.

Bref, il faut poser, en règle générale, qu'*un auteur quel-*

1. Les ouvrages historiques des Arabes ont reçu, à l'ordinaire, un titre orné, du genre de ceux que Rabelais attribuait aux livres de l'abbaye de Saint-Victor : ce n'est naturellement pas lui qui indique le contenu du livre, mais un *sous-titre*, qui ne manque jamais, et dont il importe de tenir le plus grand compte. Dans le cas auquel nous faisons allusion, le titre lui-même est creux et est construit sur un jeu de mots : « L'ami qui procure la joie dans le Jardin d'al-Qirîās » (ou « par un parler de papier » : *bi-rauđi l-qirîās*), mais le sous-titre est parfaitement explicite : « *sur la chronique des rois du Maroc et les annales de la ville de Fès* ». On est donc là, strictement, devant une monographie historique de la ville de Fès : les critiques formulées par l'auteur en question tombent d'elles-mêmes devant cette remarque.

conque n'est digne de foi que pour une période donnée et une région donnée, et dans certaines limites.

Avant que l'on puisse écrire l'histoire de l'Islam d'une manière satisfaisante, un travail préliminaire s'impose donc : déterminer la « zone de crédibilité » que l'on doit accorder à chaque auteur. *Il faut classer la production historique*, voir dans quelle mesure, et par quelle voie, les chroniqueurs médiévaux dépendent les uns des autres. Cette tâche, indispensable et urgente, mais délicate puisque la grande majorité des œuvres à étudier reste manuscrite, a déjà été entreprise ; mais, si précieux qu'ils soient, les résultats acquis à ce jour ne sont qu'une première approximation, qu'il faudra préciser et nuancer. Surtout, il faudra étendre ce classement à d'autres genres d'ouvrages que l'historien de l'Islam est appelé à utiliser.

Le répertoire de Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke* (4°, Göttingen, 1882 ; dans *Abhdl. d. Ak. Wiss. Göttingen*, t. XXVIII-XXIX)¹, est aujourd'hui dépassé. Le contenu en a passé dans le livre de C. Brockelmann (p. 62), où les indications sont mises à jour. — Les meilleures études de classement de textes sont celles de Cl. Cahen : *Quelques chroniques arabes relatives aux derniers Fatimides* (dans *BIFAO*, t. XXXVII, 1-27), et surtout : *Les chroniques arabes concernant la Syrie, l'Égypte et la Mésopotamie...*, dans *les bibliothèques d'Istanbul* (dans *R. E. I.*, 1938, 333-362) et *Syrie Nord* (v. p. 145), 33 sq.

On pourra prendre une idée d'ensemble de la question dans une brochure de D. S. Margoliouth, *Lectures on arabic historians* (8°, Calcutta, 1930)², malheureusement trop exclusivement biographique, et qui sacrifie injustement, en ne retenant que les auteurs antérieurs au vi^e s. H., nombre de beaux textes historiques qui seront énumérés plus loin.

Chroniques et annales, comme l'écrivait récemment un bon juge, « ont, aux yeux du chercheur d'aujourd'hui, des faiblesses certaines : la partialité d'une historiographie dynastique..., une chronologie un peu flottante, un silence presque total sur l'organisation et le fonctionnement des administrations publiques, sur les finances, sur la vie de cour. Même dans la succession des faits politiques, ils laissent subsister, on le sent à maintes reprises, bien des lacunes graves, voulues ou non » (R. Brunschvig).

Mais s'il est vrai que les chroniqueurs orientaux nous servent d'indications sur les institutions et la vie sociale (supposant ces faits connus de chacun, ils n'en traitent que

1. *L. Or.* : U. II. 50.

2. *L. Or.* : AL. V. 151.

par des allusions qui restent pour nous lettre morte), et que cette lacune est pour nous, du fait de l'absence de pièces d'archives, particulièrement cruelle (faute de pouvoir les combler, il faudrait renoncer à sortir de l'ornière tracée par les chroniqueurs orientaux, ressasser à satiété une histoire politique de la pire espèce), les littératures de l'Orient sont riches en œuvres qui suppléent dans une large mesure aux insuffisances des textes historiques : il importe de ne point les négliger.



Les sources anecdotiques. — Il s'agit là d'ouvrages que trop d'historiens de l'Islam ont omis de consulter, soit qu'ils aient inconsciemment emboîté le pas aux chroniqueurs orientaux, soit qu'ils n'aient pas senti la nécessité d'ouvrir à l'étude de la société islamique des horizons plus larges, soit enfin qu'ils se soient réglés trop exactement sur les ressources qu'offre la production littéraire de notre Moyen-Age européen.

D'abord, les ouvrages d'*adab*, qui se proposent de donner au lecteur un code de la bienséance, l'indication des devoirs en rapport avec sa position dans la société. Les préoccupations morales y sont au premier plan (« la bonne éducation, dit un hadith connu, constitue les deux tiers de la religion, ou peu s'en faut ») et l'œuvre est généralement divisée en chapitres correspondant aux qualités qu'on se propose de développer chez le lecteur : « sincérité », « bravoure », etc. D'autres sont rédigés en vue d'un public limité et n'enseignent que « le code de la bienséance des maîtres d'école » (*adab al-mo'allimîn*), « des vizirs » (*adab al-wouzarâ'*), etc. Ils visent aussi à apprendre tout ce qui fait « l'homme du monde » : les usages de la vie citadine raffinée, la distinction de manières et d'esprit, l'art de la conversation élégante, le jeu noble des échecs. Ce sont des manuels de « bon ton », à l'usage de « l'honnête homme ».

G. Richter, *Studien zur Geschichte der älteren arabischen Fürstenspiegel* (8°, Leipzig, 1932)¹ ne porte que sur un aspect limité de ce genre.

1. B. Un. : LP. os. 137 (3).

L'intérêt que présentent de tels ouvrages réside à la fois dans leur forme et dans leur contenu.

Ils ne se présentent point comme une ennuyeuse homélie à tendance moralisatrice, construite suivant un plan, mais sous l'aspect d'*anecdotes* décousues dont la portée se dégage d'elle-même, sans appeler de commentaire, et qui sont généralement pourvues d'un *isnâd*, car ici encore, l'auteur s'appuie volontiers sur la tradition orale. En raison même du but qu'elles se proposent, ces anecdotes portent sur des sujets très divers, mais elles mettent en scène, avec une prédilection marquée, *des personnages historiques* dont la notoriété confère plus de poids à l'historiette dont on attend un effet sur l'esprit du lecteur. Les livres d'*adab* ont ainsi en commun avec nos plus anciennes sources historiques (et, dans une certaine mesure, avec le hadith) la méthode, la présentation, les informateurs et les acteurs principaux : une anecdote peut figurer à la fois, sous la même forme, dans un ouvrage d'histoire ou un ouvrage d'*adab*.

Si l'on ajoute que les moralistes citent fréquemment des documents d'archives et des œuvres littéraires aujourd'hui perdues, et surtout que, cherchant à régler l'attitude de l'homme dans la société, ils s'intéressent nécessairement *aux multiples aspects de la vie sociale*, on comprendra que leurs livres doivent compter, obligatoirement, parmi les sources d'information de l'historien : le meilleur de ce que nous savons sur les Omeyyades provient effectivement des ouvrages d'*adab*.

Ceux-ci présentent par contre des inconvénients : ils ne témoignent d'aucun souci de critique scientifique, et présentent parfois comme des anecdotes d'une authenticité historique certaine *des thèmes folkloriques courants*, mis au compte d'un personnage dont le caractère paraissait compatible avec les données essentielles du récit : le calife Omar, le préfet de l'Irak al-Hajjâj sont ainsi devenus des figures à demi-légendaires, dont la personnalité a été accusée outre mesure par la tradition. Ici encore se fait jour la nécessité d'un examen sévère, qui mettra à profit les anachronismes involontaires, et plus encore la comparaison systématique avec les autres sources.

A partir du milieu du Moyen-Age (XI^e siècle, *grosso modo*), ce genre cesse d'offrir un intérêt : il ne produit plus que des compilations qui reclassent et « arrangent » les données des ouvrages antérieurs. Mais à partir de cette date, on voit paraître une autre formule (en rapport avec le dévelop-

pement des sciences de la Loi : *fiqh*), dans laquelle on se préoccupe moins de recommander les bons usages que de censurer les mauvais : on en reparlera ci-dessous.

A côté des ouvrages d'*adab*, et en rapport très étroit avec eux, figurent les *anthologies*, nées moins du souci de sauver des chefs-d'œuvre de la littérature, que du désir de fournir un aliment à la conversation. De même que nous avons nos recueils d'histoires plaisantes, les Arabes ont eu les leurs : anecdotes sur la vie des poètes, courts poèmes à citer (au besoin en se les attribuant), réparties spirituelles, constituent l'analogie des livres d'*adab*, avec la préoccupation morale en moins. Il est impossible d'établir entre les deux genres une démarcation nette : c'est tout au plus si la valeur artistique des historiettes est ici un peu plus marquée (c'est par ce biais que le mot *adab* a fini par signifier « belles-lettres », « littérature »). Ces anthologies ont rapidement évolué vers la collection d'histoires piquantes (*nawádir*, « raretés ») de caractère purement folklorique, où l'historien n'a plus rien à glaner. Mais les œuvres anciennes sont d'un intérêt documentaire réel : on dira ci-dessous, par exemple, que le « *Livre des Chansons* » (p. 125) est une source d'une qualité exceptionnelle pour l'étude du califat.

Des poètes eux-mêmes il n'y a pas beaucoup à attendre, leur art consistant trop souvent à rajeunir, par une trouvaille de forme, des clichés traditionnels : les moins inspirés livrent cependant çà et là quelques allusions à l'actualité. D'autres apportent un écho des controverses religieuses auxquelles ils ont été mêlés.

Enfin, on classera avec les livres d'*adab* tous ces ouvrages qui sont en quelque sorte la menue monnaie de la production historique : *dictionnaires biographiques*, « *histoires* » de *villes* qui sont en réalité des recueils de notices biographiques, autobiographies, ouvrages d'historiographie privée ou familiale, *vies de saints*. Non pas qu'ils procèdent des mêmes préoccupations morales : leurs auteurs se proposent au contraire de faire œuvre d'historien. Mais ils fournissent le même genre de renseignements : manquant de largeur de vue, remplaçant rarement les faits dans leur milieu historique, souvent partiels et peu sûrs, on ne peut guère leur demander que des détails. Ils se rangent ainsi, eux aussi, dans l'*histoire anecdotique* qui reste, en l'absence de pièces d'archives et en raison de la carence des chroni-

ques, notre meilleure source d'information sur les caractères et les transformations de la société musulmane.

Enfin, on n'oubliera pas que les communautés minoritaires — Juifs, et surtout Chrétiens — ont eu, elles aussi, leurs chroniqueurs, dont le témoignage est pour nous de la plus grande importance, en ce sens que leur optique n'est point celle de la majorité musulmane : le peu de sympathie qu'ils montrent à l'égard de l'Islam et de l'Etat musulman, l'attention qu'ils portent aux faits, presque toujours d'une portée limitée, qui intéressent particulièrement leur propre milieu, émaillent leurs œuvres de notations uniques sur le fonctionnement des institutions et sur la vie intime de l'Orient médiéval. Si les sources byzantines, trop étrangères, informées d'une manière trop lointaine, n'ont qu'une valeur d'appoint, les chroniques chrétiennes de langue arabe, et plus encore *les chroniques syriaques*, seront pour l'historien une ressource intéressante.

**

Les textes géographiques. — Jusqu'à l'époque des grandes découvertes maritimes, les sciences géographiques sont demeurées l'apanage de la civilisation islamique : beaucoup des œuvres qui leur avaient été consacrées sont perdues, ou ne nous sont connues que par des abrégés ou des fragments ; la littérature géographique n'en reste pas moins d'un large secours pour l'historien.

Sur le développement de la géographie dans l'Islam, v. R. Blachère, *Extraits des principaux géogr. arabes du M. A.* (in-12, Paris, 1932; *Bibl. ar.*, t. VIII)¹, où l'on trouvera une introduction historique et des notices substantielles sur les auteurs. — *L'Introduction générale à la géographie des Orientaux*, dont M. Reinaud a fait précéder sa trad. de la *Géogr. d'Aboul Fida*, 2 vol. (1^o, Paris, 1848)² reste néanmoins le meilleur guide.

Si les ouvrages traitant de la géographie mathématique, se proposant uniquement d'établir les coordonnées des principales localités, ne peuvent guère servir qu'à résoudre des problèmes de topographie historique, il n'en va pas de même de ceux qui font de *la nomenclature* l'objet principal de leurs recherches : utilisant presque toujours des docu-

1. *L. Or.* : AL. VII. 346.

2. *B. Un.* : HV. g. 13. — *L. Or.* : GH. I. 21. — *Et. Isl.* : A. III. 1.

ments officiels pour fixer les limites des circonscriptions administratives, donnant volontiers des renseignements d'ordre financier, dénombrant les étapes des routes commerciales, ils remplacent partiellement pour nous les archives officielles disparues.

Plus instructive encore, peut-être, est *la géographie descriptive*, toute proche de l'*adab* en ce sens qu'elle cherche en définitive à « instruire en amusant ». Loin de se limiter, les auteurs qui ont pratiqué ce genre se sont montrés non seulement cosmographes, géographes et naturalistes, mais aussi « annalistes, historiens des mœurs, historiens des religions, économistes, parfois même juristes, théologiens ou philosophes » (R. Blachère). Ils ont touché à tout, et cette multiplicité de leurs sources d'intérêt est une bénédiction pour l'historien qui recueille à profusion dans leurs œuvres, généralement nourries et précises, des indications que l'on chercherait en vain ailleurs.

Avec la dislocation de l'empire des califes et le morcellement politique qu'elle crée, apparaît un genre nouveau : *les descriptions locales* où l'auteur n'envisage plus l'ensemble du monde, mais seulement le cadre politique dans lequel il vit. Nous devons à cette conception de véritables monographies, souvent très poussées, qui sont parfois des sources de premier ordre. Mais, en même temps, la décadence qu'on observe dans toute la production intellectuelle n'épargne pas les sciences géographiques ; ici encore, la tendance est moins de progresser que de reclasser la documentation précédemment recueillie : *les dictionnaires géographiques* que l'on compile alors sont commodes, mais renferment peu de renseignements originaux.



Les voyageurs. — Les plus anciennes *relations de voyage* qui nous aient été conservées portent, comme on pouvait l'attendre, sur des pays extérieurs au monde de l'Islam : les merveilles de l'Inde, de la Chine, de la Russie ne nous intéressent pas à cette place. Il faut attendre l'époque des Croisades pour que le récit d'un voyage en pays musulman devienne un genre littéraire que cultiveront presque exclusivement les Maghrébins. Pour ceux-ci, c'est alors un perpétuel étonnement que le spectacle de l'Orient (où les attirent le Pèlerinage ou l'étude) car les Turcs y ont intro-

duit des formes de civilisation inconnues du Maghreb et de l'Espagne. Ils se sentent presque dans un monde étranger : « il n'y a pas d'Islam en Orient », écrira l'un d'eux. Leurs relations sont donc à retenir, surtout lorsqu'elles ont la précision et l'exactitude qu'on loue chez Ibn Jobair (p. 150). Si les Orientaux, eux, négligent le Maghreb, où ils ne savent voir que « le croupion du monde », quelques Persans et Turcs nous laisseront du moins des récits circonstanciés de leurs pérégrinations à travers le Levant.

L'étude de Bl. Trapier, *Les voyageurs crabes au Moyen Age* (Paris, 1937)¹, est d'une pauvreté scandaleuse.

Tous ces voyageurs restent des isolés; de même des Chinois et des Juifs. C'est seulement avec *les Européens* que nous disposons de relations de voyage assez nombreuses, assez diverses quant à leurs dates, la personnalité de leurs auteurs et leurs points de vue, pour que ces ouvrages cessent de présenter une valeur épisodique.

Jusqu'aux Croisades, les voyageurs européens sont rares et peu instructifs : ce sont *des pèlerins* qui se bornent à donner leur « itinéraire », une liste d'étapes et de distances. Les Croisades ajouteront à cette catégorie plutôt négligeable d'informateurs, des *agents diplomatiques* et des *marchands* dont le témoignage a pour l'historien une tout autre valeur. Après les moines envoyés en mission à la cour mongole, les espions chargés de reconnaître sur place les forces militaires des Etats musulmans ou d'établir un plan de Croisade, les compagnons des ambassadeurs, les clercs menant la propagande pour la reprise des expéditions outre-mer, les négociants soucieux d'instruire leurs compatriotes des usages du commerce du Levant nous ont laissé des documents dont on ne saurait se passer.

Du milieu du xvii^e siècle à la fin du xviii^e siècle, les relations de voyage européennes se multiplient dans des proportions extraordinaires : on les compte *par centaines*, dans toutes les langues de l'Europe. C'est qu'aux anciens rapports d'hostilité se sont substitués des relations pacifiques qui facilitent les voyages et en multiplient les occasions, ouvrant le séjour de l'Orient aux ambassades permanentes, aux consuls, aux colonies de commerçants, aux missions d'enquête économique, aux missions scientifiques, aux

1. *Et. Isl.* : A. IV. 5.

missions catholiques, et même aux aventuriers qui entrent au service du « Grand Turc ». Nous disposons de ce chef d'une information abondante, variée et d'une qualité souvent excellente. Non pas qu'on puisse se fier à elle aveuglément : souvent abusés par leurs informateurs chrétiens, ou trop peu au courant des mœurs locales, parfois trop portés vers le dénigrement systématique, consuls et voyageurs risquent souvent d'induire en erreur. Mais aussi certains furent des observateurs de premier ordre. Cette si riche source d'information reste malheureusement d'un abord difficile, en l'absence du répertoire méthodique qu'il faudrait de toute nécessité dresser.

A partir du XIX^e siècle, les relations de voyage perdent leur valeur d'antan. Chateaubriand, Lamartine et leurs émules ne font plus que de la littérature : ils ne trouvent au Levant que ce qu'ils étaient disposés au préalable à y trouver.

**

Les sources juridiques. — Par une exception très remarquable, les sources juridiques, ici, sont celles dont l'historien a le moins à espérer.

Le droit de l'Islam ne fait point la distinction entre ce qui est du domaine de la religion et ce qui est du domaine temporel. Pour lui, gouverner, c'est encore imiter le Prophète, suivre sa *Sunna* : il y a chevauchement perpétuel entre des questions qui, chez nous, seraient du ressort de l'Eglise et des questions de droit d'origine purement humaine. Le droit public, le droit administratif n'existent pas, ici, en tant que branches distinctes des sciences juridiques : ils sont englobés « en indivis », et seulement à l'état latent, dans les « sciences de la Loi ».

Surtout, le droit musulman n'a jamais fait l'objet d'une codification, pour cette raison que son code, le seul recueil de dispositions juridiques ayant une valeur universelle et indiscutable, c'est le *Coran lui-même* : tout le reste n'est que commentaire, développement, interprétation *personnelle*. Il serait évidemment superflu de chercher dans le livre sacré des précisions sur l'organisation et le fonctionnement des rouages administratifs dans un Etat musulman du X^e ou du XIII^e siècle.

Sans doute possédons-nous un nombre considérable d'ouvrages de droit, mais ils divergent d'une manière

notable quant à leurs procédés d'investigation et leurs conclusions. Il existe quatre méthodes orthodoxes, officiellement reconnues, pour interpréter les fondements du droit (Coran et Sunna du Prophète) et tirer logiquement de leurs dispositions les conséquences utiles. Ces quatre « écoles d'interprétation juridique » (*madhab*; on traduit souvent par « rites », ce qui est inexact) ont même valeur, ont pareillement force de loi : chaque musulman applique les dispositions propres à l'école qu'il a choisie, mais reste libre de changer d'école sans cesser pour cela de demeurer dans l'orthodoxie.

Fait plus grave : il est à peu près impossible de reconnaître si les dispositions adoptées par un auteur ont une valeur historique, en tant que correspondant à la pratique normale et usuelle du temps, ou si elles n'ont au contraire qu'un intérêt théorique de spéculations intellectuelles : beaucoup de constructions des juristes n'ont jamais été autre chose que des vues de l'esprit, reflet d'un idéal qui n'a jamais reçu une application pratique.

Ces ouvrages, on ne saurait trop insister là-dessus, méritent *la plus grande méfiance* de la part de l'historien qui chercherait à les utiliser pour l'étude de la vie sociale : la perspective qu'ils ouvrent sur l'histoire des institutions n'est, en fait, qu'*un faux collectif*. A qui veut rester dans le cadre de l'Islam orthodoxe s'impose la nécessité inéluctable de se rattacher au Prophète et à sa Sunna : toute pratique juridique qui paraît recommandable trouvera donc nécessairement sa source dans la coutume du Prophète, dût-on pour cela solliciter (consciemment, parfois) le texte coranique ou le hadith, ou même forger des documents apocryphes. On sait, par exemple, que le droit musulman attribue aux premiers temps de l'Islam le statut humiliant qu'il impose aux Chrétiens et aux Juifs : la critique historique a fini par reconnaître dans cette attribution une imposture caractérisée, mise en œuvre de propos délibéré.

Les ouvrages de droit n'ont donc pour nous qu'une valeur d'appoint : il peut être utile, parfois, de rechercher quelle justification juridique ont reçu certaines pratiques, ou d'étudier la conception que se faisaient les juristes de certaines institutions.

Mais les sources juridiques peuvent être mises à profit d'une manière plus positive : *les sujets de controverse* (*mas'alat al-ikhtilâf*), sur lesquels les quatre écoles orthodoxes restent en désaccord, révéleront souvent des faits

de civilisation intéressants : surimposition brutale à la norme islamique de coutumes qu'il était impossible de faire remonter au Prophète, ou survivance de pratiques antérieures à l'Islam, sur la licéité desquelles les opinions divergeaient.

Cependant, le meilleur moyen d'utiliser les sources juridiques consiste à *raisonner sur des cas concrets*. Les « consultations » (*fatwâ*) rendues par des docteurs, sur la demande d'un particulier ou d'un souverain, pour trancher une question litigieuse échappent, elles, au domaine de la théorie. Pareillement, les ouvrages consacrés aux « innovations condamnables » (*bid'a*, plur. *bida'*) altérant la pure tradition de l'Islam — qu'ils revêtent une forme édulcorée assez voisine des livres d'*adab*, ou qu'ils prennent un ton agressif — offrent la valeur d'une protestation élevée, au nom de l'éthique islamique, contre la corruption du siècle : ils tablent, eux aussi, sur des faits précis, enregistrés par leurs auteurs. Ces « innovations » sont presque toujours des pratiques antérieures à l'Islam, ou extérieures à l'Islam, que ce dernier a été impuissant à faire disparaître, ce qui accroît encore l'intérêt de ces observations.

La censure des mœurs (hisba) est confiée, dans le monde musulman, à un magistrat qui assure en outre la police des marchés et la surveillance des corporations. Les manuels destinés à sa formation technique, très utiles pour l'étude de la vie économique et sociale, sont d'une utilisation délicate, en raison de leur caractère d'abstraction : on est toujours en peine de préciser leur date et le lieu où ils ont été rédigés.

C. — LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

L'épigraphie. — Peu de civilisations nous ont laissé autant d'inscriptions que l'Islam : on en a déjà recueilli *plusieurs milliers*. Car non seulement les monuments de l'architecture portent des textes épigraphiques, mais encore, les Arabes ayant très vite reconnu la valeur décorative que présentait leur écriture et en ayant fait un ornement, les objets mobiliers et les vêtements eux-mêmes ont été fréquemment chargés d'inscriptions.

Il est difficile d'apprécier dès maintenant tout le profit que l'on pourra tirer de l'étude méthodique de ces documents. L'épigraphie musulmane, en tant que science auxiliaire de l'histoire, est encore trop jeune : elle ne s'est constituée en discipline scientifique qu'avec les travaux de M. van Berchem (m. en 1923). Des régions entières du monde musulman (la Tunisie p. ex.), certains domaines de l'épigraphie (les inscriptions mobilières) sont encore à peine explorés. On ne saurait donc donner que des indications provisoires.

Cependant, il faut reconnaître, à la suite de M. van Berchem lui-même, que la valeur documentaire des inscriptions arabes (qui représentent l'immense majorité des documents épigraphiques du monde musulman) est nettement inférieure à celle qu'offrent les inscriptions grecques ou latines : elles « gravitent presque toutes autour des deux grandes conceptions de l'esprit musulman : la puissance divine et le pouvoir politique absolu. D'un côté, le Coran, les invocations, les formules pieuses, les confessions de foi, les allusions mystiques, les prières pour les morts ; de l'autre, les noms du souverain, ses titres, ses hauts faits, sa continuelle louage ». Les inscriptions administratives, qui offrent une valeur immédiate pour l'étude des institutions, sont rares et trop strictement groupées sur un ou deux siècles.

D'un autre côté, les inscriptions ne soutiennent nulle-

ment la comparaison avec les nombreuses chroniques et œuvres littéraires dont nous avons parlé : ces dernières sont infiniment plus explicites, plus détaillées, plus variées sous le rapport de la date, de la localisation topographique, des sources d'intérêt.

Malgré leur monotonie et leurs lacunes, les documents épigraphiques sont pour l'historien une source d'*une importance capitale*. Il convient de se graver ce fait dans l'esprit, car il en découle toute une méthode de travail, la seule que l'on puisse recommander dans l'état actuel de notre information. *Documents authentiques* (de première main, contemporains, impartiaux, à l'abri des erreurs accidentelles), les inscriptions sont des documents sur lesquels on peut pleinement faire fonds : elles se trouvent ainsi *compenser pour une part l'absence de pièces d'archives* : si défectueuse qu'elle soit, l'information qu'elles livrent est donc d'un intérêt de premier plan.

Elles donneront des dates exactes, à l'abri de la distraction des copistes, des noms propres sous une forme correcte, complètent les généalogies et les listes de fonctionnaires, fixent, par l'étude des titulatures, le statut politique d'une dynastie ou la place d'un personnage dans la hiérarchie. Les décrets précisent notre connaissance des pratiques administratives et sont des documents importants pour l'histoire financière. Des centaines d'actes de wakf disparus nous sont accessibles à travers un résumé de leurs dispositions gravé sur pierre. Enfin, les inscriptions permettent de dater exactement les monuments et les objets qui les portent : ce sont autant de jalons pour l'histoire de l'art, autant d'indications pour l'archéologue. Elles permettent de les identifier, fournissant ainsi une base solide à la topographie historique des villes. Certaines inscriptions mobilières (estampilles de poids, marques de fabrique des manufactures califiennes) sont, au premier chef, des documents officiels.

Sans doute, ce butin paraîtra-t-il assez maigre en face du nombre considérable des inscriptions : il s'accompagne d'un énorme déchet. Mais l'épigraphie de l'Islam est encore trop jeune pour avoir dit son dernier mot : si l'on parle trop souvent d'inscriptions « banales », ce n'est certainement que par manque d'ingéniosité ; un document authentique n'est jamais « banal » dès que l'on renonce aux manières banales de l'utiliser.

Les inscriptions présentent en outre cet intérêt insigne

de permettre de *recouper les chroniques et d'apprécier leur véracité*, souvent de compléter ou même de corriger leurs indications. Si les sources narratives ont pour elles la richesse, les sources épigraphiques ont l'avantage de l'authenticité : en cas de désaccord entre une inscription et un ouvrage historique, c'est presque toujours à l'inscription, document authentique, qu'il faut donner la préférence.

Mais, d'autre part, les textes épigraphiques sont généralement trop laconiques pour livrer autre chose que des allusions : les matériaux historiques qu'ils renferment y restent « en puissance » aussi longtemps que l'on n'en a pas dégagé la valeur et la portée, en comparant systématiquement les inscriptions entre elles, et en les confrontant sans cesse avec les chroniques et les sources littéraires. M. van Berchem a donné dans ses *Inscriptions arabes de Syrie* (dans *Mém. prés. Inst. Eg.*, t. III, 1897, 417-520)¹ un modèle d'application de cette méthode : tout historien doit l'avoir lu, comme un exemple de travail pénétrant et réfléchi, qui illustrera au mieux tout le profit que l'on peut attendre de la pratique de l'épigraphie.

**

La numismatique. — L'Islam ne connaît pas le monnayage privé : la frappe de la monnaie est, ici, un privilège du chef politique de la communauté : le calife ou son délégué (droit de *sikka*). L'étude des séries monétaires est donc un moyen d'information dont l'histoire politique peut largement profiter. L'histoire économique, le fait est évident, ne saurait, d'autre part, se désintéresser des espèces monnayées qui sont l'instrument des échanges commerciaux.

Comparée à la numismatique antique, la numismatique musulmane est monotone, et pauvre : l'Islam a proscrit ces représentations figurées dont l'examen a si heureusement amélioré notre connaissance des institutions et des cultes de l'Antiquité. Néanmoins, les monnaies musulmanes restent instructives : d'abord par leur type qui a évolué au cours du Moyen-Age, variant d'une dynastie à l'autre. Plus encore, par *leur poids et leur titre*, théorique-

1. *B. Un.* : 4°. *Eg.* 6 (3). — *L. Or.* : HH. II. 37.

ment fixés une fois pour toutes, mais qui ont subi en fait de multiples fluctuations, sous l'effet de la politique financière des divers gouvernements et la pression des circonstances économiques. Par *leurs légendes* qui peuvent révéler l'orientation religieuse d'une dynastie, et donnent toujours des titres souverains, et des dates précises et exactes. Enfin, par *leurs lieux de frappe*, contribution à l'histoire administrative : l'hôtel de la monnaie étant inséparable de l'hôtel du gouvernement, les ateliers monétaires sont aussi des centres administratifs. Enfin, les lieux de trouvaille et la composition des trésors, si nous les connaissions mieux, seraient un moyen de distinguer les séries que préférerait le commerce international.

Ces enseignements sont d'autant plus précieux que la monnaie n'est pas seulement, comme une inscription, un document authentique, mais encore *un document officiel*, irrécusable. L'histoire de bien des cadres politiques sur lesquels les chroniques demeurent muettes pourrait être renouvelée par l'exploitation de leurs monnaies, si l'extrême dispersion des objets et l'insuffisance de nos répertoires ne compliquaient outre mesure le travail. La numismatique musulmane, à peine explorée, est un des champs de recherches les plus féconds vers lesquels il soit possible de s'orienter.

**

L'archéologie. — L'utilisation par l'historien de l'épigraphie et de la numismatique n'est, ou plutôt ne devrait être, qu'un cas particulier d'application d'une méthode plus générale dont il est permis d'attendre beaucoup : celle qui considère *l'archéologie comme une science auxiliaire de l'histoire* et s'efforce de pallier par elle aux insuffisances de notre documentation authentique. Si l'on a insisté ici en premier lieu sur la valeur documentaire des inscriptions et des monnaies, c'est uniquement parce que chacun sait, ou devine, que la recherche historique peut les mettre à contribution; ces exemples avaient donc une plus grande force démonstrative. Mais, en fait, ce que nous avons dit des textes épigraphiques et des monnaies est valable en gros pour tous les monuments du passé.

Si une confusion funeste, qui tend à se répandre de plus en plus, ramène l'archéologie à l'histoire de l'art, c'est au plus grand préjudice de nos études; il importe de

réagir vigoureusement là-contre et de marquer nettement que l'on est là devant deux disciplines distinctes, qui ont des objets distincts et des méthodes différentes.

L'histoire de l'art se propose de retracer l'évolution des conceptions esthétiques et des modes d'expression artistique. Elle ne s'intéresse qu'à l'œuvre d'art, analyse des faits qui appartiennent au domaine de l'émotion. Elle se classe ainsi en définitive parmi les sciences philosophiques (esthétique) : si on l'appelle « histoire », c'est parce qu'elle essaie de suivre une évolution et qu'elle porte le plus souvent sur des monuments du passé, mais ses procédés d'investigation ne sont pas ceux de l'historien¹.

L'archéologie, elle, se propose comme objet *le classement et l'interprétation des monuments des civilisations anciennes, autres que les monuments littéraires*. Elle s'attache à fixer leur date, à délimiter le cadre de civilisation auquel il faut les attribuer et, plus encore, à reconnaître par quelles techniques ils ont été réalisés et à quels usages ils répondaient. Elle connaît *de tous les objets*, et non pas seulement de ceux qui ont une valeur artistique : des ruines informes, un outil de travail quotidien seront pour elles un objet d'étude au même titre que les monuments les plus magnifiques et que les œuvres des plus grands maîtres, sous la seule réserve qu'ils appartiennent au passé. L'archéologie est une science : elle s'efforce d'atteindre ses buts au moyen d'une méthode où tiennent la première place des procédés proprement scientifiques : observation objective, comparaison systématique, déduction logique.

Au même titre que les inscriptions et les monnaies (qui ne sont, d'ailleurs, elles-mêmes que des documents archéologiques d'une classe particulière), les monuments du passé qu'étudie l'archéologie sont *des documents authentiques*, capables de servir de base à la recherche historique. Mieux : ce sont *des documents concrets*, tangibles, qui permettent de

1. J'accroche ici plus que de droit, pour la rendre plus sensible aux novices, la distinction entre l'histoire de l'art et l'archéologie. Il est possible d'analyser les œuvres d'art sans cesser de se montrer historien : c'est ce qu'a fait d'une manière magistrale E. Mâle. Mais de nos jours, à la suite du trop fameux J. Szygowski, on voit l'histoire de l'art s'engager dans des voies qui font d'elle une pure construction de l'esprit, indifférente aux réalités historiques, ou même au simple bon sens : on est là sur les confins de la poésie, et l'historien n'a plus rien à apprendre des travaux qui s'inspirent de ces méthodes, si tant est qu'il y ait là une méthode, au sens scientifique du terme. — L'ouvrage de W. Deonna, *L'archéologie : son domaine, son but* (Paris, 1922) est trop confus, et trop peu simple dans sa forme et dans son fonds, pour qu'on puisse le conseiller comme guide aux débutants.

« faire le point » là où l'emphase ampoulée de tant de chroniqueurs risquerait d'égarer. Inversement, leurs caractères mettent en lumière bien des traits de la civilisation islamique qui ont laissé les auteurs indifférents. Et toujours ils précisent les faits dans l'esprit : ils sont comme l'illustration à côté du texte.

On concevra sans peine que l'historien de l'Islam, démuné de pièces d'archives, doive trouver dans l'observation archéologique une source d'information de premier ordre. Ici plus que partout ailleurs, l'archéologie doit se faire la servante de l'histoire, au lieu de chercher à s'ériger en discipline autonome ; elle doit considérer les monuments avec la volonté de voir à travers eux *les hommes* qui les ont ouverts pour satisfaire à certains de leurs besoins : comme on étudie une coquille pour savoir quelque chose de l'animal qui y vivait. Et, bien entendu, l'archéologie purement descriptive est à proscrire : ce qui compte pour l'historien, c'est moins l'énoncé d'un fait archéologique que son explication.

Sous cette réserve, les services qu'on peut demander à l'archéologie sont multiples : tous les aspects de l'histoire qui ont laissé des traces matérielles peuvent la mettre à profit, mais il est deux catégories de monuments vers lesquelles on se tournera de préférence : *les monuments de l'architecture*, qui ont servi de cadre à la vie sociale et dont l'agencement dépend des caractères de la société, et *les représentations figurées*, plus propres que les descriptions indécises des sources à évoquer avec précision certains faits matériels de civilisation. Une légende tenace veut que l'Islam n'ait reproduit la figure humaine qu'à titre exceptionnel : on retiendra qu'il n'en est rien.

Mais il est rare que les monuments archéologiques apportent par eux-mêmes une information complète : plus souvent, ils posent un problème que la seule archéologie est impuissante à résoudre. Ici encore, il faut faire intervenir les sources narratives, de la même manière que nous avons dite à propos des inscriptions. La vraie méthode consiste ici encore à recouper sans cesse les monuments par les chroniques, et les chroniques par les monuments.



Géographie humaine, ethnographie, etc. — Dans quelle mesure sera-t-il possible, et licite, de tirer parti de toutes

ces disciplines qui, comme l'histoire, font de l'homme le centre de leur intérêt, mais en l'étudiant sous ses aspects actuels, et non plus dans son passé? Disciplines dont certaines n'ont pas encore suffisamment précisé leur objet, leurs limites et leurs méthodes : géographie humaine, ethnographie, ethnologie, sociologie, sociographie, linguistique.

La plus grande circonspection s'impose ici.

La géographie humaine s'efforce d'analyser un grand nombre d'aspects de l'activité de l'homme auxquels l'historien s'intéresse au premier chef : agriculture, commerce, industrie, circulation, action des vicissitudes politiques sur l'économie, développement urbain, etc. On peut considérer grossièrement qu'elle est une science parallèle à l'histoire, une manière d'histoire contemporaine. Elle ne saurait nullement se désintéresser du passé, puisque la plupart des faits qu'elle enregistre et s'efforce d'expliquer ne sont qu'*un résultat de l'histoire* et ne peuvent être élucidés qu'en scrutant le passé, au moyen de recherches qui sont, proprement, *des recherches historiques*. La géographie humaine profite largement de l'histoire.

Les beaux livres de R. Dion, *Essai sur la formation du paysage rural français* (8°, Tours, 1934)¹ et P. Deffontaines, *Les hommes et leurs travaux dans les pays de Moyenne Garonne* (8°, Lille, 1932)², apporteront la meilleure illustration d'enquêtes géographiques qui chevauchent constamment la recherche historique, tant par leurs procédés d'investigation que par leurs sources d'information. La méthode historique appliquée à l'éclaircissement des faits actuels. — Sur les rapports de la géographie humaine et de l'histoire, v. aussi L. Febvre, *La Terre et l'évolution humaine* (8°, Paris, 1922; coll. *L'évolution de l'humanité*, n° 4)³.

Mais l'historien ne peut utiliser *directement* l'observation brutale des faits actuels : il ne le pourrait que si l'homme était toujours resté le même, et si les conditions de sa vie étaient demeurées inchangées. Il deviendrait alors légitime de projeter tels quels dans le passé des faits contemporains. Sera-t-il besoin de dire longuement qu'il n'en va nullement ainsi? « L'immobile Orient », thème de tant de développements à prétentions littéraires ou philosophiques, est une fable ridicule : la société islamique a évolué, comme

1. *B. Un.* : HF. g. 45.

2. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1173).

3. *B. Un.* : HU. h. 112.

la nôtre, et le monde islamique actuel ne rappelle que de loin ce qu'il était il y a cent ans. Pas plus ici qu'ailleurs, on ne pourra tirer du présent une indication sur ce que fut le passé sans un travail d'interprétation qui fait intervenir, inéluctablement, la recherche historique. Si la géographie humaine profite de l'histoire, l'historien ne pourra donc profiter de la géographie humaine *que dans la mesure où celle-ci s'appuie sur l'histoire*, et cette remarque demeure valable pour toutes les sciences qui se consacrent à l'étude de « l'homme contemporain ».

Les résultats obtenus par celles-ci n'ont ainsi pour nous qu'une valeur d'appoint. Un fait historique une fois établi par la seule utilisation des documents historiques, on pourra chercher si notre temps n'en conserve pas quelque trace. Bien des traits des sociétés contemporaines apparaîtront alors comme une survivance ou un développement de certains des aspects qu'elles offraient autrefois. A étudier ainsi leur évolution en partant à la fois de son origine et de son terme, on obtiendra souvent quelques lueurs sur des événements historiques que les documents anciens laissaient dans l'ombre, mais on n'oubliera pas que l'on est là sur un terrain singulièrement mouvant, où la prudence doit être de règle.

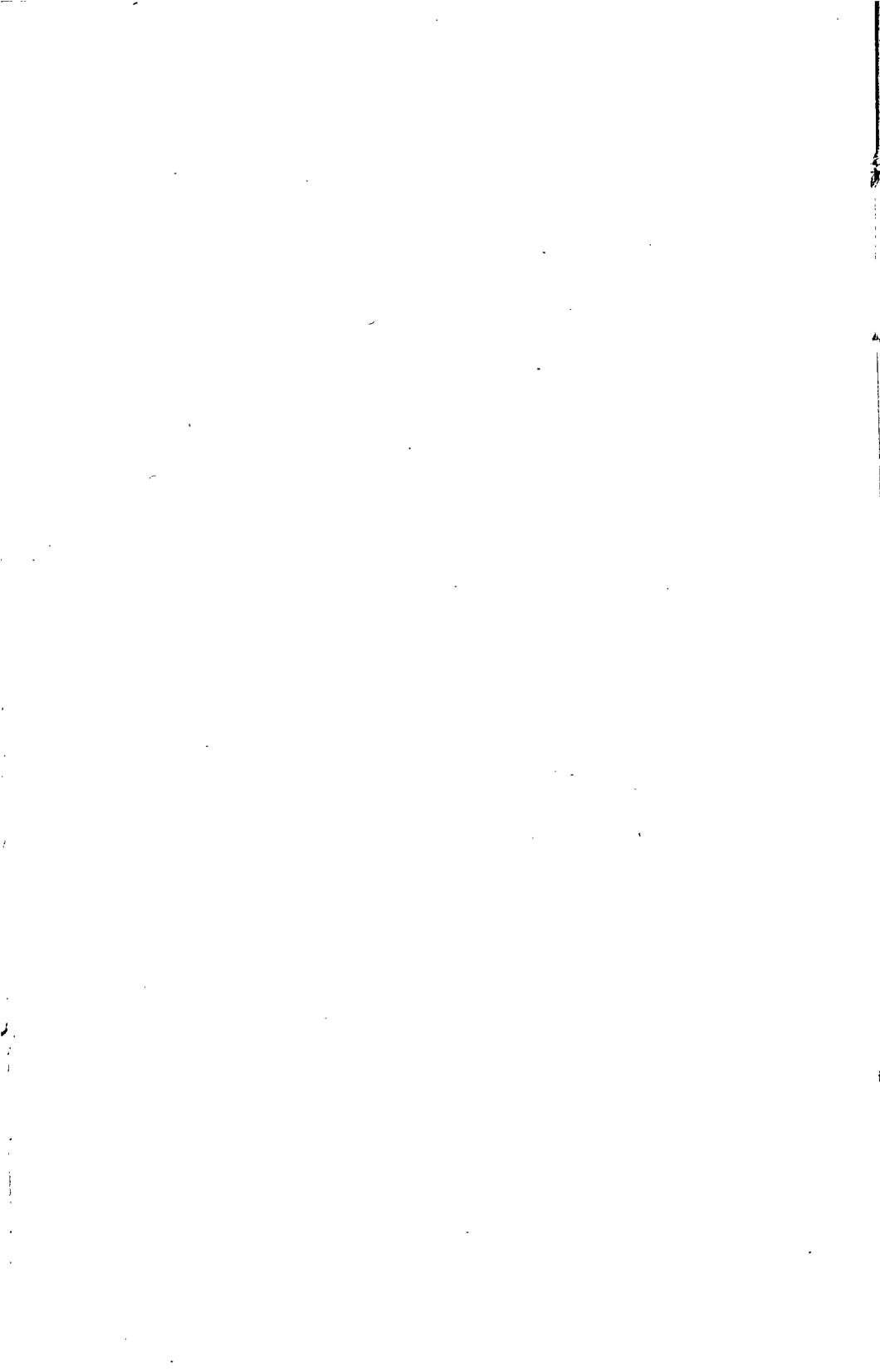
**

Ces divers moyens d'information imposent à l'historien de l'Islam l'obligation d'acquérir une formation philologique assez poussée pour le mettre à même d'utiliser personnellement les documents, sous leur forme originale. Beaucoup de textes, sans doute, ont été traduits dans des langues européennes, mais un nombre infiniment plus grand demeure fermé aux non-orientalistes : c'est le cas des pièces d'archives et de tous les ouvrages de valeur qui sont restés manuscrits. *On ne pourra se passer d'apprendre les langues*. Ici plus encore qu'ailleurs, l'usage de traductions ne peut être qu'un pis-aller : celles dont nous disposons sont souvent infidèles, et toujours impuissantes à rendre les nuances de vocabulaire et de style qui, pour un lecteur habile à les sentir et à les exploiter, posent parfois des problèmes, quand elles ne permettent pas de les résoudre. Combien de questions ne demeurent pendantes, dans l'histoire de l'Islam, que par la faute des orientalistes

qui n'ont pas su discerner le sens exact d'un mot, ou ont glissé sans les voir sur une formule neuve, sur une étymologie révélatrice : il ne serait pas difficile d'en multiplier les exemples. Il ne faudra donc pas seulement apprendre les langues mais encore *les bien savoir* : sous son apparente banalité ce conseil fixe déjà, à lui seul, un vaste programme de travail.

II

Ouvrages de référence et recueils de documents



Les études orientalistes sont encore trop jeunes, le nombre des orientalistes trop restreint pour que nous disposions dès maintenant d'ouvrages qui permettent de résoudre rapidement, et à coup sûr, tous les problèmes de détail que soulève quotidiennement la consultation des documents historiques : établir le sens d'un mot technique, la forme exacte d'un nom propre ou une date, identifier un personnage, placer sur la carte une localité, vérifier un point d'histoire des institutions, tout cela n'ira pas, le plus souvent, sans de longues recherches, à cause de l'insuffisance de notre outillage, ou plutôt de son manque d'adaptation. Il importe, sous peine d'être pris au dépourvu et de perdre beaucoup de temps en s'engageant sur de fausses pistes, de savoir quels livres il faudra consulter, suivant les cas. On énumérera donc ici — dans un ordre qu'il était difficile de rendre plus logique — les principaux ouvrages de référence courante, en laissant de côté ceux (on les indiquera plus loin) qui ne peuvent être utilisés qu'à propos d'une période limitée de l'histoire de l'Islam.

Encyclopédies. — Parmi ces ouvrages, il faut mettre hors de pair l'**Encyclopédie de l'Islam, dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans**, 4 volumes et un tome de supplément en cours d'achèvement (8°, Leyde, 1913-1942)¹, rédigée par collaboration internationale. Cette belle réussite de l'orientalisme européen surclasse de loin et rend à peu près complètement caducs la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot (f°, Paris, 1697)² et le *Dictionary of Islam* de T. P. Hughes (8°, Londres, 1885)³ : chaque orientaliste doit l'avoir constamment à portée de la main.

L'*Encycl. de l'Islam* est présentée sous la forme d'un dictionnaire : le débutant aura, tout d'abord, quelque peine à savoir où chercher le renseignement qu'il désire, d'autant plus que le système de renvois est insuffisant et que les rubriques introduisant les articles sont — sauf exceptions inattendues — celles en usage dans les langues orientales :

1. *B. Un.* : SB. c. 138. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.
2. *B. Un.* : HT. as. 1. (rééd. Paris, 1781-83, 6 vol. in-12). — *L. Or.* : JJ. I. 21. — *Et. Isl.* : Usuels.
3. *B. Un.* : HT. as. 109. — *L. Or.* : OP. III. 1; JK. VII. 4. — *Et. Isl.* : Usuels.

Il faut chercher « Âne » sous *himâr*, « Tripoli » sous *Tarâbulus* (mais « Le Caire » sous « Caire »). L'usage apprendra à se reconnaître dans ce classement un peu flottant, en attendant l'index en cours de préparation.

Les articles sont fort inégaux : interrompue par la guerre de 1914, l'entreprise a été achevée suivant un plan différent de la conception initiale (on tiendra compte de la date relative de chaque article, indiquée grossièrement par le nom du signataire et les références bibliographiques). En principe, ils s'efforcent de donner sur chaque question un sommaire des connaissances acquises et une bibliographie succincte du sujet : beaucoup d'entre eux sont des monuments d'érudition solide, qui ne seront pas dépassés de longtemps.

L'*Enc. Islam* est éditée simultanément en trois langues (français, anglais, allemand) : les trois éditions n'ayant pas la même pagination, un renvoi au tome et à la page n'est d'aucune utilité pour un lecteur étranger : il faut renvoyer aux rubriques (*s. v.*).

Bibliographie. — Il n'est qu'un répertoire qui permette de s'orienter en connaissance de cause dans l'abondante bibliographie de l'Islam : D. G. Pfannmüller, *Handbuch der Islam-Literatur* (8^o, Berlin, 1923)¹, sélection judicieuse des meilleurs livres, classés par sujets. G. Gabrieli, *Manuale di bibliografia musulmana* (in-16, Rome, 1916)² en est resté à son premier volume, consacré à la bibliographie générale. La grande entreprise de V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes et relatifs aux Arabes* (8^o, Liège, 1892)³ est pareillement restée inachevée : elle est d'une maigre utilité pour l'historien. S. Shunami, *Bibliography of jewish bibliographies* (8^o, Jérusalem, 1936)⁴ guidera à travers la littérature aussi copieuse que dispersée qui a été consacrée au judaïsme.

Pour le Moyen-Age européen, on n'oubliera pas l'excellent manuel de L. Halphen (p. 3).

Les bibliographies régionales rendront service dans bien des cas, encore qu'elles ne soient trop souvent que de simples listes d'ouvrages dressées par ordre alphabétique :

Egypte : H. Lorin, *Bibliographie géographique de l'Égypte* (Le Caire, Soc. Roy. Géogr., 1928-9). — T. I : *Géogr. physique et humaine*. — T. II (par H. Munier) : *géogr. historique*.

R. L. Hill, *A bibliography of the Anglo-Egyptian Sudan...* (8^o, Londres, 1939).

1. *B. Un.* : BS. r. 675. — *L. Or.* : AJ. III. 118.

2. *L. Or.* : C. d. P. 226.

3. *B. Un.* : BS. r. 191. — *L. Or.* : Salle de trav.

4. *B. Un.* : BS. r. 796.

Syrie-Palestine : P. Thomsen, *Die Palästina-Literatur*, 5 vol. parus (8°, Leipzig, 1908-1938), bibliographie méthodique en tous points excellente, publiée périodiquement¹.

T. I (1908) : public. des années 1895-1904. —
T. II (1911) : an. 1905-1909. — T. III (1916) :
an. 1910-1914. — T. IV (1927) : an. 1915-1925. —
T. V (1938) : an. 1925-1934.

A post-war bibliography of the Near Eastern Mandates, 1919-1930 (8°, Beyrouth, 1932-4; *Publ. Amer. Un. Beyr. Soc. Sc.*, n° 1), limitée, et classée par langues, rendra moins de services².

P. Masson, *Éléments d'une bibliographie française de la Syrie* (4°, Marseille, 1919; *Chambre de Commerce de Marseille, Congrès français de la Syrie*)³.

Perse :

A. T. Wilson, *A bibliography of Persia* (8°, Oxford, 1930), simple liste⁴.

M. Saba, *Bibliographie française de l'Iran* (8°, Paris, 1936)⁵, sur plan méthodique.

Turquie :

Türkiye bibliyografyası (Istanbul, 1939-40), répertoire officiel dont les deux volumes parus reprennent les publications des années 1928 à 1940.

Maghreb :

U. Ceccherini, *Bibliografia della Libia* (8°, Rome, 1915)⁶.

Ashbee, *A bibliography of Tunisia* (8°, Londres, 1889)⁷.

R. L. Playfair, *A bibliography of Algeria from the expedition of Charles V in 1541 to 1887* (8°, Londres, s. d.) et son *Supplement* (8°, Londres, 1898)⁸.

1. *B. Un.* : BS. r. 482. — *L. Or.* : Salle de trav.

2. *B. Un.* : SJ. ce. 418. — *Et. Isl.* : usuels.

3. *B. Un.* : BS. r. 177. — *L. Or.* : ED. III. 29.

4. *B. Un.* : BS. r. 692. — *L. Or.* : Salle de trav.

5. *B. Un.* : HF. uf. 136 (579).

6. *L. Or.* : AG. III. 75.

7. *L. Or.* : DD. III. 29.

8. *B. Un.* : BS. r. 96. — *L. Or.* : ZA. II. 6.

R. L. Playfair et R. Brown, *A bibliography of Morocco from the earliest times to the End of 1891* (8°, Londres, 1893)¹.
 La *Bibliographie marocaine*, périodique (p. 65).

Répertoires bio-bibliographiques. — D'autres ouvrages donneront un répertoire des sources narratives que l'on aura à utiliser, et des indications sur leurs auteurs.

Pour les sources de langue arabe, l'instrument de travail indispensable est la **Geschichte der arabischen Litteratur** de C. Brockelmann, en deux volumes (8°, Weimar, 1898-1902) et trois volumes de supplément (*Supplementband I-III*; Leyde, 1937-1942)².

La production littéraire des Arabes y a été distribuée par grandes tranches chronologiques, à l'intérieur desquelles elle est classée par genres. La notice consacrée à chaque auteur apporte : a) les renseignements biographiques indispensables; b) la liste complète de ses œuvres, avec indication de tous les manuscrits connus et des éditions qui en ont été données; les abrégés, les commentaires, les études critiques dont ces ouvrages ont fait l'objet, sont également signalés. Les erreurs et les omissions, inévitables dans une entreprise de cette envergure, sont relativement rares : on aura là un guide sûr, qui fournira en outre la liste des catalogues des principaux fonds de manuscrits.

Chacun des deux premiers volumes du supplément correspond à l'un des deux volumes de l'ouvrage primitif, au passage parallèle duquel renvoient les chiffres placés en tête des pages de droite. L'index du supplément (au t. III) reprend toute la matière comprise dans les cinq volumes : établi selon l'ordre alphabétique latin, il dispensera de recourir à l'index des deux premiers volumes, qui suivait l'ordre alphabétique arabe.

Pour la littérature persane, un guide analogue, moins complet, mais cependant très riche, est en cours de publication : C. A. Storey, **Persian literature : a bio-biographical survey** (8°, Londres, depuis 1927)³.

Section I (1927) : littérature coranique. — Section II, fasc. 1 (1935) : histoire générale, histoire des Prophètes et de l'Islam primitif; fasc. 2 (1936) : histoires particulières à la Perse, à l'Asie Centrale et aux autres parties du monde, l'Inde exceptée (des additions importantes à cette 2^e Section ont été données par R. Lescot, dans *Bull. Et. Or.*, t. VII-VIII, 1937-38, 281-283); fasc. 3 (1939) : histoire de l'Inde.

1. *L. Or.* : GG. III. 3.

2. *B. Un.* : LH. 1303. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.

3. *L. Or.* : AD. VII, 87.

Pour les sources byzantines : K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches*, 2^e éd. (8^o Munich, 1897)¹.

Pour les œuvres de langue syriaque, le répertoire à consulter est celui de A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinischen Texte* (4^o, Bonn, 1922)².

J.-B. Chabot, *La littérature syriaque* (Paris, 1937) répertoire succinct, donnera une première idée des ressources.

Les textes dûs à des auteurs chrétiens sont groupés dans la *Patrologia Orientalis* de Graffin et Nau, 25 vol. 4^o, parus (Paris, depuis 1907)³; qui les accompagne d'une traduction dans une langue européenne, et dans le *Corpus scriptorum christianorum orientalium* (8^o, Paris, depuis 1903), sans les accompagner obligatoirement d'une traduction⁴.

Pour le turc, en sus du répertoire systématique de textes historiques établi par Fr. Babinger (p. 165), on consultera Bursalî Mehmet Tâhir, *Osmanlî müellifleri* (en turc, 3 vol.; Stamboul, 1333)⁵.

**

Les revues. — L'inconvénient capital de tous ces recueils bibliographiques est que, arrêtés à la date de leur publication, ils ne peuvent tenir leurs renseignements au courant de la production scientifique et se trouvent très vite dépassés. On suivra donc attentivement les revues périodiques, où l'on trouvera à la fois des articles originaux qui améliorent constamment l'état de nos connaissances, et l'annonce des publications récentes que l'on peut avoir intérêt à connaître. La plupart des revues consacrent à ces publications des comptes rendus critiques qui renseignent sur le contenu des ouvrages, sur leur valeur, et y apportent parfois des corrections. Parmi ces revues, il en est deux qui sont des auxiliaires indispensables :

Orientalistische Literaturzeitung (4^o, mensuelle), publiée à Leipzig depuis 1898.

1. *B. Un.* : Salle de lect. Q. 4 (1X^o) et LP. V. 264 (IX, 1). — *L. Or.* : HH VI, 13.

2. *B. Un.* : LH. 83.

3. *B. Un.* : TS. o. 5.

4. *L. Or.* : C. d. P. 499 (auteurs de langue syriaque), 500 (auteurs de langue copte), 501 (auteurs de langue éthiopienne).

5. *L. Or.* : BA. IV. 18.

Revue exclusivement bibliographique, elle tient au courant, *mois par mois*, de la production orientaliste, à l'aide de listes d'ouvrages récemment parus, de sommaires des principaux périodiques, et surtout de comptes rendus critiques étoffés (presque exclusivement en langue allemande).

La *Revue des Etudes Islamiques* (8°, trimestrielle), publiée à Paris avec la collaboration de l'Institut des Etudes Islamiques de l'Université, et de l'Institut Français de Damas, remplace depuis 1927 l'ancienne *Revue du Monde Musulman* (8°, de 1906 à 1926).

En sus de ses articles elle donne, en principe dans le dernier fascicule de chaque année : a) un bulletin bibliographique (sous le titre **Abstracta Islamica**, avec pagination spéciale), sélection de titres méthodiquement classés, avec un bref sommaire et un renvoi aux comptes rendus importants; b) un tableau de l'activité des chaires d'orientalisme à Paris, sous la forme d'un sommaire des cours professés durant l'année écoulée. — Les *Abstracta Islamica* sont la seule bibliographie systématique périodique qui embrasse tout le domaine historique et géographique de l'Islam : on les dépouillera attentivement.

La *Revue historique* (8°, trimestrielle, Paris, depuis 1876), les *Annales de Géographie* (8°, mensuelle, Paris, depuis 1891; avec bibliographie méthodique annuelle, en volume séparé) assureront à l'historien de l'Islam soucieux de sa culture générale le contact avec des disciplines moins étroitement spécialisées que la sienne. Les *Annales d'Histoire Sociale* (8°, trimestrielle, Paris; depuis 1939; anciennes *Annales d'Histoire économique et sociale*, de 1929 à 1938), soucieuses d'horizons moins étroits, de nouvelles directions de recherches et de méthodes moins rigides, lui apporteront des suggestions et un exemple. *Byzantion* (8°, Bruxelles, depuis 1924), curieuse des choses de l'Islam, chevauche partiellement son propre domaine. Toutes ces revues publient des comptes rendus.

On aurait intérêt à suivre également, pour s'en tenir à sortir l'essentiel :

En français :

Le *Journal Asiatique* (8°, trimestriel, Paris, depuis 1822) : organe de la « Société Asiatique ».

Les *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales* de l'Université d'Alger (8°, annuelles; Paris, depuis 1934).

Syria (4°, trimestrielle; Paris, depuis 1920), publiée par le Service des Antiquités de Syrie et l'Institut Français de Damas.

Hespéris (4°, trimestrielle; Paris, depuis 1921), publiée par l'Institut des

Hautes-Etudes Marocaines de Rabat; donne périodiquement une très complète *Bibliographie marocaine*.

La *Revue Africaine* (8°, trimestrielle; Alger, depuis 1856), publiée par la Société Historique Algérienne.

La *Revue Tunisienne* (8°, trimestrielle; Tunis, depuis 1894), publiée par l'Institut de Carthage.

Le *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* du Caire (4°), le *Bulletin de l'Institut d'Égypte* (8°), les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* de Beyrouth (4°), contiennent à l'occasion des articles intéressant les islamisants.

En anglais :

Le *Journal of the Royal Asiatic Society* (8°, trimestriel; Londres, depuis 1834), organe de la Société Asiatique anglaise.

Le *Bulletin of the Royal School for Oriental Studies* (8°, Londres, depuis 1917).

Islamic Culture (trimestrielle, Hyderabad, depuis 1927).

Journal of the American Oriental Society (8°, trimestriel; Newhaven, Conn., depuis 1843).

En allemand :

Zeitschrift der Deutschen Morgenländische Gesellschaft, trimestriel, publié par la Société Asiatique allemande (8°, Leipzig, depuis 1847.)

Der Islam, trimestriel (8°, Berlin, Leipzig, depuis 1910), nettement inférieur à ses débuts.

Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen de l'Univ. de Berlin, annuel (depuis 1898).

Die Welt des Islams, trimestriel (Berlin, depuis 1913) s'intéresse surtout aux problèmes actuels du monde musulman.

En espagnol :

al-Andalus, semestriel (Madrid, depuis 1933), publié par les Escuelas de Estudios arabes de Madrid y Granada.

En italien :

Rivista degli Studi Orientali, publiée par la Scuola Orientale della R. Univers. di Roma (8°, Rome, depuis 1922).

Oriente Moderno, mensuel (Rome, depuis 1920), pour la politique contemporaine.

En turec :

*Türk Tarih Kurumu, Belleteri*¹, bulletin de la Société d'Histoire turque, des plus utiles (8°, Ankara, depuis 1937).

Le Monde Oriental (8°, Upsal, depuis 1906)², *Archiv Orientalni* (8°, Prague, depuis 1929; publ. par l'Institut oriental tchécoslovaque),

1. *L. Or.* : Pér. 6599. — *Et. Isl.* : Pér. 94.

2. *B. Un.* : H. AR. o. 138. — *L. Or.* : Pér. 5100. — *Et. Isl.* : Pér. 15.

Ars Islamica (4^o, semestrielle; Ann Arbor, Mich., U. S. A., depuis 1934)¹, le *Bulletin of the Faculty of Arts* de l'Université Egyptienne (semestriel; Le Caire, depuis 1932) publient des articles en plusieurs langues.

Les revues de langue arabe sont, du point de vue de l'histoire, d'une tenue scientifique insuffisante : on les suivra de loin, à travers les *Abstracta Islamica*, sans s'astreindre à les dépouiller personnellement.

Onomastique. — Le répertoire de noms propres de G. Gabrieli, *Onomasticon arabicum ossia repertorio alfabetico dei nomi di persona e di luogho contenuti nelle principali opere storiche...* (Rome, 1915)² est resté inachevé.

Généalogie et chronologie. — Le nombre élevé des dynasties qui ont régné sur le monde musulman, l'extrême confusion qui caractérise tant de périodes de l'histoire politique de l'Islam, font que l'on ne peut se passer de répertoires donnant la généalogie de chaque famille royale et les dates-limites du règne de chaque souverain. Le meilleur est celui de E. de Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam* (4^o, Hanovre, 1927)³.

Basé sur un dépouillement systématique des chroniques, des travaux des orientalistes, des inscriptions et des monnaies, ce très riche recueil ne concerne pas seulement les dynasties souveraines, mais aussi les grandes familles qui ont été mêlées à la vie politique : vizirs, gouverneurs de provinces, etc., des origines de l'Islam à nos jours. Les titres et noms des souverains y sont donnés sous leur forme complète. Les tableaux sont groupés suivant un classement géographique commode (avec un bon système de renvois, un index et des cartes). Des généalogies très développées (comme celle des descendants de Mahomet), accompagnées de notes justificatives et d'indications bibliographiques, achèvent de faire de ce *Manuel* un instrument de travail indispensable. On corrigera d'après son information personnelle les lacunes et inexactitudes qu'on y relèvera.

Plus ancien et plus sommaire, St. Lane-Poole, *The Muhammedan dynasties* (8^o, Londres, 1894; une réimpression, Paris, 1925)⁴ n'est pas absolument à dédaigner,

1. *L. Or.* : Pér. 916. — *Et. Isl.* : Pér. 4.

2. *L. Or.* : C. d. P. 351.

3. *B. Un.* : HU. c. 68. — *Htes Et.* : EP. o. 185. — *L. Or.* : AL. I. 85. — *Et. Isl.* : Usuels.

4. *L. Or.* : M. VIII. 62 et 62 bis. — *Et. Isl.* : B. III. 17.

car il donne, en sus des listes, des aperçus historiques sommaires et surtout des tableaux synoptiques qui n'ont pas été remplacés. H. Edhem, *Düwel-i islâmiye* (Stamboul, 1927; en turc)¹ est une refonte, très augmentée, de l'ouvrage précédent.

L'importance que les groupements arabes ont accordée de tout temps, même au sein de l'Islam, à leur filiation généalogique fait que l'on ne peut ignorer ce point de vue traditionnel, historiquement sujet à caution, mais qui a eu son influence sur la formation des cadres sociaux. Pour l'étude de ces généalogies de tribus, on dispose de deux bons répertoires : Wüstenfeld, *Genealogische Tabellen der arabischen Stämme und Familien* (4^o, Göttingen, 1852-1853)², et Moḥammad-Amīn as-Sowaidi, *Sabâik ad-dahab fi ma'rifati qabâil al-'Arab* (8^o, Bagdad, 1280 H.)³ qui remanie un ouvrage du xv^e siècle, sous la forme d'un arbre généalogique, d'Adam au xix^e siècle.

La *Cronografia* de L. Caetani, demeurée inachevée, n'est utilisable qu'à propos des deux premiers siècles de l'Islam (v. p. 118).

Calendrier. — La fixation de la chronologie se heurte à la multiplicité des modes de comput qui ont été usités dans l'Orient islamique, parallèlement à l'ère de l'Hégire et au calendrier lunaire des Arabes. On trouvera dans les textes des dates calculées suivant l'ère des Séleucides et le calendrier solaire syrien (chez les auteurs chrétiens), suivant l'ère des Martyrs et le calendrier copte (à propos de la crue du Nil), suivant l'ère de Yezdegerd et le calendrier solaire persan (chez les auteurs persans), suivant le cycle des Douze Animaux (Mongols), suivant le calendrier julien (Grecs orthodoxes), etc. Il nous manque encore des tables indiquant, à l'usage particulier des historiens, la concordance entre tous ces calendriers et le calendrier grégorien : celles dont nous disposons, dressées pour les besoins des administrations, ne couvrent que le xix^e et le xx^e siècles.

P. ex. : E. Lacoine, *Table de concordance des dates des calendriers arabe, copte, grégorien, israélite, etc.* (Paris, 1891).

Pour établir la concordance entre le calendrier officiel de l'Islam (ère de l'Hégire, mois lunaires arabes; — l'année

1. *L. Or.* : Tur. II. 15.

2. *L. Or.* : J. II. 32.

3. *L. Or.* : D. I. 14.

compte 11 jours de moins que l'année grégorienne) et le nôtre, on utilisera : W. Haig, **Comparative tables of Muhammadan and Christian dates** (in-12, Londres, 1932)¹.

Le plus pratique, en raison de son petit format, qui permet aux épigraphistes de l'avoir en poche sur le terrain. Les tables sont valables jusqu'en 2.000 de notre ère et donnent la correspondance cherchée (mais non la férie) au moyen d'une addition et une soustraction. — Corriger soigneusement avant l'usage les fautes d'impression signalées par un papillon collé en tête.

Ou encore : F. Wüstenteld, *Vergleichungs-Tabellen der muhammedanischen und christlichen Zeitrechnungen* (suivre la 2^e éd., par E. Mahler; 4^o, Leipzig, 1926)².

Tableaux jusqu'en 1500 H. = 2076 C. — A la suite, table de conversion des années financières (solaires) ottomanes.

Sur les autres calendriers de l'Orient musulmans, d'utiles indications dans : Taqizadeh, *Various eras and calendars used in the countries of Islam* (dans *B. S. O. S.*, t. IX, 1938, 903-922, et t. X, 1939, 107-132).

Pour le calendrier juif : I. Loeb, *Tables du calendrier juif depuis l'ère chrétienne jusqu'au XXX^e siècle* (4^o, Paris, 1886)³ et Ed. Mahler, *Handbuch der jüdischen Chronologie* (8^o, Leipzig, 1916)⁴.

Le Coran, le hadith. — Il n'est pas un seul ouvrage musulman, pas une inscription, qui ne renferment une citation coranique ou une allusion à un verset du texte sacré. Faute de savoir par cœur ce dernier, on les identifiera sans peine à l'aide de G. Flügel, **Concordantiæ Corani arabice** (2^e éd., 4^o, Paris, 1925)⁵.

Cet ouvrage est, à proprement parler, l'index du Coran où sont repris tous les mots du texte, y compris les outils grammaticaux : prépositions et conjonctions. Il renvoie à l'édition imprimée du Coran qu'a donnée le même G. Flügel, *Corani textus arabicus* (4^o, Leipzig, 1881)⁶, dont les

1. *Hies Et.* : EP. o. 184.
2. *B. Un.* : HU. c. 307 (10 et 11). — *L. Or.* : Bur. du Prêt, et Mél. 4^o. 261 (1). — *El. Isl.* : Usuels
3. *B. Un.* : C. 1272 (14).
4. *L. Or.* : AO. III. 10.
5. *B. Un.* : LE. o. 222 (E. R.). — *L. Or.* : Salle de trav., A. IV. 17 et UU. V. 98. — *El. Isl.* : Usuels.
6. *B. Un.* : LE. o. 225. — *L. Or.* : A. IV, 12, 13, 14; HD. III. 16; HD. VI. 105.

chapitres et les versets ont été numérotés à cet effet. La correspondance avec les divisions du texte adoptées dans l'usage musulman n'est pas exacte : on y prendra garde si on utilise l'édition officielle égyptienne du Coran (8°, Le Caire, 1347 H. = 1928)¹, dans laquelle les versets sont également numérotés.

Les citations du hadith, à peine moins fréquentes, seront reconnues au moyen de : A. J. Wensinck, *Concordances et indices de la tradition musulmane*, en cours de publication (f°, Leyde, depuis 1933)².

Ce répertoire monumental donne un classement lexicographique, avec le contexte et la référence, de tous les mots importants contenus dans « les six livres » classiques du hadith. Suivent trois indices (noms de personnes, noms géographiques, citations coraniques). Le même auteur a donné, sous une forme moins détaillée, *A handbook of early muhammedan tradition, alphabetically arranged* (4°, Leyde, 1927)³ qui est, lui aussi, un index des « six livres », plus sommaire : il suffira dans bien des cas.

Grammaires et dictionnaires. — Comparé aux ressources dont disposent les spécialistes des études grecques ou latines, l'outillage philologique qui s'offre aux orientalistes est ridiculement pauvre et désuet. Pas de grammaire historique, et les dictionnaires usuels ne sont que des adaptations d'ouvrages lexicographiques arabes du Moyen-Âge. L'interprétation des textes n'en sera pas facilitée.

La meilleure grammaire d'enseignement est celle de M. Gaudefroy-Demombynes et R. Blachère, *Grammaire de l'arabe classique* (8°, Paris, 1937)⁴.

Les dictionnaires de G. W. Freytag, *Lexicon arabico-latinum*, 4 volumes (4°, Leipzig, 1830-7)⁵, de A. de Bibers-tein-Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, 2 volumes (8°, Paris, 1846; réimpressions)⁶, le *Vocabulaire arabe-français*, de J.-B. Belot (12°, Beyrouth, 14^e éd., 1929)⁷, plus maniable que les précédents, mais basé comme eux sur le *Qâmoûs* d'al-Firoûzabâdi (m. 1414), ne se rapportent en fait qu'à la langue de l'ancienne poésie : on n'en obtiendra qu'une aide insuffisante pour l'exploitation d'un texte historique.

1. *El. Isl.* : D. VI. 3.

2. *L. Or.* : LL. — *El. Isl.* : D. I. 14.

3. *B. Un.* : LE. o. 405. — *L. Or.* : AF. I, 93.

4. *B. Un.* : LP. os. 334. — *L. Or.* : Salle de trav. — *El. Isl.* : Usuels.

5. *B. Un.* : LP. os. 105. — *L. Or.* : A. II. 4, 5 et 6.

6. *B. Un.* : LP. os. 187. — *L. Or.* : Salle de trav. — *El. Isl.* : Usuels.

7. *B. Un.* : LP. os. 175 a. — *L. Or.* : Salle de trav. — *El. Isl.* : Usuels.

Il faudra leur adjoindre : E. W. Lane, *An arabic-english Lexicon*, 8 volumes (f°, Londres, 1863-93)¹.

Dépouillement méthodique des ouvrages lexicographiques arabes, mais resté inachevé.

R. Dozy, **Supplément aux dictionnaires arabes**, 2 vol. (2^e éd., Leyde-Paris, 1927)².

Basé, lui, sur des dépouillements de textes et fruit de lectures considérables, il est *indispensable* à l'historien, mais il vaut surtout pour la langue de l'Andalousie : l'Orient médiéval y est mal représenté. La date des significations données est parfois à rectifier. On complètera et corrigera d'après ses propres lectures.

E. Fagnan, *Additions aux dictionnaires arabes* (8°, Alger, 1923)³.

Les interprétations données ne devront pas être suivies aveuglément.

Les dialectes populaires de l'arabe, si méprisés des lettrés orientaux, ont conservé bien des acceptions, bien des tournures médiévales qui aiguilleront souvent vers l'interprétation juste. Il faudra consulter sans hésiter, pour les dialectes d'Orient le très riche *Dictionnaire arabe-français : dialectes de Syrie*, de A. Barthélemy (en cours de publication, 4°, Paris, 1935)⁴, et pour les dialectes maghrébins, le monumental *Lexique de W. Marçais* (sous presse, Paris, 1942), qui remplacera à bref délai le *Dictionnaire pratique arabe-français* de M. Beaussier (4° Alger, 1887)⁵.

Le volumineux glossaire des termes techniques de l'arabe rédigé par Ibn Sida (m. en 1066) sous le titre *al-Moukhaṣṣaṣ*, 17 vol. (Boulaq, 1316-1321 H.)⁶ ne pourra être négligé, non plus que les répertoires modernes, plus modestes, de Aḥmad Issa-bey, *Dictionnaire des noms de plantes en latin, français et arabe* (Le Caire, 1932)⁷ et de A. Malouf, *An arabic zoological dictionary* (Le Caire, 1932).

La structure grammaticale plus simple du persan rend suffisante la *Grammaire persane* de Cl. Huart (in-12°,

1. *B. Un.* : LP. os. 30. — *L. Or.* : Salle de trav.

2. *B. Un.* : LP. os. 2. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.

3. *B. Un.* : LP. os. 300. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.

4. *B. Un.* : LP. o. 205. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.

5. *Htes.-Et.* : EP. o. 10. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : Usuels.

6. *L. Or.* : MM. I. 16.

7. *L. Or.* : AL. II. 237.

Paris, 1899)¹, moins touffue que celle de A. Chodzko (2^e éd., 8^o, Paris, 1883)². Le dictionnaire classique est celui de Desmaisons, *Dictionnaire persan-français*, 4 vol. (Rome, 1908)³.

Pour le turc, la belle *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)* de J. Deny (12^o, Paris, 1921; *Bibl. Ec. Lang. Or.*, t. V)⁴ ne néglige pas l'évolution historique de la langue. Le dictionnaire à utiliser pour l'osmanli est celui de J. W. Redhouse, *A turkish and english lexicon* (2^e éd., 8^o, Constantinople, 1921)⁵, qui fait une large place au vocabulaire technique de l'administration.

Pour l'étude du Moyen-Age, notamment l'interprétation des noms propres, on pourra avoir avantage à se reporter à des lexiques médiévaux, qui enregistrent un état plus ancien de la langue, notamment C. Brockelmann, *Mittel türkischer Wortschatz nach Mahmûd al-Kâşgari...* (Budapest et Leipzig, 1928; *Bibl. Or. Hung.*, t. 1)⁶.

Egalement : A. Zajaczkowski, *Manuel arabe de la langue des Turcs et des Kiptchaks* (Varsovie, 1938; *Warsz. Soc. Sc. Or. Comm.*, n^o 2)⁷.

Paléographie, diplomatique. — Nous n'avons pas encore un manuel de paléographie arabe : malgré son titre, B. Moritz, *Arabic palaeography* (1^o, Le Caire, 1905)⁸ n'est qu'un recueil d'échantillons d'écritures, beaucoup plus riche que celui de A. J. Arberry, *Specimens of arabic and persian palaeography* (8^o, Londres, 1939)⁹. Aucun d'eux ne rendra les services d'un manuel méthodique.

Pas davantage de traité de diplomatique : les ouvrages techniques à l'usage des commis de chancelleries (p. 73) ne le remplacent que très imparfaitement.

Une utile *Liste des abréviations employées par les auteurs arabes* a été établie par M. Ben Cheneb (dans *Rev. Afr.*, 1920, 134-138).

Recueils de pièces d'archives, manuels de chancellerie. — La publication des pièces d'archives orientales qui ont

1. *B. Un.* : LP. o. 65. — *L. Or.* : Salle de trav.
2. *B. Un.* : LP. o. 110. — *L. Or.* : E. VI. 40.
3. *L. Or.* : Salle de trav.
4. *B. Un.* : LE. o. 17 (5). — *L. Or.* : Salle de trav.
5. *L. Or.* : Salle de trav.
6. *L. Or.* : Pér. 6398 (1).
7. *L. Or.* : AO. II. 231. — *Et. Isl.* : Usuels.
8. *B. Un.* : MS. f. 31. — *L. Or.* : ARM. VII. 30.
9. *L. Or.* : AI. III. 123. — *Et. Isl.* : Usuels.

survécu ayant été faite sans plan d'ensemble, au hasard des découvertes individuelles, elles se trouvent disséminées dans une foule d'articles dispersés dans les périodiques; leur étude et leur exploitation ne s'en trouvent pas facilitées. Il existe néanmoins quelques recueils qui permettront de se familiariser avec ces documents. On énumérera plus loin ceux qui ne peuvent être mis à profit qu'à propos d'une période déterminée.

L'initiation aux méthodes et aux problèmes de la papyrologie sera donnée, en l'absence du manuel méthodique qui nous manque, par trois importants articles de A. Grohmann : **Aperçu de papyrologie arabe** (*Soc. Roy. Eg. Pap., Et. Pap.*, t. I, 1932, 23-95)¹, *Probleme der arabischen Papyrusforschung* (dans *Arch. Or.*, t. V, 1933, 273; t. VI, 1933, 125; t. VI, 1934, 377), et *Stand und Aufgaben der arabischen Papyruskunde im Rahmen der Arabistik* (dans *Mus.*, t. 52, 199, 325-336). On pourra y ajouter K. W. Hofmeier, *Beiträge zur arabischen Papyrusforschung* (dans *d. Isl.*, t. IV, 1913, 97), sur les impôts au ix^e siècle.

Le recueil qui donnera la plus juste idée de la nature des documents est celui de A. Grohmann, **Arabic papyri in the Egyptian Library**, 3 vol. parus (Le Caire, 1934-1938).

Chaque document est décrit, transcrit, traduit, annoté et accompagné d'un fac-similé photographique : cet ouvrage, que doit compléter un quatrième volume, sera le meilleur guide du débutant. Il en trouvera le sommaire détaillé dans *R. E. I.*, 1940, p. A. 77 à A. 79.

D. S. Margoliouth, *Catalogue of arabic papyri in the John Rylands library, Manchester* (Manchester, 1933), groupe des documents comparables, mais exploités avec moins de sûreté.

Le très riche fonds de Vienne, qui n'a longtemps été connu que par des indications trop schématiques et souvent peu sûres (*Papyrus Erzherzog Rainer : Führer durch die Ausstellung*, 4^o, Vienne, 1894²; — *Vienna, Nationalbibliothek : Mittheilungen aus der Sammlung d. Papyrus Erzherzog Rainer*, 4^o, Vienne, 1887-1897)³, fait maintenant l'objet d'une publication méthodique par le meilleur spécialiste : *Corpus papyrorum Raineri archiducis Austriae*, III :

1. *B. Un.* : 4^o MS. p. 74. — *Et. Isl.* : Pêr. 46 (1).

2. *B. Un.* : MS. p. 10.

3. *L. Or.* : OP. II. 22.

Series arabica (t. I, 1 : *Allgemeine Einführung in die arabischen Papyri*, par A. Grohmann, 4^o, Vienne, 1924; — t. I, 2-3 : *Protokolle*, par le même, Vienne, 1923-4)¹.

Des collections moins importantes ont été aussi publiées : A. Grohmann, *Arabische Papyri aus den Staatlichen Museen zu Berlin* (dans *d. Isl.*, t. XXII, 1 sq.); — A. Grohmann, *Arabische Papyri... im oriental Institute zu Prag* (dans *Arch. Or.*, t. X, 1938, 149-162); — A. Dietrich, *Arabische Papyri aus der Hamburger Staats- u. Universitätsbibliothek* (8^o; dans *Abhdl. d. Kunde d. Morgenl.*, t. XXII, 1937, fasc. 3)²; — M. Amari, *I diplomi arabi del R. Archivio Fiorentino* (4^o, Florence, 1863)³; — S. Cusa, *I diplomi greci ed arabi di Sicilia*, 2 vol. (Palerme, 1868)⁴; — S. de Sacy, *Pièces diplomatiques tirées des archives... de Gènes* (dans *Not. et extr. mss.*, t. XI); — R. Gottheil et W. H. Worrell, *Fragments from the Cairo Genizah...* (4^o, New-York, 1927; *Un. of Michigan St.*)⁵, documents arabes en caractères hébraïques.

Comme on l'a dit, les traités à l'usage des agents des chancelleries compensent pour une part l'insuffisance de nos ressources en documents authentiques. Le plus complet et le plus large dans sa conception est celui de l'Égyptien al-Qalqachandi (m. en 1418), *Sobh al-A'châ*, dont nous avons une bonne édition (14 vol. in-4^o; Le Caire, 1331-1338 H. = 1913-1919)⁶. C'est lui qu'il importe de citer à cette place.

Son importance réside dans le fait que l'auteur ne se borne pas à instruire en détail de la pratique administrative de son temps : il donne un historique de l'usage des chancelleries musulmanes et illustre son exposé par des copies de documents anciens (omeyyades, abbassides, fatimides, etc.) conservés dans les archives de l'Etat. C'est une très riche source d'information, relativement sûre, à laquelle il faudra constamment recourir. En voici le plan :

Introduction : généralités sur l'art du Secrétaire et la Chancellerie (t. I, 35 à 139).

Livre I : des connaissances indispensables au Secrétaire : notions scientifiques et calligraphie (t. I, 140 à t. III, 226).

Livre II. — des routes et des empires : géographie administrative de l'empire mamelouk, des autres États musulmans et de l'Europe (t. III, 227 à t. V, 422).

Livre III : des noms, surnoms et titres honorifiques (t. V, 423 à t. VI, 273).

1. *B. Un.* : MS. p. 9.

2. *B. Un.* : LE. o. 830 (22).

3. *B. Un.* : HM. i. 127 a. — *L. Or.* : N. II. 6.

4. *L. Or.* : Q. I. 18.

5. *B. Un.* : SG. i. 315. — *L. Or.* : AH. I. 16. — *Et. Isl.* : B. II. 13.

6. *L. Or.* : AF. I. 204. — *Et. Isl.* : Usuels.

- Livre IV : des correspondances (t. VI, 274 à t. IX, 251).
 Livre V : des nominations aux fonctions publiques (t. IX, 252 à t. XII, 484).
 Livre VI : des exhortations religieuses, actes de franchise, etc. (t. XIII, 1-103).
 Livre VII : des concessions et dotations foncières (t. XIII, 104-199).
 Livre VIII : des serments (t. XIII, 200-320).
 Livre IX : des traités de paix (t. XIII, 321 à XIV, 109).
 Livre X : de quelques genres littéraires (t. XIV, 110-365).
 Conclusion : les moyens de liaison (t. XIV, 366-404).
 Une analyse en a été donnée par W. Björkman, *Beiträge zur Geschichte der Staats-Kanzlei im islamischen Aegypten* (4^o, Hambourg, 1928; *Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde*, t. 28)¹.

Numismatique. — Il nous manque un bon manuel de numismatique musulmane : celui qu'a donné O. Codrington, *A manual of Musalman numismatics* (8^o, Londres, 1904; *R. As. Soc. Mon.*, n^o 7)², trop succinct, trop incomplet et trop peu précis, est insuffisant à tous égards.

Les nombreuses publications consacrées au sujet ont été énumérées sans omission par L. A. Mayer, *Bibliography of moslem numismatics, India excepted* (Londres, 1939; *Or. Transl. Fund*, n^o 35)³. Mais, dans la pratique, sans s'astreindre à épuiser la bibliographie, on obtiendra déjà des indications substantielles en dépouillant les catalogues des grandes collections :

Stamboul : *Müze-i humâyûn, meskûkât-î qadîme-i islâmiye qataloghou* (Constantinople, depuis 1311 H. = 1894) : 5 vol. 8^o, dont 4 en turc et un en français⁴.

Très riche collection, particulièrement intéressante pour l'histoire des dynasties turques.

Londres : St. Lane-Poole, *Catalogue of oriental coins in the British Museum* (10 vol. 8^o, Londres, 1875-1890)⁵.

T. I : califat d'Orient. — T. II : petites dynasties d'Orient. — T. III : Seldjoukides, Ortokides, Zenguides. — T. IV : Egypte (Fatimides, Ayyoubides, Mamelouks). — T. V : Afrique du Nord et Espagne. Yemen. — T. VI : Mongols. —

1. *B. Un.* : SJ. ce. 197 (28). — *L. Or.* : Pér. 617 bis (28). — *Et. Isl.* : B, IV. 28.

2. *L. Or.* : HD. V. 11. — *B. Arch.* : 135 s, 13.

3. *L. Or.* : Pér. 5985 (35).

4. *L. Or.* : HH. VI. 4.

5. *L. Or.* LK. III. 9. — *B. Arch.* : 88 s, 7.

T. VIII : Monnaies de Bokhara de Tamerlan à nos jours. —
T. VIII : Ottomans. — T. IX : additions aux t. I-IV. —
Tome X : add. aux t. V-VII.

Les monnaies des chahs de Perse font l'objet d'un volume spécial : *Catalogue of Persians coins : Shahs of Persia*, par le même (Londres, 1887). De même celles des Mongols de l'Inde (*Catal. of Indian coins : the coins of the Mughal emperors*, par St-Lane-Poole, Londres, 1892)¹.

Paris : H. Lavoix, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale*, 3 vol. 4^o (Paris, 1887-1891)².

Tome I : Califes orientaux. — T. II : Espagne et Afrique du Nord. — T. III : Egypte et Syrie. D'autres volumes à paraître.

Le Caire : St. Lane-Poole, *Catalogue of the collection of arabic coins preserved in the Khedivial Library* (8^o, Londres, 1897)³.

Berlin : *Königliche Museen zu Berlin : Kalalog der orientalischen Münzen*, par H. Nützel (4^o, Berlin, 1898)⁴.

Épigraphie. — Nous n'avons pas un manuel d'épigraphie arabe. En l'attendant, il faudra recourir au recueil général (*Corpus*) des inscriptions arabes, magistralement entrepris par M. van Berchem, et resté inachevé : on n'y trouvera pas seulement les documents épigraphiques déchiffrés, traduits et commentés, mais aussi des indications de méthode et des reproductions photographiques sur lesquelles on pourra s'exercer au déchiffrement.

Le *Corpus Inscriptionum arabicarum* (C. I. A.), que son auteur avait modestement intitulé *Matériaux pour un Corpus...*, a paru dans *M. I. F. A. O.* Il est construit suivant un plan topographique : chaque pays de l'Islam y forme une section, et pour chaque ville les inscriptions sont groupées (dans leur ordre chronologique) sous le nom des monuments qui les portent (ces monuments étant eux-mêmes classés suivant l'ordre chronologique). On y renvoie par l'indication de la localité ou du pays (*Egypte I, Jérusalem*), et le numéro de l'inscription (la numérotation est continue à l'intérieur d'un même volume). Ont paru à cette date :

1. *L. Or.* : QQ. VIII. 73.

2. *B. Un.* : H. AR. nm. 6. — *L. Or.* : HD. II. 27.

3. *L. Or.* : FF. VII. 7. — *B. Arch.* : 116 s. 7.

4. *Et. Isl.* : Usuels.

Première partie : *Egypte*, t. I, par M. van Berchem (1^o, Le Caire, 1894-1903; *Mém. Mis. Arch. franc.*, t. XIX)¹.

— *Egypte*, t. II, par G. Wiet (1^o, Le Caire, 1929-1930; *Mém. I. F. A. O.*, t. LII)².

Seconde partie : *Syrie du Nord*, t. I, par M. Sobernheim (1^o, Le Caire, 1909; *Mém. I. F. A. O.*, t. XXV). — Inscr. de Tripoli, Le Crac et 'Akkâr.

— *Syrie du Sud : Jérusalem*, par M. van Berchem, 3 vol. (1^o, Le Caire, 1920-1922; *Mém. I. F. A. O.*, t. XLIII-XLV)³.

Troisième partie : *Asie Mineure*, fasc. I : *Siwas et Diwrigi*, par M. van Berchem et H. Edhem (1^o, Le Caire, 1910-17; *Mém. I. F. A. O.*, t. XXIX).

L'achèvement de cette œuvre monumentale se fera attendre longtemps, mais un autre recueil permettra de connaître les inscriptions qui n'ont pas encore trouvé leur place dans le *Corpus* : Et. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet, **Répertoire chronologique d'épigraphie arabe** (*R. C. E. A.*), 10 vol. 4^o parus (Le Caire, Inst. Fr. Arch. Or., depuis 1931)⁴.

Tous les textes arabes connus (plus de 4.000 y ont été publiés à ce jour) y sont classés dans leur ordre chronologique, et en allant d'Ouest en Est : on aura donc d'un même coup sous les yeux toutes les inscriptions arabes datées de la même année, quelle que soit leur localisation géographique. Chaque texte est transcrit et traduit, et les indications bibliographiques indispensables sont fournies. — On renvoie au numéro de l'inscription.

Un tel ouvrage aurait dû être l'aboutissement logique du *Corpus* : or, il se trouve précéder celui-ci. Les textes n'ayant pas été étudiés un à un d'une manière approfondie, et la publication étant menée sur un rythme excessivement rapide, il y subsiste trop d'incertitudes et d'erreurs : des additions et corrections s'efforcent d'y remédier (à la fin de chaque volume) : on en tiendra le plus grand compte.

Le t. X, dernier paru, s'achève sur les inscr. de l'année 626 H. = 1229.

Pour l'épigraphie andalouse : E. Lévi-Provençal, *Inscriptions arabes d'Espagne*, t. I (4^o, Leyde, 1931)⁵.

Pour le Maghreb (très pauvre), le *Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie* (*Département d'Alger*, par G. Colin, 8^o, Paris, 1901; *Dép. de Constantine*, par G. Mercier, 8^o, Paris, 1902)⁶, et A. Bel, *Inscriptions arabes de Fès*

1. *L. Or.* : HD. I. 55. — *Et. Isl.* : P. 2.

2. *Et. Isl.* : P. 2.

3. *Et. Isl.* : P. 2.

4. *Htes Et.* : EP. o. 181. — *L. Or.* : C. d. P. 92. — *Et. Isl.*

5. *B. Un.* : H. AR. o. 149. — *L. Or.* : AL. I. 173.

6. *B. Un.* : H. AR. o. 121. — *L. Or.* : Pér. 5250.

(*J. As.*, 1917-1919)¹, donneront une idée suffisante des ressources.

Pour les inscriptions mobilières : *Catalogue général du Musée arabe du Caire : objets en cuivre*, par G. Wiet (f°, Le Caire, 1932)², et G. Wiet, *L'exposition persane de 1931* (f°, Le Caire, 1933; *Publications du Musée arabe du Caire*)³, sont d'excellents exemples.

Archéologie. — L'archéologie est assurément le champ de recherches le plus propre à désorienter l'historien de l'Islam : l'expérience du Moyen-Age occidental n'est ici d'aucun secours, et nous ne possédons aucun manuel. Les ouvrages qui prétendent traiter de l'archéologie musulmane n'envisagent en réalité les monuments que sous l'angle de l'histoire de l'art : ils ne se préoccupent point assez d'étudier les rapports entre les objets et les besoins auxquels ils devaient répondre ; on n'y trouvera ni la terminologie usuelle, ni une étude suffisante des techniques ; bref, ils n'apportent point les indications précises et concrètes que l'on voudrait leur demander. Il y a là une lacune grave à combler.

Dans la trop abondante bibliographie consacrée aux monuments de la civilisation islamique, on ne retiendra donc que quelques travaux, auxquels le lecteur demandera exclusivement de l'éclairer sur l'évolution de l'art : ici encore, d'ailleurs, il nous manque un livre embrassant la production artistique de l'Islam dans son ensemble.

La première édition du *Manuel d'Art Musulman* parue dans la collection A. Picard, ne répond plus à l'état de la science. Pour l'architecture de l'Orient, il faudra néanmoins recourir à son t. I : *L'architecture*, par H. Saladin (8°, Paris, 1907)⁴, trop mal informé pour donner une perspective juste, mais qui n'a été remplacé ni en France ni à l'étranger. Pour l'architecture du Maghreb et de l'Espagne, on lui substituera les deux volumes de G. Marçais (*Man. d'art mus. : l'architecture*, 8°, Paris, 1926-7)⁵, excellents, et qui font une large place aux conditions historiques du développement artistique. Les deux volumes de G. Migeon (*Man. d'art mus. : arts plastiques et industriels*, 8°, Paris, 1927)⁶, trop touffus, confus, et d'une exactitude souvent en défaut, sont difficilement utilisables : on pourra les remplacer par M. S. Dimand, *A hand-*

1. *L. Or.* : AC. VI. 113.

2. *L. Or.* : LL.

3. *L. Or.* : AL. I. 229.

4. *B. Un.* : SA. i. 95. — *L. Or.* : OO. IX. 63.

5. *B. Un.* : SA. i. 132. — *L. Or.* : AH. III. 53.

6. *B. Un.* : SA. i. 133. — *L. Or.* : AH. III. 66.

book of Mohammedan decorative arts (8°, New-York, 1930) ou par l'exposé plus cursif de E. Köhnel, *Islamische Kleinkunst* (8°, Berlin, 1925; *Bibliothek für Kunst- und Antiquitätensammler*, t. 25)¹.

On suivra, pour se tenir au courant, l'*Annual bibliography of islamic Art and Archeology*, publ. par L. A. Mayer (8°, Jérusalem, depuis 1936)².

Métrologie. — L'Islam a hérité des civilisations antérieures plusieurs systèmes de poids et mesures qui ont continué à être usités durant tout le Moyen-Age, mais en évoluant différemment selon les époques et les pays (souvent même selon les villes); la même dénomination peut se rapporter ici et là à des étalons très différents : il est presque impossible, dans l'état actuel de notre information, de ramener à coup sûr à notre système une mesure mentionnée dans un document. D'autant plus qu'ici encore l'absence de répertoires appropriés rend la question à peu près inextricable.

Le *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes* de Decourdemanche (8°, Paris, 1899)³ est loin d'embrasser le sujet dans toute sa complexité. H. Sauvaire a réuni, sous le titre : *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes* (dans *J. As.*, 1879, t. I; 1880, t. I; 1881, t. II; 1882, t. I; 1884, t. I-II; 1885, t. I)⁴ une série de renseignements tirés des sources historiques, qui restent des plus utiles.

On pourra également consulter, du même, *A treatise on weights and measures by Eliyâ, archbishop of Nisibin* (dans *J. R. A. S.*, NS. 9, 1877 et NS. XII, 1880)⁵, à la condition de ne pas le considérer comme valable pour tous les temps et tous les pays. De même, des indications que peuvent apporter l'étude des poids égyptiens (*British Museum : catalogue of Arabic glass-weights*, par St. Lanc-Poole; 8°, Londres, 1891)⁶; P. Casanova, *Catalogue des pièces de verre des époques byzantine et musulmane de la collection Fouquet*, dans *Mém. Miss. Arch. Fr.*, t. VI, 1893, f°) ou les anciens voyageurs européens (p. ex. Fr. Borlandi, *El libro di mercantie ed uzanze de' paesi*, Turin, 1936).

Topographie. — La seule carte géographique qui embrasse dans toute son étendue l'ensemble du monde musulman est la *Carte internationale du monde au 1/1.000.000*,

1. *L. Or.* : AE. III. 315. — *B. Arch.* : 12-37.

2. *L. Or.* : Pér. 6554. — *Et. Isl.* : Usuels.

3. *B. Un.* : H. AR. d. 339.

4. *L. Or.* : U. VI. 37 et JJ. VIII. 75.

5. *L. Or.* : Mél. 8°, 274.

6. *L. Or.* : DD. IV. 75. — *B. Arch.* : 49 s. 20.

publiée à Londres et établie par compilation de documents divers ; sa valeur varie d'une région à l'autre, selon l'exactitude et la richesse des levés utilisés.

L'usage apprendra, pour chacun des pays à étudier, les *cartes particulières* qui existent : on signalera seulement ici les splendides cartes françaises de Syrie et du Maroc, au 1/50.000, et les levés de l'Afrique du Nord, à la même échelle, à peine moins remarquables. Certains *plans cadastraux* peuvent, mieux que les plans topographiques usuels, servir de base pour l'histoire des villes. Enfin, les besoins des administrations ont amené, dans bien des pays, à constituer des *répertoires officiels de noms de lieux*, utiles pour la toponymie.

Bien entendu, il ne saurait être question actuellement d'un atlas historique du monde musulman. On le remplacera partiellement par l'ouvrage de G. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate* (2^e éd. corrigée ; in-12, Cambridge, 1930)¹.

Géographie historique succincte, d'après les sources arabes, persanes et turques, de la Mésopotamie, de la Perse, de l'Arménie et de l'Asie Centrale, de la conquête arabe à Tamerlan. Répertoire bien ordonné, suffisant dans beaucoup de cas.

Des monographies régionales plus fouillées seront souvent indispensables :

Arable : Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens als Grundlage der Entwicklungsgeschichte der Semitismus* (Bonn, 1875)².

A. Kammerer, *La Mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie depuis l'Antiquité*, t. I (4^e, Le Caire, 1929 ; Soc. Roy. Géogr.)³.

A. T. Wilson, *The Persian Gulf : an historical sketch from the earliest times to the beginning of the XIIIth cent.* (8^e, Oxford, 1928)⁴.

Irak : M. Streck, *Die alte Landschaft Babyloniens nach den arabischen Geographen* (Leyde, 1900-1)⁵.

Perse : P. Schwarz, *Iran im Mittelalter nach den arabischen Geographen*, 7 fasc. parus (8^e, Leipzig, depuis 1896)⁶.

Barbier de Meynard, *Dictionnaire géogr., histor. et littéraire de la Perse* (4^e, Paris, 1861)⁷.

1. *B. Un.* : HT. as. 71. — *L. Or.* : OO. X. 60.

2. *L. Or.* : N. VI. 45.

3. *L. Or.* : Pér. 762 (16).

4. *B. Un.* : HT. as. 278. — *L. Or.* : AL. IV. 6.

5. *L. Or.* : JJ. VI. 28.

6. *B. Un.* : HT. as. 227. — *L. Or.* : JJ. X. 83.

7. *B. Un.* : HT. as. 40. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Ei. Isl.* : Usuels.

- Syrie et Palestine** : R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (8°, Paris, 1927; *Bibl. arch. hist.*, t. IV)¹.
 C. R. Conder et H. H. Kitchener, *The Survey of Western Palestine*, 3 vol. (4°, Londres, 1881-1883; *Palestine Exploration Fund*)² rendra encore quelques services.
- Egypte** : J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte* (1°, Le Caire, 1914; *Mém. I. F. A. O.*, t. XXXVI).

Textes géographiques. — Ces ouvrages ne dispensent aucunement de se reporter aux textes géographiques et aux relations de voyages, dont on a dit ci-dessus (p. 44) qu'ils n'offraient pas seulement un intérêt topographique. Les textes fondamentaux ont été donnés par J.-M. de Goeje, sous un titre commun : *Bibliotheca geographorum Arabicorum*, 8 vol. (8°, Leyde, 1885-1927)³, dans des éditions critiques qui pourraient être améliorées, mais constituent encore aujourd'hui une excellente base de travail. On y trouvera :

- Tome I : al-Iṣṭakhrī (m. 951), *Viae regnorum : descriptio dittonis mostemicae*. Suivre la 2^e éd. (Leyde, 1927)⁴.
- Tome II : Ibn Ḥauqal (m. 977). — A remplacer aujourd'hui par I. H., *Opus geographicum*, éd. J. H. Kramers, fasc. 1 (Leyde, 1938)⁵, qui donne un texte plus développé et les cartes. Le fasc. publié comprend les pays compris entre la Susiane et la Transoxiane.
- Tome III : al-Moqaddasi (m. 988), *Descriptio imperii Moslemici* (on suivra la 2^e éd.; Leyde, 1906). Ouvrage d'un intérêt capital. D'une inlassable curiosité, esprit largement ouvert et humain, l'auteur reproduit ses observations personnelles très précises. Sur chaque région, il donne : un aperçu d'ensemble, une nomenclature des villes (avec description), des renseignements divers, les doctrines religieuses, l'état du commerce (spécialités et routes), les coutumes locales, les curiosités.
- Tome IV : glossaire et index des t. I-III.
- Tome V (1885) : Ibn al-Faḳīh (m. apr. 903), *Le Livre des Pays*, connu seulement par un abrégé.
- Tome VI (1889) : Ibn Khordādbeh (m. 885), nomenclature des routes de la poste, avec traduction française (v. aussi A. Sprenger, *Die Post- u. Reiserouten des Orientis*, 8°, Leipzig, 1864)⁶. — Extraits de Qodāma (m. apr. 932), importantes indications sur les finances et l'administration (av. trad. franç.).
- Tome VII (2^e éd., 1892) : Ibn Rosteh (m. apr. 903), 7^e partie, de caractère géographique, de son encyclopédie. — al-Ya'qūbī (m. apr. 891), *Le livre des pays* (une autre éd. a été donnée par Juynboll, Leyde,

1. *B. Un.* : H. AR. o. 143.
2. *B. Un.* : H. AR. o. 96.
3. *B. Un.* : LE. o. 447. — *L. Or.* : J. III. 21.
4. *L. Or.* : AG. II. 256.
5. *L. Or.* : J. III. 21 bis (1-2).
6. *B. Un.* : LE. o. 764. — *L. Or.* : Pér. 20143 (3).

1861¹. — On dispose désormais d'une bonne trad. franç. par G. Wiet, 8°, Le Caire, 1937; *Textes trad. aut. or.*, t. I)².

Tome VIII (1894) : al-Mas'ouïdi (m. 956), *Le livre de l'avertissement et de la révision*, mise au point définitive de son œuvre (une trad. franç. de Carra de Vaux, Paris, 1896)³. — Index et glossaire des t. VII-VIII.

Autres textes importants : Mas'ouïdi, *Les Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, 9 vol. (8°, Paris, 1861-1877)⁴.

Ouvrage de vulgarisation qu'il est impossible de classer dans un genre défini : on y trouvera aussi bien des récits historiques que des recettes de cuisine; traduction souvent inexacte.

Du même genre, le « *Livre de la création et de l'histoire* », d'al-Maqdisi (m. 966), éd. et trad. Cl. Huart, 6 vol. (Paris, 1899-1919; *Publ. Ec. L.Or.*, 4^e sér., t. XVI)⁵.

Houdoûd al-'âlam : « *The regions of the World* », trad. par V. Minorsky (Oxford, 1937; *Gibb mem. Ser.*, N. S., t. XI).

Texte persan de 372 H. = 982, intéressant surtout pour l'Asie : source *unique* de documentation sur les peuple nomadisant dans les steppes de la Mer d'Aral et de la Russie du Sud. Traduction excellente, avec notes.

Le grand dictionnaire géographique est celui de Yâqoût (m. 1229), *Mo'jam al-Boldân*, éd. Wüstenfeld, 6 vol. 8° (Leipzig, 1866-1873)⁶.

Commode à cause de son classement alphabétique et de l'ampleur de son information, il garde, malgré nombre de notations personnelles, le caractère d'une compilation (sur ses sources, v. Heer, *Die histor. und geograph. Quellen in Yâkûl's geogr. Wörterbuch*, 8°, Strasbourg, 1898)⁷ : on ne le suivra jamais sans contrôle.

Les principales descriptions régionales sont :

Pour l'Égypte : La *Relation de l'Égypte* de 'Abdallatif, savant de Bagdad (m. 1231), traduite par S. de Sacy (4°, Paris, 1810)⁸; — *L'Égypte de Murtadi, fils du Gaphiphe...* trad. P. Vattier (in-12, Paris, 1666)⁹

1. *L. Or.* : QQ. V. 142.

2. *B. Un.* : LE. o. 413 (1). — *L. Or.* : Pér. 6509 (1). — *El. Isl.* : B. V. 9.

3. *L. Or.* : HH. V. 16.

4. *B. Un.* : LE. o. 452. — *L. Or.* : Salle de trav. — *El. Isl.* : E. III. 12-20.

5. *B. Un.* : LE. o. 330. — *L. Or.* : HD. IX. 87.

6. *B. Un.* : LE. o. 454. — *L. Or.* : AH. IV. 7.

7. *B. Un.* : Th. Strasbourg, 1898-9 (10). — *L. Or.* : Mél. 8°, 417.

8. *L. Or.* : CD. I. 11.

9. *B. Un.* : Eg. 100. — *L. Or.* : DE. V. 32.

et surtout le fameux *Khiṭaṭ* de Maqrizi (m. 1442), description méthodique de l'Égypte et de la ville du Caire, riche en renseignements de toute nature.

On suivra l'éd. critique de G. Wiet (1^o, Le Caire, 1911 sq.; *M. I. F. A. O.*, t. XXX sq.), encore incomplète. Là où elle fait défaut, on suivra les impressions de Boulaq, 1270 H.¹ ou du Caire, 1324 H., aussi mauvaises l'une que l'autre. Les traductions (inachevées) de Bouriant (1^o, dans *Mém. Miss. Arch. Fr.*, t. XVII, 1900) et Casanova (1^o, dans *Mém. I. F. A. O.*, t. III-IV, 1906 et 1920), faites avant l'établissement du texte, sont à proscrire.

Sur la Syrie : *Description de Damas*, textes arabes traduits par H. Sauvaire (dans *J. As.*, 1894 à 1896)²; — *Histoire de Jérusalem et d'Hébron...*, trad. par H. Sauvaire (8^o, Paris, 1876)³. La description d'Alep d'Ibn Chaddâd (m. 1285) n'est encore accessible qu'à travers un remaniement postérieur : « *Les Perles Choies* » d'Ibn Chiḥna, trad. par J. Sauvaget (8^o, Beyrouth, 1933; *Mém. Inst. Fr. Dam.*, t. I)⁴.

Sur l'Espagne : E. Lévi-Provençal, *La péninsule ibérique au Moyen-Age...*, texte arabe et trad. annotée (Leyde, 1938).

Sur le Maghreb : La *Description de l'Afrique septentrionale* de l'andalou al-Bakri (m. 1094) a été traduite par M. G. de Slare (suivre la 2^e éd. corrigée, 8^o, Alger, 1913)⁵. al-Idrîsi (m. 1166), *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje (8^o, Leyde, 1866)⁶.

Rédigée pour le roi de Sicile Roger II, très importante pour l'histoire du Maghreb. — La traduction de

1. *L. Or.* : C. I. 6; U. I. 39; QQ. II. 54.

2. *L. Or.* : HH. IX. 20.

3. *B. Un.* : HT. as. 29. — *L. Or.* : N. VI. 20.

4. *B. Un.* : HJ. a. 223 (1). — *L. Or.* : AJ. III. 147. — *Et. Isl.* : B. V. 7.

5. *B. Un.* : HT. af. 24. — *L. Or.* : AE. II. 395.

6. *B. Un.* : LE. o. 453. — *L. Or.* : N. V. 23.

l'ensemble de l'ouvrage par A. Jaubert (2 vol., 4^o, Paris, 1836-40)¹, faite d'après un texte mal établi, est à laisser de côté.

La *Description de l'Afrique*, rédigée en 1526 par Léon l'Africain, musulman de Fès converti au christianisme, est un document de premier ordre sur la vie économique et sociale : son intérêt est loin d'être épuisé (éd. Ch. Schefer, 5 vol., 8^o, Paris, 1896)².

Relations de voyage. — Le seul voyageur musulman dont on puisse faire état à cette place est le marocain Ibn Battouta (m. 1377), qui a parcouru pendant cinquante ans, non seulement le monde de l'Islam, mais aussi l'Inde, la Chine et le Soudan (éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, 5 vol., 8^o, Paris, 1853-1859)³.

Agréable à lire, sa relation est peu sûre : l'auteur démarque souvent les écrits de ses devanciers. A ne pas utiliser sans circonspection.

L'absence d'un répertoire méthodique complet ne fera pas renoncer à lire les voyageurs européens au Levant. On utilisera pour les connaître les listes, établies d'un point de vue particulier et par conséquent limitées, qui figurent dans les ouvrages suivants : R. Röhrich, *Bibliotheca geographica Palaestinae* (8^o, Berlin, 1890)⁴ et *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande* (8^o, Innsbrück, 1889)⁵; — A. S. Atiya, *The Crusade in the later Middle Ages* (8^o, Londres, 1938); — Vivien de Saint-Martin, *L'Asie Mineure* 2 vol., (Paris, 1852)⁶; — J.-M. Carré, *Les voyageurs français en Egypte*, 2 vol. (8^o, Le Caire, 1932; *Rech. arch. phil.-hist.*; — à utiliser : le t. I, couvrant la période de 1517 à 1840)⁷; — J. Ebersolt, *Constantinople byzantine et les voyageurs au Levant* (in-12, Paris, 1918)⁸; — H. Omont, *Missions archéologiques en Orient au XVII^e siècle et au*

1. *B. Un.* : HV. g. 47 (5 et 6). — *L. Or.* : CD. I. 28.

2. *B. Un.* : HV. g. 99. — *L. Or.* : GG. II. 74. — *Et. Isl.* : B. VI. 25.

3. *B. Un.* : LE. o. 449. — *L. Or.* : N. VII. 28.

4. *B. Un.* : BS. r. 63. — *L. Or.* : DD. V. 14.

5. *B. Un.* : EP. h. 184. — *L. Or.* : CC. VI. 6.

6. *L. Or.* : EE. V. 51.

7. *B. Un.* : H. AR. o. 166 (4).

8. *B. Un.* : HM. o. 164. — *L. Or.* : AD. IV. 62.

XVIII^e siècle, 2 vol. 4^o (Paris, 1902; *Doc. inéd.* t. 86)¹. Le détail de leurs itinéraires sera indiqué approximativement par l'utilisation qu'en a faite C. Ritter, *Die Erdkunde, oder allgemeinde vergleichende Geographie*, 19 vol. (8^o, Berlin, 1855)².

Recueils de biographies. — Le principal dictionnaire biographique arabe est celui de Khalil b. Aïbeg aṣ-Ṣafadi (m. à Damas en 1362), *al-Wāfi bi-l-Wafāyāt*, qui groupe 14.000 notices classées par ordre alphabétique : il n'est accessible qu'en partie.

C'est une compilation, dans laquelle l'auteur a refondu tous les livres d'histoire et de biographie qu'il avait lus (leur liste dans l'Introduction, trad. par E. Amar, dans *J. As.*, 1911-1912). La 1^{re} partie seule en est encore imprimée (*Das biographische Lexikon von... aṣ-Ṣafadi*, éd. H. Ritter, Stamboul, 1931; *Bibl. Isl.*, t. 6)³ : elle comprend l'introduction, la biographie du Prophète, et les notices consacrées aux personnages nommés Moḥammad b. Moḥammad (jusqu'au n^o 201) et Moḥammad b. Ibrahim (jusqu'au n^o 246). En attendant la suite, on se reportera à G. Gabrieli, *Indice alfabetico di tutte le biografie contenute nel « Wāfi bi-l-Wafāyāt »...* (*Rendic. Lincei*, 1913-1916, série 5 a, t. XXII, 547-577, 581-620; t. XXIII, 191-208, 217-265; t. XXIV, 551-615; t. XXV, 341-398) et aux mss. dont on pourra disposer.

Moins ambitieux, mais plus original, le *K. Wafāyāt al-a'yān* d'Ibn Khallikān, rédigé de 1256 à 1274, laisse de côté les Compagnons de Mahomet et les contemporains de l'auteur, mais fait une place prépondérante aux souverains et aux personnages politiques.

On suivra l'éd. de F. Wüstenfeld, *Ibn Chalikani vitae illustr. virorum...* (Göttingen, 1835-1843)⁴, ou celle de M. G. de Slane, *Vies des hommes illustres de l'Islamisme* (Paris, 1838-1842; inachevée, elle s'arrête au n^o 678)⁵, ou celle du Caire, 1299 = 1881 (3 vol. 8^o)⁶. Une bonne traduction anglaise de M. G. de Slane, *I. Kh. biographical dictionary*, 4 vol. 1^o (Paris et Londres, 1843-71)⁷. Sur ses sources, v. F. Wüstenfeld, *Ueber die Quellen des I. Kh...* (in-12, Göttingen, 1837)⁸.

Une suite à l'ouvrage a été donnée par Ibn Chākīr al-Kotobi (m. 1363) sous le titre *Fawāiṣ al-Wafāyāt* : les éditions actuelles (Boulaq, 1283 H. et 1299 H., 2 vol.) sont nettement insuffisantes.

1. *B. Un.* : HF. c. 1 (86).
2. *B. Un.* : HV. g. 151. — *L. Or.* : N. VIII. 35.
3. *L. Or.* : Pér. 6375 (6).
4. *L. Or.* : U. VI. 53.
5. *L. Or.* : A. IV. 7.
6. *B. Un.* : LE. o. 69. — *L. Or.* : C. II. 3; U. I. 40.
7. *B. Un.* : LE. o. 43. — *L. Or.* : GH. I. 3; LK. II. 7.
8. *B. Un.* : LE. o. 160.

Pour les lettrés : grammairiens, philologues, poètes, calligraphes, etc., on consultera Yâqûût (m. 1229), *Irchâd al-arîb ilâ ma'rîfat al-adîb*, éd. Margoliouth, 7 vol. 8° (Leyde, 1907-31; *Gibb Mem. Ser.*, t. VI).

D'autres recueils, au lieu d'embrasser tout le monde de l'Islam, se limitent aux personnalités d'un pays ou d'une ville : ils ne sont pas moins utiles. On en trouvera la liste détaillée dans le répertoire de C. Brockelmann (p. 62).

Les institutions. — Trop de lacunes graves subsistent dans notre connaissance des institutions musulmanes pour que l'on dispose encore d'un guide suffisamment détaillé et sûr. Un tel ouvrage ne pourra être rédigé que lorsque toute la vie sociale de l'Islam aura été étudiée d'une manière approfondie, sous tous ses aspects et pour chaque période de son évolution. Ce moment est encore loin, peut-on croire : l'histoire de l'organisation corporative, pour s'en tenir à cet exemple, nous échappe presque complètement.

Le petit manuel de M. Gaudefroy-Demombynes, **Les institutions musulmanes** (suivre la dern. édition, revue et augmentée : in-12, Paris, 1931)¹ est excellent pour servir de première initiation, mais trop sommaire pour servir d'ouvrage de référence, cette initiation une fois acquise. — R. Levy s'est efforcé de son côté de présenter *An introduction to the Sociology of Islam* (2 vol.; Londres, s. d. (1933) : plus développée que le livre précédent, elle reste, elle aussi, une esquisse. L'essai de synthèse de A. von Kremer, *Culturgeschichte des Orients unter den Chalifen* (2 vol. 8°, Vienne, 1875²; une trad. angl. de S. Khuda Bukhsh, Calcutta, 1920, où les références ont été supprimées) laisse de côté la plus grande partie du domaine historique de l'Islam et les sources n'y ont pas été utilisées avec une acribie suffisante : ce n'est pas un ouvrage pour débutant.

E. F. Gautier, *Mœurs et coutumes des Musulmans* (8°, Paris, 1931)³, est mal informé et paradoxal.

Il faudra remplacer ce guide unique, qui nous manquera encore longtemps, en se reportant à de nombreuses études de détail.

1. *B. Un.* : LE. o. 190. — *L. Or.* : AC. VIII. 6; AD. IV. 52; AC. VIII. 104; AI. VIII. 91; AI. VIII. 77.

2. *B. Un.* : HT. as. 86. — *L. Or.* N. VI. 71.

3. *B. Un.* : HV. h. 72. — *L. Or.* : AL. VI. 326.

Sur l'évolution du dogme, qui commande celle des institutions juridiques et de la société, H. Massé, *L'Islam* (8^o, Paris, 1930)¹ est un précis clair et documenté; H. Lamens, *L'Islam, croyances et institutions* (8^o, Beyrouth, 1926)² peut également être recommandé. Mais l'ouvrage capital reste celui d'I. Goldziher, *Vorlesungen über den Islam* (in-12, Heidelberg, 1910)³, dont J. Arin a donné une bonne traduction française revue par l'auteur (*Le dogme et la Loi de l'Islam*, 8^o, Paris, 1920)⁴; on y trouvera un exposé historique personnel, nourri et solidement construit, qui n'a jamais été égalé. — Pour prendre des diverses orientations de la pensée religieuse musulmane, une idée moins schématique et plus vivante, on lira : A. J. Wensinck, *The muslim creed : its genesis and historical development* (Cambridge, 1932)⁵.

L'évolution de la doctrine de l'Islam retracée au moyen d'une suite de textes (du genre *'aqida* : « définition d'une position dogmatique ») traduits et commentés.

Ou encore : J. Schacht, *Religionsgeschichtliches Lesebuch : der Islam, mit Ausschluss des Qur'ans* (Tübingen, 1931).

Choix de textes traduits, montrant le développement de la doctrine musulmane sunnite, de la mort de Mahomet à nos jours.

Les sectes chiites ont joué dans les destinées de l'Orient médiéval un rôle dont l'importance apparaît de plus en plus clairement : D. M. Donaldson, *The Shi'ite religion* (Londres, 1933) donnera l'exposé d'ensemble de leur développement.

On le complétera, en cas de besoin, par les textes, dont les plus utiles à connaître sont : Friedländer, *The heterodoxies of the Shiites* (dans *J. Am. Or. Soc.*, t. XXIX, 1908, 30 sq.); — al-Baghdâdi (m. 1037), *Moslem schisms and sects* : 1^{re} part. trad. par K. Ch. Seelye (New-York, 1919); 2^e part. trad. par A. S. Halkin (8^o, Tel-Aviv, 1935)⁶; — et surtout an-Naubakhti, *Die Sekten der Shi'a*, éd. H. Ritter (Stam-

1. *B. Un.* : HM. o. 149 et 150. — *L. Or.* : AG. IV. 306, 337, 338; AH. VIII. 95. — *Et. Isl.* : D. IV. 10.

2. *B. Un.* : H. AR. o. 181. — *L. Or.* : AO. III. 96.

3. *B. Un.* : H. AR. m. 146. — *L. Or.* : HD. VII. 70.

4. *B. Un.* : H. AR. m. 444. — *L. Or.* : BA. III. 53; EE. II. 11, 12. — *Et. Isl.* : D. III. 21.

5. *L. Or.* : AL. VI. 122.

6. *B. Un.* : Columbia, 1935 (77). — *L. Or.* : AE. I. 255.

boul, 1931; *Bibl. Isl.*, t. 4)¹, qui, rédigé d'un point de vue objectif, est de la première importance, en ce sens qu'il livre une information exempte de parti pris hostile.

Sur le développement du mysticisme, on pourra utiliser A. Bel, *L'Islam mystique* (Alger, 1928)² mais la meilleure autorité est R. A. Nicholson, *The mystics of Islam* (Londres, 1914); — J. P. Brown, *The darvishes, or oriental spiritualism* (Londres, 1868; 2^e éd., 1927) est moins nourri et moins sûr³.

R. A. Nicholson, *Studies in islamic mysticism* (Cambridge, 1921)⁴, fera pénétrer plus profondément dans le sujet, par l'étude de trois grands poètes mystiques.



Il sera difficile de se faire une image de la formation progressive des doctrines juridiques, et de comparer aisément les points de vue et les solutions des quatre écoles orthodoxes : les seuls manuels sur quoi l'on puisse compter, composés à l'usage des administrations, ne s'attachent qu'aux dispositions qui ont finalement reçu force de loi, et négligent une grande partie de la matière juridique, aujourd'hui privée d'intérêt pratique.

La vue d'ensemble élémentaire devra être cherchée dans S. Vesey-Fitzgerald, *Muhammedan law : an abridgement according to its various schools* (Londres, 1931).

A l'usage des fonctionnaires coloniaux britanniques : ne traite que du statut personnel (selon les quatre écoles orthodoxes, les Chiites et les Abâdites). Les termes techniques ont été rendus méconnaissables par l'absence d'une transcription systématique.

et G.-H. Bousquet, *Le droit musulman par les textes* (Alger, 1940).

Traduction franç. de 88 morceaux de textes juridiques se rapportant à la formation du droit musulman, au « fiqh », et à la modernisation du droit musulman.

Plus étoffés, mais limités à certaines écoles, sont :

L. W. C. van den Berg, *Principes du droit musulman*

1. *L. Or.* : Pér. 6375 (4).
2. *L. Or.* : AE. III. 339.
3. *L. Or.* : M. VIII. 11.
4. *L. Or.* : AL. IV. 84.

selon les rites d'Abou-Hanifah et de Chafii, trad. franç. p. J. de France de Tersant et Damiens (Alger, 1896).

J. Schacht, *G. Bergsträsser's Grundzüge des islamischen Rechts* (Berlin-Leipzig, 1935; *Lehrbücher des Seminars für orientalischen Sprachen*, t. 35)¹.

Principalement d'après l'école hanéfite : constitution du droit, son adaptation à la pratique; stipulations concernant les personnes et les choses, droit contractuel, famille, droit criminel, procédure juridique.

Th. W. Juynboll, *Handbuch des islamischen Gesetzes, nach der Lehre des Schafii'tischen Schule* (Leyde, 1908)².

Ed. Sachau, *Muhammedanisches Recht nach schafii'tischer Lehre* (Berlin, 1897; *Lehrbücher des Seminars für orientalischen Sprachen*, t. 17)³.

D. Santillana, *Istituzioni di diritto musulmano malichita, con riguardo anche al sistema sciafiita*, t. I (Rome, 1926).

La communauté musulmane et son chef; les sources du droit; leur herméneutique; les lois dans l'espace et dans le temps; les personnes; la famille; les droits réels.

Les textes principaux sont :

an-Nawawi, *Minhadj al-Ṭālibin : le guide des zélés croyants*, éd. et trad. par L. W. C. van den Berg, 3 vol. 4^e (Batavia, 1882-1884)⁴.

Manuel de jurisprudence selon l'école chaféite. Texte arabe, traduction et notes.

G. Griffini, « *Corpus juris* » di Zaid b. 'Ali (Milan, 1919).

Attribué traditionnellement, sans que l'on puisse se prononcer sur le bien-fondé de cette attribution, à l'imam Zain al-'Abidin (m. 740) : ce serait le plus ancien recueil connu.

aṭ-Ṭabari, *Ikhtilāf al-foqahā'*, éd. J. Schacht (Leyde, 1933; *Fondation de Goeje*, n^o 10)⁵.

Edition d'un fragment (la guerre sainte, la capitation, la guerre) de cet ouvrage fameux indiquant les points sur lesquels il y a accord

1. *L. Or.* : Pér. 20084 (35).

2. *L. Or.* : OO. V. 42.

3. *L. Or.* : Pér. 20084 (17).

4. *B. Un.* : LE. o. 232 (E. P.). — *L. Or.* : U. II. 64; QQ. VI. 14.

5. *L. Or.* : AD. II. 158. — *Et. Isl.* : D. III. 3.

(*ijmâ'*) ou désaccord (*ikhilâf*) entre les quatre écoles. Complète l'éd. de l'ouvrage donnée par Kern (Caire, 1320 H. = 1902).

Sur le wakf, qui a eu au Moyen-Age la valeur d'une institution gouvernementale : E. Mercier, *Le code du habous ou ouakf selon la législation musulmane* (Constantine, 1899).

Définition et origine du wakf, conditions de légalité, législation relative à l'administration des biens wakfs, textes de jurisprudence sur le sujet.

G. Califano, *Il regime dei beni « auqâf » nella storia e nel diritto dell'Islam* (Tripoli, 1913).

Cf. C. H. Becker, *Zur Entstehung der Waqfinstitution* (dans *d. Isl.*, t. II, 404).

Le texte fondamental (hanéfite) est celui de Hilâl b. Yahyâ, *Ahkâm al-waqf* (éd. Haiderabad, 1355 H. = 1936).

**

Le droit public et administratif a été codifié par al-Mâwardi (m. 1058), sous le titre *al-Ahkâm as-sollâniya* (éd. R. Enger, *Constitutiones politicae*, Bonn, 1853)² dont nous avons deux traductions françaises : *Les constitutions politiques...*, trad. partielle par L. Ostorrog (in-12, Paris, 1900-1906)³ et *Les statuts gouvernementaux...*, trad. intégrale p. F. Fagnan (8°, Alger, 1915)⁴.

C'est un traité purement théorique, en contradiction constante avec le témoignage des sources : on n'y trouvera qu'une vision idéale de l'Etat musulman. Le suivre sans contrôle n'aboutirait qu'à compliquer encore davantage l'histoire des institutions.

Le « *Livre des Magistratures* » d'el-Wancherisi (éd. et trad. H. Bruno et Gaudefroy-Demombynes, Rabat, 1937; *Coll. t. ar. publ. Inst. Htes-Et. Mar.*, t. VIII)⁵ est un « abrégé » tardif composé à coups de ciseaux : c'est un résumé commode de la doctrine sur les fonctions judiciaires.

al-'Abbâsi (m. 1308), *Ahâr al-ouwal* (imprimé en marge du *Ta'rikh al-Kholafâ'* d'as-Soyoûti, éd. Caire, 1305 H.)⁶, est un « traité de gouvernement » qui aborde, sous l'angle juridique, bien des points de détail de la pratique administrative.

1. *L. Or.* : HD. V. 9; HD. VII. 18.

2. *L. Or.* : B. III. 10.

3. *B. Un.* : LE. o. 169. — *L. Or.* : AF. IV. 232.

4. *B. Un.* : LE. o. 862. — *L. Or.* : BA. VI. 3.

5. *L. Or.* : Pér. 6445 (8).

6. *L. Or.* : HD. I. 22.

Sur l'impôt, les deux ouvrages classiques sont les traités, à peu près contemporains mais contradictoires, d'Aboû Yousoûf (m. 798; *K. al-Kharâdj*, trad. fr. de F. Fagnan, *Le livre de l'impôt foncier*, 8°, Paris, 1921; *Bibl. arch. hist.*, t. I)¹ et de Yahyâ b. Adam (m. v. 818; *Le livre de l'impôt foncier*, éd. Th. W. Juynboll, 8°, Leyde, 1896²; — un aperçu suffisant de son contenu et une étude critique de sa méthode : F. Pfaff, *Historisch-kritische Untersuchungen zu dem Grundsteuerbuch...*, 8°, Berlin, 1917)³.

Les ouvrages relatifs à la police des marchés et des mœurs ont été classés par M. Gaudefroy-Demombynes, *Sur quelques ouvrages de hisba* (dans *J. As.*, 1938, 449-456), où l'on trouvera leur liste.

C'est autour de la théorie du califat que se déroule toute l'histoire des institutions gouvernementales de l'Islam : il faudra prendre d'elle une connaissance suffisante à travers T. W. Arnold, *The Caliphate : exposition of the political theory and its history* (8°, Oxford, 1924)⁴, à compléter par l'étude de W. Barthold (en russe. Un résumé substantiel, avec discussion, en a été donné par C. H. Becker, *Barthold's Studien über Kalif und Sultan...* dans *d. Isl.*, t. VI, 1915, 350-412), — par H. A. R. Gibb, *Some considerations on the Sunni theory of the Caliphate* (dans *Archives d'histoire du droit oriental*, t. III, 1939)⁵ et A. H. Siddiqi, *Caliphate and Kingship in medieval Persia* (dans *Isl. Cult.*, 1936, 260 sq.).

E. Tyan, *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, t. I (Paris, 1938)⁶ est un exposé bien documenté, qu'il faudra suivre en le complétant par les *Notes...* de M. Gaudefroy-Demombynes (dans *R. E. I.*, 1939, 109-147), qui apportent un supplément d'information et quelques rectifications de détail.

L'étude qu'a consacrée A. N. Poliak à *La féodalité islamique* (dans *R. E. I.*, 1938, 247-265) appelle de graves réserves. Par contre, nous avons un tableau schématique, mais excellent, de l'organisation corporative : B. Lewis, *The islamic guilds* (dans *The economic history review*, t. VIII, 1937, 20-37)⁷.

1. *B. Un.* : H. AR. o. 143. — *L. Or.* : Salle de trav.; AC. VII. 30.

2. *B. Un.* : C. 1073 (9). — *L. Or.* : GG. VI. 78.

3. *B. Un.* : Erlangen, 1917 (21). — *L. Or.* : Mém. 8°. 783 (12).

4. *B. Un.* : HT. as. 272. — *L. Or.* : AE. II. 42.

5. *L. Or.* : Pér. 6562 (3).

6. *L. Or.* : AG. I. 275.

7. *B. Un.* : 8°. P. 1147 (8).

Pour d'autres aspects de la vie économique, v. N. Aghnides, *Mohammedan theories of finances* (New-York, 1916; *Col. Un. Stud. Pol. Sc.*, 70)¹ et W. J. Fischel, *Jews in the economic and political life of mediaeval Islam* (Londres, 1937, *Royal As. Soc. monogr.*, 22)².

Enfin, M. Canard, *La guerre sainte dans le monde islamique et le monde chrétien* (2^e Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord; 8^o, Alger, 1936, 605-624)³ mettra en valeur, par voie de comparaison, l'importance du *jihād* dans la conception musulmane, et justifiera son rôle historique.

Le statut légal des non-musulmans a été étudié d'une manière critique et objective par A. S. Tritton, *The caliphs and their non-muslim subjects* (Oxford, 1930)⁴, à compléter par *Islam and the protected religions*, du même (dans *J. R. A. S.*, 1931, 311-338).

Sur les Chrétientés d'Orient, v. : R. Janin, *Les églises orientales et les rites orientaux* (in-12, 2^e éd., Paris, 1926).

Géographie humaine et ethnographie. — On prendra une vue d'ensemble du domaine géographique de l'Islam au moyen des volumes que lui a consacrés la *Géographie universelle*, publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois (4^e, t. VIII : l'*Asie Occidentale*, par R. Blanchard; la *Haute-Asie*, par F. Grenard, Paris, 1929; — t. XI : l'*Afrique Septentrionale et Occidentale*, I : *Généralités, Afrique du Nord*, par A. Bernard, Paris, 1937; — t. XII : l'*Afrique Orientale*..., par F. Maurette, Paris, 1938)⁵.

Mais les monographies régionales seront indispensables pour connaître les faits dans leur variété et leur complexité. Les plus fouillées et les mieux informées sont :

pour la Syrie : R. Thoumin, *Géographie humaine de la Syrie centrale* (4^o, Tours, 1936)⁶.
J. Weulersse, *Le pays des Alaouites*⁷ (8^o, Tours, 1940; *Inst. Fr. Dam.*).

1. *B. Un.* : Th. Columbia, 1916 (20). — *L. Or.* : AI. II. 54.

2. *L. Or.* : Pér. 5375 (22).

3. *B. Un.* : HJ. a. 105. — *L. Or.* : Pér. 5002 (368-9).

4. *L. Or.* : AL. V. 200.

5. *B. Un.* : Us. I. 38. — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : A. III. 4 et 28.

6. *B. Un.* : HV. as. 145. — *L. Or.* : AH. I. 71.

7. *B. Un.* : HF. uf. 178 (96). — *L. Or.* : AL. II. 323. — *Et. Isl.* : A. III. 31.

- pour l'Égypte : J. Lozach, *Le Delta du Nil* (8^o, Le Caire, 1935; *Soc. Roy. Géogr.*)¹.
- pour le Maghreb : J. Despois, *Le Djebel Nefousa* (Tripolitaine; — 8^o, Paris, 1935)².
 J. Despois, *La Tunisie orientale* (Paris, 1940).
 Bonniard, *Le Tell Septentrional en Tunisie*, (8^o, Paris, 1934)³.
 J. Dresch, *Commentaire des cartes sur les genres de vie de montagne dans le massif central du Grand Atlas* (4^o; Tours, 1941)⁴.

Pour la Turquie : M. Clerget, *La Turquie, passé et présent* (in-12, Paris, 1938)⁵, très sommaire, et où les inexactitudes de détail ne manquent pas.

Pour l'Arabie : v. p. 104-105.

On n'oubliera pas, d'autre part, l'ouvrage classique de J. Brunhes, *L'irrigation dans la Péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord* (8^o, Paris, 1902)⁶, qui porte sur un aspect capital de la vie rurale.

**

Les **documents ethnographiques** sont dispersés — comment pourrait-il en être autrement? — dans des enquêtes d'objet limité, ne portant que sur une région déterminée, ou sur un sujet restreint. Mais il en est d'excellentes.

J. Bourrilly, *Eléments d'ethnographie marocaine* (8^o, Paris, 1932)⁷ et H. Pérès et G. H. Bousquet, *Coutumes, institutions, croyances des indigènes de l'Algérie*, t. I (Alger, 1939)⁸, sont de bons manuels d'initiation.

Des modèles d'enquête systématique ont été donnés par E. Ubach et E. Rackow, *Sitte und Recht in Nordafrika*⁹

1. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1366).
2. *B. Un.* : HT. af. 111. — *L. Or.* : AI. II. 95.
3. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1307). — *L. Or.* : Pér. 6546 (1).
4. *B. Un.* : HF. uf. 178 (100).
5. *B. Un.* : HM. o. 165. — *L. Or.* : AI. VIII. 255.
6. *B. Un.* : HV. g. 250. — *L. Or.* : OO. III. 33.
7. *B. Un.* : Broca, N. S. I. — *L. Or.* : AI. V. 71; AL. VIII. 67.
8. *L. Or.* : AI. III. 155.
9. *L. Or.* : AC. III. 141.

(Stuttgart, 1923) et surtout G. Dalman, *Arbeit und Sitte in Palästina* (Gütersloh, depuis 1928; *Schriften des deutschen Palästina-Instituts*)¹ dont les six volumes parus apportent une information très complète sur les conditions et les modalités traditionnelles de la vie en Palestine.

Pour l'Égypte, l'aperçu très vivant et précis, basé sur une documentation de première main, de Ed. W. Lane, **An account of the Manners and Customs of the modern Egyptians** (in-12, Londres, nombreuses éd. depuis 1835)² devra être complété par H. A. Winkler, *Bauern zwischen Wasser und Wüste* (Stuttgart, 1934) et W. S. Blackmann, *The Fellâhîn of Upper Egypt* (Londres, 1927)³, consacrés aux milieux ruraux.

Pour le Maghreb, les tableaux anciens du général Daumas, *La vie arabe et la société musulmane* (Paris, 1869)⁴ et *Mœurs et coutumes de l'Algérie* (in-12, Paris, 1853)⁵ sont loin d'avoir perdu leur valeur.

Sur les Nomades : v. p. 105-106.

La belle étude systématique de Ed. Doutté, **Magie et religion dans l'Afrique du Nord** (8°, Alger, 1909)⁶ déborde en fait le cadre du Maghreb et vaut, *grosso modo*, pour l'ensemble des pays de langue arabe, mais d'autres interprétations des faits qu'elle enregistre ont été défendues par Ed. Westermarck, *Survivances païennes dans la religion mahométane*, trad. franç. de R. Godet (8°, Paris, 1935)⁷. Sur les pratiques religieuses populaires, de bons guides : T. Canaan, *Mohammedan saints and sanctuaries in Palestine* (8°, Londres, 1927) et *Dämonenglaube im Lande der Bibel* (8°, Leipzig, 1929; *Morgenland*, t. 21)⁸.

Les deux enquêtes de A. Bel, *Le travail de la laine à Tlemcen* (8°, Alger, 1913; en collaboration avec Pr. Ricard)⁹ et *Les industries de la céramique à Fès* (8°, Alger-Paris, 1918)¹⁰ restent d'excellents exemples de travail « en profondeur ».

1. *L. Or.* : C. d. P. 376.

2. *B. Un.* : HT. af. 34 et 35; *Eg.* 22. — *L. Or.* : HD. X. 94; AB. IV. 8 et 9.

3. *L. Or.* : AG. II. 196.

4. *L. Or.* : QR. VI. 27.

5. *B. Un.* : HV. af. 32; *L. Or.* : Y. IX. 43.

6. *L. Or.* : AB. III. 44.

7. *B. Un.* : SN. e. 270. — *L. Or.* : AI. IV. 164.

8. *B. Un.* : P. 775 a (21).

9. *B. Un.* : HF. co. 140. — *L. Or.* : QQ. IV. 88.

10. *L. Or.* : KK. IX. 16.

Pour le folklore, se reporter à R. Basset, *Mille et un contes, récits et légendes arabes*, 3 vol. 8° (Paris, 1924)¹.

Les pays persans et turcs ont été moins étudiés. On ne trouve guère à renvoyer, comme études d'ensemble, qu'à H. Massé, *Croyances et coutumes persanes*, 2 vol., 8° (Paris, 1938)², à B. A. Donaldson, *The wild rue : a study of muhammedan magic and folk-lore in Iran* (in-12, Londres, 1938)³ et H. Z. Kosay, *Ankara budun bilgisi* (8°, Ankara, s. d. — *Publ. de la maison du Peuple d'Ankara*, en turc)⁴.

1. *B. Un.* : LE. o. 860. — *L. Or.* : AF. I. 132.
2. *B. Un.* : LE. d. 65 (4 et 6). — *L. Or.* : AD. II. 152.
3. *L. Or.* : AE. III. 461. — *Et. Isl.* : Us. G. V. 9.
4. *Et. Isl.* : Us. G. V. 7.

III

Bibliographie élémentaire de l'Histoire de l'Islam



OUVRAGES GÉNÉRAUX

Les manuels, qui donneront au débutant l'initiation indispensable, et orienteront ses recherches en lui faisant prendre conscience de nos lacunes, permettront aussi de replacer un fait dans son cadre historique, en cas de déficience de la mémoire. Mais nous n'avons pas encore un bon manuel général d'histoire de l'Islam : comment en serait-il autrement, quand tant de sources restent inédites, tant de problèmes obscurs faute d'avoir été soumis à la critique ?

Les ouvrages dont nous disposons offrent souvent l'inconvénient de ne se rapporter qu'à une partie seulement du monde islamique, soit qu'ils fassent l'histoire d'un pays donné (v. ci-dessous), soit qu'ils racontent une « histoire des Arabes » qui est le résultat d'un découpage arbitraire et artificiel, bien propre à fausser la perspective historique. Surtout, ils ne répondent nullement à nos préoccupations actuelles : envisageant l'histoire presque exclusivement sous l'angle politique, ils calquent leur exposé sur celui des chroniqueurs et ne sont, le plus souvent, en fait, que de l'historiographie arabe en une langue européenne.

C'est surtout en ce sens qu'ont vieilli les exposés d'ensemble qu'avaient donnés G. Weil, *Geschichte der islamischen Völker* (8°, Stuttgart, 1866¹; — une trad. anglaise de S. Khuda Bukhsh, Calcutta, 1914, qui supprime les références), et Aug. Müller, *Der Islam im Morgen- und Abendland*, 2 vol. (8°, Berlin, 1885-7)². Bien informé, mais ne concevant l'histoire que comme une introduction à l'étude du monde musulman contemporain, C. Brockelmann, *Geschichte der islamischen Völker und Staaten* (Munich et Berlin, 1939)³ ne sera guère plus utile à ceux

1. B. Un. : HT. as. 180. — L. Or. : N. VII. 21.

2. B. Un. : HU. h. 31. — L. Or. : BB. VII. 10.

3. L. Or. : A1. IV. 105.

qui ne limitent pas leur attention aux problèmes d'actualité.

- Cl. Huart, *Histoire des Arabes*, 2 vol. (8°, Paris, 1912-13)¹ et Ph. Hitti, *History of the Arabs* (8°, Londres, 1937)² seront sans inconvénient laissés de côté : le premier n'est qu'un maquis de noms propres et de dates, sans idée directrice ni vue d'ensemble du sujet; le second est superficiel.

Les manuels d'histoire générale seront des guides inégaux :

« *Clio* », *introduction aux études historiques*³, ne réserve à l'Islam que des pages trop succinctes, rédigées avec indifférence.

« *Peuples et civilisations* », histoire générale publiée sous la direction de L. Halphen et Ph. Sagnac⁴, offre au contraire cet immense intérêt de replacer l'Islam dans le cadre général de l'histoire du monde européen et asiatique. Sans doute, les exposés consacrés à l'Europe, plus copieux et plus nourris, y occupent-ils le premier plan; sans doute aussi le développement de la civilisation islamique n'y est-il qu'esquissé, mais on a là une excellente « mise en place ». On fera bien de n'en pas retenir seulement les chapitres traitant de l'Islam; il faudra au moins parcourir également les autres.

Il faudra lire entièrement le t. V : *Les Barbares*, par L. Halphen (suivre la 4^e éd., refondue, avec indications bibliographiques mises à jour et bien au point; Paris, 1940)⁵ et le t. VI : *L'essor de l'Europe, X^e-XIII^e s.*, par L. Halphen (Paris, 1932).

Les volumes suivants, où l'on trouvera des aperçus sur les Mongols, les Ottomans et les Séfévis, sont le t. VII, 1 : *La fin du Moyen-Age*, par H. Pirenne, A. Renaudet, E. Perroy, M. Handelsman et L. Halphen (Paris, 1931); — t. VIII : *Les débuts de l'âge moderne : la Renaissance et la Réforme*, par H. Hauser et A. Renaudet (2^e éd., Paris, 1929); — t. IX : *La prépondérance espagnole, 1659-1660*, par H. Hauser (2^e éd., Paris, 1933); — t. X : *La prépondérance française : Louis XIV*, par A. de Saint-Léger et Ph. Sagnac (P. 1935); — t. XI : *La prépondérance anglaise, 1715-1763*, par P. Muret (P. 1937).

De l'*Histoire du Monde*, publiée sous la direction de E. Cavaignac, trois volumes seulement sont à utiliser, mais

1. *B. Un.* : HT. as. 198. — *L. Or.* : UU. IV. 75, 79; S. Tr.
2. *B. Un.* : HU. h. 172. — *L. Or.* : AE. II. 315.
3. *B. Un.* : Prét. L. 384.
4. *B. Un.* : US. I. 94. — *L. Or.* : Salle de trav.
5. *Et. Isl.* : B. III. 15-17.

l'un d'eux (t. VII¹, **Le monde musulman... jusqu'aux Croisades**, par M. Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1931)¹ donne une claire analyse de la société des premiers siècles de l'Islam.

V. aussi p. 153-4.

L'*Histoire Générale* publiée sous la direction de G. Glotz², plus fouillée et plus érudite que les précédentes, fait moins de place à l'Islam, mais les chapitres qui ont été consacrés à celui-ci ne peuvent être négligés : un peu sévères peut-être, ils sont du moins rigoureusement ordonnés et s'efforcent de n'omettre aucun aspect intéressant de l'histoire musulmane.

Ils figurent dans le t. III de la section **Histoire du Moyen-Age** intitulée : **Le Monde oriental de 395 à 1081**, par Ch. Diehl et G. Margais (Paris, 1936)³. On y trouvera en même temps un bon manuel d'histoire byzantine.

Les volumes suivants ne concernent que le monde européen. On tirera néanmoins parti, pour les Croisades et l'Espagne, du t. IV, 2 : *L'essor des Etats d'Occident de 1122 à 1270*, par Ch. Petit-Dutaillis et P. Guinard (Paris, 1937), et pour les derniers temps de l'Espagne musulmane, du t. VII, 2 : *Les premières grandes puissances*, par J. Calmette et E. Deprez (Paris, 1939).

Les Mongols tiennent une place importante dans le t. X, 1 : *L'Inde et l'Asie Orientale jusqu'au XV^e s.*, par R. Grousset et J. Buhot (Paris, 1941)⁴.

Enfin, il est à présumer que le t. IX : *L'Europe septentrionale et orientale de 1081 à 1453*, par Ch. Diehl, E. Malysz et E. Jorgensen (à paraître) ne pourra se dispenser de quelques indications sur les Etats musulmans, à tout le moins sur les débuts des Ottomans.



Les monographies historiques consacrées aux diverses régions du monde musulman ne peuvent suppléer au manuel d'ensemble qui nous fait défaut ; généralement plus étoffées que les travaux que nous venons de citer, elles offrent un inconvénient majeur inévitable : une tendance à accentuer les particularités locales et à ne considérer les faits que *du point de vue local*. Il n'en est pas une seule où se fasse jour le souci de replacer l'histoire particulière, à sa juste échelle, dans le cadre général du monde musulman, et il n'est pas toujours possible de les corriger les unes par les autres. On utilisera :

1. *B. Un.* : HU. h. 21 (7¹). — *L. Or.* : AL. V. 197. — *Et. Isl.* : B. III. 6.
2. *B. Un.* : US. 1. 93.
3. *L. Or.* : AE. II. 366. — *Et. Isl.* : B. III. 1.
4. *L. Or.* : AL. III. 350.

pour l'**Egypte** : *Précis de l'Histoire d'Egypte* (t. II : *l'Egypte byzantine et musulmane*, par H. Munier et G. Wiet; 8°, Le Caire, 1932; — t. III : *l'Egypte ottomane, l'expédition française en Egypte et le règne de Mohamed-Aly, 1517-1849*, par Et. Combe, J. Bainville et E. Driault (Le Caire, 1933)¹, clair, et ne se limitant pas à l'histoire politique.

G. Hanotaux, *Histoire de la Nation égyptienne* (t. IV : *l'Egypte arabe de la conquête arabe à la conquête ottomane*, par G. Wiet, 4°, Paris, 1937; — t. V : *l'Egypte turque...*, par H. Dehérain, Paris, 1934)².

pour la **Syrie** : H. Lammens, *La Syrie : précis historique*, 2 vol. (8°, Beyrouth, 1921)³ qui élude trop facilement certaines périodes intéressantes.

J. Sauvaget, *Alep : essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e s.* (8°, Paris, 1941; *Bibl. arch. hist.*, t. 36)⁴ qui complétera ou corrigera le précédent.

pour l'**Afrique du Nord** : E. Albertini, G. Marçais et G. Yver, *L'Afrique du Nord française dans l'Histoire* (8°, Lyon et Paris 1937)⁵ et les chapitres historiques de la belle *Initiation au Maroc*, publiée par l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines (2^e éd., 8°, Paris, 1937)⁶, serviront d'introduction. Plus développé : Ch.-A. Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord* (8°, Paris, 1931)⁷.

pour l'**Espagne** : A. Gonzalez Palencia, *Historia de la España musulmana* (in-12, Madrid et Buenos-Ayres, 1932)⁸.

pour la **Stelle** : M. Amari, *Storia dei Musulmani di Sicilia* (suivre la 2^e éd., revue par Nallino, 2 vol. parus; Catane, 1933).

Pour l'histoire des rapports avec Byzance, on se reportera à A. A. Vasiliev, *Histoire de l'empire byzantin*, trad. franç. de P. Brodin et A. Bourguina, 2 vol. 8° (Paris, 1932)⁹ ou G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates* (8°, Munich, 1940; *Byzantinisches Handbuch* de Walter Otto, 1^{re} part., t. 2)¹⁰, où l'on trouvera un bon résumé des faits, et des indications bibliographiques.



L'histoire de l'**activité intellectuelle** dans l'Islam, à laquelle ces ouvrages ne font pas toujours la place qu'exi-

1. *B. Un.* : Eg. 311 (2 et 3). — *L. Or.* : AI. IV. 72 (t. II) et AD. V. 123.
2. *B. Un.* : HT. af. 17 (4 et 5). — *L. Or.* : Salle de trav. — *Et. Isl.* : B. IV. 32.
3. *B. Un.* : HT. as. 239. — *L. Or.* : AE. III. 410 et salle de trav.; — *Et. Isl.* : B. III 4-5.
4. *B. Un.* : HF. uf. 178 (102) — *L. Or.* : Pér. 6148 (36). — *Et. Isl.* : B. III. 21.
5. *B. Un.* : HF. co. 98. — *L. Or.* : AH. I. 82.
6. *L. Or.* : AE. IV. 474 et Salle de tr. — *B. Un.* : HF. co. 333.
7. *B. Un.* : HT. af. 90. — *L. Or.* : AL. IV. 200. — *Et. Isl.* : B. IV. 20.
8. *B. Un.* : HM. e. 88. — *Et. Isl.* : B. IV. 20.
9. *B. Un.* : H. By. 117 et Prêt 186. — *L. Or.* : AL. II. 132.
10. *B. Un.* : LP. v. 439 (XII, 1²).

gerait son importance absolue et relative, ne pourra s'appuyer sur aucun travail d'ensemble : *La Civilisation des Arabes*, par G. Le Bon (4^o, Paris, 1884)¹ ne mérite plus que l'oubli; *Les Civilisations de l'Orient*, par R. Grousset, t. I (8^o, Paris, 1929-30)² ne s'attache qu'à l'art; *Les penseurs de l'Islam*, par Carra de Vaux, 5 vol. (in-12, Paris, 1921-6)³ ne laissera qu'une impression confuse. Il faudra recourir à des études particulières.

Il est inconcevable qu'il n'existe pas en langue française une histoire décente de la littérature arabe : bref, mais largement vu et remarquablement pertinent et nuancé, H. A. R. Gibb, *Arabic literature : an introduction* (in-12, Londres, 1926; coll. *World's Manuals*, n^o 37)⁴ la remplacera mieux encore que R. A. Nicholson, *A literary history of the Arabs* (2^e éd. av. bibliogr. mise à jour; 8^o, Cambridge, 1930)⁵.

En italien : I. Pizzi, *Litteratura araba* (in-12; Milan, 1903)⁶.

Sur la littérature persane, en dehors d'une conférence de Barbier de Meynard (*La poésie en Perse*, in-12, Paris, 1877)⁷, on n'a de même à conseiller que E. E. Berthels, *Esquisse d'une histoire de la littérature persane* (en russe; Leningrad, 1927)⁸ ou R. Levy, *Persian literature : an introduction* (in-12, Londres, 1923; coll. *World's manuals*, n^o 18)⁹.

E. G. Browne, *A literary history of Persia*, 4 vol. (Cambridge, 1928-30)¹⁰ est beaucoup plus développé : on fera bien de ne l'aborder qu'après avoir acquis dans les ouvrages précédents les notions élémentaires. — En italien : Pizzi, *Manuale di litteratura persiana* (Milan, 1887)¹¹.

Sur la littérature turque, faute de pouvoir lire le travail qui fait autorité (en turc : M. F. Köprülüzade, *Türk edebiyatı tarihi*, 8^o, Stamboul, 1928)¹², on utilisera la bonne

1. *B. Un.* : R. 243. — *L. Or.* : CC. II. 17.
2. *B. Un.* : HT. as. 274. — *L. Or.* : AE. III. 260.
3. *B. Un.* : LH. 922. — *L. Or.* : AG. IV. 1.
4. *B. Un.* : LH. 1147.
5. *B. Un.* : LH. 1306. — *L. Or.* : AG. II. 84 et 85. — *El. Isl.* : E. VI. 11.
6. *B. Un.* : LH. 921. — *L. Or.* : MM. X. 106.
7. *B. Un.* : C. 672 (37). — *L. Or.* : GH. V. 23.
8. *El. Isl.* : E. VI. 15.
9. *El. Isl.* : E. VI. 16. — *L. Or.* : AE. IV. 32.
10. *B. Un.* : LH. 1336. — *L. Or.* : AL. V. 272.
11. *L. Or.* : AA. VIII. 54.
12. *L. Or.* : AD. II. 131.

vue d'ensemble donnée dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (s. *Türks*), Hasan Ali Yücel, *Ein Gesamtüberblick über die türkische Literatur*, trad. all. de O. Rescher (Istanbul, 1941) et Ch. Wells, *The literature of the Turks : a turkish chrestomathy* (8°, Londres, 1891)¹.

Les manuels généraux d'histoire de la philosophie sont toujours trop succincts ; on leur préférera : Th. de Boer, *Geschichte der Philosophie im Islam* (8°, Stuttgart, 1901² ; — une trad. angl. de E. R. Jones, *The history of philosophy in Islam*, 2^e éd., Londres, 1933)³.

Sur l'histoire des sciences, le travail d'ensemble de A. Mieli, *La science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale* (8°, Leyde, 1938)⁴, n'atteint que d'une manière imparfaite le but qu'il se proposait ; on le recoupera heureusement par G. Sarton, *Introduction to the history of science*, dont les volumes parus (8°, Baltimore, 1927-31 ; *Carn. Inst. Wash. publ.*, n° 376)⁵ couvrent la période antérieure au XIII^e siècle, précisément celle qui nous intéresse le plus.

A citer encore :

E. G. Browne, *Arabian medicine* (Cambridge, 1921⁶ ; — une éd. en langue française, mise à jour et annotée par H.-P.-J. Renaud : *La médecine arabe*, Paris, 1933 ; *Bibl. de culture et de vulgarisation nord-africaines*)⁷.

H. G. Farmer, *A history of arabian music to the XIIIth cent.* (Londres, 1929)⁸.

M. Berthelot, *Histoire des sciences : la chimie au Moyen Age*, 3 vol. (4°, Paris, 1893)⁹.

J. Ruska, *Alchemy in Islam* (*Isl. Cult.*, t. XI, 1937, 30-36) et *Arabische Alchemie* (dans *Archeion*, t. XIV, 425-435).

1. *L. Or.* : DD. IV. 46.
2. *L. Or.* : CC. IV. 173.
3. *L. Or.* : AI. IV. 84.
4. *B. Un.* : SD. e. 161. — *L. Or.* : AE. II. 378.
5. *B. Un.* : SJ. ce. 236. — *L. Or.* : AI. III. 67.
6. *L. Or.* : AL. V. 268.
7. *L. Or.* : AI. V. 140.
8. *L. Or.* : AG. III. 275.
9. *B. Un.* : SΦ. x. 24. — *L. Or.* : MN. II. 7.

L'ARABIE ANTÉISLAMIQUE

L'historien de l'Islam ne peut se dispenser de faire également porter son étude sur l'Arabie antéislamique. Et non pas seulement avec cette attention distante et superficielle que l'on accorde, par simple acquit de conscience, à un sujet destiné à rester un hors-d'œuvre : la connaissance de la société arabe antérieure à l'Islam commande dans une large mesure celle de la société musulmane elle-même. Par une contradiction apparente dont une sorte de mystique raciale suffit à rendre compte, les Arabes, devenus musulmans, n'ont point cessé de considérer le temps de la « gentilité » comme l'âge d'or de l'arabisme, durant lequel les vertus traditionnelles de la race s'étaient épanouies d'une manière qui n'avait plus été égalée. Comme nombreux d'usage antéislamiques ont été, en outre, sanctionnés par Mahomet, bien des traits de la vieille société païenne ont survécu à la disparition du paganisme : l'empreinte sur lui du milieu social dans lequel il avait grandi était trop forte pour que le Prophète pût s'en défaire totalement. Sur nombre de points, il est vrai, il a réagi contre l'usage de son temps : là encore, la connaissance de cet usage s'impose, comme une condition indispensable à la compréhension de l'Islam.

Des tableaux d'ensemble que nous possédons de l'Arabie antéislamique, aucun n'est satisfaisant : A. P. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, 3 vol. (8^o, Paris, 1847-8)¹ ne fait que grouper les données traditionnelles des sources arabes : on le laissera résolument de côté. I. Guidi, *L'Arabie antéislamique* (in-12, Paris, 1921)² et E. O'Leary, *Arabia before Muhammad* (Londres, 1927)³ sont trop succincts et délaissent trop les questions essentielles. L. Caetani, *L'Arabia preislamica et gli Arabi*

1. *B. Un.* : HT. as. 103. — *L. Or.* : EF. II. 9.

2. *B. Un.* : C. 1093 (30). — *L. Or.* : AC. X. 90.

3. *L. Or.* : AL. VI. 63.

antichi (dans ses *Studi di Storia Orientale*, 8^o, Milan, 1914)¹, vu plus largement, ne répond plus à l'idée que l'on se fait aujourd'hui de la valeur historique de la tradition arabe.

Il faudra se familiariser dans le détail avec les conditions géographiques, facteur déterminant du mode de vie des anciens Arabes : P. Lamare, *Structure géologique de l'Arabie* (4^o, Paris, 1937)², B. Moritz, *Arabien : Studien zur physikalischen und historischen Geographie des Landes* (4^o, Hanovre, 1923)³, seront complétés par R. Gradmann, *Die Steppen des Morgenlandes in ihrer Bedeutung für die Geschichte der menschlichen Gesittung* (8^o, Stuttgart, 1934)⁴, et par les récents récits de voyage, illustrés, qui donneront une image précise du pays.

Citons : R. E. Cheesman, *In unknown Arabia* (sur le Bahreïn; Londres, 1926)⁵; A. Musil, *Arabia Deserta* (New-York, 1927)⁶, *Northern Nejd* (New-York, 1928)⁷, *Northern Hejaz* (New-York, 1926)⁸, *Palmyrena* (New-York, 1928)⁹; — H. St. J. B. Philby, *The Empty Quarter* (Londres, 1933)¹⁰; — B. Thomas, *Arabia Felix : across the Empty Quarter of Arabia* (Londres, 1932)¹¹; — D. Carruthers, *Arabian adventure to the Great Nefūd* (Londres, 1935). — V. aussi : R. H. Kiernan, *The unveiling of Arabia : the story of arabian travel and discovery* (Londres, 1937).

Sur l'Arabie du Sud qui présente une physionomie à part : A. Grohmann, *Südarabien als Wirtschaftsgebiet*, 2 vol. (8^o, Brünn, Prague et Leipzig, 1922-1933)¹² et C. Rathjens et H. von Wissmann, *Landeskundliche Ergebnisse* (4^o, Hambourg, 1934; forme le t. III de C. Rathjens, *Von Wissman'sche Südarabien-Reise*)¹³; G. Caton-Thompson et E. W. Gardner, *Climate, irrigation and early man in the Hadramaut* (dans *Geogr. Jour.*, 1939).

Voyages : D. van der Meulen et H. von Wissmann, *Hadramaut : some of its mysteries unveiled* (8^o, Leyde, 1932)¹⁴; — H. Helfritz, *Land ohne*

1. *B. Un.* : HT. as. 119. — *L. Or.* : C. d. P. 110.
2. *B. Un.* : HF. uf. 168 (89). — *L. Or.* : AL. II. 342.
3. *B. Un.* : HV. as. 137. — *L. Or.* : AD. III. 11.
4. *B. Un.* : HV. g. 358 (III, 6).
5. *L. Or.* : AG. I. 35.
6. *L. Or.* : Pér. 6336 (2).
7. *L. Or.* : AL. II. 174.
8. *L. Or.* : Pér. 6336 (1).
9. *L. Or.* : Pér. 6336 (4).
10. *L. Or.* : AD. Y. 134.
11. *L. Or.* : AL. IV. 233.
12. *B. Un.* : SJ. ce. 393 (13). — *L. Or.* : AJ. III. 131.
13. *B. Un.* : SJ. ce. 197 (40). — *L. Or.* : Pér. 617 bis (40).
14. *L. Or.* : AL. III. 217. — *Et. Isl.* : A. III. 9.

Schatten (Leipzig, 1934; trad. franç. de Dadelson, *Le pays sans ombre*, Paris, 1936); — Fr. Stark, *The Southern Gates of Arabia* (Londres, 1936; trad. franç. de E. Finbert, *Les Portes du Sud*, Paris, 1938)¹; — N. Lewis, *By Arab dhow through the Red Sea* (Londres, 1938). — V. aussi *Bull. Et. Or.*, t. VI, 1936, 108-116 (liste d'ouvrages).

H. Lammens a groupé et commenté sous le titre : *Le berceau de l'islam* (t. I, seul paru : *Le climat, les Bédouins*, 4^o, Rome, 1914; *Scripta Pontificii Instituti Biblici*)² des indications tirées des sources qu'on aura avantage à lire, sans regarder chaque détail comme rigoureusement acquis. G. Jacob, *Studien in arabischen Dichtern*, III : *Allarabisches Beduinenleben...* (8^o, Berlin, 1897)³, fait d'après les sources poétiques, n'est pas suffisamment sûr dans tous ses détails. W. R. Smith, *Kinship and marriage in early Arabia* (2^e éd., Londres, 1907)⁴ est une étude lucide et pénétrante, qu'on ne saurait ignorer, bien que ses conclusions restent en partie hypothétiques. Ed. Farès, *L'honneur chez les Arabes avant l'islam* (8^o, Paris, 1932)⁵, F. Kowalski, *Zu dem Eid bei den alten Arabern* (*Acta Orientalia*, t. VI, 1933, 68-81) précisent des aspects très importants du « comportement social » des Arabes.

On illustrera ces exposés abstraits par l'interrogation des milieux nomades actuels auxquels leur archaïsme donne, sous certaines réserves, une valeur documentaire indéniable. Dans l'abondante bibliographie consacrée aux Bédouins, on retiendra tout particulièrement le travail d'ensemble de M. von Oppenheim, *Die Beduinen*, qui donnera, en 5 volumes, une manière d'encyclopédie de la question : un classement et l'histoire de toutes les tribus d'Orient et un tableau de la civilisation et de la vie des Bédouins (t. I paru : *Die Beduinenstämme in Mesopotamien und Syrien*, Leipzig, 1939)⁶. Les coutumes traditionnelles et la vie sociale ont été excellemment décrites par A. Musil, *Manners and customs of the Rwala Bedouins* (New-York, 1928)⁷ et A. Jauseen, *Coutumes des Arabes au Pays de Moab* (Paris, 1908)⁸, l'outillage par A. de Boucheman, *Matériel de la vie bédouine* (4^o, s. l. n. d. — *Doc. Et. Or.*, t. III).

1. *L. Or.* : AI. V. 177.

2. *B. Un.* : LE. o. 102. — *L. Or.* : C. d. P. 214.

3. *L. Or.* : FF. VI. 1.

4. *L. Or.* : HD. IX. 80.

5. *B. Un.* : HF. uf. 136 (442). — *L. Or.* : AL. VI. 203. — *Et. Isl.* : B. IV. 21.

6. *L. Or.* : AG. I. 244. — *Et. Isl.* : A. III. 5.

7. *L. Or.* : Pér. 6336 (6).

8. *L. Or.* : OO. IV. 36 et Saffle de trav.

V. aussi : C. R. Raswan, *Au pays des tentes noires* (trad. franç. de G. Montandon, 8°, Paris, 1936)¹; Jaussen et Savignac, *Coutumes des Fugard* (dans leur *Mission archéol. en Arabie*, suppl. au t. II, 4°, Paris, 1920)²; J. J. Hess von Wyss, *Aus dem Leben der Beduinen Zentralarabiens* (Zurich, 1936) et *Von den Beduinen des inneren Arabiens : Erzählungen, Lieder, Sitten und Gebräuche* (Zürich, 1938); A. Musil, *Arabia Petraea*, t. III : *Ethnologischer Reisebericht* (8°, Vienne, 1908)³; B. Vernier, *Qédar : carnets d'un méhariste syrien* (Paris, 1938) livre, à travers des développements de caractère littéraire, des souvenirs personnels pittoresques et vivants; on ne le négligera pas davantage que les *Contes poétiques* de R. Montagne (p. 25).

L'organisation politique des tribus a été décrite par E. Bräunlich, *Beiträge zur Gesellschaftsordnung der arabischen Beduinenstämme* (dans *Islam.*, 1933-4, 68-111 et 182-229), mais les *Notes sur la rivalité de deux tribus...*, de A. de Boucheman (dans *R. E. I.*, 1931, 11-58) et les *Notes sur la vie sociale et politique de l'Arabie du Nord* de R. Montagne (dans *R. E. I.*, 1932, 61-79) nous laissent entrevoir des modes de constitution des cadres sociaux que la tradition arabe ignorait.

On rappelle ici les tableaux généalogiques de F. Wüstenfeld (p. 67), et, du même, *Die Wohnsitze und Wanderungen der arabischen Stämme* (Göttingen, 1869)⁴ qui puise son information, à travers al-Bakri, dans une tradition littéraire dont on peut à bon droit se méfier. — Le savant égyptien Ta-Ha Husain (*Fi ch-chi'r al-jâhili*, 1^{re} éd., Le Caire, 1926)⁵ a récemment révoqué en doute l'authenticité de la poésie arabe « anté-islamique », qu'il faut renoncer à considérer comme un moyen autorisé d'information.

L'étude de l'Arabie méridionale, qui est un monde à part, dispose dès maintenant de l'excellent *Handbuch der altarabischen Allerlumskunde*, de D. Nielsen (t. I : *Die altarabische Kultur*; 4°, Copenhague, 1927, que suivront des volumes apportant l'outillage philologique sur la langue de l'Arabie du Sud)⁶, qui donne l'état de nos connaissances, et de l'inventaire des « antiquités » du Yémen dressé au début du x^e siècle, par al-Hamdâni (*K. al-Iklîl*, t. VIII — seul conservé — éd. Anastase M. de Saint-Elie, Badgaj, 1931)⁷.

1. *B. Un.* : Broca. NS. 27. — *L. Or.* : AI. IV. 177.
2. *B. Un.* : H. AR. d. 103. — *L. Or.* : BA. II. 36.
3. *L. Or.* : OO. III. 41. — *B. Arch.* : 370 a, 21.
4. *L. Or.* : O. III. 53.
5. *Et. Isl.* :
6. *B. Un.* : H. AR. o. 142. — *L. Or.* : AI. I. 24.
7. *Et. Isl.* : B. V. 8.

La vie sociale du Hedjaz a été finement analysée par H. Lammens dans deux livres qui comptent parmi les plus solides de son œuvre, malgré des exagérations criantes : *La Mecque à la veille de l'Hégire* (dans *Mél. Un. St-Jos.*, t. IX, fasc. 3)¹ et *La cité arabe de Taïf à la veille de l'Hégire* (dans *Mél. Un. St-Jos.*, t. VIII, 115-327), à compléter par : *Les chrétiens à La Mecque à la veille de l'Hégire* (*B. I. F. A. O.*, t. XIV, 1918) et *Les Juifs à La Mecque...* (dans *Recherches de science religieuse*, t. VIII, 1918, 145-193), repris l'un et l'autre en volume, avec quelques autres études, sous le titre : *L'Arabie occidentale à la veille de l'Hégire* (8^o, Beyrouth, 1928)².

Le paganisme arabe est fort mal connu, la tradition musulmane s'étant attachée à en faire disparaître les traces : J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums* (2^e éd., 8^o, Berlin, 1897)³ et le « Livre des Idoles » d'Ibn al-Kalbi (m. en 819; — *K. al-Aṣnām*, éd. et trad. L. Klinke-Rosenberger, Leipzig, 1941); H. Lammens, *Le culte des bélytes et les processions religieuses chez les Arabes préislamites* (dans *B. I. F. A. O.*, t. XVII, 1919, et *l'Arabie Occidentale...*, 101-179), ne peuvent en donner qu'une idée lointaine, malgré leurs qualités; du moins l'Islam a-t-il retenu, en les légitimant à sa guise, certaines pratiques païennes de la Mecque : Gaudefroy-Demombynes, *Le pèlerinage à La Mecque* (8^o, Paris, 1923; *Ann. Mus. Guimet*, Bibl. Et., t. 33)⁴ informera à la fois des rites musulmans et de leur sens primitif.

Mais les cultes arabes ont connu une large diffusion dans les régions périphériques de la Péninsule Arabique, notamment en Syrie : il est permis de croire que l'étude des religions de ce pays apportera, indirectement, de nouvelles lumières sur le paganisme antérieur à Mahomet : v. les recherches, très riches et très personnelles, de H. Seyrig (dans la revue *Syria*, 1931 et sq.; recueillies en volume sous le titre *Antiquités syriennes*, Paris, 1934 : *Service des Antiquités du H. C. F.*, publ. hors-série, n^o 4); — P. Mouterde, *Autel dédié au dieu Mandāf* (dans *Syria*, 1925, 246-252); — Fr. Cumont, *Les processions à dos de chameau...* (dans ses *Etudes syriennes*, 8^o, Paris, 1917; 270-276)⁵.

Sur les cultes des Arabes fixés sur les confins syriens, v. R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam* (8^o, Paris, 1907)⁶, peu accessible aux débutants, et H. Grimme, *Texte und Untersuchungen zur Ṣafatenisch-arabischen Religion* (Paderborn, 1929).

1. *L. Or.* : AE. II. 381.

2. *B. Un.* : HT. as. 273. — *L. Or.* : AE. I. 201. — *Et. Isl.* : B. IV. 23.

3. *B. Un.* : TE. ea. 56 (3). — *L. Or.* : HH. V. 7.

4. *Et. Isl.* : D. III. 13.

5. *B. Un.* : H. AR. r. 324. — *L. Or.* : AC. VII. 118.

6. *B. Un.* : HT. as. 263. — *L. Or.* : HD. V. 37.

Mais la question qui doit dominer toute l'étude de l'Arabie antéislamique est celle des *rappports entre les Arabes et les peuples voisins* : ce sont les relations politiques et commerciales établies entre la Péninsule arabique et le monde romain qui expliquent la pénétration d'idées (pour une large part, chrétiennes) dont l'action sur la pensée religieuse de Mahomet semble avoir été considérable. C'est également par cette voie que s'est fait sentir l'influence culturelle de la Syrie romaine et de l'Irak sassanide.

Pétra, puis Palmyre, ont été les premières intermédiaires entre la Syrie et l'Arabie. Sur Pétra, on consultera : J. Cantineau, *Le nabatéen* (Paris, 1930)¹, t. I, 1-36 et *Nabatéen et arabe* (*A. I. E. O.*, I, 1934-5, 77-97); — A. Kammerer, *Pétra et la Nabalène : l'Arabie Pétrée et les Arabes du Nord dans leurs rapports avec la Syrie et la Palestine jusqu'à l'Islam*, 2 vol. (8^o, Paris, 1930)², premier essai pour présenter d'ensemble l'histoire des Nabatéens, qui garde toutefois le caractère d'une compilation faite avec une critique insuffisante, et non exempte d'erreurs; — sur les ruines de Pétra, A. B. W. Kennedy, *Petra : its history and monuments* (Londres, 1925).

Sur Palmyre : J. G. Février, *Essai sur l'histoire politique et économique de Palmyre* (8^o, Paris, 1931)³, antérieur aux importantes découvertes archéologiques des dernières années, sera complété et corrigé par les études de H. Seyrig (p. 107).

Sur le commerce international pour lequel l'Arabie constitue alors un relais, v. : E. H. Warmington, *The commerce between the roman empire and India* (in-12, Cambridge, 1928)⁴; R. Ph. Dougherty, *The sealand of Ancient Arabia* (Newhaven et Londres, 1932); S. S. Nadvi, *The early relations between Arabia and India* (dans *Isl. Cull.*, 1937, 172-179); Kammerer, ci-dessus, p. 79.

Ces rapports entre l'Arabie et le monde extérieur deviennent plus étroits à l'époque byzantine du fait de la constitution sur l'Euphrate et en Syrie de *principautés arabes, vassales des Grecs et des Perses*, qui jouent leur rôle dans la lutte entre les deux empires.

La plus ancienne, celle d'al-Ḥīra, est aussi la moins

1. *L. Or.* : AL. III. 143.

2. *B. Un.* : H. AR. o. 167. — *L. Or.* : AI. II. 135.

3. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1140).

4. *B. Un.* : HA. r. 154.

connue : Th. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden* (8^o, Leyde, 1879)¹ ne fait que traduire at-Tabari (p. 122); G. Rothstein, *Die Dynastie der Lahmiden in al-Hîra* (8^o, Berlin, 1899)² se borne de même à reproduire la tradition arabe; J. Ghanîma, *al-Hîra : al-madîna wa l-mamlaka al-'arabiya* (Bagdad, 1936), ne renouvelle point le sujet. W. Seston, *Le roi sassanide Narsès, les Arabes et le manichéisme* (dans *Mél. Syr.*, 227-234) ouvre au contraire des perspectives inédites.

Sur les Ghassanides de Syrie, il faut encore suivre l'exposé d'ensemble de Th. Nöldeke, *Die Ghassanischen Fürsten aus dem Hause Ġafna's* (4^o, Berlin, 1887; *Abhdl. K. preuss. Ak. Wiss.*)³, mais des précisions intéressantes ont été apportées sur leur vie religieuse, la part qu'ils ont eue dans le triomphe du monophysisme, et leurs rapports avec l'administration byzantine, par trois études inégales : F. Nau, *Les Arabes chrétiens de Mésopotamie et de Syrie* (8^o, Paris, 1933; *Cahiers Soc. As.*, 1), exploitant les sources syriaques; H. Charles, *Le christianisme des Arabes nomades sur le « Limes »...* (8^o, Paris, 1936; *Bibl. Ec. Htes Et. relig.*, t. 52)⁴, trop flottant; et R. Devreesse, *Arabes perses et Arabes romains* (dans *Vivre et penser*, 2^e sér., 1942, 263-307)⁵, plus solidement construit. — Le poète des Ghassanides, an-Nâbigha ad-Dobyâni, a été édité et traduit par H. Derenbourg (8^o, Paris, 1869)⁶.

Sur un « royaume » arabe plus ancien, qui semble avoir eu, lui aussi, des rapports politiques avec Byzance, v. G. Olinder, *The Kings of Kinda of the family of Akil al-Murar* (4^o, Lund, 1927; *Lunds Univ. Arsskrift*, N. F., t. XXIII)⁷ qui reste dans la ligne traditionnelle.

Les rapports, hostiles ceux-ci, entre l'Arabie du Sud et l'Abyssinie sont encore mal éclairés : on pourra tirer quelque parti de I. Guidi, *Bisanzio ed il regno di Aksum* (dans *Studi bizantini*, Rome, 1924); de A. Vasiliev, *Justin I^{er} (518-527) and Abyssinia* (dans *Byz. Zeitschr.*, t. XXIII, 1933, 67 sq.) et de A. Kammerer, *Essai sur l'histoire antique*

1. *B. Un.* : HA. p. 60. — *L. Or.* : HD. V. 10 ou P. III. 17.

2. *B. Un.* : Th. Halle, 1897-8 (30). — *L. Or.* : FF. VIII. 12.

3. *L. Or.* : Mél. 4^e. 119.

4. *L. Or.* : AE. I. 265.

5. *B. Un.* : 8^o. H. AR. o. 107.

6. *L. Or.* : HD. III. 38.

7. *B. Un.* : P. 144 (NF. 23). — *L. Or.* : AL. III. 257.

de l'Abyssinie : le royaume d'Aksum et ses voisins d'Arabie et de Meroe (8^o, Paris, 1926)¹.

Les emprunts étrangers dans la langue arabe ancienne ont été bien catalogués et étudiés par S. Fränkel, *Die aramäische Fremdwörter in arabisch* (8^o, Leyde, 1886)².

1. *B. Un.* : HA. p. 142. — *Hies El.* : EP. o. 85.

2. *B. Un.* : LP. os. 292. — *L. Or.* : OP. V. 31.

MAHOMET

L'historien doit se résigner à ne connaître la personnalité du fondateur de l'Islam que sous des contours indécis.

Si le Coran laisse suivre avec une précision relative l'évolution de la pensée religieuse de Mahomet, il serait vain de l'interroger sur sa vie et son rôle comme chef d'Etat. Toute notre information là-dessus repose sur le hadith dont on a déjà dit (p. 31-32) qu'il demeure rebelle à l'historien, foisonnant de contradictions qu'ont accentuées des « retouches » intentionnelles. La critique, difficile d'ailleurs à pratiquer, est impuissante à transformer en une source sûre cette poussière d'anecdotes. En outre, entré vivant dans la légende, Mahomet appartient autant, sinon davantage, au domaine de l'hagiographie qu'à celui de l'histoire.

Toutefois, ce serait négliger un aspect important de la question que se borner à rechercher ce que fut exactement l'homme : l'idée qu'on s'est faite de lui mérite elle aussi, historiquement, d'être connue, comme l'une des principales sources d'inspiration de la pensée islamique. Plus encore peut-être qu'une vérité historique insaisissable, les données traditionnelles de la biographie du Prophète doivent retenir l'attention : elles sont la clef de bien des faits ultérieurs.

La vie de Mahomet a fait l'objet de nombreuses publications scientifiques, sans parler des œuvres d'imagination, de polémique ou de vulgarisation, dont on ne saurait trop se méfier. On prendra comme guide l'étude bien informée et mesurée de Fr. Buhl (dans *Enc. Isl.*, s. *Muhammad*) qui donnera à la fois la position actuelle de l'orientalisme et des indications bibliographiques, dont le répertoire de F. Schwally (ci-dessous, p. 113 : t. II, p. 193 sqq.) permettra de mesurer l'intérêt, au moins pour les ouvrages les plus anciens. Parmi ceux-ci, c'est dans celui de W. Muir, *Life of Mahomet*, 2 vol. (8°, Londres, 1858-1861; nouv. éd. rev.

par Th. Weis, Edimbourg, 1923)¹ que l'on trouvera l'exposé le plus complet de la biographie du Prophète, telle que l'a fixée la tradition musulmane; v. aussi H. Grimme, *Mohammed*, 2 vol. (8^e, Münster, 1892-95)² et L. Caetani, *La biografia di Maometto, profeta ed uomo di stato* (dans ses *Studi di storia orientale*, t. III; 8^e, Milan, 1914)³. On leur comparera utilement les travaux très originaux et sympathiques du suédois Tor Andrae, *Muhammed, hans liv och hans tro* (Stockholm, 1930; — trad. angl. de Th. Menzel, Londres, 1936; — trad. allem. Göttingen, 1939; — trad. ital. de Fr. Gabrieli, Bari, 1934) et *Die Person Muhammads in Lehre und Glauben seiner Gemeinde* (8^e, Stockholm, 1918; *Archiv. Et. Orient.*, t. XVI)⁴.

Pour l'étude du détail de l'activité de Mahomet et de l'histoire de ses premiers successeurs (jusqu'en 660) on s'appuiera sur les *Annali dell'Islam* de L. Caetani, 10 vol. (f^o, Milan, 1905-26)⁵, où les diverses versions de chaque événement que donnent les sources font l'objet d'un examen critique très poussé.

Tome I : ann. 1-6 H. — Tome II : ann. 7-12. — Tome III : ann. 13-17. — Tome IV : ann. 18-22. — Tome V : ann. 23. — Tome VI : index des t. I-V. — Tome VII : ann. 24-32. — Tome VIII : ann. 32-35. — Tome IX : ann. 36-37. — Tome X : ann. 38-40.

Des documents archéologiques relatifs à certains événements de la carrière de Mahomet : M. Hamidullah, *Les champs de bataille au temps du Prophète* (dans *R. E. I.*, 1939, 1-13) et *Some arabic inscriptions of Medinah* (dans *Isl. Cult.*, t. XIII, 1939, 427-439). Le même auteur a métriquement groupé et comparé les lettres attribuées à Mahomet : *Documents sur la diplomatie musulmane à l'époque du Prophète et des califes orthodoxes* (8^e, Paris, 1935)⁶ : leurs variantes sont un bon exemple du flottement de la tradition, dans la mesure, du moins, où on peut les regarder comme authentiques.

On prendra commodément une idée des grands recueils de hadith au moyen du plus célèbre d'entre eux : celui d'al-Bukhârî, déjà cité (p. 29), mais les grandes œuvres consacrées à la biographie du Prophète sont la *Strâ* d'Ibn Hichâm (m. 834?), adaptation des ouvrages d'Ibn Ishâq,

1. *B. Un.* : HT. as. 104. — *L. Or.* : M. V. 24.

2. *B. Un.* : HT. as. 128. — *L. Or.* : EE. VII. 28.

3. *B. Un.* : HT. as. 119. — *L. Or.* : C. d. P. 110.

4. *B. Un.* : H. AR. m. 524. — *L. Or.* : AC. III. 144 et Pér. 5454 (16).

5. *B. Un.* : HT. as. 18. — *L. Or.* : OO. I. 27. — *Et. Isl.* : B. IV. II (t. I seul).

6. *B. Un.* : HF. uf. 136 (517). — *L. Or.* : AD. I. 84. — *Et. Isl.* : B. IV. 27.

(m. 767?) (éd. F. Wüstenfeld, 2 vol., 8°, Göttingen, 1859-1860¹; — une trad. allem. de G. Weil, Stuttgart, 1864)² et les *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd (m. 845) (15 vol., éd. Ed. Sachau, Leyde, 1905-1928)³.

Aussi at-Ṭabari (ci-dessous, p. 122).

On ne devra pas s'y reporter sans chercher en même temps à prendre une claire conscience des difficultés auxquelles se heurte l'utilisation de ces sources. A cet effet, on lira G. Levi della Vida, art. *Štra* (dans *Enc. Isl.*) et les polémiques entre H. Lammens (*Fâtima et les filles de Mahomet : notes critiques pour l'étude de la Štra*, 4°, Rome, 1912⁴; — hostile et hypercritique) et C. H. Becker (*Prinzipielles zu Lammens Širasstudien*, dans *d. Isl.*, t. IV, 1913, 263-269 et dans ses *Islamstudien*, t. I, 520-527, 8°, Leipzig, 1924)⁵, ou entre C. A. Nallino (*Il prof. Gabrieli e una inedita dissertazione...*, Rome, 1918)⁶ et G. Gabrieli (*Intorno alla primitiva biografia di Maometto*, dans *Bessarione, Pubblicazione periodica di studi orient.*, 1917, Rome, 1919).

Aucune langue européenne n'offre une traduction satisfaisante du Coran : celle de Kasimirski, 2 vol. (in-12, Paris, 2^e éd., 1925)⁷ n'est pas toujours fidèle et ne rend nullement la valeur littéraire de l'original ; on pourra la confronter à celle qu'ont donnée deux musulmans, A. Laimèche et B. Ben Daoud (Oran, s. d.)⁸, et aux extraits de E. W. Lane, *Selections from the Kur'an* (2^e éd., Londres, 1890)⁹.

Pour l'étude du texte arabe, on aura sans doute intérêt à suivre les lithographies orientales, qui n'omettent pas les indications pour la psalmodie (*tajwid*), servant dans une certaine mesure de signes de ponctuation. Il faudra souvent avoir recours à un commentaire : celui d'al-Baidāwi (m. v. 1300), le plus commode (éd. H. O. Fleischer, 2 vol. 4°, Leipzig, 1846-1848)¹⁰ ou, mieux, celui d'at-Ṭabari, monumental, et justement célèbre, 8 vol. (éd. Caire, 1884-1903)¹¹.

L'ouvrage de base pour l'étude du texte sacré est la **Geschichte des Qur'āns** de Nöldeke (suivre la 2^e éd., achevée par Schwally et Bergsträsser, 3 vol. 8°, Leipzig, 1909-1938)¹²,

1. *B. Un.* : LE. o. 668. — *L. Or.* : J. V. 2.
2. *L. Or.* : M. V. 23.
3. *L. Or.* : AD. I. 103.
4. *B. Un.* : LE. o. 101. — *L. Or.* : QQ. II. 98.
5. *B. Un.* : HM. o. 253. — *L. Or.* : AL. IV. 273.
6. *L. Or.* : Mél. 8°. 773 (39).
7. *B. Un.* : LE. o. 86. — *L. Or.* : AO. IV. 1. — *Et. Isl.* : D. VI. 5.
8. *L. Or.* : AL. II. 208.
9. *L. Or.* : O. V. 18.
10. *B. Un.* : LE. o. 230 a. — *L. Or.* : A. IV. 15.
11. *L. Or.* : HD. I. 10 et MM. I. 1.
12. *B. Un.* : H. AR. m. 214. — *L. Or.* : AI. III. 126.

où l'on trouvera, entre autres, un classement chronologique des sourates coraniques, que la recension officielle n'a pas conservé.

Les orientalistes se sont efforcés de préciser la place qui revenait aux influences extérieures dans la formation de la pensée religieuse de Mahomet : ils ont abouti à des conclusions contradictoires, dont chacune renferme sans doute une part de vérité. En sus des biographies du Prophète, on pourra consulter là-dessus : Ch. C. Torrey, *The Jewish foundation of Islam* (New-York, 1933) qui apporte des lumières nouvelles sur l'histoire et la vie intellectuelle des communautés juives d'Arabie, mais exagère au delà de toute mesure le rôle qu'il faut leur attribuer (sur l'attitude de Mahomet envers les Juifs de Médine : Wensinck, *Mohammed en de Joden te Medina*, Leyde, 1908)¹. Au contraire, Tor Andrae, *Der Ursprung des Islams und das Christentum* (Upsal, 1926) souligne l'importance des milieux chrétiens (églises nestoriennes d'al-Hira et du Yemen) et établit des rapprochements intéressants entre des passages du Coran et des homélies de Saint Ephrem; v. aussi D. Siderski, *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des Prophètes* (Paris, 1933)².

1. *L. Or.* : OO. V. 139.

2. *L. Or.* : AL. III. 247. — *Et. Isl.* : D. VI. 9.

LA CONQUÊTE ARABE

Le problème capital que pose la constitution de l'empire arabe reste extérieur à l'histoire de l'Islam proprement dite : ce n'est point des islamisants qu'il faut attendre sa solution. Il porte, en effet, sur l'état politique, administratif, social, économique des pays conquis par les Arabes : c'est cet état qu'il importe de connaître pour expliquer certaines modalités de la conquête, et plus encore pour apprécier les relations entre la civilisation musulmane à ses débuts et les civilisations antérieures auxquelles elle s'est substituée. Il s'en faut que notre information soit complète : si l'Égypte nous est assez familière (v. la bibliographie dans *Précis Hist. Eg.* — p. 100 — t. II, 95-106), sur la Syrie nos connaissances sont pratiquement nulles, lacune d'une gravité particulière puisque c'est ce pays qui va devenir, sous les Omeyyades, le centre politique et le grand foyer culturel de l'Islam. Dans quelle mesure ce dernier a-t-il adopté et fait rayonner les institutions et les usages de la Syrie byzantine ? Cette question, d'une portée insigne, est actuellement condamnée à rester sans réponse. Et sur l'Irak sassanide, nous ne sommes guère mieux renseignés : l'ouvrage qui fait aujourd'hui le point de nos connaissances, celui de A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides* (8^o, Copenhague et Paris, 1936; *Ann. Mus. Guim., bibl. ét.*, t. 48), dissimule mal, pour un lecteur attentif, les insuffisances cruelles de notre information. Cette lacune initiale pèse lourdement sur notre compréhension de la civilisation islamique.

L'aspect militaire de la conquête a été mieux étudié. Il est vrai que là nous avons un guide de choix : le « Livre de la conquête des pays » d'al-Balâdori (éd. M.-J. de Goeje, *Liber expugnationis regionum...*, 4^o, Leyde, 1866)¹, traduit en anglais, avec coupures, par Ph. K. Hitti (*The origins*

1. *B. Un.* : LE. o. 53. — *L. Or.* : K. II. 4.

of the islamic state, 2 vol. 8°, New-York, 1916)¹, en allemand par O. Rescher (2 vol., Leipzig, 1917 et 1923)². Les meilleurs tableaux d'ensemble de l'expansion arabe sont ceux de G. H. Becker (en anglais dans *The Cambridge Medieval History*, 8°, Cambridge, 1912, t. II, 329-390³; — en allemand dans ses *Islamstudien* — p. 121 — t. I, 66-145), et de L. Halphen, *Les Barbares* (p. 98), chap. X, ce dernier accompagné d'une liste critique très complète des travaux de détail à consulter. Parmi ceux-ci, on retiendra seulement ici :

pour la **Syrie** : M. J. de Goeje, *Mémoire sur la conquête de la Syrie* (dans ses *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, 2° éd., in-12, Leyde, 1886)⁴.

pour l'**Egypte** : Alf. J. Butler, *The arab conquest of Egypt and the last thirty years of the Roman dominion* (8°, Oxford, 1902).

E. Amélineau, *La conquête de l'Égypte par les Arabes* (dans *Rev. Hist.*, t. CXIX, 1915, 273-310, et CXX, 1915, 1-25).

Ch. C. Torrey, *The « Futūḥ Miṣr » of Ibn 'Abd al-Ḥakam...*, t. arabe (8°, New-Haven, 1922; *Yale Or. ser. res.*, t. III)⁵.

pour la **Perse** : J. Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten*, t. VI, 37-51 et 68-113 (8°, Berlin, 1899)⁶.

pour l'**Asie Mineure** : v. p. 120.

pour l'**Arménie** : J. Laurent, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (8°, Paris, 1919; *Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome*, t. 117)⁷.

pour l'**Asie Centrale** : H. A. R. Gibb, *The Arab conquests in Central Asia* (8°, Londres, 1923).

W. Barthold, *Turkestan...* (p. 130).

1. *B. Un.* : LE. o. 480. — *L. Or.* : AL. VI. 148.

2. *L. Or.* : AD. II. 18 et BA. III. 43.

3. *B. Un.* : HM. g. 259 (2).

4. *B. Un.* : HT. as. 37. — *L. Or.* : Y. IX. 21.

5. *B. Un.* : LE. o. 836. — *L. Or.* : AC. VI. 133.

6. *L. Or.* : C. d. P. 306.

7. *B. Un.* : HJ. j. 47. — *L. Or.* : Pér. 5074 (117).

pour l'Afrique du Nord et l'Espagne : A. Gateau, *La conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne par Ibn 'Abd al-Hakam*, trad. annotée et étude critique (dans *Rev. Tun.*, N. S., 1931-39, n^{os} 6, 9, 23-24, 25, 29, 33-34, 38-40)¹.

H. Massé, *La chronique d'Ibn A'tham et la conquête de l'Ifriqiya* (dans *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*, 4^o, Le Caire, 1935, 85-90)².

Ibn al-Qoûtiya, *Historia de la conquista de España...*, trad. J. Ribera (4^o, Madrid, Madrid, 1926. *Coleccion de obras arabigas de historia...* R. Academia de la Historia, t. II)³.

Sur les conséquences qu'a eues pour l'Europe la fondation de l'Empire musulman, on ne manquera pas de lire H. Pirenne, *Mahomet et Charlemagne* (6^e éd., 8^o, Paris-Bruxelles, 1937)⁴, contestable, mais si suggestif et si large de vues qu'on ne peut l'ignorer : il sera matière à réflexions. De même du livre magnifique de F. Lot, *Les invasions barbares et le peuplement de l'Europe* (8^o, Paris, 1937)⁵, t. I, 13-116.

1. *L. Or.* : M^{él.} 8^o. 898 (1) et M^{él.} 4^o. 287 (10).

2. *L. Or.* : M^{él.} 8^o. 972 (18).

3. *B. Un.* : L^{E.} o. 408.

4. *B. Un.* : H^{M.} g. 495.

5. *B. Un.* : Pr^{ét.} I. 689 et H^{U.} h. 161. — *L. Or.* : A^{I.} IV. 160.

LE CALIFAT OMEYYADE

Le temps des califes omeyyades marque une transformation profonde de l'Etat et de la société musulmane : la substitution du principe dynastique à l'élection, le développement de partis d'opposition (Chiites, Zobairides, guerre entre les Qais et les Kalb), l'arabisation de l'administration, la frappe des premières monnaies musulmanes, les querelles théologiques aboutissant à la formation de sectes religieuses (Qadarites et Mordjites), la naissance des sciences juridiques (école d'al-Auzâ'i, m. 774) et de l'histoire, d'une poésie et d'une musique nouvelles, la splendeur de l'art sont autant d'indices significatifs. *C'est alors que se forme la civilisation classique de l'Islam*, que le temps des Abbassides ne fera que porter à son apogée.

Or, cette période d'un intérêt capital reste *extrêmement mal connue*. La faute en est à la fois aux sources, qui procèdent d'une tradition hostile à la dynastie, et à la manière dont elles ont été utilisées : on leur a demandé sur l'histoire politique trop de renseignements qu'elles pouvaient livrer seulement d'une manière imparfaite, et presque rien sur les institutions, qui auraient éclairé la radicale transformation du milieu social que nous avons signalée.

Pour toute cette période, la *Chronografia islamica* de L. Caetani, 5 vol. (f^o, Paris, 1912)¹ sera un auxiliaire particulièrement utile.

On y trouvera, classés année par année et dans l'ordre topographique, la liste des principaux événements, l'indication détaillée des sources à consulter pour chacun d'eux et un obituaire : c'est en somme le recueil des fiches qui devaient servir à la rédaction des *Annali* (p. 112), restées elles aussi inachevées. Ce précieux répertoire couvre toute la période de l'Hégire (622) à la chute des Omeyyades (750).

T. I : ann. 1-22. — T. II : ann. 23-45. — T. III : ann. 45-65. — T. IV : ann. 66-85. — T. V : ann. 86-132.

1. *B. Un.* : HT. as. 18 a. — *L. Or.* : C. d. P. 129.

J. Wellhausen, *Das arabische Reich und sein Sturz* (8^e, Berlin, 1902; trad. angl. de M. Graham Weir, *The Arab Kingdom and its fall*, Calcutta, 1927, avec un index, que ne comporte pas l'original allemand), a été le premier à réagir contre les préventions défavorables de l'historiographie arabe à l'endroit des Omeyyades, mais son travail, qu'il faut encore consulter, est d'une présentation particulièrement rébarbative et les lignes générales ne s'en dégagent que malaisément. Plus séduisants et plus vivants, les ouvrages réputés de H. Lammens, qui a poursuivi cette œuvre de réhabilitation, appellent de sérieuses réserves : le classement des sources n'a pas été fait d'une manière assez rigoureuse, et les interprétations philologiques et historiques sont trop souvent sujettes à caution. On n'en adoptera pas les conclusions sans en avoir vérifié personnellement le bien-fondé.

Les plus importants de ces travaux sont :

Études sur le règne du calife omeyyade Mo'awiya I^{er} (8^e, Beyrouth, 1908^a, et dans *Mél. Fac. Or.*, t. I, 1906, 1-108; t. II, 1907, 1-172; t. III, 1908, 145-312), suite d'études sur des points particuliers, et non pas tableau d'ensemble du règne.

Le califat de Yazid I^{er} (Beyrouth, 1921, et dans *Mél. Fac. Or.*, t. IV, 1910, 233-312; t. V, 1911-2, 79-267 et 588-724; t. VI, 1913, 401-492), construit suivant la même formule.

L'avènement des Marwanides et le califat de Marwân I^{er} (dans *Mél. Un. St-Jos.*, t. XII, 1927), plus sûr.

Études sur le siècle des Omeyyades (8^e, Beyrouth, 1930)^b groupant des notices sur « Zîâd b. Abîhi, vice-roi de l'Irak » (aussi dans *R. S. O.*, IV, 1912), « Un poète royal à la cour des Omeyyades » (aussi dans *Rev. Or. chrét.*, t. IX, 1904; — cf. du même : *Le chantre des Omiades*, dans *J. As.*, 1895), « Le calife Walid I^{er} et le partage de la mosquée des Omeyyades à Damas » (aussi dans *B. I. F. A. O.*, t. XXVI, 1925); « Un gouverneur... d'Égypte... d'après les papyrus arabes » (aussi dans *Bull. Inst. Eg.*, 5^e série, t. II), « La bâdia et la hira... » (aussi dans *Mél. Fac. Or.*, t. IV, 1910; — particulièrement aventureux), « Mo'awiya II » (aussi dans *R. S. O.*, t. VII, 1915).

Les études de Fr. Gabrieli, *Il califfato di Hishâm : studi di storia omayyade* (Alexandrie, 1935; *Mém. Soc. Roy. Arch. Alex.*, t. VII), *al-Walid ibn Yazid : il califfo e il poeta* (dans *R. S. O.*, t. XV, 1934, 1-64), *La rivolta dei Muhallabiti nel 'Iraq...* (*Rendic. Lincei...*, Sér. VI, t. XIV, 1938, 199-236) n'appellent pas les mêmes reproches, mais

1. *B. Un.* : HT. as. 134 et 207. — *L. Or.* : MM. VII. 34.

2. *B. Un.* : HT. as. 187.

3. *B. Un.* : LE. o. 948. — *L. Or.* : AJ. II. 118.

elles négligent involontairement bien des questions capitales.

Sur le calife 'Omar b. 'Abd-al-'Aziz : C. H. Becker, *Studien zur Omajjadengeschichte : 'Omar II* (dans *Z. f. Ass.*, t. XV, 1900, 1-36), *ibn Gauzi's Manâqib 'Omar...* (8^o, Berlin, 1900; *Heidelberg. Inaugural. Dissertation*)¹; Ibn 'Abd alhakam, *Sîrat 'Omar b. 'Abdal'aziz* (éd. Caire, 1927); — M. de Goeje, *Omari II, Iazidi II et Hischami...* (Leyde, 1865)².

J. Périer, *Vie d'al-Hadjjâdj ibn Yoûsof* (8^o, Paris, 1904; *Bibl. Ecole Hles Et. hist.*, t. 151)³ reste dans la ligne traditionnelle.

Sur les rapports avec Byzance : E. W. Brooks, *The Arab in Asia Minor, 641-750...* (dans *Journ. Hell. Stud.*, t. XVIII, 1928, 182-206) et *The Campaigns of 716-718...* (*ibid.*, t. XIX, 1899, 19-33); J. Wellhausen, *Die Kämpfe der Araber mit den Rômaern...* (*Nachr. d. K. Ges. Göttingen*, 4^o, 1901, 414-447); M. Canard, *Les expéditions des Arabes contre Constantinople dans l'histoire et dans la légende* (dans *J. As.*, 1926), et J. Mann, *The struggle between the Omeyyad Caliphate and Byzantium... and the messianic hopes entertained by the Oriental Jews* (dans *J. Am. Or. Soc.*, t. XLVII, 1927, 364).

V. aussi E. Honigmann (p. 127).

Sur l'art, le gros volume de K. A. C. Creswell, *Early muslim architecture, I : Omayyads* (f^o, Oxford, 1932)⁴ ne réussit pas à dominer le sujet et laisse de côté bien des documents instructifs : on n'en attendra guère mieux que des photographies et une bibliographie détaillée.

On le complétera par : D. Schlumberger, *Les fouilles de Qasr el-Heir...* (dans *Syria*, t. XX, 1939, 195-238 et 324-373), très important, et les nombreux monuments signalés par J. Sauvaget, *Remarques...* (dans *J. As.*, t. CCXXXI, 1939, 1-59) et *Les ruines omeyyades du Djebel Seis* (dans *Syria*, t. XX, 1939, 239-256)⁵.



Il n'est pas un de ces travaux qui aborde de front les problèmes essentiels : sur ceux-ci on ne dispose que d'études

1. *B. Un.* : Th. Heidelberg, 1899-00 (2). — *L. Or.* : FF. III. 24.

2. *L. Or.* : B. III. 52.

3. *Et. Isl.* : B. III. 23.

4. *B. Arch.* : 163 e, 18.

5. *L. Or.* : Mél. 8^o. 1006 (21).

inégales qui, du moins, montreront la voie à suivre : W. Marçais, *Comment l'Afrique du Nord a été arabisée*, I : *l'arabisation des villes* (dans *A. I. E. O.*, t. IV, 1938, 1-21), lumineux aperçu dont on se gardera toutefois d'étendre les conclusions aux autres pays musulmans ; A. N. Poliak, *L'arabisation de l'Orient sémitique* (dans *R. E. I.*, 1938, 35-63), très fragile, mais indiquant une direction de recherches fructueuses ; — J. Wellhausen, *Die religiös-politischen Oppositionsparteien im alten Islam* (dans *Abhdl. d. K. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen*, 1901 ; N. F., t. 5)¹ et G. van Vloten, *Recherches sur la domination arabe, le chiitisme et les croyances messianiques sous le califat des Omeyyades* (Amsterdam, 1894)² qu'il faudrait reprendre en soumettant les sources à une critique plus serrée ; H. Bell, *The administration of Egypt under the Omayyads califs* (dans *Byz. Zeitschr.*, t. XXVIII, 1928).

Surtout, il faut faire une place à part aux brillantes études de C. H. Becker qui comportent une large part d'hypothèse et d'interprétation personnelle sujette à révision, mais sont toujours des modèles de raisonnement logique et clair, ouvrant de larges perspectives : *Steuerverhältnisse im ersten Jahrhundert* et *Die Arabisierung* (dans ses *Beiträge zur Geschichte Aegyptens unter dem Islam*, t. II, 8^o, Strasbourg, 1903)³ et le recueil de ses articles publié sous le titre : **Islamstudien**, 2 vol. (Leipzig, 1924-1932)⁴.

C'est dans le tome I que sont les études à utiliser pour l'époque omeyyade : *Grundlinien der wirtschaftlichen Entwicklung Aegyptens in den ersten Jahrh.* (202-217 ; aussi dans *Klio : Beiträge zur alten Geschichte*, t. IX, 1909, 206-219), — *Die Entstehung von 'Uṣr- und Harāḡland in Aegypten* (218-233 ; aussi dans *Z. f. Ass.*, t. XVIII, 1904, 301-319), — *Steuerpacht und Lehnwesen* (234-247 ; aussi dans *d. Isl.*, t. V, 1914, 81-92), — *Historische Studien über das Londoner Aphroditowerk* (248-262 ; aussi dans *d. Isl.*, t. II, 1911, 359-371), — *Die Kanzel im Kultus des alten Islam* (450-471 ; aussi dans *Orientalische Studien Th. Nöldeke... gewidmet* ; Giessen, 1906, I, 331-351), — *Zur Geschichte des islamischen Kultus* (472-500 ; aussi dans *d. Isl.*, t. III, 1912, 374-399).

Les autres études, de portée plus générale, méritent également d'être lues.

Le t. II traite de questions coloniales et de problèmes de politique contemporaine ; l'historien ne profitera que de deux articles : *Die Araber als Kolonisatoren* (p. 1-15 ; sur l'Afrique Noire) et *Zur Geschichte des östlichen Sudan* (16-44 ; historique de la pénétration arabe au Soudan, et des royaumes médiévaux du Bornou et du Kanem).

1. *L. Or.* : MM. III. 37.

2. *L. Or.* : Pér. 5091 (1).

3. *B. Un.* : Heidelberg, 1901-2 (3). — *L. Or.* : MM. VII. 27.

4. *B. Un.* : HM. o. 253. — *L. Or.* : AL. IV. 273.

similé avec résumé analytique et indices, par H. von Mzik, Leipzig, 1926; *Bibl. arab. Histor. u. Geogr.*, t. I¹; imprimé au Caire, 1357 H.), des gouverneurs et des cadis de l'Égypte par al-Kindi, m. 961 (l'éd. à suivre est celle de R. Guest, *The governors and judges of Egypt...*, 8^o, Leyde, 1912; *Gibb Mem. Ser.*, t. XIX, qui groupe les deux ouvrages, avec appareil critique), de la famille zobairide, rédigée par un de ses membres pour un calife abbasside (F. Wüstenfeld, *Die Familie el-Zubeir...*, éd. et trad., 4^o, Göttingen, 1878)², et surtout les vastes « *Généalogies des Nobles* » d'al-Balâ-dori.

L'ouvrage, qui fait une large place aux Omeyyades, se présente sous la forme d'un recueil de traditions, mais ne suit pas l'ordre généalogique : il est classé par « générations » (*ġabaqât*). Actuellement en cours de publication, il n'est accessible que par fragments :

al-Balâqûrî, *Ansâb al-Asraf*, t. V (éd. Goitein, 4^o, Jérusalem, 1936), sur le calife Osman, Marwân 1^{er} et 'Abdallah b. az-Zobair³.

Id., t. IV b (éd. Schlössinger, 4^o, Jérusalem, 1938) sur Yazîd I et Mo'âwiya II.

G. Levi della Vida et O. Pinto, *Il califfo Mu'âwiya I...*, trad. italienne annotée (Rome, 1938)⁴.

G. Levi della Vida, *Il califfato di Ali...* (dans *R. S. O.*, t. VI, 1914-15). Ahlwardt, *Anonyme arabische Chronik...* (Leipzig, 1883)⁵, sur 'Abdalmalik.

Ouvrages d'*adab* et anthologies : l'énorme production d'al-Djâhîz (m. 869; en majeure partie inédite; le reste édité d'une manière très incorrecte), les « *Sources des Chroniques* » (« *Oyoûn al-akhbâr* ») d'Ibn Qotaiba (m. 889; éd. partielle de C. Brockelmann, 4 vol., 8^o, Strasbourg, 1898-1908⁶; éd. complète, 4 vol., Caire, 1925-30⁷), le « *Collier unique* » (*al-'Iqd al-farîd*) de l'andalou Ibn 'Abdrabbih (m. 940), moins original mais classé suivant un plan méthodique (éd. en 3 vol., Caire, 1321 H.⁸, à laquelle renvoient les *Analytical indices to the K. al-'Iqd al-Farîd*, par M. Shafi, 2 vol., Calcutta, 1937; — *Panjab Un. Or. Publ.*, n^o 9, qui feront gagner beaucoup de temps et amélioreront le texte imprimé), et surtout l'admirable « *Livre des Chan-*

1. *L. Or.* : C. d. P. 290.

2. *B. Un.* : LE. o. 244. — *L. Or.* : N. IV. 56.

3. *L. Or.* : AH. I. 84.

4. *Et. Isl.* : B. V. 5.

5. *L. Or.* : V, V. 3.

6. *B. Un.* : Ass. 2. — *L. Or.* : MM. VII. 41.

7. *L. Or.* : C. d. P. 341.

8. *L. Or.* : D. IV. 30 (éd. Boulaq, 1293 = 1876).

sons » (*Kitâb al-Aghâni*) d'Abou l-Faraj al-Isfahâni (m. 967).

Histoire des poésies qui ont été mises en musique, avec rapport circonstancié (sous forme de tradition) des circonstances dans lesquelles elles ont été composées ou citées. L'ouvrage ne mérite pas moins de créance que les meilleures chroniques, avec lesquelles il a d'ailleurs des sources communes, mais son objet même fait qu'il insiste particulièrement sur un aspect limité de la vie sociale : le plaisir. Sous cette réserve, c'est une source incomparable de traits de mœurs et d'anecdotes instructives, qu'on ne fréquentera jamais trop.

La bonne éd. de la Bibliothèque Egyptienne (Le Caire, depuis 1928)¹ étant encore incomplète, on ne pourra renoncer à suivre la médiocre impression de Boulâq, 1285 H.², en 20 vol. 4°. Un 21^e vol. a été édité par R. E. Brûnnow (4°, Leyde, 1888)³. Le plan un peu lâche de l'ouvrage rend indispensables les *Tables alphabétiques* établies sous la direction d'I. Guidi (Leyde, 1895-1900)⁴.

Enfin, on n'oubliera pas que certains poètes peuvent faire allusion à des faits historiques : Kotayyir 'Azzâ, panégyriste des califes (*Diwan*, éd. H. Pérès, 2 vol. in-12, Paris-Alger, 1928-30; *Bibl. ar.*, t. 4-5), Sorâqa b. Mirdâs, mêlé à l'affaire d'al-Mokhtâr (*The poems of S. b. M...*, par S. M. Husain, dans *J. R. A. S.*, 1936, 475-490 et 605-628), etc.

Ces sources ne livreront qu'une documentation très incomplète : il faudra apprendre à s'en contenter, et à raisonner sur des indices fugaces plus que sur des faits bien établis. Il ne serait ici d'aucun profit d'appeler à son aide les compilations tardives qui ont puisé au petit bonheur dans une tradition flottante et partielle : il faut, au contraire, *trier soigneusement ses sources* et se maintenir exactement à l'intérieur du cadre chronologique donné, en refusant de faire intervenir, pour combler les lacunes, les époques antérieures ou plus récentes. Surtout, *on serrera de près les textes* : leur langue précise est riche en indications utiles pour qui sait donner aux mots leur véritable valeur. Ce sont là des précautions élémentaires, mais ce n'est point sans dessein qu'on attire ici sur elles l'attention : l'époque des Omeyyades, dont on a dit l'intérêt de premier plan, nous serait d'ores et déjà mieux connue si elle avait été étudiée jusqu'ici avec les garanties requises de rigueur scientifique.

1. *L. Or.* : C. d. P. 362.

2. *B. Un.* : LE. o. 286. — *L. Or.* : HD. IV. 17.

3. *B. Un.* : LE. o. 286 (21). — *L. Or.* : HD. IV. 17 et X. V. 41.

4. *L. Or.* : HD. II. 21 et GG. III. 55.

LE CALIFAT ABBASSIDE

LE DÉMEMBREMENT DU CALIFAT

En dehors des tableaux d'ensemble plus ou moins complets figurant dans les ouvrages généraux cités ci-dessus (p. 97) nous ne possédons sur le califat abbasside que des études de détail qui, ici encore, n'abordent qu'exceptionnellement les vrais problèmes : on s'est surtout attaché à l'histoire dynastique et politique.

Les menées qui ont permis aux Abbassides de supplanter les Omeyyades ont été étudiées par G. van Vloten, p. 121 et *De opkomst der Abbassiden in Chorasan* (8^o, Leyde, 1890)¹ dans des travaux qui ne paraissent point définitifs, et devraient être repris. Th. Nöldeke a traité du règne d'al-Manšoûr (dans ses *Orientalische Skizzen*, 8^o, Berlin, 1892, 112-151²; sur la conquête du Tabaristân, compléter par R. Vasmer, *Die Eroberung Tabaristâns*, dans *Islamica*, t. III, 1927, 86-150), Fr. Gabrieli de celui d'al-Amin (*La successione di Harun ar-Rashid e la guerra fra al-Amin e al-Mamun*, dans *R. S. O.*, t. XI, 1928, 341 sq. — *Documenti relativi al califfato di al-Amin in at-Tabari*, dans *Rendic. Lincei*, 1927, 6^a, III, 191-220), W. Hellige de la régence d'al-Mowaffaq dans une brochure dont le titre est prometteur mais le contenu peu substantiel (*Die Regentschaft al-Muwaffaq's : eine Wendepunkt in der Abbassidengeschichte*, Berlin, 1936; *Neue Deutsche Forschungen*).

Nous avons des biographies de vizirs : L. Bouvat, *Les Barmécides...* (8^o, Paris, 1912³; — Cf. S. S. Nadvi, *The origin of the Barmakids*, dans *Isl. Cult.*, t. VI, 1932, 19-28), — O. Pinto, *al-Fath b. Khâqân, favorito di al-Mutawakkil* (dans *R. S. O.*, t. XIII, 1931-2, 133-149), — H. Bowen, *The life and times of 'Ali ibn 'Isa, the good vizier* (Cambridge et Londres, 1928)⁴.

1. *B. Un.* : HT. as. 130. — *L. Or.* : DD. IV. 40.

2. *B. Un.* : HT. as. 131. — *L. Or.* : EE. IV. 10.

3. *B. Un.* : HT. as. 201.

4. *L. Or.* : AG. III. 912.

Tout cela ne représente qu'un enrichissement fort médiocre de nos connaissances, même en y ajoutant les excellents travaux consacrés aux rapports entre les Abbassides et Byzance : E. Brooks, *Byzantines and Arabs in the time of the early Abbassids* (dans *English Historical Review*, t. XV, 1900, 728-747) et surtout A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, 3 vol. 8° (Bruxelles, 1935; *Corpus Bruzellense historiae byzantinae*)¹.

Tome I : La dynastie d'Amorium (820-867). — Tome II : La dynastie macédonienne (867-959). — Tome III, par E. Honigmann : *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071*. — Etude monumentale qui épuise pour longtemps le sujet.

Sur les relations entre Charlemagne et la Cour de Bagdad, on a beaucoup écrit, sans que l'on puisse considérer la question comme résolue : L. H. Vincent, *Le protectorat de Charlemagne sur la Terre-Sainte* (dans *Rev. Bibl.*, t. XXXVI, 1927, 237-242) en montrera les difficultés; v. aussi les études de F. W. Buckler, *The diplomatic relations of the early Abbassid and Carolingian houses* (dans *Journ. Am. Or. Soc.*, t. XLVII, 1927, 364 sq.) et *Harunu'l-Rashid and Charles the Great* (Cambridge, Mass., 1931; — *Mediaeval Academy of America*).



Les questions qui doivent dominer toutes les recherches historiques sur le califat abbasside sont d'une autre nature :

D'abord, *l'organisation de la Cour et de l'Etat*. Les principautés indépendantes qui vont bientôt se créer sur les ruines de l'empire unitaire des califes n'existeront en droit que par l'effet d'une délégation de pouvoir consentie par le Prince des Croyants en faveur de leur chef. Simple fiction, mais qui impose (et n'est pas seule à imposer) à ces princes de régler l'organisation de leur domaine sur celle de ce califat dont ils ne sont, légalement, que des représentants. L'administration des Abbassides restera ainsi le grand modèle dont s'inspireront, avec quelques variantes, tous les Etats musulmans du Moyen-Age.

Le développement des sciences doctrinales. Sans même faire entrer en ligne de compte la prodigieuse activité intellectuelle qui fait de Bagdad un foyer, alors inégalé, de la pensée humaine, on ne saurait accorder trop d'attention aux

1. *B. Un.* : H. By. 125. — *L. Or.* : AL. III. 329.

véhémentes querelles théologiques qui achèvent de fixer les dogmes de l'Islam, arrêtant du même coup, d'une manière définitive, les principes sur lesquels reposeront désormais la société et l'Etat.

La diffusion des doctrines chiïtes, agent de désagrégation interne qui va prochainement dresser les masses populaires contre l'ordre établi, en un vaste mouvement de revendication sociale.

L'affaiblissement progressif de l'autorité califienne qui aboutira au morcellement politique de l'empire et transformera le « Prince des Croyants » en un simple figurant privé de pouvoir réel.

La transformation de l'économie sous l'effet de la création de centres urbains exceptionnellement populeux, et de l'essor du commerce international.

Toutes ces questions ont été abordées dans le beau livre, plein et nuancé, de A. Mez, **Die Renaissance des Islams** (8^e, Heidelberg, 1922¹; — trad. angl. de S. Khuda Bukhsh et D. S. Margoliouth, Londres, 1938²; — trad. espagnole de S. Vila, *El renacimiento del Islam*, Madrid, 1936; *Publ. Esc. Est. Ar.*, Sér. A., t. IV³; — trad. franç. de A. Ruche en cours d'achèvement), mais il ne porte que sur la période de décadence du califat abbasside (x^e s.), et ne constitue qu'une première esquisse qu'il faut préciser. R. Levy, *A Baghdad chronicle* (Cambridge, 1929)⁴ est un essai sur le développement et l'évolution de la civilisation islamique sous le califat de Bagdad qui n'est ni aussi nourri, ni aussi sûr qu'on le souhaiterait.

Sur l'administration, on ne dispose, à côté de quelques ouvrages déjà cités (p. 85), que d'une brève notice de H. F. Amedroz, *Abbassid administration in its decay* (dans *J. R. A. S.*, 1913, 823-842).

Le mouvement religieux a davantage retenu l'attention. La lutte contre la diffusion des doctrines manichéennes a été étudiée par M. Guidi, *La lotta tra l'Islam e il manicheismo* (Rome, 1927; traité polémique éd. et traduit) et G. Vajda, *Les zindiqs en pays d'Islam au début de la période abbasside* (dans *R. S. O.*, t. XVII, 173-229). L'attitude des milieux officiels est établie par deux textes intéressants : *Ahmed ibn Hanbal and the miḥna : ... with account of the*

1. *L. Or.* : AL. V. 116.

2. *L. Or.* : AF. II. 216. — *Et. Isl.* : C. II. 3.

3. *Et. Isl.* : Pér. 10 (4).

4. *L. Or.* : AL. VII. 41.

mohammedan inquisition, éd. W. M. Patton (8^o, Leyde, 1897)¹ et *The book of religion and empire : a semi-official defence and exposition of Islam written by order at the Court and with the assistance of the caliph Mutawakkil...*, trad. angl. par A. Mingana (Manchester, 1922; le texte arabe édité par le même en 1923). Deux beaux portraits de mystiques ont été tracés par L. Massignon, *La passion d'al-Hallâj, martyr mystique de l'Islam*, 2 vol. 8^o (Paris, 1922)² et M. Smith, *An early mystic of Baghdad : ... al-Muhâsibi, A. D. 781-857* (Londres, 1935; cf. A. H. Mahmoud, *al-Mohâsibi*, 8^o, Paris, 1940)³. La violence des passions religieuses, liées à des faits d'ordre social et politique, et le caractère étrange des doctrines auxquelles elles donnent le jour, seront éclairées par Gh. H. Sadighi, *Les mouvements religieux iraniens au II^e et au III^e s. de l'Hégire* (8^o, Paris, 1938)⁴, souvent confus, et M. Guidi, *Origine dei Yazidi...* (dans *R. S. O.*, t. XIII, 1932, 266-300, à compléter par le *Nuove ricerche sui Yazidi*, du même, *ibid.*, t. XIII, 1932, 377-427), pénétrant et révélateur. Sur les Chiites : Fr. Gabrieli, *Al-Mamun e gli Alidi* (Leipzig, 1929; *Morgenländische Texte und Forschungen*, II, 1)⁵, qui n'épuise point le sujet; une note brève, mais singulièrement suggestive, de L. Massignon, *Recherches sur les Shiïtes extrémistes à Bagdad à la fin du III^e s. H.* (dans *Z. D. M. G.*, t. 92, 1938, 378-382), et B. Lewis (p. 137). Sur la guerre des Zendjs : Th. Nöldeke, *Ein Sklavenkrieg im Orient* (dans ses *Orientalische Skizzen* — ci-dessus, p. 126 — 153-184) et W. Hellige (p. 126).

Les dynasties issues du démembrement de l'empire ont surtout été étudiées pour elles-mêmes, sans qu'on ait examiné d'assez près la nature de leurs rapports avec le califat.

Sur les Toulounides : Z. M. Hassan, *Les Tulunides : étude de l'Égypte musulmane à la fin du IX^e s.* (4^o, Paris, 1933)⁶, C. H. Becker, *Die Stellung der Tuluniden* (dans ses *Beiträge*), II, 149-198, et G. Wiet (p. 100), 81-110.

Sur les Hamdanides, la seule vue d'ensemble est l'étude ancienne de Freytag, *Geschichte der Dynastie der Ham-*

1. *B. Un.* : Heidelberg 1896-7 (27). — *L. Or.* : FF. V. 10.

2. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (826). — *L. Or.* : AC. II. 42.

3. *B. Un.* : HF. uf. 136 (723).

4. *B. Un.* : HF. uf. 136 (642). — *L. Or.* : AE. I. 345. — *Et. Isl.* : D. IV. 24.

5. *L. Or.* : Pér. 6194 (2).

6. *B. Un.* : HF. uf. 43^a (10). — *L. Or.* : AI. I. 38.

daniden (dans *Z. D. M. G.*, t. X, 1856, 432-498, et XI, 1857, 177-252) complétée par Horowitz, *Die Hamdaniden* (dans *d. Isl.*, t. II, 1911). Sur Saïf ad-Daula, on ne pourra guère utiliser la monographie, trop anecdotique et trop peu critique, de M. Sadruddin, *Saïfuddaulah and his times* (Lahore, 1930)¹, non plus que G. Schlumberger, *Nicéphore Phocas* (4^o, Paris, 1890, 2^e éd., 1925)², où l'imagination a trop de part. Mais, en attendant l'étude détaillée qu'il prépare, M. Canard a donné un judicieux choix de textes, bien annoté, auquel on se reportera : *Saïf al-Daula : Recueil de textes...* (in-12, Alger, 1934; *Bibl. Ar.*, t. VIII)³; sur son entourage littéraire : R. Blachère, *Un poète arabe du IV^e s. H... : al-Motanabbi* (8^o, Paris, 1935)⁴.

Sur les dynasties iraniennes, le travail très complet de W. Barthold, *Turkestan down to the Mongol invasion* (2^e éd., 8^o, Londres, 1928; *Gibb Mem. Ser.*, NS, t. V) sera le meilleur guide : on y trouvera en outre un répertoire critique des sources.

Sur les Ghaznévides, la bonne étude de M. Nâzim, *The life and times of Sultan Mahmud of Gazna* (Cambridge, 1931)⁵ sera étoffée à l'aide du testament politique de Subuktegin (M. Nazim, *The « Pand-Nâmah » of Subuktigin*, dans *J. R. A. S.*, 1933, 605-628; texte persan et trad.) et d'anecdotes qui renseignent sur les institutions (I. M. Shafi, *Fresh light on the Ghaznavids*, dans *Isl. Cult.*, t. XII, 1938, 189-234). Sur leurs monuments : S. Flury, *Le décor des monuments de Ghazna (Syria, VI, 1925, 61-90)*. Sur les grandes figures littéraires de leur entourage, v. H. Massé, *Firdousi et l'épopée nationale* (Paris, 1935) et *Manoutchehri* (dans *A. I. E. O.*, t. I, 1934-5, 213-232)⁶.

L'Irak lui-même nous est plus mal connu encore : il faut se contenter du travail ancien de Defrémery, *Mémoire sur les Emirs-el-Oumara* (dans *Mém. prés. div. sav.*, 1^{re} série, t. II, 1852, 105-196), d'une note de H. Amedroz, *Three years of buwaihîd rule in Baghdad* (dans *J. R. A. S.*, 1901, 501-536 et 749-786) et de l'exposé cursif, et trop lâche, de V. Minorsky, *La domination des Dailamites* (Paris, 1932; *Publ. Soc. Ét. Ir.*, n^o 3).

1. *L. Or.* : AL. VI. 58.

2. *B. Un.* : H. By. 6. — *L. Or.* : DD. II. 15.

3. *Et. Isl.* : E. III. 8.

4. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1390). — *L. Or.* : AD. II. 118. — *Et. Isl.* : E. VI. 19.

5. *L. Or.* : AL. V. 93. — *Et. Isl.* : B. IV. 3.

6. *L. Or.* : Més. 8^o. 937 (38).

Sur le grand commerce : G. Jacob, *Der Nordisch-baltische Handel der Araber im Mittelalter* (8^o, Leipzig, 1887)¹, qui utilise très heureusement les trouvailles monétaires; F. Stüwe, *Die Handelszüge der Araber unter den Abbassiden durch Afrika, Asien und Osteuropa* (Berlin, 1836)², qu'il faudrait rajeunir; G. Ferrand, *Le voyage du marchand arabe Sulaymán en Inde et en Chine* (8^o, Paris, 1922)³, traduction annotée d'une relation de voyage, reprend sous une forme plus scientifique, mais moins agréable, les *Relations des voyages...* de Langlès et Reinaud (2 vol. in-12, Paris, 1845)⁴, où l'on trouvera le texte arabe.

On pourra également parcourir les traductions d'extraits choisis données par G. Ferrand : *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et turks relatifs à l'Extrême-Orient du VIII^e au XVIII^e siècle*, 2 vol. (Paris, 1913-14)⁵.

**

Tout cela est très loin de répondre à nos besoins les plus urgents et on ne peut que s'en étonner, car nous disposons sur l'époque abbasside de sources d'une qualité rare qu'il conviendrait de mieux exploiter.

Non pas, comme on le répète souvent, que la bibliographie du sujet embrasse pratiquement toute la littérature arabe. Il est bien vrai que la splendeur de Bagdad et, plus encore, la qualité de membre de la famille du Prophète que revendiquait le calife abbasside ont longtemps fasciné l'Orient musulman, et le nombre des ouvrages se rapportant à notre période est considérable. Mais vouloir les utiliser tous indistinctement ne conduirait qu'à donner de l'âge abbasside une image affadie et conventionnelle, plus conforme à un idéal qu'à la réalité historique. La publication de compilations tardives, comme le *Fakhri* d'Ibn at-Tiqtiqâ, rédigé en 1301 (éd. H. Derenbourg, Paris, 1895; *Bibl. Ec. Hist.-Et. hist.*, 105⁶; — trad. E. Amar, dans *Arch. Mar.*, t. XVI, 1910, 8^o) a été à cet égard plus néfaste qu'utile.

Il faut résolument s'appuyer sur les *témoignages directs* : ceux des contemporains et des témoins oculaires dont nous

1. *B. Un.* : Leipzig, 1886-7 (25).

2. *L. Or.* : GH. III. 22.

3. *B. Un.* : LE. o. 965 et 834. — *L. Or.* : ED. IV. 8.

4. *B. Un.* : LE. o. 75. — *L. Or.* : AB. IV. 6. — *Et. Isl.* : A. III. 20-21.

5. *L. Or.* : AG. III. 284.

6. *L. Or.* : ED. VI. 14. — *Et. Isl.* : B. V. 17.

possédons un assortiment important à la fois par sa variété et sa richesse. Beaucoup sont de publication récente, mais seul un manque de curiosité condamnable a pu faire qu'ils soient restés à peu près inexploités : les études si prenantes et si fécondes de L. Massignon, *L'influence de l'islam au Moyen-Age sur la fondation et l'essor des banques juives* (dans *Bull. Et. Or.*, t. I, 1931, 1-12)¹ et de W. Fischel, *The origin of banking in medieval Islam* (dans *J. R. A. S.*, 1933, 339-352) sont là pour montrer tout ce qu'on est en droit d'attendre de pareils documents.

Ce ne sont point seulement les beaux textes historiques que nous avons énumérés ci-dessus, et qui, tous, ou peu s'en faut, ont été rédigés à cette époque : al-Balâdori (p. 115), al-Ya'qûbi (p. 122), at-Tabari (p. 122), al-Jah-chiyâri (p. 123), al-Kindi (p. 124), Ibn al-Qotaiba (p. 124), Michel le Syrien (p. 123), le « *Livre des Chansons* » (p. 125), mais aussi les grands ouvrages géographiques, contemporains eux aussi (p. 80). D'autres encore apportent une information dont les autres périodes de l'histoire musulmane n'offrent peut-être point l'équivalent :

aş-Şoûli (m. 946), lettré renommé et familier de plusieurs califes, a été sévèrement jugé par les critiques arabes, qui lui refusent toute originalité, mais sa *Chronique des règnes d'ar-Râdi et d'al-Mottaqi* (éd. T. H. Dunne, Le Caire, 1935)² n'en reste pas moins une œuvre très personnelle : de vrais « mémoires » d'un témoin et d'un partisan.

Ibn Miskawaih (m. 1030), philosophe, médecin et vizir de plusieurs bouyides, a laissé, sous le titre : « *Les expériences des nations* » une volumineuse chronique qui, s'inspirant d'ouvrages plus anciens jusqu'en l'année 951, repose ensuite sur les rapports de témoins oculaires : source d'une prodigieuse richesse, qui nous est maintenant accessible pour sa partie la plus intéressante.

Un long fragment du texte a été bien édité et traduit (en même temps que sa « *Continuation* » par le vizir ar-Rodrâwari, m. 1095), sous le titre : *The eclipse of the Abbassid Caliphate*, par H. F. Amedroz et D. S. Margoliouth, 7 vol. (Oxford-Londres, 1920-1)³. C'est la section la plus originale de l'ouvrage (du règne d'al-Moqtadir au règne d'aţ-Ŧâ'î) : on ne saurait trop en conseiller la lecture. Cf. l'étude de H. F. Amedroz, dans *d. Isl.*, V, 1914, 335-357, et celle de D. S. Margoliouth, dans ses *Lectures...*, ci-dessus — p. 38 — chap. VII).

1. *L. Or.* : Mél. 8°. 829 (25).

2. *L. Or.* : A. J. I. 89. — *Et. Isl.* : B. V. 18.

3. *L. Or.* : AL. III. 107.

L. Caetani, *The Tajrib al-Omam...*, 3 vol. 8° (Leyde, 1909-17; *Gibb Mem. Ser.*, VII) reproduit en fac-similé le ms. d'Istanbul. L'intérêt de ces trois volumes est moindre : ils couvrent les années 622-657 (t. I), 897-938 (t. V), 938-980 (t. VI). Les t. II-IV n'ont pas été publiés.

M. de Goeje, *Fragm. histor. arabic*, t. II (Leyde, 1871)¹ reproduit un autre fragment : du siège de Bagdad par al-Ma'mûn au règne d'al-Mosta'in.

H. F. Amedroz a dressé des tables de concordance entre la chronique d'Ibn Miskawaih et celles d'aṭ-Ṭabari, de Hilâl aṣ-Ṣâbi et d'al-'Arîb, continuateur de Ṭabari (dans *d. Isl.*, t. XI, 1921, 105-114 pour les années 750-808, et t. V, 1914, 354-357, pour les années 907-932).

De Hilâl aṣ-Ṣâbi (m. 1056), fonctionnaire de l'administration califienne, nous ne conservons que des fragments qui font vivement regretter la perte de ses ouvrages.

The historical remains of H. S., éd. H. F. Amedroz (8°, Leyde, 1904)² reproduit, en texte arabe avec un sommaire analytique, tout ce qui en a été sauvé : un débris de sa chronique (années 999-1002) et la 1^{re} partie de son « *Livre des Vizirs* » (biographies détaillées d'Ibn al-Fourât et de son fils, de Moḥammad b. Khâqân et de 'Ali b. 'Isa) qui s'appuie volontiers sur des pièces officielles. Nombre de documents authentiques y sont cités *in extenso*, notamment un état des revenus du Trésor donnés à ferme aux B. l-Fourât en 918, avec affectation de ces sommes en budget de dépenses (cf. von Kremer, *Ueber das Einnahmebudget des Abbassiden-Reiches*, dans *Denkschr. phil.-histor. Classe Wien. Akad.*, t. XXXVI, 1888, 283-362 qui l'appuie d'autres sources)³.

Yaḥyâ b. Sa'id, d'Antioche (xi^es.), a laissé une *Histoire* précieuse pour l'étude des guerres entre Hamdanides et Byzantins (éd. et trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, 4°; dans *Patr. Or.*, t. XVIII, 701-833; à suivre).

al-Djâhîz (m. 869), le plus vigoureux de tous les écrivains arabes, a utilisé ses dons uniques d'observateur pour célébrer les vertus militaires des Turcs de la garde califienne (*Manâqib al-Atrâk* : éd. van Vloten, *Tria opuscula*, Leyde, 1903, 1-56⁴; — trad. angl. de C. T. Harley-Walker, dans *J. R. A. S.*, 1915, 63-97; — trad. allem. de O. Rescher, dans ses *Orientalische Miscellen*, Istanbul, 1925, 17 sq.⁵; les unes et les autres pareillement insuffisantes), pour dresser un catalogue très précis des objets du commerce de luxe (*al-tabassour bi-t-tidjâra*; bonne éd. de H. H. Abdal-wahhâb dans *Rev. Ac. Ar. Dam.*, t. XII, 1932, 321-55;

1. *L. Or.* : J. IV. 4.

2. *B. Un.* : LE. o. 534. — *L. Or.* : OO. VI. 98.

3. *L. Or.* : Mél. 8° 477.

4. *L. Or.* : OP. V. 42.

5. *L. Or.* : AF. II. 16.

cf. t. XIII, 281-299), et satiriser les agents de l'administration (*Damm 'amal as-soultân* : éd. dans *Madjmou'at Rasâ'il*, Caïre, 1324 H., 155-180¹; — *Damm 'akhlâq al-Kouftâb* : éd. dans van Vloten, 40-52).

at-Tanoûkhi (m. 994) a composé un recueil d'anecdotes qui est une mine inépuisable de renseignements de toute nature.

Nichwâr al-mohâdara : 1^{re} partie éditée et traduite par D. S. Margoliouth, *The table-talk of a Mesopotamian judge* (Londres, 1921; *Or. Transl. Fund.*, N. S., XXVIII); VIII^e partie éditée par D. S. Margoliouth dans *Rev. Ac. Ar. Dam.*, t. X et t. XII (importantes corrections de H. Zayat, dans sa *Khizanat Charqiyat*, t. II, Beyrouth, 1937, 153-167). Traduction des parties II et VIII, par D. S. Margoliouth, Hyderabad, 1934 (aussi dans *Isl. Cult.*, IV-V, 1930-1). — Sur l'auteur, v. D. S. Margoliouth, *Lectures...* (ci-dessus, p. 38), ch. VII.

Sur un ouvrage analogue du même auteur, v. Fr. Gabrieli, *Il valore letterario e storico...* (dans *R. S. O.*, t. 19, 1940, 17-44).

Des « codes de la bienséance à l'usage des Secrétaires » ont été rédigés par des auteurs déjà cités : Ibn al-Qotaïba (m. 889; — *Adâb al-Kâtib* : éd. M. Grünert, Leyde, 1900)² et aš-Šouli (éd. Caïre, 1341 H.), cependant que, dans la seconde moitié du x^e siècle, al-Khawârizmi composait, sous forme d'un recueil de définitions, la plus ancienne encyclopédie musulmane : « *La clef des sciences* » (éd. van Vloten, Leyde, 1895)³ qui ne néglige pas le vocabulaire technique de l'administration.

Enfin, l'archéologie peut être mise à contribution. La Bagdad abbasside a disparu jusqu'à sa dernière brique, à telles enseignes que son emplacement ne peut être rigoureusement précisé : G. Le Strange, *Baghdad during the Abbassid Caliphate* (8^o, Oxford, 1900)⁴, qui s'appuie uniquement sur des textes pour en fixer la topographie, reste donc purement théorique. Mais la seconde capitale du califat : Samarra, nous est bien connue par des textes détaillés et par ses ruines, qui ont été fouillées. P. Schwarz, *Die Abbassiden-Residenz Samarrâ* (dans *Neue geographische Untersuchungen*, 1909)⁵ ne fait que grouper des indications tirées des sources : on le complétera et corrigera par les

1. *L. Or.* : HD. VI. 101.

2. *L. Or.* : ST. III. 20.

3. *L. Or.* : HD. III. 27 et GG. VIII. 32.

4. *B. Un.* : HT. as. 120. — *L. Or.* : JJ. VI. 23. — *Et. Isl.* : B. III. 18 bis.

5. *L. Or.* : Pér. 5487 (1).

études archéologiques : E. Herzfeld, *Erster vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen von Samarra* (4^o, Berlin, 1912)¹ et *Mitteilung über die Arbeiten der zweiten Kampagne von Samarra* (dans *d. Isl.*, t. V, 1914, 196-204), où l'on trouvera les plans et les caractéristiques des grands palais califiens et des mosquées; Fr. Sarre, *Die Kleinfunde von Samarra* (dans *d. Isl.*, t. V, 1914, 180-195) en donneront une idée suffisante, sans obliger à recourir aux études techniques.

Exploitées avec plus de méthode et plus de ferveur, ces admirables sources d'information permettraient de résoudre rapidement la majorité des problèmes qui se posent à propos de cette époque. L'importance de cette dernière ne réside pas seulement dans son intérêt propre — celui que présente l'âge classique de la civilisation de l'Islam — mais aussi dans l'action qu'elle a exercée sur les périodes suivantes : sur leur pensée et sur leurs institutions.

1. *B. Un.* : H. AR. d. 145. — *L. Or.* : QQ. II. 102.

LE MOUVEMENT ISMAËLIQUE

Dans l'histoire de la décomposition de l'empire abbasside, il convient de faire une place à part à la propagande ismaélienne, de caractère révolutionnaire, qui apparaît de plus en plus comme une tentative d'une haute tenue intellectuelle, visant à concilier la foi avec la science grecque, et à donner à l'édifice social des fondements plus rationnels, en accord avec une conception métaphysique.

Nos connaissances sur ce mouvement si important et si curieux ont été récemment bouleversées. C'est qu'elles reposaient presque exclusivement sur des sources orthodoxes, hostiles aux Ismaéliens et mal informées. Les recherches poursuivies dans l'Inde, depuis une dizaine d'années, par W. Ivanow, lui ont donné accès à des ouvrages composés, eux, par des gens de la secte : généralement de date relativement récente, ils ne peuvent être utilisés sans un travail d'interprétation fort délicat, mais ils ont apporté des lumières inattendues sur le développement doctrinal de l'Ismaélisme.

De ce fait, presque toute la bibliographie dont nous disposions est devenue périmée. Il importe de connaître ces nouveaux matériaux qui peuvent servir de base à des études fructueuses, car il reste à les verser au dossier de l'histoire en étudiant le mouvement non plus sur le plan dogmatique, mais du point de vue des modalités de son action sociale et politique. On en trouvera quelques-uns dans *R. E. I.*, 1931, A. 165; — 1936, A. 338; — 1938, A. 126; — 1940, A. 91. Il suffira d'indiquer ici quelques publications importantes accessibles aux non-orientalistes :

W. Ivanow, *A guide to isma'ili literature* (Londres, 1933; *Prize Publ. F.*, XIII) : liste d'ouvrages établie au XVIII^e siècle, présentée suivant un plan méthodique (cf. A. Fyze, *Materials for an Ismaili bibliography, 1920-1934* (dans *Journ. Bombay*, t. XI, 1935, 59-65)¹ et L. Massignon,

1. *Et. Isl.* : Pér. 150.

Esquisse d'une bibliographie qarmate; dans *Oriental Studies presented to E. G. Browne*, Cambridge, 1922)¹.

B. Lewis, *The origins of Isma'ilism : a study of the historical background of the Fatimid caliphate* (Cambridge, 1940), impeccable et lumineux classement des sectes chiites modérées et extrémistes, qu'il n'est pas possible d'ignorer.

St. Guyard, *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*, éd. et trad. (4^o, Paris, 1874; dans *Not. extr. mss.*, t. XXII)², a conservé de son intérêt.

W. Ivanow, *An ismailitic work by Nâsiruddin Tâsi* (dans *J. R. A. S.*, 1932, 527-64).

Le développement des sociétés de « chevalerie » (*foutouwa*) illustre bien les modalités de l'action sociale des Ismaéliens : la bibliographie est dans *Enc. Isl.*, s. *futûwa* et *R. E. I.*, 1935, A. 259.

*
*
*

On sait aujourd'hui que le califat fatimide se rattache effectivement de la manière la plus étroite au mouvement ismaélien, dont il n'est qu'une réussite limitée dans l'espace. L'histoire de ce califat chiite reste mal connue : F. Wüstenfeld, *Geschichte der Fatimiden-Chalifen* (Göttingen, 1881)³ ne fait que codifier sans critique les données des chroniques arabes. O'Leary, *A short history of the Fatimid Caliphate* (8^o, Londres, 1923)⁴, l'exposé d'ensemble, satisfaisant sous d'autres rapports, de G. Wiet (p. 100, 179-334), les monographies de C. H. Becker, *Regierung und Politik unter dem Chalifen Zâhir* (dans ses *Beiträge*—p. 121—32-58) et de M. A. 'Inân, *al-Hâkim bi'amrillâh* (en arabe, Le Caire, 1937) négligent trop le nœud du problème : les rapports entre le califat du Caire et les autres sectes ismaéliennes, et l'aspect social de la question. Les pages d'E. F. Gautier (ci-dessous, p. 179; 309-327) sur les débuts africains des Fatimides sont plus brillantes que solides. Il reste un gros effort à fournir dans ce domaine.

Il ne devra pas s'appuyer seulement sur les chroniques étudiées par F. Wüstenfeld (p. 38), C. H. Becker (*Zur Geschichtsschreibung unter den Fatimiden* : dans ses *Beiträge*—p. 121—1-31) et Cl. Cahen (*Quelques chroniques*

1. *L. Or.* : M^él. 8^o. 669 (5).

2. *L. Or.* : M. V. 17 et HD. II. 1.

3. *L. Or.* : P. II. 55.

4. *L. Or.* : AD. VI. 3.

anciennes relatives aux derniers Fatimides, dans *B.I.F.A.O.*, t. XXXVII, 1937, 1-27), sur les *Annales d'Égypte* d'Ibn Moyassar (éd. H. Massé, Le Caire, 1919¹; corr. dans *J. As.*, 1921, 65-125), l'*Histoire des rois obaidides...* d'Ibn Ham-mâd, éd. et trad. M. Vonderheyden (8^o, Alger, 1927)², le *Code de la Chancellerie d'État* d'Ibn aç-Çairafi (trad. H. Massé, dans *B. I. F. A. O.*, t. XI, 1914, 65-115), la belle *Histoire de Damas*, si détaillée et si vivante, d'Ibn al-Qalânisi (éd. Amedroz, 8^o, Leyde, 1908)³, mais aussi sur des documents et travaux nouveaux pleins d'intérêt : W. Ivanow, *A creed of the Fatimids* (Bombay, 1936)⁴, traduction d'un « catéchisme » et A. A. A. Fyzee, *al-Hidâyat al-Amîriya, being an epistle of the Tenth Fatimid Caliph...* (Londres, 1938; *Isl. Res. Assoc. Ser.*, n^o 7)⁵, qui fixent la doctrine officielle; — A. A. Fyzee, *Qâdi an-Nu'mân, the Fatimid jurist and author* (dans *J. R. A. S.*, 1934, 1-32); — H. F. Hamdani, *The history of the Ismaili da'wat and its literature during the last phase of the Fatimid empire* (dans *J. R. A. S.*, 1932, 126-135. — J. Mann, *The Jews in Egypt and Palestine during the Fatimid Caliphate*, 2 vol. 8^o (Oxford, 1920)⁶, exploitant des documents d'archives; — P. H. Mamour a étudié, malheureusement d'après des auteurs tardifs, la polémique suscitée à Bagdad, en 1011, autour de la généalogie des Fatimides (8^o, Londres, 1934)⁷.

Enfin, on n'oubliera pas qu'un célèbre auteur philosophique de langue persane, Nâsir-i Khosrau (m. 1060) est devenu un adepte des Fatimides et un de leurs agents de propagande. Quelques-unes de ses œuvres sont accessibles : v. *Enc. Isl.*, s. v. *Nâsir-i Khosrau* (de nouvelles éd. plus récentes, à Téhéran).

La topographie du Caire fatimide a été élucidée par P. Ravaisse (dans *Mém. Miss. arch. franç.*, t. I et III; f^o, Le Caire, 1887) et K. A. C. Creswell, *The foundation of Cairo* (dans *Bull. Fac. Arts*, t. I, 1938, 258-281).

Sur l'art, des recherches neuves de S. Flury, *Die Ornamente der Hakim- und Azhar-Moschee* (4^o, Heidelberg, 1912)⁸ et *Le décor épigraphique des monuments fatimides du Caire* (dans *Syria*, t. XVII, 1936, 365-376).

1. *B. Un.* : HF. uf. 312 a (20). — *L. Or.* : AG. II. 184.

2. *L. Or.* : QQ. I. 79. — *Et. Isl.* : B. VI. 1.

3. *L. Or.* : OO. V. 129.

4. *Et. Isl.* : D. IV. 4.

5. *Et. Isl.* : D. IV. 9.

6. *B. Un.* : HT. af. 69. — *L. Or.* : AD. V. 144.

7. *Et. Isl.* : D. IV. 12.

8. *B. Arch.* : 90. E. 38.

Les Druzes, secte issue des Fatimides, ont fait l'objet du magistral *Exposé de la religion des Druzes*, de S. de Sacy, 2 vol. 8° (Paris, 1838)¹, que n'a point rendu caduc l'ouvrage récent de Ph. K. Hitti, *The origins of the Druze people and religion* (New-York, 1928).

* *

Les Carmates n'apparaissent plus aujourd'hui comme le noyau primitif du mouvement ismaélien, mais comme des extrémistes intransigeants pour lesquels la fondation du califat fatimide n'est qu'un « embourgeoisement de la Révolution » : les travaux de M. J. de Goeje, *Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn et les Fatimides* (dans le t. I de ses *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, 2^e éd. in-12, Leyde, 1886)² et *La fin de l'empire des Carmates du Bahrein* (dans *J. As.*, 1895, 1-30) doivent être corrigés en ce sens. — Cf. H. Grégoire, *Les Carmates* (dans *Byz.*, t. VIII, 1933, 773-5).

* *

Sur les Assassins, secte séparée des Fatimides, on ne dispose que des études trop anciennes de Defrémery, *Histoire des Ismaéliens ou Baliniens de la Perse* (Paris, 1867)³, et *Nouvelles recherches...* (Paris, 1855)⁴, et de J. von Hammer-Purgstall, *Histoire de l'ordre des Assassins*, trad. J. J. de Hellert et P. A. de la Nourais (8° Paris, 1833)⁵. Des précisions nouvelles sur leur doctrine : R. Levy, *An account of the Isma'ili doctrines in the « Jami' al-Tawarikh » of Rashid al-Din* (dans *J. R. A. S.*, 1930, 509-536).

Sur les Assassins de Syrie, on préférera à B. Bouthoul, *Le grand-maître des Assassins* (Paris, 1936), romancé, la biographie ancienne du « Vieux de la Montagne » qu'a éditée et traduite St. Guyard : *Un grand-maître des Assassins au temps de Saladin* (dans *J. As.*, 1877, 324-489)⁶; v. aussi M. van Berchem, *Epigraphie des Assassins de Syrie* (dans *J. As.*, 1897, 453-501)⁷.

1. *B. Un.* : H. AR. m. 73^a. — *L. Or.* : M. V. 11.

2. *B. Un.* : HT. as. 37. — *L. Or.* : K. VI. 37.

3. *L. Or.* : CC. IV. 29.

4. *L. Or.* : N. VII. 7.

5. *B. Un.* : HT. as. 32. — *L. Or.* : FG. IV. 3.

6. *L. Or.* : N. VI. 89.

7. *B. Un.* : C. 584 (15), 8°. — *L. Or.* : M^{él.} 8°. 407.

LES SELDJOUKIDES

L'histoire des Turcs dans l'Islam est une aventure prodigieuse, passionnante comme une légende. Arrivés tout frustes encore des steppes asiatiques, ils imposent leur domination à tout le Proche-Orient, évincent les Arabes de la scène politique et jettent les Croisés à la mer. Le torrent mongol passé, ils se redressent et fondent pour plusieurs siècles — de la Perse au Maroc et de la Crimée au Yémen — un empire qui consacre la ruine de Byzance et reste la plus stable et la plus forte de toutes les constructions politiques qu'ait connues l'Islam. Pour finir, ils font, sous nos yeux, surgir des ruines de cet empire, non pas seulement un Etat vigoureux, mais une nation, unie et ardente, qui s'engage avec décision dans des voies nouvelles, jetant par-dessus bord toutes les traditions qu'elle tenait du passé. La fondation de l'empire seldjoukide, premier terme de cet enchaînement d'événements grandioses, est ainsi d'un intérêt singulièrement émouvant.

Ce n'est point la seule raison de l'étudier. Elle s'accompagne d'un *renouveau de la civilisation musulmane* : Dans les Etats qu'ils ont fondés, les Turcs médiévaux ne se sont pas bornés à suivre la grande tradition du califat ; ils y ont mêlé leurs traditions propres, importées de la lointaine Asie et étrangères à l'Islam primitif. Ils ont introduit et propagé de nouvelles façons de penser et de vivre. C'est à eux que le Proche-Orient doit les formes particulières de civilisation qui l'opposent aujourd'hui si vivement au Maghreb ; car, resté exempt de cette emprise turque, l'Occident musulman continuera à vivre sur son fonds antérieur. Le temps des Seldjoukides marque ainsi un grand tournant dans l'histoire de l'Islam : à partir de ce moment, *l'Orient et le Maghreb se tournent le dos*, s'ignorant, et évoluant de manière dissemblable jusqu'à donner au monde musulman la dualité d'aspect qu'il montre actuellement.

L'époque seldjoukide est ainsi la clef de toute l'histoire

du Proche-Orient depuis le XI^e siècle, en même temps que l'introduction lointaine, mais nécessaire, à la compréhension de certains aspects du monde islamique contemporain : la période omeyyade exceptée, aucune autre n'est digne de retenir au même point l'attention de l'historien de l'Islam.

L'histoire de l'Europe aussi y trouvera son compte, car ce sont les dynasties issues des Seldjoukides qui ont, jusqu'à leur expulsion finale, mené la lutte contre les Croisés.

Or, de cette période si pleine d'intérêt à tant d'égards, *nous ne savons pratiquement rien qui vaille* : pas de travaux qui aillent au cœur des problèmes et élucident d'une manière satisfaisante les transformations que connaissent alors les institutions et la société.

C'est que les orientalistes européens ont généralement axé leurs études sur l'Égypte, où ce grand mouvement de civilisation n'est arrivé que tardivement, et comme amorti, ou bien sur le Maghreb, où il ne s'est pas fait sentir : son importance leur a donc échappé. Le nœud de la question, c'est ici la Perse, l'Irak, la Haute-Mésopotamie, la Syrie, tous pays récemment ouverts à la recherche scientifique, qui n'ont pas encore provoqué des recherches décisives. Pour avoir donné aux études d'histoire une base trop rigoureusement topographique, on a passé sans le voir à côté d'un problème capital.

Mais la faute en est aussi aux moyens d'information, largement déficients. *Trop de sources originales sont perdues ou restent inédites*, et il faut souvent se résigner à travailler sur des manuscrits qui peuvent être fautifs ou lacuneux, et à suivre des compilations tardives : sans doute, celles-ci utilisent-elles, voire citent-elles, des auteurs plus anciens dont nous ne disposons plus, mais il est difficile d'apprécier le sens critique qu'elles ont apporté dans le choix de leur information, impossible de juger des libertés qu'elles ont pu prendre avec les textes.

La documentation est disparate. A côté des chroniques grecques, latines et françaises, que l'on pourra consulter aisément, mais qui n'ont le plus souvent qu'une valeur de recoupement, on devra recourir simultanément à des ouvrages arabes, persans et turcs, et même arméniens : il faudra donc, selon une louable tradition de l'orientalisme français qui ne devrait pas tomber en désuétude, maîtriser également les trois grandes langues de l'Islam. — Ajoutons

que les chroniques arabes relatives à cette période sont trop souvent l'œuvre de pédants qui sacrifient sans regret la précision historique à la littérature, satisfaits d'étaler leur science de la rhétorique et la richesse de leur vocabulaire en d'interminables périodes de prose rythmée et rimée (*saj'*) : pages ardues, mais creuses, où l'on ne sait jamais si le détail qui frappe ne se trouve pas là uniquement pour fournir une assonance.

Publier des textes inédits, classer les sources : tel est le travail le plus urgent.

Mais le temps des Seldjoukides semble aussi être un terrain éminemment favorable pour appliquer la méthode de travail que nous avons préconisée ci-dessus : *l'exploitation systématique des sources archéologiques*. Les inscriptions, très nombreuses et très intéressantes, les monnaies, les monuments sont dès maintenant connus en assez grand nombre pour offrir à l'étude une base sérieuse, et l'expérience prouve que leur examen apportera une contribution substantielle à notre connaissance de l'époque : certains problèmes d'institutions ne pourront sans doute être résolus que par ce moyen.

Dans ce domaine encore, l'époque seldjoukide réserve à plusieurs générations d'orientalistes et d'historiens un champ de recherches passionnantes et fécondes.

**

L'irruption des Ghouzz en territoire musulman n'est, pour une part, que la conséquence d'une série d'événements survenus antérieurement dans les steppes asiatiques. Il faudra donc s'instruire de l'histoire primitive des peuples turcs : une claire conférence de J. Deny, *L'expansion des Turcs en Asie jusqu'au XI^e s.* (dans *En Terre d'Islam*, 1939, 191-215)¹ une magistrale brochure de P. Pelliot, *La Haute-Asie* (in-12, Paris, 1931)², les six premiers chapitres de l'exposé admirablement documenté et bien construit de W. Barthold, *Orta Asia Türk tarikhî haqqında dersler* (Stamboul, 1927³; — trad. allemande de Th. Menzel : W. B., *Zwölf Vorlesungen über die Geschichte der Türken Mittelasiens*; 8°, Berlin, 1935; Publ. en supplément à la revue *Welt Isl.*, 1932 sq.)⁴, seront les meilleurs guides. Le

1. *L. Or.* : Mél. 8°. 993 (9).

2. *B. Un.* : C. 1399 (26). — *L. Or.* : Mél. 8°. 819 (13).

3. *L. Or.* : AF. I. 113.

4. *B. Un.* : HM. o. 262.

tableau plus large, mais moins profond, de R. Grousset, *L'empire des steppes* (8^o, Paris, 1939)¹ permettra de reconnaître sans peine les grandes lignes de la question.

Ed. Chavannes, *Documents sur les Tou-Kiue occidentaux* (2^e éd., 4^e, Paris, s. d. = 1941)², qui exploite les sources chinoises, est trop évocateur pour être ignoré. On se reportera également avec fruit à M. A. Czaplicka, *The Turks of Central Asia in history and at the present day* (8^o, Oxford, 1918)³ qui donne une bonne bibliographie (p. 121-234). Cf. p. 130.

C'est presque exclusivement par le biais et sous l'angle des Croisades que l'on a abordé l'histoire des Seldjoukides et des dynasties auxquelles ils ont donné naissance. Il nous manque donc un tableau d'ensemble et on devra recourir aux exposés de L. Halphen (*Les Barbares et Essor de l'Europe*, p. 98), Cl. Cahen (*Syrie Nord*, p. 145), R. Grousset (*Hist. des Crois.*, p. 145; *Emp. Steppes*), tous hors de proportion avec l'importance véritable du sujet, et ne retenant que les lignes générales de l'histoire politique et militaire. Il faut redire ici, avec H. A. R. Gibb :

« Ce n'est pas seulement de un ou deux ouvrages généraux dont nous avons besoin, mais de séries entières de monographies sur des personnages importants, sur les aspects spécifiques de la vie politique et sociale de l'époque, et sur les sources orientales elles-mêmes. Il n'est pas une seule figure politique antérieure à Saladin et à la III^e Croisade (Toghtagîn, Il-Ghâzi, Zanki, Noûr ad-Din) qui ait encore été étudiée en détail; nous ne savons encore à peu près rien de la composition des populations dans les diverses régions de la Syrie, de leurs rapports mutuels et de leurs rapports avec l'Irak et l'Égypte, de l'importance des mouvements chiïtes (spécialement bâtiniens) en Syrie; la critique des sources orientales — arabes, syriaques et arméniennes — n'a pas encore été commencée. Faute de tout ceci, les princes et les peuples musulmans restent... des sortes de mannequins, une vague toile de fond faite de pièces et de morceaux, devant laquelle les chevaliers occidentaux font une assez brillante parade, jusqu'au jour où elle s'abat et les enveloppe dans ses plis, si vaillamment qu'ils combattent » (H. A. R. Gibb).

1. *B. Un.* : HT. as. 281. — *L. Or.* : AL. V. 316. — *Et. Isl.* : B. III. 7.

2. *B. Un.* : HT. as. 43. — *L. Or.* : AL. II. 332.

3. *B. Un.* : HT. as. 218. — *L. Or.* : TT. III. 310.

Les seules monographies dont on puisse faire état à cette place sont celles de Defrémery, *Recherches sur le règne du sultan Barkiarok* (dans *J. As.*, 1853, t. I, 425-458 et 217-323, et 8^o, Paris, 1853)¹, insuffisante aujourd'hui sous le rapport de la critique historique, de M. Th. Houtsma, *Zur Geschichte der Seldjuken von Kerman* (dans *Z. D. M. G.*, t. 39, 1885, 362-402), de Cl. Cahen, *Le Diyarbakr au temps des premiers Urtukides* (dans *J. As.*, 1935, 219 sq.), confus, de St. Lane-Poole, *Saladin and the fall of the Kingdom of Jerusalem* (New-York et Londres, 1898, 2^e éd., 1926)², qui ne se place point sur le plan de l'histoire générale de l'Islam; l'impression produite par ce dernier personnage sur les « Francs » a été étudiée par G. Paris, *La Légende de Saladin* (dans *Journ. Sav.*, 1893, 284-299)³ et J. Hartmann, *Die Persönlichkeit des Sultans Saladin im Urteil der abendländischen Quellen* (8^o, Berlin, 1933; *Historische Studien*, fasc. 239)⁴. Cl. Cahen, *Les grandes lignes de l'histoire de la pénétration turque en Anatolie et en Syrie...* (dans *Actes du XXX^e Congrès Intern. des Orientalistes*, Louvain, 1940, 336)⁵, schéma lucide.

Les Seldjoukides d'Anatolie ont fait, en tant que conquérants, l'objet de travaux estimables de J. Laurent, *Byzance et les Turcs Seldjoukides dans l'Asie Occidentale jusqu'en 1081* (8^o, Nancy, 1913)⁶ et de Mükrimin Halil, *Türkiye tarihi, Selçuklu devri*, t. I : *Anadolunun felhi* (8^o, Istanbul, 1934, en turc), tandis que P. Wittek a essayé de dégager dans un bel article (*Deux chapitres de l'histoire des Turcs de Roum*, I; dans *Byz.*, t. XI, 1936, 285-302)⁷, « les traits essentiels de la période seldjoukide en Asie Mineure » du point de vue de la lutte contre l'Infidèle.



L'étude des Etats fondés en Syrie par les Croisés ne devra s'appuyer que sur des ouvrages assez récents pour n'être pas démodés. On retiendra particulièrement ici : L. Bréhier, **L'Eglise et l'Orient au Moyen-Age : les Croisades** (5^e éd., in-12, Paris, 1928)⁸, concis, clair et largement conçu ;

1. *B. Un.* : HT. as. 50. — *L. Or.* : N. VII. 6.

2. *L. Or.* : JJ. VIII. 12.

3. *L. Or.* : Mél. 4^o. 223.

4. *B. Un.* : HU. h. 64 (239).

5. *L. Or.* : AJ. II. 141.

6. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (757). — *L. Or.* : KK. X. 55.

7. *L. Or.* : Mél. 8^o. 942 (7).

8. *B. Un.* : Prêt 1. 283 et HM. g. 116. — *L. Or.* : AL. VII. 316.

B. Stevenson, *The Crusaders in the East* (8^o, Cambridge, 1907)¹, qui n'oublie pas l'arrière-plan islamique et sait utiliser les sources orientales; R. Grousset, *Histoire des Croisades et du royaume franc de Jérusalem*, 3 vol. 8^o (Paris, 1934-1936)², trop volontiers anecdotique, et malheureusement entaché d'un parti pris hostile à l'endroit de l'Islam. Cl. Cahen, *La Syrie Nord à l'époque des Croisades* (Paris, 1940; *Bibl. d'Et. Or.* de l'Inst. Fr. Damas, t. I)³, trop touffu, s'efforce du moins de faire une place importante aux institutions et à la critique des sources. Pour l'étude de la féodalité dans les États francs, on suivra J. L. La Monte, *Feudal monarchy in the Latin kingdom of Jerusalem, 1100 to 1291* (8^o, Cambridge, Mass., 1932)⁴. Leur activité intellectuelle a fait l'objet d'un essai de A. Hatem, *Les poèmes épiques des Croisades* (8^o, Paris, 1932)⁵, partiellement réfuté par S. Quicq, *La chanson de Jérusalem...* (dans *Ecole Nat. Charles : pos. th.*, 1937, 137-143). Sur l'art et les constructions militaires, on a les travaux monumentaux de C. Enlart, *Les monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem, architecture religieuse et civile*, 2 vol. 4^o (Paris, 1925-7) et de P. Deschamps, *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, 2 vol. 4^o parus (Paris, 1935 et 1940; *Bibl. arch. et hist.*, t. XIX).

A titre de première initiation ou pourra se renseigner sur les grands châteaux des Croisés dans P. Deschamps, *Le Krak des Chevaliers* (dans *Gaz. Bz-Arts*, 1929, I, 1-34) et *Le Château de Sabne* (dans *Gaz. Bz-Arts*, 1930, II, 329-364).

Sur le commerce, v. p. 187.

**

Les sources relatives à l'histoire des Seldjoukides et des dynasties issues d'eux ont été bien classées par Cl. Cahen, *Syrie Nord* (p. 145), et *Chroniques* (p. 137-8); certaines ont fait l'objet de notes critiques très averties (H. A. R. Gibb, *Notes on the Arabic materials for the history of the early Crusades*; dans *B. S. O. S.*, t. VII, 1935, 739-754). Ces études, dont on retiendra que les textes les plus importants

1. *Htes-Et.* : EP. h. 187. — *L. Or.* : OO. IX. 35.

2. *B. Un.* : HM. g. 432. — *L. Or.* : AJ. IV. 81. — *Et. Isl.* : B. IV. 6-8.

3. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1669). — *L. Or.* : Pér. 6600 (1). — *Et. Isl.* : B. III. 3.

4. *B. Un.* : HM. g. 387.

5. *B. Un.* : HF. uf. 136 (436). — *L. Or.* : AL. VI. 365.

restent inédits, permettront de remettre à leur vraie place les compilations insipides (Hamdallah al-Mostaufi, *xiv*^e s.; trad. partielle de Defrémery (dans *J. As.*, 1848, t. XI, 417-462; t. XII, 259-279, 334-70; 1849, t. XIII, 15-55); — Mirkhond, fin *xv*^e s., par surcroît redondant et ampoulé : trad. Vullers, *Mirchond's Geschichte der Seldschuken* (Giessen, 1838)¹ sur lesquelles on s'est trop longtemps appuyé, faute de mieux.

Deux recueils de textes devront être largement utilisés : Houtsma, **Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seldjoukides**, 4 vol., Leyde, 1886-1902².

Tome I : *Histoire des Seldjoukides du Kirmân* (en persan), par Moïhammad b. Ibrahim.

Tome II : *Histoire des Seldjoukides de l'Iraq*, par al-Bondari, abrégé d'un ouvrage du fameux littérateur 'Imâd ad-Din (m. 1201) qui reposait lui-même sur les mémoires originaux d'un vizir : bien documenté, il reste trop bref sur les débuts des Seldjoukides, et son style recherché et prétentieux (arabe, prose rimée) le rend d'un accès et d'une utilisation difficiles.

Tome III-IV : abrégé persan et trad. turque de l'*Histoire des Seldjoukides d'Anatolie* au *xiii*^e s., par Ibn Bibi (m. 1272). — Un fragment a été traduit par Ch. Schefer dans *Recueil de textes...* (Paris, 1889; *Public. Ec. L. Or.*, 3^e sér., t. V¹, 3-102).

Le Recueil des Historiens des Croisades, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris, depuis 1841, 16 vol. in-f^o)³, comprend 5 séries de documents :

A. Historiens occidentaux.

Tome I (1844) : chronique latine de Guillaume de Tyr, écrite dans la 2^e moitié du *xii*^e s. (jusqu'en l'année 1184) et sa traduction française (*L'estoire de Eracles empereur*).

Tome II (1859) : continuateurs français de Guillaume de Tyr (jusqu'en 1229, et de 1229 à 1261).

Tome III (1866) : chroniques latines de la Première Croisade (Tudebode, Raymond d'Aguilers, Foucher de Chartres, Robert le Moine, Raoul de Caen).

Tome IV (1879) : chroniques latines de la Première Croisade (Baudri de Dol, Guibert de Nogent, Albert d'Aix).

Tome V (1895) : Ekkehart, Caffaro de Caschifellone, Gautier le Chancelier, histoire anonyme de la Première Croisade; *minores*.

N. B. — Pour le classement de ces sources, v. Cl. Cahen, *Syrie Nord* (p. 145), 7-27.

1. *L. Or.* : N. VI. 81.

2. *L. Or.* : TT. II. 27.

3. *B. Un.* : HF. c. 5. — *Htes.-Et.* : EP. h. 22. — *L. Or.* : O. I. 7.

B. Lois (2 vol.) : recueil de documents juridiques « francs ».

C. Historiens orientaux (5 vol., 1872-1906). — On notera que les textes ont subi des coupures que rien n'indique, et que la traduction manque à et là de fidélité.

Tome I : Extraits des *Annales* d'Aboû-l-Fida' (m. 1331), donnant un tableau d'ensemble des Croisades; extraits sur les années 1097-1189, du *Kâmil* d'Ibn al-Aṭṭir (m. 1233; cf. p. 147-8). En appendice, l'intéressante *Autobiographie* d'Aboû l-Fida'.

Tome II : Suite des extraits du *Kâmil* d'Ibn al-Aṭṭir (années 1189-1231); extraits, sur les années 1227-1275, du « Collier de perles » d'al-'Aṣni (m. 1451); *Histoire des Atabecs de Mossoul*, par Ibn al-Aṭṭir, trop exclusivement laudative, mais documentée.

Tome III : Extraits de la « Vie de Saladin » d'Ibn Chaddâd (m. 1234); de la chronique de Sibṭ ibn al-Jauzi (m. 1256); de l'*Histoire d'Alep* d'Ibn al-'Adîm (m. 1262) sur les années 1096-1146; brefs extraits de divers auteurs.

Tomes IV-V : Le *Livre des Deux Jardins*, histoire des deux règnes de Nour ad-Din et de Saladin, par Aboû Châma (m. 1268)¹ et sa « continuation » (de 1195 à 1266) : historiographie officielle.

D. Historiens grecs.

Tome I (1875) : extraits de Michel Attaliatè, d'Anne Comnène (fille de l'empereur Alexis)², de Niketas, de Kinnamos (secrétaire de l'empereur Manuel Comnène), de Jean Phocas, avec traduction latine.

Tome II : notes au t. I.

Sur ces sources, v. Cahen, *Syrie Nord* (p. 145), 95-96.

E. Documents arméniens.

Tome I (1859) : extraits de Matthieu d'Edesse (cf. p. 149), de Michel le Syrien (cf. p. 123, qui doit être préféré), de la *Chronique de Petite Arménie*, avec traduction française.

Tome II (1906) : textes français (l'intéressante *Flor des estoires de la terre d'Orient*, par Haitoum de Korykos; *Chronique d'Arménie*, de Jean Dardel; *Les Gestes des Chiprois*).

Sur ces sources, v. Cl. Cahen, *Syrie Nord* (p. 145), 97-100.

La publication de cet important recueil va être reprise (1942) sous une forme plus maniable et suivant une formule plus large, sous le titre : *Documents relatifs à l'histoire des Croisades* (3 vol. en préparation).

D'autres textes, qui n'ont pas trouvé place dans ces recueils, ou n'y figurent qu'en extraits, ne doivent pas être ignorés :

Ibn al-Aṭṭir, *Histoire universelle* (*K. al-Kâmil fi t-tarikh* :

1. Une autre édition, intégrale, a été donnée au Caire, 1287-8 H. = 1870-1 (2 vol. 4°). — *B. Un.* : LE. o. 94 et LE. o. 292.

2. On préférera à ces extraits, l'édition et traduction de l'*Alexiade* publiée par B. Leib, dans la « Collection des Universités de France » (8°, Paris, 1937) : *B. Un.* : H. By. 110 (7). — *L. Or.* : S. de trav. Gre.

Chronicon quod perfectissimum inscribitur, éd. C. J. Tornberg, 14 vol. 8°, Leyde, 1851-1876)¹.

Compilation intelligente, mais à laquelle, plus qu'à toute autre, s'appliquent les remarques faites ci-dessus (p. 35-36).

Sibṭ Ibn al-Jauzi, *Mirat az-Zamân* (éd. J. R. Jewett, Chicago, 1907)².

Ed. en fac-similé d'un ms. : couvre les années 1101-1256. Vaste compilation, d'une valeur très inégale suivant les époques.

Ibn al-Qalânisi (p. 138).

Jusqu'en l'année 1176. — Une bonne trad. anglaise de H. A. R. Gibb, *The Damascus Chronicle of the Crusades* (Londres, 1932; *Un. Lond. Hist. Ser.*, n° 5)³, avec une remarquable introduction historique, n'en donne que des extraits.

ar-Râwandi, *Râḥat oṣ-ṣodoûr* (éd. M. Iqbâl, Londres, 1921; *Gibb Mem.*, N. S., 2).

Texte persan, avec glossaire. — La partie relative au règne de Sandjar a été éditée et traduite par Ch. Schefer dans *Nouv. Mém. Or.* (4°, Paris, 1886, 3-47; *Publ. Ec. L. Or.*, II^e sér., t. 19)⁴.

al-Yazdi, *Das Geschenk aus der Saljchukengeschichte...*, éd. K. Süssheim (Leyde, 1909)⁵.

L'*Histoire d'Alep* d'Ibn al-'Adîm (m. 1262) n'est encore accessible qu'en partie.

On utilisera pour les années 1095 à 1173 : S. de Sacy, *Extraits de l'hist. d'Alep* (dans R. Röhrich, *Beiträge zur Geschichte der Kreuzzüge*, 8°, Berlin, 1874-78, t. I, 209-346)⁶ ou *Rec. Histor. des Croisades* (ann. 1096-1146); pour les années 1146 à 1242 : *Histoire d'Alep...*, trad. par E. Blochet (dans *Rev. Or. Lat.*, t. IV à VI, 1896 à 1898 et en vol., Paris, 1900), écourtée et inexacte.

*Imâd ad-Din, *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Ṣalâḥ ad-Din*, éd. C. de Landberg (8°, Leyde, 1888)⁷.

1. *B. Un.* : LE. o. 434. — *L. Or.* : Y. III. 1.
2. *L. Or.* : HD. I. 59.
3. *L. Or.* : AL. VI. 62.
4. *B. Un.* : LE. o. 330. — *L. Or.* : Mém. 4°. 201.
5. *L. Or.* : OO. V. 120.
6. *B. Un.* : HM. g. 182. — *L. Or.* : V. VI. 39.
7. *B. Un.* : LE. o. 261. — *L. Or.* : HD. III. 36.

Historiographie officielle, mais mêlée de souvenirs personnels : l'ouvrage est malheureusement rendu difficilement utilisable par le caractère recherché et prétentieux du style.

Cl. Cahen, *Une chronique syrienne du VI^e-XII^e s.* (dans *Bull. Et. Or.*, t. VII-VIII, 1937-1938, 113-158).

Anonyme. Documentation laconique, mais originale (années 1096 à 1197).

Cl. Cahen, *La chronique abrégée d'al-'Azimi* (dans *J. As.*, 1938, 353-448).

Années 1063 à 1144.

E. Dulaurier, *Chronique de Matthieu d'Edesse* (8^o, Paris, 1858)¹.

Trad. d'une chronique arménienne (an. 962-1136) et de sa continuation (jusqu'en 1162).

The first and second Crusades from an anonymous syriac chronicle..., trad. par A. S. Tritton (dans *J. R. A. S.*, 1933, 69-101 et 273-305).

Années 1098 à 1164. Avec notes de H. A. R. Gibb.

M. Salloch, *Die lateinische Fortsetzung Wilhems von Tyrus* (Leipzig, 1934).

Ecrit vers 1194 d'après les récits de témoins et complété vers 1220, le texte couvre la période entre la mort de Baudouin IV (1185) et la fin de la III^e Croisade : c'est celle-ci qui est ici au centre de l'intérêt.

La *Chronographie* du chrétien de langue syriaque Bar-Hebraeus (m. 1286) est, pour le temps de l'auteur, une source intéressante.

Ed. et trad. A. W. Budge, 2 vol. (Oxford, 1932)²; son abrégé arabe (*Tarikh mokhtasar ad-douwal*, éd. Salhani, Beyrouth, 1890)³; trad. latine de Pococke, Oxford, 1663)⁴ ne présente pas le même intérêt. On n'oubliera pas, d'autre part, la belle *Chronique* de Michel le Syrien, déjà citée (p. 123).

1. *B. Un.* : HT. as. 10 a.

2. *L. Or.* : AD. I. 86. — *B. Un.* (éd. Ed. Bruns et Kirsch, 4^e, Leipzig, 1789) : LE. o. 213.

3. *L. Or.* : HD. IV. 8 et ZA. II. 5.

4. *L. Or.* : B. III. 1.

Sur l'Irak au XIII^e s., deux belles chroniques, très détaillées : Ibn as-Sâ'i, *Târikh*, t. IX (éd. M. Djawâd et P. Anastase de S^t-Elie, Bagdad, 1934; — années 1200 à 1209) et Ibn al-Fowaïi, *al-Ḥawâdi' al-jâmi'a* (éd. M. Djawâd, Bagdad, 1933).

Enfin, on se gardera de négliger ces documents historiques si précieux en raison de leur caractère particulier que sont le manuel de politique du tout-puissant vizir seldjoukide Nizâm al-Molk, rédigé en 1091, et l'autobiographie de l'émir arabe Osâma b. Monqid (m. 1188), mêlé à tant d'intrigues politiques.

Le texte persan du premier a été édité et traduit par Ch. Schefer, *Siyâset-Nâmeh*, 2 vol. 4^e (Paris, 1891-3; *Publ. Ec. L. Or.*, III^e sér., t. 7-8)¹ et étudié à nouveau par Fr. Gabrieli, *Studi sul Siyâset-Nâmeh*, I : *Note al testo et alla trad. Schefer* (dans *Orient.*, t. VII, 1938, 80-94). Cf. I. Pizzi, *Le idee politiche di Nizam el-Mulk* (dans *Giorn. Soc. As. Ital.*, t. X, 1896-7, 131-9)². — Sur la manière dont s'est formée une légende sur l'auteur, v. H. Bowen, ... *the « Sar-gudashi-i sayyidnâ »...* (dans *J. R. A. S.*, 1932, 772-782).

La seconde a été éditée par H. Derenbourg, *Usâma ibn Munqid*, 2^e partie (4^e, Paris, 1889; *Publ. Ec. L. Or.*, II^e sér., t. XII²)³, puis à nouveau par Ph. Hitti, *Usâmah's memoirs...* (8^e, Princeton 1930; *Princeton Or. texts*, 1)⁴. Elle a été traduite en français par H. Derenbourg, *Souvenirs historiques...* (dans *Rev. Or. Lat.*, t. II, 1895, 357-565)⁵, en anglais par Ph. Hitti, *An arab-syrian gentleman and warrior...* (8^e, New-York, 1929)⁶, en allemand par G. Schumann, *Memoiren eines syrischen Emirs...* (8^e, Innsbrück, 1905)⁷. La vie de l'auteur a été écrite par H. Derenbourg, *Usâma ibn Munqid*, 1^{re} part. : *Vie d'Ousâma* (4^e, Paris, 1886; *Publ. Ec. L. Or.*, II^e sér., t. XII¹)⁸.

Le beau voyage en Orient de l'andalou Ibn Jobair, les auteurs classiques persans Saadi (m. v. 1285) et 'Omar Khayyâm (m. 1132), la légende populaire turque (R. Nour, *Oughouz-Nâmeh*, t. et trad.; Alexandrie, 1928)⁹ ne seront pas davantage oubliés.

L'éd. à suivre du voyage d'Ibn Jobair est celle de M. de Goeje (8^e, Leyde, 1907; *Gibb Mem. Ser.*, t. V)¹⁰. Il en existe une traduction ita-

1. *L. Or.* : HD. VIII. 36.
2. *L. Or.* : Mél. 8^e. 411.
3. *L. Or.* : HD. VIII. 27.
4. *L. Or.* : AL. VI. 205. — *Et. Isl.* : B. V. 14.
5. *L. Or.* : EE. V. 62.
6. *L. Or.* : AJ. IV. 106. — *Et. Isl.* : B. V. 15.
7. *B. Un.* : LE. o. 491. — *L. Or.* : OO. VI. 27.
8. *L. Or.* : HD. VIII. 27.
9. *L. Or.* : Mél. 8^e. 807 (21).
10. *B. Un.* : LE. o. 433 (5). — *L. Or.* : AE. I. 299.

lienne de Schiaparelli, *Viaggio...* (Rome, 1906)¹; une trad. française de M. Gaudefroy-Demombynes, en cours d'achèvement.

Sur Saadi, on renvoie une fois pour toutes à H. Massé, *Essai sur le poète Saadi* (8^e, Alger, 1919)² et *Bibliographie de Saadi* (8^e, Alger, 1919)³ qui indiquera les traductions.

De Khayyâm, dont les fameux « quatrains » ne sont guère utilisables pour l'historien, on lira le *Nauroûz-Namè* (trad. H. Massé, dans *A.I.E.O.*, t. III, 1937, 238-265).

H. Massé, *Lettres d'un sultan du Kharezm* (dans *C. R. Ac.*, 1941, 307-320)⁴ éclairera sur l'usage des chancelleries persanes du XIII^e siècle.

Le redressement de l'Islam orthodoxe et la lutte contre l'hérésie chiite comptent parmi les caractères les plus remarquables de la période seldjoukide : on ne pourra donc se désintéresser de l'évolution religieuse, que dominent les grandes figures d'al-Ghazâli (m. 1112) et Djalâl ad-Dîn Roûmi (m. 1273), le fondateur des « Derviches tourneurs ».

Un résumé de la doctrine d'al-Ghazâli : A. J. Wensinck, *La pensée de Ghazâlî* (Paris, 1940)⁵. M. Asin Palacios, *La Espiritualidad de Al-Gazel y su sentido cristiano* (Madrid, 1934; *Publ. Zsc. Est. Ar...*, Sér. A, n^o 2, t. 2) défend, avec peu de vraisemblance, l'influence du Christianisme sur sa pensée; on y trouvera du moins une analyse de son œuvre capitale : la « vivification des sciences de la religion ». M. Smith, *The forerunner of al-Ghazâlî* (dans *J. R. A. S.*, 1936, 65-78) a précisé la mesure dans laquelle il s'inspirait d'al-Mohâsibi (p. 129). Pour d'autres études, v. *Enc. Isl.*, s. v. *Ghazâlî*.

Le *Mesnevi* de Djalâl ad-Dîn est accessible dans la très belle traduction de R. A. Nicholson (*Gibb Mem.*, N. S., IV).

Les universités fondées par les princes pour assurer la diffusion de l'enseignement doctrinal n'ont pas encore été suffisamment étudiées : l'exposé d'ensemble de J. Pedersen (dans *Enc. Isl.*, s. *masdjid*, section F) est ce que l'on peut conseiller de meilleur. La plus célèbre de ces fondations a fait l'objet d'un travail superficiel de A. Talas, *La madrasa Nizâmiya et son histoire* (8^e, Paris, 1939)⁶.

C'est en ce sens qu'il faudra exploiter les grands inventaires archéologiques qui livrent les plans et les inscriptions de ces monuments. Ils en montreront aussi la valeur esthétique : l'art de l'Islam, alors en sa pleine maturité, n'a peut-être rien produit qui soit comparable à la sobre

1. *L. Or.* : OO. VI. 120.

2. *B. Un.* : HF. uf. 312 a (2). — *L. Or.* : AC. VI. 44.

3. *B. Un.* : HF. uf. 312 a (1). — *L. Or.* : AC. VI. 44.

4. *L. Or.* : Mél. 8^e. 1036 (31).

5. *L. Or.* : AO. VII. 177. — *Et. Isl.* : C. V. 16.

6. *B. Un.* : HF. uf. 237 (10). — *L. Or.* : AI. II. 112.

grandeur de leur architecture, au bel équilibre de leur décor. On consultera surtout : A. Gabriel, *Monuments turcs d'Anatolie*, 2 vol. f° parus (Paris, 1931 et 1934)¹, et *Voyages archéologiques dans la Turquie Orientale*, 2 vol. f° (Paris, 1940); le volumineux *Survey of Persian art* de A. O. Pope, 6 vol. f° (Oxford, 1938)², magnifique recueil de documents trop souvent exploités d'une manière malencontreuse; la publication méthodique des *Monuments ayyoubides de Damas* entreprise par l'Inst. franç. dans cette ville (2 fasc. 4°, parus, Paris, 1938-40)³ qui s'efforce de rendre ces matériaux nouveaux facilement utilisables pour l'historien; K. A. C. Creswell, *The origin of the cruciform plan of Cairene madrasas* (dans *B. I. F. A. O.*, t. XXI, 1922, 1-54), premier essai sur l'histoire du type architectural. Sur la fortification, on ne peut aiguiller que sur des exemples : J. Sauvaget, *La citadelle de Damas* (dans *Syria*, t. XI, 1930, 59-90 et 216-241)⁴ et R. A. C. Creswell, *Archaeological researches at the Citadel of Cairo* (dans *B. I. F. A. O.*, t. XXIII, 1924, 89-167).

1. *B. Arch.* : 44 E. 12. — *L. Or.* : AL. I. 284.

2. *B. Arch.* : 102 E. 1.

3. *B. Arch.* : 196, E. 10. — *L. Or.* : C. d. P. 502. — *Et. Isl.* : B. I. 6.

4. *L. Or.* : AL. II. 42.

LES MONGOLS

Extérieure en un sens à l'histoire de l'Islam, la fondation des empires mongols a eu pour le monde musulman les plus graves conséquences. Cette terrible secousse a ruiné l'équilibre relatif qui s'était institué depuis la dissolution de l'empire seldjoukide; en assujettissant et en conservant sous leur domination la plupart des pays musulmans du Proche-Orient, les Mongols les ont détournés de leur évolution normale. C'est par la rupture de tradition introduite par la conquête mongole que s'expliquent pour une large part les deux événements qui donneront plus tard à l'Orient une physionomie nouvelle : l'accession de la Perse à l'unité nationale, l'ascension des Ottomans. Les dévastations systématiques des conquérants ont en outre porté le coup de grâce à la culture arabe, déjà en plein déclin.

D'un intérêt plus immédiat est l'histoire des Mongols de Perse, très tôt convertis à l'Islam et qui se rangent, de ce fait, dans le cadre de nos études. Des indices sûrs montrent que leurs rapports politiques avec la Cour de Pékin se sont accompagnés d'une influence sur eux de la civilisation chinoise : il serait du plus haut intérêt d'être mieux renseignés à cet égard.

Mais des recherches originales sur la civilisation des Mongols ne sauraient être entreprises sans une longue et difficile préparation : il ne faut pas seulement, ici, connaître les trois langues musulmanes, mais encore *le mongol et le chinois*, indispensables l'un et l'autre, et aussi *le russe*, sans la pratique duquel la majeure partie de la bibliographie demeure fermée. On ne s'aventurera donc pas à la légère sur ce terrain, et c'est pourquoi il suffira d'indiquer à cette place les ouvrages les plus accessibles.



Les travaux très généraux, bien construits mais valables seulement pour l'histoire politique, de R. Grousset, *L'empire des steppes* (p. 143 et *L'empire mongol, 1^{re} phase*

(8^o, Paris, 1941; *Hist. du Monde* dirigée par E. Cavaignac, t. VIII³)¹ serviront de première introduction, ainsi que L. Bouvat, *L'empire mongol, 2^e phase* (8^o, Paris, 1927; *Hist. du Monde*, dir. E. Cavaignac, t. VIII³)². Ils remplaceront avantageusement les ouvrages plus étoffés, mais ne répondant plus à l'état actuel de la science, de C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, 4 vol. 8^o (2^e éd., Amsterdam, 1852)³ et de H. Howorth, *History of the Mongols*, 5 vol. 8^o (Londres, 1876-1888)⁴. On y trouvera des indications bibliographiques.

Les Mongols de Russie ont été étudiés par Grekov et Iakoubovski, *La Horde d'or*, trad. franç. de Fr. Thuret (Paris, 1939). Ceux de Perse ont fait l'objet d'une monographie poussée de B. Spuler, *Die Mongolen in Iran* (Leipzig, 1939; *Iranische Forschungen*, 1) qui fait bonne place aux institutions.

Le travail très complet de W. Barthold a été cité ci-dessus (p. 130). Sur les Mongols de l'Inde, les t. III-IV de la *Cambridge history of India* (8^o, Cambridge, 1922)⁵ et S. M. Edwards et H. L. O. Garrett, *Mughal rule in India* (Londres, 1930), bien ordonné et à jour.

Deux biographies de Tchingiz-khan peuvent être conseillées : celle de F. Grenard, *Gengis-khan* (8^o, Paris, 1935)⁶, vivante et semée d'aperçus originaux dus à une bonne connaissance du pays, et celle de Vladimirtsov, *Tchingiz-khan* (en russe, Leningrad, 1922; — une trad. anglaise de D. S. Mirsky, *The life of Chingis-khan*, in-12, Londres, 1930⁷; — une trad. franç. en préparation).

Sur Tamerlan, rien ne vaut la lecture des sources : Nizamuddin Sami, *Hist. des conquêtes de Tamerlan* (en persan, éd. F. Tauer, t. I, Prague, 1937; *Monogr. Archivu Orientalnino*, t. V), historiographie officielle, trouve sa contre-partie dans l'impitoyable réquisitoire d'une victime : Ibn 'Arabchâh (trad. ancienne, mais savoureuse et fidèle, de P. Vattier, 2 vol., Paris, 1658⁸; — trad. angl. de H. Sanders, *Tamerlane...*, Londres, 1936).

Les études sur les relations diplomatiques entre les

1. *B. Un.* : HU. h. 21 (8⁴). — *L. Or.* : AO. IV. 263.
2. *B. Un.* : HT. as. 291. — *L. Or.* : C. d. P. 364.
3. *B. Un.* : HT. as. 123. — *L. Or.* : N. VII. 20 et AL. VII. 11.
4. *B. Un.* : HT. as. 140. — *L. Or.* : O. IV. 6.
5. *B. Un.* : HT. as. 237.
6. *B. Un.* : HT. as. 311. — *L. Or.* : AJ. VII. 137.
7. *B. Un.* : HT. as. 142.
8. *L. Or.* : FG. II. 1.

Mongols et l'Europe ont été énumérées dans L. Halphen, *L'essor de l'Europe* (ci-dessus, p. 98), p. 421. On pourra y ajouter : J.-B. Chabot, *Histoire de Mar Jaballaha III...* (8°, Paris, 1895)¹, trad. d'un texte syriaque. — Sur la place qui revient aux invasions mongoles dans l'histoire de l'Europe, v. F. Lot, *Invasions barbares* (p. 117), t. II, 26 et 89 sq.

La découverte d'un nouveau manuscrit nous a valu la savante édition de Marco Polo, *The description of the World*, par A. C. Moule et P. Pelliot, 4 vol. (Londres, 1938) : fac-similé, transcription, traduction, notes et bibliographie. C'est le dernier mot de la science sur le sujet.

Une importante recension critique de publications récentes sur Marco-Polo, par A. C. Moule, dans *J. R. A. S.*, 1932, 603-625.

Comme chronique, mieux que celle de Hâfiz-i Abrou (trad. maladroite de K. Bayani, 8°, Paris, 1937)², on lira la magnifique *Histoire des Mongols de la Perse* de Rachîd ad-Dîn (trad. E. Quatremère, f°, t. 1 seul paru, Paris, 1836)³, à laquelle on pourra adjoindre la description contemporaine de l'Irak et de la Perse par Hamdallâh Mostaufi, *Nozhat al-Qoloûb* (éd. et trad. angl. par G. Le Strange, 8°, Leyde et Londres, 1915-9; *Gibb. Mém. Ser.*, t. XXIII)⁴.

H. Massé a traduit *Vingt poèmes de Hâfiz* (dans *Cinquantenaire de la Faculté des Lettres*, 8°, Alger, 1932)⁵. La traduction en « calque rythmique » de A. Guy, *Les poèmes érotiques... de Hafiz* (Paris, 1927, t. I seul paru; — *Les Joyaux de l'Orient*, t. II)⁶ rend moins bien le ton de l'original persan. L'étude de Ch. Defrémery, *Coup d'œil sur la vie et les écrits de Hafiz* (8°, Paris, 1858)⁷ n'a pas perdu toute valeur.

Les principaux monuments sont dans le *Survey* de A. U. Pope (p. 152). Sur l'art de la miniature, très riche : A. Sakisian, *La miniature persane du XII^e au XVII^e s.* (4°, Paris, 1929)⁸.

1. *B. Un.* : HM. o. 67 (E.P.). — *L. Or.* : GG. IV. 52.

2. *B. Un.* : LE. o. 967. — *Et. Isl.* : B. V. 4.

3. *B. Un.* : LE. o. 1. — *L. Or.* : O. I. 6.

4. *B. Un.* : LE. o. 433 (23). — *L. Or.* : Pér. 5321 (23).

5. *L. Or.* : Mél. 8°. 851 (29). — *B. Un.* : U. 189.

6. *L. Or.* : Pér. 6133.

7. *B. Un.* : C. 607 (26). — *L. Or.* : Mél. 8° 258.

8. *L. Or.* : AL. I. 156. — *B. Arch.* : 162 E, 30.

LES MAMELOUKS

Echappant à l'emprise des Mongols, l'Egypte et la Syrie continuent à vivre sur les formules introduites par la conquête seldjoukide, au XII^e siècle : telle est la véritable valeur que présentent leurs institutions, d'une originalité plus apparente que réelle. Un certain nombre d'entre elles ont, en outre, été adoptées par les Ottomans. L'étude des Mamelouks peut donc présenter ce grand intérêt de constituer une base pour deux directions de recherches : au moyen d'un travail prudent d'interprétation, elle doit conduire à une *restitution suffisamment sûre des institutions seldjoukides* ; d'autre part, elle s'impose à qui veut apprécier le degré d'originalité que présente l'Etat ottoman.

Par une chance inespérée, les sources sont nombreuses, variées, et d'une qualité souvent remarquable, qu'il s'agisse des documents épigraphiques, des ouvrages techniques à l'usage des agents de l'administration, des chroniques, ou des sources européennes. Mais un trop grand nombre d'entre elles restent inédites : sur les débuts de la dynastie mamelouke, on ne dispose encore que de compilations arabes très postérieures aux événements, alors que les témoignages des contemporains ne peuvent être interrogés que dans des manuscrits, souvent fautifs ou fragmentaires. *Il faut publier ces sources originales*, et aussi les textes européens qui ont été négligés jusqu'ici.

Sur bien des points, la documentation à notre portée peut dès maintenant amener à des conclusions solides, et il suffirait de quelques bonnes volontés pour élucider d'une manière durable bien des problèmes. Ceux qui voudraient s'y employer doivent être mis en garde contre la tentation de tracer de larges tableaux, qui ne sauraient que répéter ceux que nous avons déjà, sans vraiment renouveler nos connaissances : en raison du caractère des sources, il faut ici procéder *par monographies de portée limitée mais poussées en profondeur*. Il ne manque pas de sujets qui se prêtent à des travaux de ce genre.

L'exposé d'ensemble de W. Muir, *The Mameluke or*

Slave dynasty of Egypt, 1260-1517 (Londres, 1896)¹ est superficiel. Celui de G. Wiet (*Hist. Nat. Eg.* — v. p. 100 — 387-636) est richement informé, mais monotone et insuffisamment nuancé.

M. Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*² (8°, Paris, 1923; *Bibl. archéol. et hist.*, t. III) apporte une excellente vue d'ensemble de l'organisation de l'Etat, et le détail de l'administration provinciale. W. Björkmann (p. 74) donnera l'historique de la Chancellerie royale. A. N. Poliak, *Feudalism in Egypt, Syria, Palestine and the Lebanon, 1250-1900* (Londres, 1939; *Prize Publ. F.*, t. 17) et *Some notes on the feudal system of the Mamluks* (dans *J. R. A. S.*, 1937, 97-107) s'obstine à résoudre par une méthode malencontreuse un problème préalablement mal posé. J. Sauvaget, *La poste aux chevaux dans l'empire des Mamelouks* (8°, Paris, 1941)³ montre l'évolution d'une institution en rapport avec les vicissitudes de la politique. L. A. Mayer, *Saracenic heraldry : a survey* (Oxford, 1932)⁴ et *New material for Mamluk heraldry* (Jérusalem, 1937)⁵ : inventaires consciencieux qui préparent les voies à une solution prochaine.

La vie économique est mal connue : J. Sauvaget, *Décrets mamelouks de Syrie* (dans *Bull. Et. Or.*, t. II, 1932 et III, 1933; — cf. G. Wiet, *Répertoire des décrets mamelouks de Syrie*, dans *Mél. Syr.*, 521-537) édifiera sur la politique fiscale des derniers temps du régime; A. N. Poliak, *Les révoltes populaires...* (dans *R. E. I.*, 1934, 251-273) sur ses conséquences. Sur l'histoire monétaire, A. Raugé van Gennep, *Le ducat vénitien en Egypte* (dans *Rev. numismatique*, 1897, 373-394) ouvre des horizons inattendus. W. Niemeyer, *Aegypten zur Zeit der Mamluken : eine Kultur-Landeskundliche Skizze* (Berlin, 1936), ignore la documentation orientale et ne porte en fait que sur la période ottomane. Sur le commerce, v. p. 187.

Les rapports avec les puissances contemporaines s'appuieront sur : A. S. Atiya, *The Crusades in the Later Middle Ages* (Londres, 1938), bien informé; M. Mustafa Ziada, *The Mamluk conquest of Cyprus in the XVth cent.* (en arabe, dans *Bull. Fac. Arts*, t. I, 1933, 90-113); —

1. *L. Or.* : GG. VII. 77.

2. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (858^a). — *L. Or.* : Pér. 6148 (3). — *Et. Isl.* : B. V. 10.

3. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1723). — *L. Or.* : AO. II, 206. — *Et. Isl.* : B. V. 6.

4. *L. Or.* : AH. I. 86.

5. *L. Or.* : Mél. 8°. 1005 (26).

H. Lammens, *Correspondances diplomatiques entre les sultans mamelouks d'Égypte et les puissances chrétiennes* (dans *Rev. Or. Chrét.*, 1904, 151, 359) et *Relations entre la Cour Romaine et les sultans mamelouks d'Égypte* (*Rev. Or. Chrét.*, 1903, 101-110); — A. N. Poliak, *Le caractère colonial de l'Etat mamelouk dans ses rapports avec la Horde d'Or* (dans *R. E. I.*, 1935, 231), outré; — A. S. Atiya, *Egypt and Aragon* (dans *Abhdl. f. d. K. des Morgenl.*, t. XXIII, 7, 1938); — Kammerer, *Les guerres du Poivre : les Portugais dans l'Océan Indien et la Mer Rouge au XVI^e s.*, 2 vol. f^o (Le Caire, Soc. Roy. Géogr., 1935)¹.

Le grand manuel de chancellerie d'al-Qalqachandi (p. 73) ne dispensera pas d'utiliser également le formulaire du Secrétaire d'Etat Ibn Faḍlallâh al-'Omari, m. 1348 (*at-Ta'rif*; médiocre éd., Caire, 1312 H.²). — Les chapitres relatifs à la géographie administrative ont été corrigés et traduits par R. Hartmann dans *Z. D. M. G.*, t. LXX, 1916, 1-40 et 477-511). Il conviendrait de publier sans tarder les autres ouvrages analogues qui restent manuscrits, de même que ces manuels d'équitation, de tir à l'arc, d'escrime à pied et à cheval, si utiles pour l'étude de l'armée, qui dorment dans nos bibliothèques. Un émir qui occupa de hautes charges militaires au milieu du xv^e siècle, Khalil az-Zâhiri, nous a laissé un tableau de l'organisation de l'empire, très intéressant sur la Cour et l'armée (éd. insuffisante de P. Ravaisse, 4^o, Paris, 1894; *Publ. Sc. L. Or.*, III^e sér., t. XVI³). — Les chapitres sur la géographie administrative ont été étudiés et amendés par R. Hartmann, *Die geographischen Nachrichten...*, Kirshain, 1907)⁴. On en rapprochera l'étude systématique de P. Casanova, *Histoire et description de la Citadelle du Caire* (4^o, dans *Mém. Miss. Arch. Fr.*, t. VI, Caire)⁵.

H. Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de... Ibn Taimiya* (8^o, Le Caire, 1939; *Rech. Arch. Phil. hist.*, 10)⁶, est un beau portrait de réformateur religieux.

✱

Les pièces d'archives isolées qui ont été retrouvées sont dispersées dans maintes publications : un magnifique

1. *B. Un.* : SJ. ce. 22 (16). — *L. Or.* : Pér. 762 (16).

2. *L. Or.* : HH. VI. 10.

3. *B. Un.* : LE. o. 330. — *L. Or.* : MM. VIII. 25.

4. *L. Or.* : HD. X. 3.

5. *L. Or.* : HD. I. 37.

6. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (16C5).

exemple d'acte de wakf a été édité par L. A. Mayer, *The buildings of Qaytbay* (fasc. 1 : texte arabe, Londres, 1938)¹.

Il ne peut être question d'énumérer ici toutes les chroniques qui peuvent être utilisées à propos des Mamelouks (ou en trouvera la liste dans les ouvrages déjà cités de C. Brockelmann — p. 62 — et Cl. Cahen, *Syrie Nord* — p. 145 — et *Chroniques* — p. 137). Il suffira de mettre en vedette celles dont on a le plus à attendre :

La biographie du sultan Khalil par un Secrétaire d'Etat (éd. et trad. suédoise par A. Moberg, *Ur 'Abdallah b. 'Abdazzâhir's Biografi över Sullanen... Halil*, 8^o, Lund, 1902)².

Abou l-Fida (m. 1331), plat et sans originalité aussi longtemps qu'il recopie ses devanciers, devient une source sérieuse dès qu'il aborde son époque (éd. et trad. latine de J. J. Reiske, *Abulfedae Annales...*, 5 vol., Copenhague, 1789-94³. — éd. Stamboul, 1286 H., 4 vol. 8^{o4}. — v. aussi p. 147).

K. V. Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultane...* (Leyde, 1919).

Fragment d'une chronique anonyme (ann. 1291 à 1340) d'un témoin oculaire, citant quelques pièces d'archives.

Moufaddal b. Abi l-Fadâ'il, chrétien, a achevé en 1358 des Annales de l'Egypte qui, en l'absence des textes sur lesquelles elles se fondaient, rendent de grands services.

Elles couvrent les années 1260 à 1349 (avec une grande lacune correspondant au règne de Qalaoun). Ed. et trad., l'une et l'autre détestables, par E. Blochet, dans *Patr. or.*, t. XII, t. XIV et t. XX⁵.

Ibn al-Fourât (m. 1405) est, lui aussi, un compilateur, mais son exposé s'enrichit de nombreuses notations personnelles lorsqu'il rapporte les événements de son temps.

The history of Ibn al-Furât, t. IX (années 1385 à 1397; avec obituaires), éd. C. K. Zurayk et N. Izzeddin (Beyrouth, 1936-8; American Univ.).

al-Maqrizi (m. 1442) a poussé à la perfection l'art de composer de vastes ouvrages sans y insérer une ligne de

1. *El. Isl.* : B. II. 10.

2. *B. Un.* : Lund. 1901-2 (5). — *L. Or.* : MM. VII. 39.

3. *L. Or.* : K. V. 13.

4. *B. Un.* : LE. o. 547.

5. *El. Isl.* : B. V. 1.

son cru, mais il a utilisé intelligemment des sources auxquelles nous n'avons pas encore accès.

Sa grande histoire d'Égypte (*as-Soloûk*) est en cours de publication au Caire (éd. M. M. Ziyada, *Chronicle...*, Le Caire, 1934 et 1936)¹. Un fragment étendu, relatif aux années 1250 à 1308, a été fidèlement traduit sur le bon ms. de Paris par F. Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, 2 vol. 4° (Paris, 1837-45)² et enrichi de notes qui sont un admirable monument d'érudition : le temps n'y a presque rien changé. — V. aussi p. 82.

Ibn Taghribirdi (m. 1469) a laissé une chronique et des annales très détaillées, précieuses à cause de la sûreté de leurs informations, et un dictionnaire biographique dont on ne peut se passer pour l'étude de cette époque.

Sur l'auteur, v. G. Wiet, dans *Bull. Inst. Eg.*, t. XII (1929-30), où sa personnalité et sa valeur sont bien dégagées.

Ses annales ne commencent à offrir un intérêt réel qu'à propos des Mamelouks. Les volumes publiés au Caire ne se rapportant qu'aux périodes anciennes, on suivra la bonne éd. de W. Popper, *Abû l-Mahâsin... Annals*, t. V-VII (Berkeley, 1909-1936; *Univ. of California publ. in semitic philology*, t. 2-7)³, couvrant jusqu'ici les années 1345-1467.

La chronique reproduit partiellement le même texte que les « *Annals* » : ce qu'elle contient d'original est publié par W. Popper, *Abû l-Mahâsin... Chronicle...*, 3 vol. parus (Berkeley, 1930-1932; *Univ. of California publ. in Semitic philol.*, t. 8)⁴, sur les années 1441-1470.

Le dictionnaire biographique a été analysé par G. Wiet, *Les biographies du Manhal Şâfi* (4°, Le Caire, 1932; *Mém. prés. Inst. Eg.*, t. XIX), qui permettra de se reporter au ms. de Paris. Il groupe plus de 2.800 notices se rapportant en majorité à des émirs mamelouks.

Ibn Iyâs (né en 1448) n'a pas manqué de faire commencer dès les origines son histoire d'Égypte : sec résumé des sources plus anciennes, elle n'est à peu près d'aucun intérêt aussi longtemps que l'auteur ne traite pas de son époque; mais elle devient alors d'une valeur insigne, car elle consigne soigneusement, à côté des grands événements politiques, les menus incidents de la vie quotidienne : c'est un vrai « journal d'un bourgeois du Caire sous les derniers Mamelouks », où l'on trouvera jusqu'à des mercuriales.

L'éd. du Caire (3 vol., Boulaq, 1311-2 H. = 1894-97)⁵ omet précisément la section capitale de l'œuvre : la 4° partie, qu'ont éditée en 3 vol.

1. *L. Or.* : AF. I. 173.
2. *B. Un.* : HT. af. 8. — *L. Or.* : AL. II. 117; EF. I. 7; UU. I. 30; U. I. 18.
3. *L. Or.* : Pér. 5317 (1-7).
4. *L. Or.* : Pér. 5317 (8).
5. *L. Or.* : GG. III. 47.

P. Kahle, M. Mustafa et M. Sobernheim (*Die Chronik des I. I.*, Leipzig et Stamboul, 1936, formant le t. 5 de la *Bibliotheca Islamica* publiée par la Société Asiatique Allemande)¹ : elle couvre les années 1468-1522. R. L. Devonshire et M. Mustafa en annoncent une traduction française.

Des ouvrages historiques moins ambitieux complètent souvent d'une manière utile les indications des grandes chroniques : trop peu d'entre eux ont été édités. On citera : R. L. Devonshire, *Relation d'un voyage du sultan Qaitbây en Palestine et en Syrie*, trad. franç. (Le Caire, 1921, et *B. I. F. A. O.*, t. XX, 1-40) ; l'histoire familiale des émirs du Gharb, par Šâlih b. Yahyâ, *Histoire de Beyrouth...*, éd. L. Cheikho (2^e éd., 8^o, Beyrouth, 1927² ; très mauvaise. Les corrections à faire ont été données par J. Sauvaget dans *Bull. Et. Or.*, t. VII-VIII, 1937-8, 65-82)³ et la chronique du damasquin Ibn Toulouïn (éd. partielle de R. Hartmann, *Das Tübinger Fragment der Chron. des Ibn Tuluns*, Berlin, 1926, et dans *Schriften der Königsberger Gelehrten Gesellsch. : Geisteswissensch. Kl.*, III, 2, 87-170 ; — années 1480-1520).

Les voyageurs européens, tous intéressants à quelque titre, sont trop nombreux pour être cités (v. p. 83). On retiendra particulièrement la relation d'un agent politique du duc de Bourgne Philippe le Bon : Bertrandon de la Broquière, *Le voyage d'outre-mer* (éd. Ch. Schefer, 4^o, Paris, 1892)⁴ et celle d'un prisonnier bavarois : H. Schiltberger, *Reisebuch* (éd. V. Langmantel, 8^o, Tübingen, 1885. *Bibliothek des litterarischen Vereins*, 172)⁵.

Pour les monuments, v. L. Hauteœur et G. Wiet, *Les mosquées du Caire*, 2 vol. 4^o (Paris, 1932)⁶ qui groupe les plus typiques des fondations des Mamelouks.

1. *L. Or.* : Pér. 6375 (5).
2. *B. Un.* : LE. o. 966. — *L. Or.* : HD. XI. 39.
3. *B. Un.* : 4^o C. 1487 (19).
4. *B. Un.* : HV. g. 99. — *L. Or.* : O. II. 65.
5. *B. Un.* : LE. gc. 2. — *L. Or.* : CC. V. 64.
6. *L. Or.* : AL. 1. 185. — *B. Arch.* : 28 a. 4.

LES SÉFÉVIDES

Courte, mais brillante, la période des chahs Séfévides n'est pas sans importance, car c'est alors que la Perse musulmane s'élève pour la première fois au rang d'un Etat constitué sur une base nationale et religieuse. Mais ce n'est que tout récemment qu'elle a fait l'objet de recherches approfondies.

On aura quelque peine à rétablir son arrière-plan historique, les dynasties turcomanes créées sur les ruines de l'empire mongol n'ayant pas été assez étudiées : il faudra s'en remettre aux histoires générales des Mongols (p. 153-4) et de la Perse : *Histoire de Perse* de J. Malcom, 4 vol. (trad. franc., Paris, 1821)¹ ou *History of Persia*, de P. M. Sykes, 2 v. 8° (Londres, 1915)² qui donneront en même temps un tableau d'ensemble de la période séfévide. Des perspectives intéressantes sur les Turcomans du Mouton-Blanc seront ouvertes par G. Berchet, *La Repubblica di Venezia e la Persia* (8°, Turin, 1865)³, V. Minorsky, *La Perse au XV^e s. entre la Turquie et Venise* (Paris, 1933; *Publ. Soc. Et. Ir.*, n° 7)⁴, *A civil and military review in Fârs in 881-1476* (dans *B. S. O. S.*, t. X, 1939), important pour l'organisation de l'Etat, et indiquant les sources persanes, et *A « Soyurghal » of Qâsim b. Jahângîr...* (*B. S. O. S.*, IX, 1938, 927-960).

Le mouvement qui a porté les Séfévides au pouvoir a été bien étudié par W. Hinz, *Irans Aufstieg zum Nationalstaat im fünfzehnten Jahrhundert* (Berlin, 1937), qui a présenté également le règne de *Schah Esmail II* (dans *M. S. O. S.*, 1932, 9-99). Les événements qui se placent après la mort de celui-ci ont fait l'objet du travail de H. R. Römer, *Der Niedergang Irans nach dem Tode Ismaïls des Grau-*

1. *L. Or.* : FG. IV. 20.

2. *B. Un.* : HT. as. 212. — *L. Or.* : TT. VIII. 81.

3. *B. Un.* : HM. i. 163. — *L. Or.* : U. IV. 91.

4. *L. Or.* : Mél. 8°. 999 (1).

samen, 1577-1581 (Würzburg, 1939). Sur l'apogée de la dynastie, on dispose d'ouvrages français : L.-L. Bellan, *Chah-'Abbâs Ier : sa vie, son histoire* (Paris, 1932)¹, que complèteront, d'une part, la description des belles constructions élevées dans sa capitale par ce souverain (A. Godard, *Isfahân*; dans *Alhâr-é Irân, Annales du Serv. Archéol. de l'Iran*, t. II, 1937, fasc. 2; richement illustré; — préférable à E. Beaudouin, *Ispahan sous les grands Chahs*; dans *Urbanisme*, t. II, n° 10, décousu et superficiel), d'autre part, les *Voyages* du chevalier Chardin (nombreuses éd. depuis 1687)² agréable et curieuse relation d'un témoin oculaire, et *Les six voyages...* de J.-B. Tavernier (nombr. éd. depuis 1677)³, souvenirs d'un marchand.

A l'intéressante personnalité de Nâdir-Châh, qui renversa la dynastie, est consacrée l'étude critique et bien documentée de L. Lockhardt, *Nadir-Shah...* (Londres, 1938)⁴, mais on lira encore avec curiosité d'anciennes biographies comme la *Vie de Thamas Kouli-Kan* de Le Margne (Madrid, 1741).

Sur les relations entre les Séfévides et les autres puissances, v. K. Bayani, *Les relations de l'Iran avec l'Europe occidentale à l'époque safavide* (8° Paris, 1937)⁵; — *The journal of R. Stodart... 1628-9*, éd. D. Ross (Londres, 1935); — D. Ross, *Sir A. Sherley and his Persian adventure* (Londres, 1933); — Hekmat Mohammad Ali, *Essai sur l'histoire des relations politiques irano-ottomanes de 1722 à 1747* (Paris, 1937); — E. Rossi, *Relazione tra la Persia e l'ordine di San Giovanni a Rodi e a Malla* (dans *R. S. O.*, t. XIII, 1932, 351-361).

La seule source à laquelle on puisse renvoyer est la chronique de Hasan-i Roûmlou, éditée et traduite, pour la période 1494-1577, par C. H. Seddon, *A chronicle of the early Safawis...* (8°, Baroda, *Gaekwad's Or. Ser.*, 1934)⁶.

Sur un document d'archives relatif à l'ancêtre de la dynastie, v. H. Massé, *Ordonnance rendue... en faveur du cheikh Šadr-od-Din* (dans *J. As.*, 1938, 465-8); — cf. ci-dessous, p. 168 et 170.

1. *L. Or.* : AJ. IV. 59.
2. *B. Un.* : 12°. HV. as. 149; 8°. HV. as. 2; 12°. HV. as. 7. — *L. Or.* : AB. I. 10; GH. IV. 25.
3. *B. Un.* : R. 158. — *L. Or.* : AL. VIII. 131.
4. *L. Or.* : AG. I. 241.
5. *B. Un.* : HF. uf. 136 (619). — *Et. Isl.* : B. IV. 25.
6. *B. Un.* : LE. o. 827 (69).

LES OTTOMANS

Bien des esprits entretiennent à l'endroit des Ottomans des préventions injustifiées, qui trouvent leur origine dans une malencontreuse tradition scolaire.

Il n'y a pas *un seul* Etat chrétien de l'Europe, depuis le *xvi^e* siècle, que la politique, la guerre ou le commerce, n'aient mis en rapports avec l'empire ottoman : la Suède elle-même, avec Charles XII, a eu son aventure orientale. Nos histoires nationales ne pouvaient donc négliger les Turcs, mais l'image qu'elles en donnent appelle trop de retouches. Elles ne s'intéressent en effet aux Ottomans qu'à partir du moment où l'Europe, dans son ascension vertigineuse, ne voit plus en eux que des survivants d'un autre âge, qu'il convient d'éliminer : certaine « question d'Orient » astucieusement posée par des diplomates en quête d'un prétexte à mauvaises querelles, « décadence ottomane », « homme malade » sont le leitmotiv de nos manuels.

Ce qu'ils omettent de dire, c'est que l'empire ottoman est resté durant tout le *xvi^e* siècle et le *xvii^e* siècle *une des plus grandes puissances du monde occidental*, sinon la plus grande de toutes. Régnant sur plusieurs millions de kilomètres carrés, disposant de ressources budgétaires plus stables et plus larges que n'importe quel Etat européen (y compris l'Espagne et ses mines d'or), servis par une administration méthodiquement organisée et dévouée au bien public, sûrs de la fidélité d'un peuple chez lequel la discipline compte au premier rang des vertus traditionnelles, ayant les meilleures troupes régulières, la meilleure artillerie, une marine qui dominait toute la Méditerranée, les sultans obligeaient alors l'Europe entière à compter avec eux : Louis XIV, rappelait récemment F. Grenard d'une manière très opportune, « si arrogant à faire respecter du Saint-Père des privilèges contestables, souffrait que son ambassadeur à Constantinople fût bâtonné et emprisonné », et tous les voyageurs européens au Levant étaient

alors pénétrés, devant le spectacle de Stamboul, de cette admiration respectueuse qu'inspirent les grands foyers de civilisation.

Voilà ce qu'il convient d'avoir présent à l'esprit : envisagée non plus dans le cadre général de l'expansion européenne, mais *du point de vue de l'Islam et de l'intérieur*, la période ottomane compte assurément parmi les mieux faites pour tenter l'historien, surtout s'il n'oublie pas que ce sont quatre siècles de domination ottomane qui ont achevé de modeler l'Orient musulman sous ses dehors actuels. En outre, son étude ne l'obligera point à mettre en œuvre des procédés de travail inusités, peut-être ingénieux, mais parfois décevants, pareils à ceux qui ont été recommandés ci-dessus : il pourra ici s'appuyer sur une masse extraordinaire de documents authentiques.

**

Les sources narratives turques ont été admirablement répertoriées par Fr. Babinger, *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke* (8^o, Leipzig, 1927)¹.

Répertoire bio-bibliographique : 377 notices sur les historiens de la fin du xiv^e s. à 1925. En appendice, des tables de conversion des diverses ères et des calendriers en usage dans l'empire ottoman.

Trop peu d'entre elles sont encore accessibles à ceux qui ignorent le turc. C'est du moins le cas de quelques textes anciens (Fr. Giese, *Die altosmanischen anonymen Chroniken* : 2^e part., trad., dans *Abhdl. d. D. M. G.*, XVII, 1, 1925)², de l'ouvrage, très sûr, bien que rédigé par un historiographe officiel, de Na'ima, *Annals of the Turkish empire from 1591 to 1659...* (trad. C. Fraser, t. 1 seul paru ; Londres, 1832, *Or. Transl. Fund*)³, et de l'important dictionnaire biographique arabe de Tachköprü-Zade, m. 1561 (*Biographien der türk. Gelehrten...*, trad. all. de O. Rescher ; Istanbul, 1927)⁴.

Il donne : 1^o la vie des 10 premiers souverains ottomans ; 2^o 522 notices sur des ulémas et cheikhs de confréries, classés par *tabaqât*, jusqu'au règne de Soliman le Magnifique ; 3^o une autobiographie. Le texte arabe est publié en marge d'Ibn Khallikân (p. 84), éd. Caïre, 1299.

1. *B. Un.* : LE. o. 888. — *L. Or.* : AH. II. 29.
2. *B. Un.* : LE. o. 830 (17¹). — *L. Or.* : Pér. 20143 (17) ; AE. III. 486.
3. *L. Or.* : N. II. 42.
4. *L. Or.* : AL. I. 4.

Un répertoire plus large que ce dernier, et qui reste extrêmement utile, a été composé par Mehmet Süreyya, *Sidjill-i Osmani*, 4 vol. (en turc; Stamboul, 1308 H.)¹.

Notices biographiques, classées par ordre alphabétique, sur tous les personnages qui ont joué quelque rôle dans l'histoire politique de l'empire ottoman : très concises, elles donnent pour chacun la liste des fonctions qu'il a successivement occupées, avec date de nomination. C'est un instrument de travail indispensable, bien que les premiers siècles y fassent naturellement l'objet d'indications plus sommaires que les temps modernes.

Le géographe Hadji Khalfa (m. 1657) qui a décrit en détail l'empire ottoman, et le voyageur Evliya Tchelebi (m. v. 1680)², qui a parcouru pendant 40 ans tout le Levant et l'Europe orientale, ont été traduits partiellement.

Pour les trad. du premier, v. A. A. Adnan, *Science* (p. 177), 107; — pour le second, v. *Enc. Isl.*, s. *Ewliya tcelebi*.

C'est ici le lieu de rappeler que la période ottomane est celle dont l'étude profitera le plus des innombrables relations de voyageurs européens (v. p. 83). On ne peut que les conseiller en bloc : toutes sont intéressantes à quelque titre.

**

Quelques chiffres suffiront à donner une idée exacte de l'ampleur des archives ottomanes : il reste plusieurs centaines de registres cadastraux (600 à 1.000), environ 600 ballots de registres provenant de l'administration des wakfs; quant aux archives de la Sublime Porte, dont une partie importante est perdue, elles représentent « un total probable de 500.000 documents » (J. Deny). Et il faut encore compter les documents financiers, religieux, judiciaires, les archives de la Marine, et les pièces disséminées dans les anciennes provinces de l'empire ottoman : Egypte, Syrie, Tunis, Algérie, etc.

Grâce à la sollicitude éclairée du gouvernement de la République turque, ce fonds exceptionnellement riche, actuellement en cours de classement et d'inventaire méthodiques, sera bientôt accessible aux chercheurs.

1. *L. Or.* : HD. VI. 77.

2. *Et. Isl.* : B. VII. 11 et 20. — *L. Or.* : AF. II. 99.

3. *L. Or.* : AG. III. 373. — *Et. Isl.* : B. II. 12.

Dès maintenant ont paru un « Guide » des archives du Musée du Vieux Sérail (*Topkapı Sarayı Müzesi Archivi Kilavuzu*, 2 fasc. parus, Istanbul, depuis 1938; — v. P. Wittek, *Les archives de Turquie*, dans *Byz.*, t. XIII, 1938, 691-699) et un premier volume du *Vakıflar dergisi* (Ankara, 1930; *Vakıflar umum müdürlüğü nechrıyatı*). Les archives égyptiennes ont été inventoriées par J. Deny (*Sommaire des archives turques du Caire*, Le Caire, Soc. Roy. de Géogr., 1930¹; avec une introduction monumentale sur l'organisation administrative de l'Egypte ottomane) qui a donné en outre, dans deux articles très importants, un état général des collections et des publications qui leur ont été consacrées (dans *J. As.*, oct.-déc. 1930, 339-352; et dans *Histoire et Historiens depuis cinquante ans*, 8^o, Paris, 1927; t. I, 450-454²; v. aussi P. Wittek, ci-dessus). Le *Recueil des Firmans impériaux ottomans adressés aux valis et aux khédives d'Egypte... 1597-1904* (Le Caire, Soc. Roy. Géogr., 1934)³, les *Türkische Urkunden* de A. N. Kurat et K. V. Zetterstéen (Upsal, 1938)⁴, les *Türkische Schriften aus dem Archiv des Palatins N. Esterhazy*, par L. Fekete (8^o, Budapest, 1932)⁵, enfin Fr. Babinger, *Das Archiv des Bosniaken Osman-Pascha* (Berlin, 1931; aussi dans *M.S.O.S.*, 1931-32) sont de bons recueils que l'on aura avantage à parcourir.

La France a entretenu avec l'empire ottoman des relations politiques et commerciales trop suivies et trop étroites pour que ses archives ne soient pas une source d'information de premier ordre. Des documents turcs originaux sont venus s'égarer à la bibliothèque de Marseille (v. J. Deny, dans *J. As.*, 1931, 176-178); Alger en conserve naturellement un plus grand nombre; mais l'immense majorité des pièces dont on aura à tirer parti proviennent des administrations françaises en rapport avec le Levant : Chambre de Commerce de Marseille (conservées sur place) et ministères (à Paris). Ces dernières, trop peu exploitées, bien qu'elles soient classées d'une manière satisfaisante, appartiennent :

1^o aux Archives de la Guerre, où l'on trouvera surtout des plans et des documents sur les campagnes militaires en

1. *L. Or.* : AE. I. 119.

2. *B. Un.* : HU. h. 127. — *L. Or.* : AG. II. 283.

3. *Hies. Et.* : EP. o. 148. — *L. Or.* : AL. II. 267.

4. *L. Or.* : AG. I. 237.

5. *Et. Isl.* : B. II. 11.

Alger, Turquie, Syrie et Egypte (v. le *Catalogue gén. des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Bibliothèques de la Guerre*, Paris, 1911¹, et l'*Inventaire sommaire des archives historiques de la guerre* (8^o, Paris, 1898)²;

2^o aux Archives de la Marine (versées aux Archives Nationales) sur lesquelles on consultera l'*Etat sommaire des Archives de la Marine antérieures à la Révolution* (par Neuville) (8^o, Paris, 1898)³ pour connaître le principe du classement et prendre une idée d'ensemble des séries. L'*Inventaire des Archives de la Marine, Série B (Service Général)*, 7 vol. 8^o parus (Paris, depuis 1885)⁴ donnera le détail des pièces conservées. Pour les cartes, plans et vues, se reporter au *Catalogue gén. des manuscrits des bibliothèques publ. de France : Bibliothèque de la Marine*, par Ch. de la Roncière (8^o, Paris, 1907)⁵.

3^o aux **Archives des Affaires étrangères**, de beaucoup les plus riches à tous égards, et dont l'historique a été fait par A. Baschet, *Histoire du dépôt des Archives des Affaires étrangères* (8^o, Paris, 1875)⁶. On utilisera :

a) le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs : Turquie* (à paraître);

b) les papiers provenant de l'ancien Bureau des Consuls, aujourd'hui conservés en partie au ministère des Affaires étrangères (correspondance politique; correspondances consulaires postérieures à 1792), en partie aux Archives Nationales où on aura toutes facilités pour les consulter (correspondances consulaires antérieures à 1792, et documents divers provenant du Bureau des Consuls).

La correspondance politique est inventoriée dans : *Archives du Ministère des Affaires étrangères : Etat numérique des fonds de la correspondance politique de l'origine à 1871* (4^o, Paris, 1936)⁷. Classée par pays, elle concerne : le Maroc (depuis 1533), la Perse (depuis 1554), Tunis (depuis 1830) et la Turquie (depuis l'ambassade Fr. de Noailles, en 1570, mais le plus ancien document remonte à 1494; on a groupé avec elle les correspondances consulaires de 1826 à 1830, suivant un classement compliqué : v. p. 504-510 de l'*Etat numérique*).

Les correspondances consulaires forment, aux Archives Nationales, la série *Affaires étrangères B¹*, qui ne comprend pas moins de 1.154 gros

1. *B. Un.* : S. Bibl. C. 79. — *L. Or.* : LL. VII.

2. *B. Un.* : HF. c. 277.

3. *B. Un.* : HF. am. 38.

4. *B. Un.* : HF. am. 37.

5. *L. Or.* : LL. VII.

6. *B. Un.* : HF. c. 250. — *L. Or.* : Y. VI. 45.

7. *B. Un.* : SG. p. 90.

registres in-f° : il en existe un inventaire dactylographié (L. Céliier, *Répertoire numérique de la correspondance consulaire*; dans la salle de travail des archives, en D⁸). En voici le classement, réduit à ce qui concerne les collections les plus importantes :

<i>Ordres et dépêches</i> : Levant et Barbarie (1756-1793).... registres	1- 38
<i>Lettres reçues</i> :	
Alep (depuis 1630)	76- 97
Alexandrette (1696-1778)	98- 99
Alexandrie (1692-1791)	100-114
Bagdad (1742-1791)	175-177
Bassorah (1743-1791)	197
Benghazi (1730-1755)	206
Le Caire (1669-1781)	313-336
Constantinople (1637-1790)	376-448
Jérusalem (1699-1717)	628
Oran (1732-1754)	928
Rhodes (1731-1791)	952-953
Rosette (1708-1773).....	968-970
Acre (1721-1791)	978-981
Salonique (1686-1792)	990-1004
Chio (1696-1792)	1009-1014
Seyde (1645-1790).....	1017-1041
Smyrne (1643-1791).....	1042-1069
Tripoli de Barbarie (1642-1791).....	1088-1113
Tripoli de Syrie (1667-1792).....	1114-1124

Les documents divers provenant du Bureau des Consultats que conservent les Archives Nationales, y sont groupés sous la cote *Aff. Etr. BIII* (v. l'inventaire manuscrit : *Répertoire numérique de la sous-série BIII*, dans la salle de travail). On y trouvera :

<i>Levant</i> :	
Lettres du ministre, rapports, notes, de 1696 à 1776..... registres	1- 32
Correspondance de la Chambre de commerce de Marseille (1673-1785).....	33-122
Correspondance de l'Inspection du commerce de Marseille (1673-1785).....	125-189
Visites des Echelles	231-233
Mémoires sur le commerce du Levant (1620-1853), détachés des correspondances consulaires.....	234-243
Etats du commerce dans les différents ports du Levant (1756-1786).....	271-277
Comptes des consuls et de divers agents de la Chambre de commerce au Levant (1756-1793).....	292-299
<i>Barbarie</i> :	
Mémoires et documents sur les concessions françaises en Afrique (1707-1841).....	300-302
Campagnes d'Afrique et établissements français au Maghreb (1685-1744).....	303
Compagnie et agences d'Afrique (1785-1822).....	304-315
Documents sur le rachat des esclaves français (1670-1793)	316-321
Négociations et traités avec Alger, Tunis et Tripoli (xviii ^e s.).....	322
<i>Turquie</i> :	
Traités et capitulations (1802-1844).....	414
Mémoires et documents sur le commerce (1779-1858)	415

c) divers documents concernant l'Afrique du Nord, la Perse et la Turquie, étrangers à ces séries : v. *Inventaire sommaire des archives du Département des Affaires étrangères : Mémoires et documents, fonds divers* (8^o, Paris, 1892)¹ et *fonds France et fonds divers : supplément* (Paris, 1896);

d) les documents conservés sur place à l'Ambassade de France à Istanbul et dans les consulats d'Orient (importance variable).

D'autres documents français, authentiques ou contemporains (relations d'ambassades, etc.), sont entrés à la Bibliothèque Nationale, où on ne penserait peut-être pas les y trouver : il faudra dépouiller attentivement les catalogues du *Fonds français* et des *Nouvelles acquisitions françaises*. Un répertoire de ces documents serait le bienvenu, de même qu'un inventaire des documents iconographiques que conserve le *Cabinet des Estampes*.

Les ouvrages qui permettront de s'orienter dans les fonds d'archives des autres pays européens sont indiqués dans *l'Initiation* de L. Halphen (p. 1), p. 120-127.

L'épigraphie, l'archéologie, la numismatique, bien peu défrichées encore, ne manqueront pas de rendre de leur côté des services estimables comme le montrera l'important article de Fr. Taeschner, *Beiträge zur frühosmanischen Epigraphik und Archäologie* (dans *d. Isl.*, t. XX, 1932, 109 sq; suppl. et corrections dans t. XXII, 1935, 69 sq.).

**

Faute à eux d'avoir pu exploiter ces documents authentiques, on ne tirera pas tout le profit désirable des grands ouvrages de J. von Hammer, *Histoire de l'empire ottoman* (jusqu'en 1774; trad. franç. de Hellert, 18 vol. 8^o, Paris, 1835-43)²; — trad. franç. de Dochez, 3 vol., Paris, 1840-4)³, trop touffu et insuffisamment critique, mais qui reste le livre de base, faute d'avoir été rajeuni, — de Zinkeisen, *Geschichte des osmanischen Reiches in Europa*, 7 vol. 8^o (Hambourg, 1840-63)⁴ — et de N. Jorga, *Geschichte des osmanischen Reiches nach den Quellen*, 5 vol. 8^o (Gotha, 1908-13)⁵, mieux au fait que les précédents des sources balkaniques : les uns et les autres ne sont pas toujours sûrs, et ne dominent pas le sujet d'assez haut.

1. *B. Un.* : HF. c. 289. — *L. Or.* : CC. V. 163.

2. *B. Un.* : HM. o. 1. — *L. Or.* : EF. III. 15; N. VIII. 18.

3. *L. Or.* : FF. III. 3.

4. *B. Un.* : HM. g. 2 a (23). — *L. Or.* : T. VII. 32.

5. *B. Un.* : HM. g. 2 a (46). — *L. Or.* : OO. IV. 4.

De la Jonquière, *Histoire de l'empire ottoman* (suivre la 2^e éd. en 2 vol., Paris, 1914, continuée jusqu'à la révolution jeune-turque)¹, qui ne fait, au début, que résumer von Hammer, pourra servir de premier guide, bien qu'il insiste moins sur l'histoire intérieure de l'empire que sur les relations de ce dernier avec les puissances européennes.

Une liste utile de publications récentes, qui serviront à amender les précédentes, a été dressée par E. Rossi, *Gli studi di storia ottomana in Europa ed in Turchia... 1902-1925* (dans *Or. Mod.*, août 1926, 443-460); on lui adjoindra l'*Essai de bibliographie pour servir à l'histoire de l'empire ottoman* de G. Auboyneau et A. Fevret (8^o, Paris, 1911; 1^{er} fasc. seulement paru)². De cette masse considérable de publications on ne retiendra ici que quelques titres.

Le milieu historique dans lequel se place la fondation du premier Etat ottoman est aujourd'hui mieux connu : P. Wittek, *Das Fürstentum Mentesch* (Istanbul, 1934; *Istanbul Mitteilungen*, 2) et Fr. Taeschner, *al-'Omari's Bericht über Anatolien...* (t. I : texte arabe, Leipzig, 1929), mettront en lumière l'effritement de l'autorité centrale en Anatolie, conséquence de la conquête mongole. Sur les conditions mêmes de la constitution de cet Etat, deux beaux ouvrages, divergents quant à leurs conclusions : M. F. Köprülü, *Les origines de l'empire ottoman* (Paris, 1935; *Etudes orientales* de l'Institut Français de Stamboul, t. III)³ a soutenu qu'il y fallait voir l'essor d'une principauté frontalière légalement constituée dès le temps des Seldjoukides; P. Wittek, *The rise of the ottoman empire* (Londres, 1938; *Royal Asiatic Society Monographs*, t. 23) s'écarte davantage de la tradition : s'attachant à préciser moins les origines de la famille ottomane que la création de son empire en tant que tel, il a énergiquement souligné le rôle de la guerre sainte, attirant aux côtés des Ottomans toutes les forces vives de l'Anatolie (cf. du même, *Les ghazis dans l'histoire ottomane*, dans *Byz.*, XI, 1936, 302-319; et J. Kramers, *Wer was Osman?* dans *Acta Orientalia*, t. VI, 1927, 242-254). Le même encore a analysé, dans un travail dont les conclusions sont peut-être un peu trop rigides, la grande crise politique et sociale du début du xv^e siècle : *De la défaite d'Ankara à la prise de Constantinople* (dans *R. E. I.*, 1938, 1-34).

1. *L. Or.* : AA. XI. 23.

2. *B. Un.* : C. 1227 (23).

3. *L. Or.* : AD. II. 100.

Sur la prise de Constantinople, l'ouvrage de G. Schlumberger, *Le siège, la prise et le sac de Constantinople par les Turcs* (8°, Paris, 1914)¹, volontiers mélodramatique, ne voit pas l'événement avec objectivité

L'histoire des grandes conquêtes du xvi^e siècle tirera parti de : H. Jansky, *Die Eroberung Syriens durch Sultan Selim I* (dans *Mitt. z. osm. Gesch.*, II, 173-241); — W. H. Salmon, *An account of the ottoman conquest of Egypt...* (trad. d'Ibn Iyâs, p. 160; Londres, 1939; *Or. Transl. F.*, N. S., t. XXV); — F. Tauer, *Histoire de la campagne du sultan Suleymân I contre Belgrade* (Prague, Faculté de Philol., 1924; texte persan et trad. abrégée); — E. Rossi, *Assedio e conquista di Rodi... secondo le relazione... dei Turchi* (Rome, 1927²; complété par des *Nuove Ricerche...*, dans *R. S. O.*, 1934, 97-102); — A. Gegaj, *L'Albanie et l'invasion turque au XV^e s.* (Paris, 1937; *Rec. de travaux de l'Univ. de Louvain*, 2^e sér., 40)³.

Le règne de Soliman « le Magnifique » a été présenté par Fr. Babinger, *Suleyman der Grosse*, 2 vol. (Stuttgart, 1922).

F. Downey, *Soliman le Magnifique* (trad. franç. de S. M. Guillemin, 8°, Paris, 1930)⁴ est romancé et trop flou.

Sur les guerres navales : H. A. von Burski, *Kemâl-Re'is : ein Beitrag zur Geschichte des türkischen Flotte* (Bonn, 1928) et les études un peu lointaines de Jurien de la Gravière, comme *La guerre de Chypre et la bataille de Lépante*, 2 vol. in-12 (Paris, 1888)⁵.

Fr. Taeschner et P. Wittek ont écrit l'histoire d'une famille de vizirs : *Die Vezier-familie der Gendarlyzade...* (dans *d. Isl.*, t. XVIII, 1929, 60-115)⁶.

Sur ce qu'on est convenu d'appeler la « décadence » de l'empire ottoman, il suffira de renvoyer aux manuels généraux d'histoire européenne, qui donneront les faits principaux et des bibliographies, ainsi qu'à J. Ancel, *Manuel historique de la question d'Orient, 1792-1930* (4^e éd., in-12, Paris, 1930)⁷ et Ed. Driault, *La question*

1. *B. Un.* : H. By. 105.

2. *L. Or.* : Mél. 8°. 902 (10).

3. *L. Or.* : AE. II. 373.

4. *B. Un.* : HT. as. 279. — *L. Or.* : AI. IV. 157.

5. *B. Un.* : SX. n. 10. — *L. Or.* : X. IX. 70.

6. *L. Or.* : Mél. 8°. 792 (24).

7. *B. Un.* : HM. o. 144. — *L. Or.* : AF. III. 67.

d'Orient depuis ses origines jusqu'à la paix de Sévres, 1920 (8^o, Paris, 1921)¹. L'accession à l'indépendance politique des communautés chrétiennes des Balkans a été bien étudiée, mais du point de vue balkanique, par W. Miller, *The ottoman empire and its successors, 1801-1927* (in-12, Cambridge, 1936)².

F. Grenard, *Grandeur et décadence de l'Asie* (8^o, Paris, 1939)³, très brillant, plein d'idées neuves et d'observations originales, ne doit pas être suivi sans précautions : la cause essentielle de la ruine de l'empire ottoman — l'essor de l'Europe — a été bien vue et mise en vedette, mais des aspects très importants de l'action européenne sont restés inaperçus : v. p. ex. : J. Sauvaget, *Alep* (p. 100), 186-210.

L'histoire des relations politiques entre l'empire ottoman et l'Europe, dont ces ouvrages donnent déjà un aperçu, peut s'appuyer sur une série de travaux solides : les plus importants du point de vue français sont énumérés par J. Deny, dans *Hist. et histor...* (v. p. 167), 442-443, et P. Masson, *XVIII^e s.* (p. 188), 246. On signalera seulement ici les recueils de documents : Charière, *Négociations de la France dans le Levant*, 4 vol. (4^o, Paris, 1848-60; *Doc. inéd. hist. France*, 29)⁴; — *Treaties... between Turkey and Foreign Powers, 1535-1855, compiled by the librarian and keeper of the papers, Foreign Office* (Londres, 1855)⁵; — G. Noradounghian, *Recueil d'actes internationaux de l'empire ottoman*, 4 vol. (Paris, 1897-1903; à utiliser : le t. I, de 1300 à 1789 et t. II, de 1789 à 1856); — J. de Testa, *Recueil des traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères*, 10 vol. (Paris, 1901)⁶; — M. Sanuto, *Diarii*, 21 vol. 4^o (Venise, 1879-1889)⁷; — F. Berchet, *Relazioni dei consoli veneti nella Siria* (Turin, 1866)⁸, et Barozzi-Berchet, *Relazioni degli ambasciatori e baili veneti a Constantinopoli* (Venise, 1879).

W. Lehmann, *Der Friedensvertrag zwischen Venedig und der Türkei vom... 1540* (texte et trad., Stuttgart, 1936; *Bonner orient. Studien*, 16) donnera un bel exemple d'instrument diplomatique. On pourra parcourir la *Relation de l'ambassade de Mehemet-Efendi à la Cour de France*

1. *B. Un.* : HM. o. 218. — *L. Or.* : UU. IV. 84.
2. *B. Un.* : HM. o. 85. — *L. Or.* : AE. IV. 432.
3. *B. Un.* : HU. h. 178. — *L. Or.* : AI. VII. 257.
4. *B. Un.* : HF. c. 1 (29). — *L. Or.* : N. II. 1.
5. *L. Or.* : DD. VII. 75.
6. *L. Or.* : HD. VIII. 5.
7. *B. Un.* : HM. i. 59. — *L. Or.* : EE. II. 25.
8. *L. Or.* : T. V. 76.

en 1721... (Constantinople et Paris, 1757)¹ et les lettres latines de l'humaniste O. G. de Busbecq, ambassadeur à Constantinople de l'empereur d'Allemagne de 1554 à 1562 (une traduction anglaise de C. T. Forster et F. H. Blackburne Daniell, Londres, 1881).

Sur le commerce, v. ci-dessous, p. 187.

Sur la place tenue par les Turcs dans les préoccupations de l'Europe, v. J. Deny, *Les pseudo-prophéties concernant les Turcs au XVI^e s.* (dans *R. E. I.*, 1938, 201-220) et I. Paunier, *Calvin et les Turcs* (dans *Revue Historique*, t. 180, 1937, 268-286). L'ouvrage de P. Martino, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e s. et au XVIII^e s.* (8^o, Paris, 1906)² permettra de suivre le développement de l'exotisme, conséquence des relations avec le Levant.

Laurent-Vibert, *Routiers, pèlerins et corsaires aux Echelles du Levant* (Paris, 1923), évoque d'une manière anecdotique quelques figures d'Européens mêlés à la vie de l'Empire ottoman.

Les chroniques locales n'ont pas été prospectées assez attentivement pour que l'histoire des provinces soit connue dans le détail. Sur l'Égypte, Et. Combe a donné (*Précis hist. Eg.*) un exposé d'ensemble, large et bien documenté; il est vrai que là nous sommes abondamment renseignés par la monumentale et en tous points admirable *Description de l'Égypte* rédigée sur l'ordre de Bonaparte (2^e éd., par Pancoucke; 24 vol. 8^o, Paris, 1821-9)³, dont on retiendra seulement les volumes consacrés à l'*État moderne*.

Sur l'Irak, on consultera : Cl. Huart, *Histoire de Bagdad dans les temps modernes* (8^o, Paris, 1901)⁴ et H. Gollancz, *Chronicle of events between... 1629 and 1733...* (Oxford, 1927). Mais, en règle générale, ce sont des personnages en difficultés avec la Porte qui ont retenu l'attention, d'une manière trop exclusive : le chef druze Fakhr ad-Din (Wüstenfeld, *Fachr ed-Din...*, dans *Abh. d. Ak. Wiss. Göttingen*, t. XXXIII, 1886)⁵, reste l'ouvrage de base, malgré quelques études récentes; v. aussi G. Mariti, *Istoria di Faccardino*, Livourne, 1787; trad. allem., Gotha, 1790)⁶, Djazzar-Ahmet-pacha, l'adversaire de Bonaparte à St-

1. *L. Or.* : DE. V. 22.

2. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (486¹).

3. *B. Un.* : R. 418. — *L. Or.* : XY. IV. 28.

4. *B. Un.* : HT. as. 125. — *L. Or.* : JJ. VI. 47.

5. *L. Or.* : OP. II. 23.

6. *L. Or.* : IJ. V. 4.

Jean d'Acre (Ed. Lockroy, *Ahmed le Boucher*, 3^e éd., Paris, 1888¹; romancé, mais vivant), Ali de Tebelen (G. Remérand, *Ali de Tébelén, pacha de Janina*; P. 1928)².

La lecture de parcelles études risquerait de laisser une impression fautive : on la rectifiera à l'aide de Ed. Saussey, *Les mots turcs dans le dialecte arabe de Damas* (dans *Mél. Inst. Fr. Dam.*, I, 1927, 77-129)³, très significatif de l'emprise ottomane sur le Proche-Orient.

L'Afrique du Nord, qui intéresse au premier chef notre histoire nationale, mériterait d'être étudiée de plus près, à l'aide des documents d'archives : à St. Lane-Poole, *The Barbary corsars* (Londres, 1890)⁴ et Jurién de la Gravière, *Les corsaires barbaresques* (in-12, Paris, 1887)⁵, on préférera les bons tableaux de H. de Grammont, *Histoire d'Alger sous la domination turque* (Paris, 1887)⁶ et *Etudes algériennes : la course, l'esclavage, la rédemption* (dans *Revue Historique*, t. XXV-XXVII, 1884-5). Mais les suggestifs articles de J. Dénys, *Les registres de solde des Janissaires* (dans *Rev. Afr.*, 1920, 19 sq. et 212 sq.), *Chansons turques des Janissaires d'Alger* (dans *Mél. R. Basset*, 1-143)⁷ et de A. Devoulx, *Le registre des prises maritimes* (dans *Rev. Afr.*, 1871-2) montreront ce qu'on peut attendre des documents authentiques. Noureddine Abd-el-Kader, *Les Ghazouat de Aroudj et Kheireddine* (t. arabe, Alger, 1934) : la course vue par la tradition locale.

On fera bien de parcourir *Histoire et historiens de l'Algérie* (Paris, 1931. 8°; *Collection du Centenaire de l'Algérie*, IV)⁸, où l'on trouvera une liste méthodique de publications : on y renvoie notamment à propos des études sur les tentatives espagnoles d'établissement en Afrique du Nord.

Deux importants recueils de documents : E. Plantet, *Correspondance des deys d'Alger avec la Cour de France, 1579-1853* (8°, Paris, 1889)⁹ et *Correspondance des beys de Tunis et des consuls de France avec la Cour*, 2 vol. (Paris, 1893-4)¹⁰.

Une intéressante description contemporaine : Laugier de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger, avec l'état présent de son gouvernement...*, 2 vol. (12^e éd., Amsterdam, 1727)¹¹.

1. *L. Or.* : TT. VII. 102.
2. *L. Or.* : AE. II. 291. — *Et. Isl.* : B. IV. 5.
3. *L. Or.* : Mél. 8945 (22).
4. *L. Or.* : DD. VI. 26.
5. *B. Un.* : SX. n. 14. — *L. Or.* : QR. VIII. 27.
6. *L. Or.* : QR. IV. 40.
7. *L. Or.* : AG. II. 45.
8. *B. Un.* : HF. co. 283. — *L. Or.* : AL. VI. 211; Pér. 6055 (HIS)
9. *B. Un.* : HF. g. 54. — *L. Or.* : CC. III. 70.
10. *L. Or.* : CC. III. 141.
11. *L. Or.* : DE. V. 4.

L'étude des institutions et de la société gagnera davantage encore à s'appuyer sur les pièces d'archives. Le travail d'ensemble de J. von Hammer, *Des osmanischen Reiches Staatsverfassung und Staatsverwaltung* (Vienne, 1815)¹, qui n'avait pu utiliser les documents authentiques, n'est qu'une première approximation à préciser et à nuancer. Le *Tableau général de l'empire ottoman* de Mouradgea d'Ohsson, 7 vol. 8° (P. 1788-1824)², çà et là douteux, mérite encore d'être consulté, bien qu'il ne donne aucune idée de l'évolution des institutions. Plus limité, A. H. Lybyer, *The government of the ottoman empire in the time of Suleiman the Magnificent* (Cambridge, 1913).

Quelques règlements d'administration (*qanoun-nâmè*) ont été publiés : J. Deny en a donné la liste, en même temps que l'information la plus nourrie sur les dotations foncières de l'armée, dans l'art. *timâr* de l'*Enc. de l'Islam*. L'historien non-orientaliste pourra lire le *Canon de Sultan Sulaiman II...* trad. M. P[étis de la Croix] (P. 1725)³ et *Kânûn-nâme Sultan Mehmeds des Eroberers*, éd. et trad. Fr. Kraelitz-Greifenhorst (dans *Mitt. z. osm. Gesch.*, I, 13-48). Les devoirs du grand-vizir sont exposés dans *Das « Asaf-nâme » des Lutfi-pascha*, éd. et trad. R. Tschudi (Berlin, 1910⁴; quelques corrections dans *J. As.*, m.-avril, 1911, 332-4) et M. L. Wright jun., *The book of counsel for Vezirs and governors of Sarî Mehmet pascha*, éd. et trad. (Princeton-Londres, 1935; *Princeton Orient. texts*, II).

Belin, *Etude sur la propriété foncière... en Turquie* (dans *J. As.*, 1862), reste utile, mais n'ouvre qu'une perspective historique incertaine.

Sur les communautés minoritaires, v. F. Giese, *Die geschichtlichen Grundlagen für die Stellung der christlichen Untertanen im osman. Reich* (dans *d. Isl.*, XIX, 1931, 264-277).

Le palais impérial et son organisation ont été décrits, malheureusement sans recours à la documentation orientale, par N. M. Penzer, *The Harem* (Londres, 1936), à compléter, sur un point important, par P. Wittek, *The curriculum of the Palace-school of the Turkish Sultans* (dans

1. *L. Or.* : O. VIII. 35.

2. *B. Un.* : HM. o. 73. — *L. Or.* : GH. III. 16; OO. VI. 74.

3. *L. Or.* : HI. V. 5.

4. *L. Or.* : HD. IX. 86 bis; Pér. 20.116 (12).

Macdonald presentation volume, Princeton, N. Jers., 1933, 305-324)¹. Des dessins documentaires, faits au xvii^e siècle à l'intention d'un vénitien, illustreront bien le cérémonial et les divers aspects de la vie de Stamboul : Fr. Taeschner, *Alt-Stambuler Hof- und Volksleben* (Hanovre, 1925)².

Une esquisse de l'histoire des Janissaires a été donnée par Th. Menzel, *Das Korps der Janitscharen* (dans *Jahrb. d. Münchener Oriental. Gesellsch.*, 1902-3), mais *L'état militaire de l'empire ottoman...* par de Marsigli (f^o, La Haye, 1732)³, reste un document de premier ordre (analyse par Gerit, dans *Journal of the Royal Central Asian Society*, t. XXI, 1934, 621-670).

Les confréries, dont l'importance est d'ordre social autant que religieux, ont fait l'objet de recherches intéressantes de Fr. Taeschner, *Beiträge zur Geschichte der Achis in Anatolien* (dans *Islamica*, t. IV, 1929), de Fr. Babinger, *Schejch Bedr ed-Din, der Sohn des Richters von Simávs...* (dans *d. Isl.*, t. XI, 1921, 1-106). L'ordre auquel étaient affiliés les Janissaires, et ses pratiques peu orthodoxes, ont été étudiés par J. K. Birge, *The Bektashi order of Dervishes* (Londres, 1937)⁴.

Sur l'organisation du pèlerinage à La Mekke, manifestation essentielle de la souveraineté des sultans, v. R. Tresse, *Le pèlerinage syrien aux villes saintes de l'Islam* (8^o, Paris, 1937)⁵, trop strictement descriptif, et J. Sauvaget, *Les caravansérails syriens du hajj...* (dans *Ars Islamica*, t. IV, 1937, 98-121).

Sur la vie intellectuelle, on doit lire la belle *History of the Ottoman poetry* de E. J. W. Gibb, 6 vol. 8^o (Londres, 1900-09)⁶ et *La Science chez les Turcs ottomans* de A. Adnan (Paris, 1939)⁷ qui montrera bien les répercussions de la Renaissance sur l'Orient turc. Les monuments de Brousse, la première capitale ottomane, ont été relevés par Wilde, *Brussa* (Berlin, 1909), ceux de Stamboul par C. Gurlitt, *Die Baukunst Konstantinopels*, 2 vol. f^o (Berlin, 1912)⁸;

1. *L. Or.* : AL. II. 183.

2. *L. Or.* : C. d. P. 391.

3. *B. Un.* : HM. o. 4. — *L. Or.* : N. I. 12.

4. *L. Or.* : AD. II. 155.

5. *B. Un.* : HF. uf. 136 (632). — *L. Or.* : AI. II. 89. — *Et. Isl.* : B. IV. 15.

6. *B. Un.* : LE. o. 521. — *L. Or.* : FF. V. 36.

7. *L. Or.* : AG. IV. 361.

8. *B. Arch.* : 184 C. 4.

mais on trouvera dans A. Gabriel, *Les mosquées de Constantinople* (dans *Syria*, 1926, 353-419) une analyse suffisante des types architecturaux, abondamment illustrée.

J. von Karabaček, *Abendländische Künstler zu Konstantinopel im 15. und 16. Jahrhundert* (Vienne, 1918; *Denkschr. phil.-hist. Classe Wien*, 62, 1) contribuera à expliquer la pénétration des goûts européens.

LE MAGHREB ET L'ESPAGNE

On a dit ci-dessus que l'histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne avait été élucidée d'une manière beaucoup plus complète que celle de l'Orient : c'est que la matière est moins riche, la documentation infiniment plus pauvre. On a donc pu en faire le tour plus facilement, et plus rapidement. Un effort soutenu sera néanmoins nécessaire avant que nous dominions convenablement l'histoire de l'Occident musulman, car la plupart des travaux dont nous disposons se cantonnent dans des limites chronologiques ou topographiques étroites : il reste à reclasser dans des cadres historiques plus larges les résultats acquis, en voyant les problèmes de plus haut.

On a déjà signalé les ouvrages qui serviront de première introduction (p. 100). Quelques autres doivent être présentés à part, en raison de leur objet ou de leur portée. E. F. Gautier, *L'islamisation de l'Afrique du Nord : les siècles obscurs du Maghreb* (8^e, P. 1927; réimpr. P. 1937 sous un nouveau titre : *Le Passé de l'Afrique du Nord*)¹, a cherché à comprendre comment le Maghreb avait « passé de la civilisation chrétienne aux Almoravides » : très ingénieux et brillant, son livre côtoie souvent le paradoxe et se fonde sur une critique trop aisément satisfaite ; sur un point capital (les rapports entre les Berbères et le Kharidjisme), il a fait l'objet d'une bonne mise au point de R. Strothmann, *Berber und Ibâditen* (dans *d. Isl.*, t. XVII, 1928, 258-279).

L'invasion bédouine qui a arabisé l'Afrique du Nord, en refoulant ou en assimilant les nomades berbères, a fait l'objet d'une solide étude de G. Marçais, *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e s.* (8^e, Constantine, 1913)², plus large que n'indique son titre.

1. *B. Un.* : HF. af. 82. — *L. Or.* : AI. IV. 189.

2. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (705³). — *L. Or.* : UU. III. 64; QQ. IV. 144.

Le volume paru de A. Bel, *La religion musulmane en Berbérie* (8°, Paris, 1938)¹, malgré son style diffus et l'absence d'indications suffisantes sur les rapports intellectuels avec l'Espagne, est un estimable exposé d'ensemble de l'évolution des idées religieuses dans l'Islam nord-africain.

H. Terrasse, *L'art hispano-mauresque des origines au XIII^e s.* (4°, Paris, 1932; *Publ. Inst. Htes Et. Mar.*, t. XXV)² est largement vu et fortement charpenté sous le rapport historique.

Enfin, la pénétrante analyse dans laquelle R. Montagne (*Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, 8°, P. 1930)³ a disséqué la structure politique des tribus montagnardes et le mode de formation du pouvoir des chefs ne porte que sur une période récente mais on a lieu de croire qu'elle livre la clef de bien des faits plus anciens.

Du même, *La vie sociale et la vie politique des Berbères* (P. 1931)⁴, plus accessible au débutant, en livrera l'essentiel.

Sur l'Espagne, l'*Histoire des Musulmans d'Espagne jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides, 711-1110* de R. Dozy (suivre la nouv. éd., revue et mise à jour par E. Lévi-Provençal, 3 vol. in-12, Leyde, 1932)⁵ reste le travail indispensable, auquel on ajoutera E. Lévi-Provençal, *L'Espagne musulmane au X^e s. : institutions et vie sociale* (8°, Paris, 1932)⁶, tableau bien informé et très poussé (du même, *La civilisation arabe en Espagne*, in-12, Le Caire, 1938⁷; claire esquisse). On abordera la vie intellectuelle au moyen de A. Gonzalez Palencia, *Historia de la literatura arabigo-española* (Barcelone et Buenos-Ayres, 1928), mais il ne sera pas mauvais de parcourir A. R. Nykl, *El cancionero de Aben Guzman* (Madrid, 1933)⁸ qui donnera l'idée d'un genre propre à l'Espagne musulmane.

H. Pérès, *La poésie andalouse en arabe classique* (8°, Paris, 1937; *Publ. Inst. Et. Or. Alger*, t. V), très documenté, donne des extraits en traduction, mais les conclusions de l'ouvrage sont contestables.

1. *B. Un.* : H. AR. m. 599. — *L. Or.* : AI. III. 80.
2. *B. Un.* : HF. uf. 178 (60). — *L. Or.* : AL. II. 250.
3. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1076). — *L. Or.* : AE. I. 230; AL. III. 75.
4. *Et. Isl.* : A. VI. 15.
5. *B. Un.* : HM. e. 9. — *L. Or.* : AJ. III. 128.
6. *B. Un.* : H. AR. o. 170. — *L. Or.* : AJ. II. 72. — *Et. Isl.* : B. IV. 24.
7. *B. Un.* : H. AR. o. 14. — *L. Or.* : AI. V. 138.
8. *Htes. Et.* : EP. o. 146. — *L. Or.* : AJ. IV. 65.

Quelques textes anciens, typiques d'une atmosphère, méritent d'être lus : *Les « Mémoires » de 'Abdallâh, dernier roi ziride de Grenade...* éd. et trad. E. Lévi-Provençal (dans *And.*, t. III, 1935 et t. IV, 1936); — *l'Elogio del Islam español* d'ach-Chaqoundi, trad. E. Garcia Gomez (8^o, Madrid, 1934; *Publ. Esc. Est. ar.*, Sér. B, 2)¹, exalte les mérites des Andalous en face des Maures d'Afrique; *L'ornement des âmes et la devise des habitants d'al-Andalus* d'Ibn Hodail (éd. et trad. L. Mercier, Paris, 1936)², traité de guerre sainte dédié en 1361 à un prince de Grenade. Sur les chrétiens indigènes sous la domination musulmane, A. Gonzalez Palencia, *Los Mozarabes de Toledo en los siglos XII y XIII*, 4 vol. 4^o (Madrid, 1926-30)³, d'après les documents d'archives (on en trouvera une analyse substantielle par L. Bouvat, dans *J. As.*, t. 220, 1932, 309-325).

Sur l'Afrique du Nord :

Vonderheyden, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benoû l-Arleb* (Paris, 1927)⁴ n'épuise point le sujet : H. Idris, *Contribution à l'histoire de l'Ifriqiya* (dans *R. E. I.*, 1936) montrera le parti qu'on pourrait tirer des sources anecdotiques.

L'étude de R. Millet, *Les Almohades : histoire d'une dynastie berbère* (Paris, 1923)⁵ est à refaire, trop de documents nouveaux, d'un intérêt capital, ayant été récemment mis au jour par E. Lévi-Provençal : *Textes arabes relatifs au Maroc : six fragments inédits d'une chronique anonyme du début des Almohades* (dans *Mél. R. Basset*⁶, t. II, 335-393), *Ibn Tumart et 'Abd al-Mu'min* (dans *Mém. H. Basset*, t. II, 21-37)⁷ et surtout : *Documents inédits d'histoire almohade* (8^o, Paris, 1928)⁸.

Ceux-ci apportent en texte arabe et en trad. française, six « épîtres » du mahdi Ibn Toumert, un ouvrage sur ses compagnons, et la chronique d'al-Baidaq, particulièrement précieuse pour les débuts du

1 *L. Or.* : Pér. 20323 (2).

2 *L. Or.* : AE. I. 365.

3 *B. Un.* : BS. r. 200. — *L. Or.* : AL. I. 143. — *Et. Isl.* : B. II. I.

4 *B. Un.* : HF. uf. 312 a (19). — *L. Or.* : AG. I. 94. — *Et. Isl.* : B. IV. 12.

5 *L. Or.* : AC. V. 103.

6 *L. Or.* : AH III 30 — *Htes-Et* : EP. o. 111

7 *L. Or.* : AE. I. 125.

8 *B. Un.* : LE. o. 884 (1). — *L. Or.* : AL. III. 144. — *Et. Isl.* : B. VI. II.

mouvement en ce sens qu'elle indique les tribus qui y ont pris part, et leur place dans la hiérarchie politique et administrative de l'Etat.

On rappellera ici que le *Livre* d'Ibn Toumert, où il expose sa doctrine, a été édité par I. Goldziher (8^o, Alger, 1903)¹, avec une magistrale introduction (trad. en français), précisant les origines de sa pensée; H. Massé a traduit *La profession de foi et les guides spirituels du Mahdi* (dans *Mém. H. Basset*, 105-121)².

Les principales chroniques à utiliser sont *L'histoire des Almohades* d'al-Marrâkochi (éd. R. Dozy, 2^o éd. corr., Leyde, 1881³; — une trad. franç. de E. Fagnan, dans *Rev. Afr.*, n^{os} 205 à 209 et en vol., Alger, 1893)⁴, la *Chronique des Almohades et des Hafçides* attribuée à ez-Zerkechi (trad. E. Fagnan, 8^o, Constantine, 1895)⁵, et un ouvrage anonyme (*al-Hôlal al-mauchiya*; éd. D. Allouche, Rabat, 1936; *Coll. I. ar.*, t. VI).

H. Basset et R. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades* (Paris, 1932; Collect. *Hespéris*, n^o 5)⁶ : description archéologique des principaux monuments.

R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Hafsides*, 2 vol. (Paris, 1940; *Publ. Inst. Et. Or. Alger*, t. VIII)⁷, d'une méthode impeccable, s'ingéniant à tourner les insuffisances de la documentation pour atteindre le cœur du sujet, est digne de servir de modèle aux futurs historiens de l'Islam.

L'organisation administrative et le cérémonial des Etats maghrébins du xv^e siècle, ont été étudiés par Gaudefroy-Demombynes dans la riche introduction dont il a fait précéder sa traduction d'Ibn Fadlallah al-'Omari, *Masâlik el-abšâr...*, I : *l'Afrique moins l'Egypte* (8^o, Paris, 1927; *Biblioth. des géographes arabes*, t. II)⁸.

Enfin, nul ne doit ignorer que le seul écrivain arabe qui ait su s'élever vraiment au rang d'historien, Ibn Khaldoun (m. 1406), est un Maghrébin. Il n'a pas seulement écrit une histoire universelle dont la pièce de résistance est *l'Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* (éd. M. G. de Slane, 2 vol., Alger, 1847-51)⁹; — trad. franç. par le même, 4 vol. 4^o, Alger, 1852), œuvre d'une intelligence aiguë et d'une exception-

1. *B. Un.* : LE. o. 533. — *L. Or.* : OO. VIII. 9.

2. *L. Or.* : Mèl. 8^o. 813 (14).

3. *L. Or.* : A. III. 30; IJ. III. 22.

4. *L. Or.* : M. IV. 80.

5. *B. Un.* : HT. af. 55. — *L. Or.* : GG. V. 77.

6. *L. Or.* : Pér. 824 (4).

7. *B. Un.* : 8^o. L. 81. — *El. Isl.* : B. III. 18.

8. *B. Un.* : LE. o. 882 (2). — *L. Or.* : Pér. 6084 (2).

9. *L. Or.* : C. IV. 14; A. IV. 32.

9. *B. Un.* : HT. af. 2. — *L. Or.* : HD. V. 44; N. VI. 9; EF. II. 11.

nelle sûreté de jugement ; il l'a couronnée de **Prolégomènes** (éd. Quatremère, 4^o, dans *Not. extr. mss.*, t. 16-18¹ ; éd. Beyrouth, 1886² ; — trad. frang. M. G. de Slane, 3 vol. 4^o, dans *Not. extr. mss.*, t. 19-21, P. 1862-8, 2^o éd. Paris, 1932-3)³ exposant sa conception de la « philosophie de l'histoire de l'Islam » : on serait inexcusable de ne pas les avoir lus.

Un fragment de son grand ouvrage, l'*Histoire des B. l-Ahmar, rois de Grenade*, a été trad. par M. Gaudefroy-Demombynes (dans *J. As.*, 9^o série, t. XII, 1898)⁴.

Les dynasties marocaines qui ont succédé aux Almohades ne leur sont point comparables en grandeur, ni en intérêt général. Elles ont attiré moins de curiosités : les Mérinides, par exemple, attendent encore leur historien. Les dynasties chérifiennes, dont A. Cour a étudié l'établissement (*L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, 8^o, P. 1904 ; *Publications de l'Ecole des Lettres d'Alger*, t. 29)⁵, E. Lévi-Provençal les historiographes (*Les historiens des Chorfa*, 8^o, P. 1922)⁶ et Fr. de la Chapelle les rapports avec les tribus (*Le sullan Moulay Ismaïl et les Berbères Sanhadja du Maroc Central* ; dans *Arch. Mar.*, t. 28 ; P. 1931, 7-65), doivent leur succès à une réaction contre les entreprises des Portugais. Sur celles-ci on ne manquera pas de lire les articles de R. Ricard, *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III, 1521-1557* (dans *Hesp.*, t. 24, 1937, 259-345) et surtout *Le problème de l'occupation restreinte dans l'Afrique du Nord, XV^e-XVIII^e siècles* (dans *Ann. hist. soc.*, t. VIII, 1936, 426-437), ainsi que les beaux textes contemporains : Damião de Gois, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521* (trad. R. Ricard, Rabat, 1937 ; *Publ. Inst. Htes-El. Mar.*, t. 31) et la si vivante *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* (trad. P. de Genival, Paris, 1934 ; *Publ. Section histor. du Maroc, Documents d'histoire et de géographie*, 3)⁷.

Ce sont exclusivement ces dynasties, depuis les Saadiens, qui profiteront de la belle publication méthodique

1. *B. Un.* : LE. o. 235. — *L. Or.* : HD. II. 35. — *Et. Isl.* : B. IV. 27.
2. *L. Or.* : AL. II. 25 ; V. VI. 26.
3. *B. Un.* : LE. o. 236 ; HJ. a. 5. — *L. Or.* : HD. II. 34. — *Et. Isl.* : B. II. 24.
4. *L. Or.* : Més. 8^o. 960 (11).
5. *B. Un.* : HF. uf. 292. — *L. Or.* : Pér. 5060 (29).
6. *B. Un.* : LE. o. 826. — *L. Or.* : AH. II. 59.
7. *L. Or.* : AJ. III. 139.

des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, par H. de Castries et P. de Cenival (4^o, Paris, depuis 1905)¹.

La 1^{re} série (chérifs saadiens) est sur le point d'être achevée. Elle comprend les documents conservés dans les archives et bibliothèques de France (3 vol. et un index), des Pays-Bas (6 vol.), d'Angleterre (3 vol.), d'Espagne (1 vol. paru) et du Portugal (2 vol.). — La seconde série (chérifs filaliens) ne comporte encore que 4 vol. (arch. et bibl. de France).

1. *B. Un.* : HT. at. 11. — *L. Or.* : C. d. P. 89. — *Et. Isl.* : B. II, 5.

LES RAPPORTS CULTURELS ET COMMERCIAUX AVEC L'EUROPE

Les pays musulmans et les Etats de l'Europe chrétienne n'ont pas seulement entretenu des rapports politiques, pacifiques ou hostiles, mais encore des rapports intellectuels et des rapports commerciaux dont l'étude domine de très haut toutes les histoires particulières. La transmission des œuvres de la pensée, le grand commerce international, redistribuant les richesses naturelles inégalement réparties, et les produits de l'industrie humaine, sont des faits historiques transcendants, qui intéressent toute l'humanité civilisée.

Jusqu'à la « Renaissance » du XII^e siècle, la civilisation occidentale est restée dans un état marqué d'infériorité en face de la civilisation islamique, dont les leçons n'ont pas été sans agir sur le développement intellectuel de l'Europe. Traduites en arabe par des Chrétiens, sur l'original grec ou des versions syriaques, les œuvres philosophiques de l'Antiquité, et plus particulièrement celles d'Aristote, ont pénétré la pensée de l'Islam; les ouvrages arabes qui s'en inspiraient, et les versions arabes des ouvrages antiques elles-mêmes, ont ensuite été traduites en latin par des Juifs espagnols. C'est par cette voie que l'Europe du Moyen-Age a connu des bribes de la philosophie grecque et des sciences dont on ne la distinguait pas alors : astronomie, alchimie, médecine, etc. Personne ne peut rester indifférent devant des contacts culturels aussi féconds.

✱

Le « legs de l'Islam » à la civilisation européenne a été évalué, dans son ensemble, par Th. Arnold et A. Guillaume, **The Legacy of Islam** (Oxford, 1931)¹, dans un livre qui reste mesuré et prudent sur un terrain qui se prête si bien aux exagérations et aux rapprochements hâtifs.

1. L. Or. : AL. VII. 195. — Et. Isl. : B. IV. 18.

Il présente d'abord les terrains des échanges (Péninsule Ibérique, Croisades, commerce), puis les faits de civilisation empruntés par l'Europe à l'Islam dans les arts, la littérature, la vie spirituelle et intellectuelle, les lois et la société, les sciences exactes.

Sur quelques points, on pourra consulter des études plus poussées : D. Campbell, *Arabian medicine and its influence on the Middle Ages*, 2 vol. (Londres, 1926); G. Coedès, *A propos de l'origine des chiffres arabes* (dans *B. S. O. S.*, t. VI, 1931, 323-8) et G. S. Colin, *L'origine grecque des « chiffres de Fès » et de nos « chiffres arabes »* (dans *J. As.*, avr.-juin, 1933, 193-215); v. aussi p. 102.

On a soutenu, non sans se heurter à de fortes réticences, une influence islamique sur Dante : M. Asin Palacios, *La escatologia musulmana en la Divina Comedia* (8°, Madrid, 1919¹; une trad. angl. abrégée de H. Sunderland, *Islam and the Divine Comedy*, Londres, 1926). La question d'une influence arabe sur la poésie des troubadours a reçu une réponse négative : L. Ecker, *Arabischer, provenzalischer und deutscher Minnegeang : ein motiv-geschichtliche Untersuchung* (8°, Berne, 1934)² et R. Erckmann, *Der Einfluss der arabisch-spanischen Kultur auf die Entwicklung der Minnegeangs* (dans *Deutsche Vierteljahresschr.*, t. IX, 1931, 240-284). Les chansons de geste offrent au contraire des points de contact : A. Gonzalez Palencia, *Precedentes islamicos de la leyenda de Garin* (dans *And.*, t. I, 1933, 334-355).

En matière d'art, une extrême circonspection s'impose : on se méfiera de ces « influences orientales » que trop d'auteurs enregistrent avec satisfaction, sans chercher à circonscrire dans le temps et dans l'espace leurs origines possibles, et à montrer la voie par laquelle elles se sont exercées, en un mot sans démontrer qu'il y a eu emprunt et non développement parallèle. On se tiendra à distance de ces constructions fragiles : E. Mâle, *Les influences arabes dans l'art roman* (dans *Rev. des Deux-Mondes*, nov. 1923, 311-344); L. Bréhier, *L'art roman du Puy et les influences islamiques* (dans *Journ. Sav.*, 1935, 5-19); — E. Lambert, *Les origines de la croisée d'ogives* (dans *Off. Intern. Inst. Arch.*, III, n^{os} 8-9, 131-146, et n^o 422-54), suffiront à donner une idée des problèmes et de leurs solutions provisoires.

1. *B. Un.* : LE. i. p. 256. — *L. Or.* : AC. IV. 44. — *Et, Isl.* : D. IV. 13.

2. *B. Un.* : LH. 1820.

En matière d'institutions, les emprunts de l'Europe à l'Islam sont restreints : la « rouelle », quelques principes de tactique militaire (J. O. Asin, *Origen arabe de rebato, arrobda y sus homonimos...*; dans *Bol. R. Ac. Esp.*, t. XV.



Les rapports commerciaux ont suscité des ouvrages dont certains sont de beaux monuments d'érudition. C'est le cas des deux volumes fondamentaux de W. Heyd, *Histoire du commerce du Levant au Moyen-Age*, trad. franç. de Furcy-Reinaud (2^e éd., 8^o, Leipzig, 1923)¹, fruit de prodigieuses lectures : ils livreront sur les agents, les voies et les objets du commerce méditerranéen, du vi^e siècle à la conquête ottomane, une documentation d'une richesse exubérante. Plus limité, A. Schaube, *Handelsgeschichte der romanischen Völker des Mittelmeergebietes bis zum Ende der Kreuzzüge* (4^o, Munich et Berlin, 1906)² dégage mieux les grandes lignes. On ne pourrait guère leur reprocher, s'il était permis de le faire, que de s'attacher trop exclusivement au côté européen de la question : l'histoire du commerce à l'intérieur des pays musulmans reste tout entière à écrire. N. Jorga, *Points de vue sur l'histoire du commerce de l'Orient au Moyen-Age* (8^o, Paris, 1924)³ et... à l'époque moderne (8^o, Paris, 1925)⁴ attirera l'attention sur les routes de l'Europe danubienne et orientale.

Sur l'activité de Gênes au Levant, on complétera par G. I. Bratianu, *Recherches sur le commerce génois dans la Mer Noire au XIII^e s.* (8^o, Paris, 1929)⁵ et J. Sauvaget, *Notes sur la colonie génoise de Pétra* (dans *Syria*, XV, 1934, 252-275)⁶.

Le très bel exposé de H. Pirenne, *La civilisation occidentale au Moyen-Age* (Paris, 1933; *Hist. génér. G. Glotz*, t. VIII)⁷ permettra de replacer ce mouvement commercial dans le cadre général de l'économie européenne.

Pour l'époque ottomane, le commerce français a fait l'objet de recherches très complètes de P. Masson, *Histoire du commerce français dans le Levant au XVII^e s.* (8^o, Paris,

1. *B. Un.* : HM. g. 83; R. 466. — *L. Or.* : AL. IV. 149.

2. *B. Un.* : HU. h. 31 (3⁸).

3. *B. Un.* : C. 1247 (26). — *L. Or.* : AD. VI. 152.

4. *B. Un.* : C. 1247 (25).

5. *B. Un.* : HF. uf. 81 b (1027). — *L. Or.* : AL. II. 195.

6. *L. Or.* : Mél. 8^o. 959 (25).

7. *B. Un.* : Us. I. 93 (8).

1897)¹ et... *au XVIII^e s.* (8^o, Paris, 1911)². — Sur le commerce anglais : A. C. Wood, *A history of the Levant Company* (Londres, 1935) et W. Forster, *England's quest of Eastern trade* (Londres, 1933). — Sur les Hollandais : H. Wätjen, *Die Niederländer im Mittelmeergebiet zur Zeit ihrer höchsten Machtstellung* (8^o, Berlin, 1909).

Le trafic avec l'Afrique du Nord, beaucoup moins actif, a été étudié par de Mas-Latrie, *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale... avec les nations chrétiennes au M. A.* (in-12, P. 1886)³; A. E. Sayous, *Le commerce des Européens à Tunis depuis le XII^e s. jusqu'à la fin du XVI^e s.* (8^o, Paris, 1929)⁴ et P. Masson, *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque, 1560-1793* (8^o, P. 1903)⁵.

Sur les Portugais, v. R. Ricard (p. 183) et, du même, *Le commerce en Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais au XV^e et au XVI^e s.* (dans *A. I. E. O.*, t. II, 1936, 266).

G. Schurhammer, *Die Zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens u. seiner Nachbarländer* (8^o, Leipzig, 1932)⁶, qui déborde largement notre cadre, sera mis à profit pour le commerce de l'Océan Indien, l'Afrique Orientale, l'Arabie et la Perse. — Sur le pilote arabe qui conduisit Vasco de Gama du Mozambique à Calicut, v. G. Ferrand, dans *Annales de Géogr.*, 1922, 290-307.

**

Les emprunts de vocabulaire sont, évidemment, des plus significatifs du sens des échanges et des domaines dans lesquels ils s'exerçaient. Les emprunts européens aux langues orientales ont été catalogués par E. Lokotsch, *Etymologisches Wörterbuch der europäischen... Wörter orientalischen Ursprungs* (8^o, Heidelberg, 1927; *Indo-german. Bibliothek*, I, 2, t. 3)⁷.

Recueil de tous les mots des langues romanes, germaniques et slaves (le hongrois et le grec moderne ont été laissés de côté), empruntés aux langues orientales, surtout l'arabe et le turc. Ce sont les formes orientales qui ont été prises comme base du classement.

1. *B. Un.* : HF. cc. 47; JJ. 9. — *L. Or.* : HH. IV. 30.

2. *B. Un.* : HF. ce. 123. — *L. Or.* : QQ. IV. 76.

3. *B. Un.* : HT. af. 14. — *L. Or.* : DD. IX. 26.

4. *B. Un.* : HT. af. 87. — *L. Or.* : A1. III. 131.

5. *B. Un.* : HF. ce. 94.

6. *B. Un.* : HT. as. 305.

7. *B. Un.* : LP. c. 353 (II, 3). — *L. Or.* : AL. VI. 353.

Ce sont naturellement les langues de la péninsule ibérique qui comportent le plus grand nombre de mots d'origine arabe : v. R. Dozy et Engelmann, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe* (2^e éd., 8^o, Leyde, 1869)¹. Pour le français, v. L.-M. Devic, *Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale* (8^o, Paris, 1876)² et H. Lammens, *Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe* (Beyrouth, 1890)³.

Les mots orientaux d'origine européenne n'ont pas été étudiés d'une manière systématique. On en trouvera quelques exemples significatifs dans E. Saussey (p. 175) et L. Brunot, *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé* (8^o, Paris, 1920; *Publ. de l'École Supérieure de langue arabe... de Rabat*, 6)⁴.

Un travail considérable reste à fournir pour classer ces emprunts et suivre la forme et le sens des mots incriminés d'un pays à un autre et d'une date à une autre : pour ceux qui voudraient s'engager dans ces recherches ardues, mais captivantes et combien utiles, la note de G. S. Colin, *Origine arabe du mot français « ogive »* (dans *Romania*, t. 63, 1937, 377-381) s'imposera comme un modèle de méthode et de prudence.

1. *B. Un.* : LP. os. 192. — *L. Or.* : A. III. 8.

2. *B. Un.* : LP. f. 148. — *L. Or.* : D. III. 15; JJ. VII. 61.

3. *L. Or.* : CC. IX. 142.

4. *B. Un.* : (R) HF. uf. 312 (13). — *L. Or.* : AC. VI. 68; Pér. 5592 (6).

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

- A post-war bibliography of the Near Eastern Mandates*, 61.
- 'Abbâsi (al-), 89.
- 'Abdallâh, roi de Grenade, 181.
- 'Abdallaïf, 81.
- 'Abdalwahhâb (H. H.), 133.
- Aben Guzman, 180.
- Abott (N.), 122.
- Abou Châma, 147.
- l-Faraj al-İşfahâni, 125.
- l-Fida', 34, 147, 159.
- Mikhnaf, 30.
- Yoûsouf, 90.
- Abstracta Islamica*, 64.
- Adnan (A. A.), 177.
- Aghnides (N.), 91.
- Ahlwardt, 124.
- 'Aini (al-), 147.
- Albert d'Aix, 146.
- Albertini (E.), Marçais (G.) et Yver (G.), 100.
- Allouche (D.), 182.
- Amar (E.), 84, 131.
- Amari (M.), 73, 100.
- Amedroz (H. F.), 128, 130, 132, 133, 138.
- Amedroz (H. F.) et Margoliouth (D. D.), 132.
- Amélineau (A.), 116.
- Anastase de St-Elie, 106, 150.
- Ancel (J.), 172.
- Andalus (al-)*, 65.
- Andrae (Tor), 112, 114.
- Annales d'histoire Sociale* 64.
- de Géographie, 64.
- de l'Institut d'Etudes Orientales, 64.
- Anne Comnène, 147.
- Arberry (A. J.), 71.
- Archiv Orientalni*, 65.
- Archives du Min. des Aff. étrangères*, 168.
- Arin (J.), 86.
- Arnold (Th. W.), 90.
- Arnold (Th. W.) et Guillaume (A.), 185.
- Ars Islamica*, 66.
- Ashbee, 61.
- Asin (J. O.), 187.
- Asin Palacios (M.), 151, 186.
- Atiya (A. S.), 83, 157, 158.
- Auboyneau (G.) et Fevret (A.), 171.
- 'Azîmi (al-), 149.
- Babinger (F.), 165, 167, 172, 177.
- Baghdâdi (al-), 86.
- Baidaq (al-), 181.
- Baiḍawi (al-), 113.
- Bainville (J.), 100.
- Bakri (al-), 82.
- Balâḡori (al-), 115, 124.
- Bar Hebraeus, 149.
- Barbier de Meynard, 79, 81, 101.
- Barozzi-Berchet, 173.
- Barthélemy (A.), 70.
- Barthold (W.), 90, 130, 142.
- Baschet (A.), 168.
- Basset (H.) et Terrasse (H.), 182.
- Basset (R.), 94.
- Baudry de Dol, 146.
- Baumstark (A.), 63.
- Bayani (K.), 155, 163.
- Beaudoin (E.), 163.
- Beaussier (M.), 70.
- Becker (C. H.), 90, 113, 116, 120, 121, 122, 129, 137.
- Bel (A.), 76, 87, 93, 180.
- Belin (M.), 176.
- Bell (H. I.), 121, 122.
- Bellan (L. L.), 163.
- Belot (J.-B.), 69.
- Ben Cheneb (M.), 71.
- Berchem (M. van), 50, 76, 139.
- Berchet (G.), 162, 173.
- Berg (L. W. C. van den), 87, 88.
- Bergsträsser (G.), 88, 113.
- Bernard (A.), 91.
- Berthelot (M.), 102.

- Berthels (E. E.), 101.
 Bertrandon de la Broquière, 161.
 Biberstein-Kazimirski, 69.
Bibliographie marocaine, 65.
 Birge (J. K.), 177.
 Björkmann (W.), 74.
 Blachère (R.), 42, 130.
 Blackmann (W. S.), 93.
 Blanchard (R.), 91.
 Blochet (E.), 148, 159.
 Boer (Th. de), 102.
 Bokhâri (al-), 29.
 Bon (G. Le), 101.
 Bøndâri (al-), 146.
 Bonniard, 92.
 Borlandi (Fr.), 78.
 Boucheman (A. de), 105, 106.
 Bouriant, 82.
 Bourilly (J.), 92.
 Bousquet (G. H.), 87.
 Bouthoul (E.), 139.
 Bouvat (L.), 126, 154, 181.
 Bowen (H.), 126, 150.
 Bratianu (G. I.), 187.
 Bräunlich (E.), 106.
 Bréhier (L.), 144, 186.
 Brockelmann (C.), 62, 71, 97, 124.
 Brodin (P.) et Bourguina (A.), 100.
 Brooks (E. W.), 120, 123, 127.
 Brown (J. P.), 87.
 Browne (E. G.), 101, 102.
 Brunhes (J.), 92.
 Bruno (H.) et Gaudefroy-Demombynes, 89.
 Brünnow (R. E.), 125.
 Brunot (L.), 189.
 Brunshvig (R.), 182.
 Buckler (F. W.), 127.
 Budge (A. W.), 149.
 Buhl (Fr.), 111.
Bulletin de l'Institut Egyptien, 65.
Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 65.
Bulletin of the Faculty of Arts, 66.
Bulletin of the School for Oriental Studies, 65.
 Bursali Mehmet Tahir, 63.
 Burski (H. A. von), 172.
 Busbecq (O. G. de), 174.
 Butler (A. J.), 116.
Byzantion, 64.

 Caetani (L.), 103, 112, 118, 133.
 Caffaro de Caschifelone, 146.
 Cahen (Cl.), 38, 137, 144, 145, 149.

 Califano (G.), 89.
 Calmette (J.) et Deprez (E.), 99.
Cambridge history of India (The), 154.
Cambridge mediaeval history (The), 116.
 Campbell (D.), 186.
 Canaan (T.), 93.
 Canard (M.), 27, 91, 120, 130.
Canon de sultan Soliman II..., 176.
 Cantineau (J.), 108.
 Carra de Vaux, 81, 101.
 Carré (J. M.), 83.
 Carruthers (D.), 104.
 Casanova (P.), 78, 82, 158.
 Caskel (W.), 26.
 Castries (H. de) et Cenival (P. de), 184.
Catalogue gén. des manuscrits des biblioth. publ. de France, 168.
 Caton-Thompson (G.), 104.
 Caussin de Perceval, 103.
 Cavaignac (E.), 98.
 Ceccherini (U.), 61.
 Céliier (L.), 169.
 Cenival (P. de), 183.
 Chabot (J.-B.), 63, 123, 155.
 Chapelle (Fr. de la), 183.
 Chaqoundi (ach-), 181.
 Chardin, 163.
 Charles (H.), 109.
 Charrière 173.
 Châteaubriand, 45.
 Chauvin (V.), 60.
 Chavannes (Ed.), 143.
 Cheesman (R. E.), 104.
 Chikho (L.), 161.
 Chodzko (A.), 71.
 Christensen (A.), 115.
Chronique de Petite Arménie, 147.
Chronique de Santa-Cruz..., 183.
 Clerget (M.), 92.
Clio, 98.
 Codrington (O.), 74.
 Coedès (G.), 186.
 Colin (G.), 76.
 Colin (G. S.), 186, 189.
 Combe (Et.), 100.
 — Sauvaget (J.) et Wiet (G.), 76.
 Conder (C. R.) et Kitchener (H. H.), 80.
Corpus inscriptionum arabicarum, 75.
Corpus papyrorum Raineri archiducis, 72.

- Corpus scriptorum christianorum orientantium* 63.
 Cour (A.), 183.
 Creswell (K. A. C.), 120, 138, 152.
 Cumont (Fr.), 107.
 Cusa (S.), 73.
 Czaplicka (M. A.), 143
- Dadelsen, 105.
 Dalman (G.), 93.
 Damião de Gois, 183.
 Daumas (G^a), 93.
 Decourdemanche, 78.
 Deffontaines (P.), 54.
 Defrémery, 130, 139, 144, 146, 155.
 Defrémery et Sanguinetti, 83.
 Dehérain (H.), 100.
 Deny (J.), 71, 142, 167, 174, 175, 176.
 Denys de Tell-Mahré(pseudo-) 123.
 Deonna (W.), 52, n.
Der Islam, 65.
 Derenbourg (H.), 109, 131, 150.
 Deschamps (P.), 145.
Description de l'Egypte. 174.
 Desmaisons, 71.
 Despois (J.), 92.
 Devic (L. M.), 27, 189.
 Devonshire (R. L.), 161.
 — et Mustafa (M.), 161.
 Devoux (A.), 175.
 Devreesse (R.), 109.
 Diehl (Ch.) et (Marçais G.), 99.
 Dietrich (A.), 73.
 Dimand (M. S.), 77.
 Dinawari (ad-), 123.
 Dion (R.), 54.
 Dochez, 170.
 Donaldson (B. A.), 94.
 Donaldson (D. M.), 86.
 Dougherty (R. Ph.), 103.
 Doutté (Ed.), 93.
 Downey (F.), 172.
 Dozy (R.), 70, 82, 180, 182,
 Dozy et Engelmann, 189.
 Dresch (J.), 92.
 Driault (Ed.), 100, 172.
 Dulaurier (E.), 149.
 Dunne (T. H.), 132.
 Dussaud (R.), 80, 107.
- Ebersolt (J.), 83.
 Ecker (L.), 186.
 Edhem (H.) 67, 76.
- Edwards (S. M.) et Garrett (H. L. O.), 154.
 Ekkehart, 146.
 Eliya de Nişibin, 78.
Encyclopédie de l'Islam, 59.
 Enger (R.), 89.
 Enlart (C.), 145.
 Erckmann (R.), 186.
 Erpenius, 34.
 Evliya Tchelebi, 166.
- Fagnan (F.), 70, 89, 90, 182.
 Farès (Ed.), 105.
 Farmer (H. G.), 102.
 Febvre (L.), 54.
 Fekete (L.), 167.
 Ferrand (G.), 131, 188.
 Février (J.), 108.
 Finbert (E.), 105.
 Firdousi, 130.
 Firouzabâdi (al-), 69.
 Fischel (W. J.), 91, 132.
 Fleischer (H. O.), 113.
 Flügel (G.), 68.
 Flury (S.), 130, 138.
 Forster (C. T.) et Blackburne Daniell (F. H.), 174.
 Forster (W.), 188.
 Foucher de Chartres, 146.
 France de Tersant (J. de) et Damiens, 88.
 Fränkel (S.), 110.
 Fraser (C.), 165.
 Freytag (G. W.), 69, 129.
 Friedländer, 86.
 Furcy-Rainaud, 187.
 Fyzeé (A. A. A.), 136, 138.
- Gabriel (A.), 152, 173.
 Gabrieli (Fr.), 112, 119, 126, 129, 134, 150.
 Gabrieli (G.), 60, 66, 84, 113.
 Gallois (L.), 91.
 Gardner (E. W.), 104.
 García Gomez (E.), 181.
 Garnier (Ed.), 20.
 Gateau (A.), 117.
 Gaudefroy-Demombynes (M.), 85, 90, 99, 107, 151, 157, 182, 183
 Gaudefroy-Demombynes (M.) et Blachère (R.), 69.
 Gautier (E. F.), 85, 179.
 — le Chancelier, 146.
 Gegaj (A.), 172.

- G nnep (R. van), 157.
 • Gerit », 177.
Gestes des Chiprois (les), 147.
 Ghanima (J.), 109.
 Ghazâli (al-), 151.
 Gibb (E. J. W.), 177.
 — (H. A. R.), 90, 101, 116,
 145, 148.
 Giese (Fr.), 165, 176.
 Glotz (G.), 99.
 Godard (A.), 163.
 Godet (R.), 93.
 Goeje (M. de), 80, 82, 115, 116,
 120, 123, 133, 139, 150.
 Goitein, 124.
 Goldziher (I.), 29, 86, 182.
 Gollancz (H.), 174.
 Gonzalez Palencia, 100, 180, 181,
 186.
 Goossens (R.), 27.
 Gottheil (R.) et Worrell (W. H.), 73.
 Gradmann (R.), 103.
 Graffin et Nau, 63.
 Grammont (H. de), 175.
 Grégoire (H.), 27, 139.
 Grekov et Iakoubovski, 154.
 Grenard (F.), 91, 154, 173.
 Griffini (G.), 88.
 Grimme (H.), 107, 112.
 Grohmann (A.), 72, 73, 104.
 Grousset (R.), 101, 143, 145, 153.
 Grousset (R.) et Buhot (J.), 99.
 Grünert (M.), 134.
 Guest (Rh.), 124.
 Guibert de Nogent, 146.
 Guidi (I.), 103, 109, 123, 125.
 Guidi (M. A.), 128, 129.
 Guillaume (A.), 29.
 Guillaume de Tyr, 146.
 Guirgass (W.), 123.
 Gurlitt (C.), 177.
 Guy (A.), 155.
 Guyard (St.), 137, 139.

 Hadji-Khalfa, 166.
 Hâfiz, 155.
 Hâfiz-i Abrou, 155.
 Haig (W.), 68.
 Haitoum de Korykos, 147.
 Halkin (A. S.), 86.
 Halphen (L.), 1, 98.
 — et Sagnac (Ph.), 98.
 Hamdallâh al-Mostaufi, 146, 155.
 Hamdani (al-), 106.
 — (H. F.), 138.

 Hamidullah (M.), 112.
 Hamilton (T.), 27.
 Hammer-Purgstall (J. von), 139,
 170, 176.
 Hanotaux (G.), 100.
 Harley-Walker (C. T.), 133.
 Hartmann (J.), 144.
 — (M.), 27.
 — (R.), 158, 161.
 Hasan-i Roumlou, 163.
 Hassan (Z. M.), 129.
 Hatem (A.), 145.
 Hauser (H.), 98.
 Hauser (H.) et Renaudet (A.), 98.
 Hauteœur (L.) et Wiet (G.), 161.
 Heer, 81.
 Hekmat Mohammad Ali, 163.
 Helfritz (H.), 104.
 Hellert, 170.
 Hellert (J. J.) et de la Nourais
 (I. A.), 139.
 Hellige (W.), 126.
 Herbelot (d'), 59.
Hespéris, 64.
 Hess von Wyss (J. J.), 106.
 Herzfeld (E.), 135.
 Heyd (W.), 187.
 Hilâl aṣ-Ṣâbi, 133.
 Hilâl b. Yahyâ, 89.
 Hill (R. L.), 60.
 Hinz (W.), 162.
Histoire et historiens de l'Algérie,
 175.
Histoire et historiens depuis 50 ans,
 167.
Histoire du Monde, 98.
Histoire générale G. Glotz, 99.
 Hitti (Ph. K.), 98, 115, 139, 150.
Ḥodoûd al-'âlam, 81.
 Hofmeier (K. W.), 72.
Ḥolal (al-) al mauchiya, 182.
 Honigmann (E.), 127.
 Horowitz, 130.
 Houdas (O.) et Marçais (W.), 29.
 Houtsma (Th.), 122, 144, 146.
 Howorth (H.), 154.
 Huart (Cl.), 70, 91, 98, 174.
 Hughes (T. P.), 59.
 Husain (S. M.), 125.
 — (T. H.), 106.

 Ibn 'Abdalḥakam, 117, 120.
 — 'Abdazzâhir, 159.
 — 'Abdrabbih, 124.
 — Abi Ṭayyi', 36.

- Ibn al-'Adîm**, 147, 148.
 — 'Arabchâh, 154.
 — al-A'tham, 117
 — al-Atîr, 147.
 — Battôfûta, 83.
 — Bibi, 146.
 — aç-Cairafi, 138.
 — Chaddâd, 82,
 — — , 147
 — Châkir al-Kotobi, 84.
 — ach-Chihna, 82.
 — Faḍlallâh al-'Omari, 158, 171,
 182.
 — al-Faqîh, 80.
 — al-Fourât, 159.
 — al-Fouwaṭî, 150.
 — Gozmân, 180.
 — Hammâd, 138.
 — Ḥauqal, 80.
 — Hichâm, 112.
 — Hoḍail, 181.
 — Ishâq, 112.
 — Iyâs, 160.
 — al-Jauzi, 120.
 — Jobair, 159.
 — al-Kalbi, 107.
 — Khaldoûn, 182.
 — Khallikân, 84.
 — Khordâdbeh, 80.
 — Miskawaih, 131.
 — Moyassar, 138.
 — al-Qalânisi, 138, 148.
 — Qoṭaiba, 124, 134.
 — al-Qoṭṭiya, 117.
 — Rosteh, 80.
 — Sa'd, 113.
 — as-Sâ'i, 150.
 — Sida, 70.
 — Taghribirdi, 160.
 — at-Tiḡtiḡâ, 131.
 — Tôuloûn, 161.
 — Toumert, 182.
 — Waahih, 122.
Idris (H.), 181.
Idrisi (al-), 82.
 'Imâd addin, 146, 148.
 'Inân (M. A.), 137.
Initiation au Maroc, 100.
Inventaire... Affaires Etrangères,
 170.
Iqbâl (M.), 148.
Iṣfahâni (Abou-l-Faraj. al-), 125.
Islamic Culture, 65.
Issa-bey (A.), 70.
Iṣṭakhri (al-), 80.
Ivanow (V.), 136, 137, 138.
Jacob (G.), 105, 131.
Jahchiyâri (al-), 123.
Jâhîz (al-), 124, 133.
Jalâl ad-Din Roûmi, 151.
Janin (R.), 91.
Jansky (H.), 172.
Jaubert (A.), 83.
Jaussen (A.), 105.
 — — — et Savignac, 106.
Jawâd (M.), 150.
Jean Dardel, 147.
 — Phocas, 147.
Jewett (J. R.), 148.
Jones (E. R.), 162.
Jonquière (de la), 171.
Jorga (N.), 170, 187.
Journal Asiatique, 64.
 — — — of the American Oriental
Society, 65.
Journal of the Royal Asiatic So-
cietly, 65.
Julien (Ch. A.), 100.
Jurien de la Gravière, 172, 175.
Juynboll (Th. W.), 80, 88, 90.
Kachghari (al-), 71.
Kahle (P.), Mustafa (M.) et
 Sobernheim (M.), 161.
Kammerer (A.), 79, 108, 109, 158.
Karabaček (von), 178.
Kasimirski (v. Biberstein), 113.
Kennedy (A. B. W.), 108.
Kern, 89.
Khalil az-Zâhiri, 158.
Khawârizmi (al-), 134.
Khuda-Bukhsh (S.), 85, 97, 128.
Kiernan (R. H.), 104.
Kindi (al-), 124.
Kinnamos, 147.
Klinke-Rosenberger (L.), 107.
Köprülüzade (M. F.), 101, 171.
Kosay (H. Z.), 94.
Kotayyir 'Azza, 125.
Kowalski (F.), 105.
Kraeplitz-Greifenhorst (Fr. von),
 176.
Kramers (J.), 80, 171.
Kratchkovsky (I.) et Vasiliev (A.),
 133.
Kremer (A. von), 85, 133.
Krumbacher (K.), 63.
Kühnel (E.), 78.
Kurat (A. N.) et Zetterstéen, 167.

- Lacoine (E.), 67.
 Laimèche (A.) et Ben Daoud (B.), 113.
 Lamare (P.), 104.
 Lamartine, 45.
 Lambert (E.), 186.
 Lammens (H.), 86, 100, 105, 107, 113, 119, 158.
 Landberg (C. de), 25, 148.
 Lane (E. W.), 70, 93, 113.
 Lane-Poole (St.), 66, 74, 75, 78, 144, 175.
 Langlès et Reinaud, 131.
 Langlois (Ch. V.) et Seignobos, 1.
 Langmantel (V.), 161.
 Laoust (H.), 158.
 Laugier de Tassy, 175.
 Laurent (J.), 116, 144.
 Laurent-Vibert, 174.
 Lavoix (H.), 75.
 Legrand (E.), 27.
 Lehmann (W.), 173.
 Léon l'Africain, 83.
 Lescot (R.), 62.
 Levi della Vida (G.), 113.
 — et Pinto (O.), 124.
 Levi-Provençal (Em.), 76, 82, 180, 181, 183.
 Levy (R.), 85, 101, 128, 139.
 Lewis (B.), 90, 137.
 — (N.), 105.
 Lockhardt (L.), 163.
 Lockroy (Ed.), 175.
 Loeb (I.), 68.
 Lokotsch (E.), 188.
 Lorin (H.), 60.
 Lot (F.), 117.
 Lozach (J.), 92.
 Lutfi-pacha, 176.
 Lybyer (A. H.), 176.

 Madâini (al-), 30.
 Mahter (Ed.), 68.
 Mahmoud (A. H.), 129.
 Makîn (al-), 34.
 Malcom (J.), 162.
 Mâle (Em.), 52 n., 186.
 Malouf (A.), 70.
 Mamour (P. H.), 138.
 Mann (J.), 120, 138.
 Manoutchehri, 130.
 Maqdisi (al-), 81.
 Maqrizi (al-), 82, 159.

 Marçais (G.), 77, 179.
 — (W.), 70, 121.
 Marco Polo, 155.
 Margne (Le), 163.
 Margoliouth (D. S.), 38, 72, 85, 128, 134.
 Mariti (G.), 174.
 Marrâkochi (al-), 182.
 Marsigli (de), 177.
 Martino (P.), 174.
 Mas-Latrie (de), 188.
 Mas'ouddi (al-), 81.
 Maspéro (J.), 122.
 — et Wiet (G.), 80.
 Massé (H.), 86, 94, 117, 130, 138, 151, 155, 163, 182.
 Massignon (L.), 129, 132, 136.
 Masson (P.) 61, 187, 188.
 Matthieu d'Edesse, 147, 149.
 Maurette (F.), 91.
 Mâwardi (al-), 89.
 Mayer (L. A.), 74, 78, 157, 159.
 Mehmet Süreyya, 166.
Mélanges de l'Université Saint-Joseph, 65.
 Menzel (Th.), 112, 142, 177.
 Mercier (E.), 89.
 — (G.), 76.
 — (L.), 181.
 Meulen (D. van der) et Wissmann (H. von), 104.
 Mez (A.), 128.
 Michel Attaliat, 147.
 — le Syrien, 123, 147.
 Mieli (A.), 102.
 Migeon (G.), 77.
 Miller (W.), 172.
 Millet (R.), 181.
 Mingana (A.), 129.
 Minorsky (V.), 81, 130, 162.
 Mirkhond, 146.
 Mirsky (D. S.), 154.
Mitteilungen des Seminars für orientalischen Sprachen, 65.
 Moberg (A.), 159.
 Mohammad b. Ibrahim, 146.
Monde Oriental (Le), 65.
 Montagne (R.), 25, 106, 180.
 Montandon (G.), 106.
 Monte (J.-L. La), 145.
Monuments ayyoubides de Damas (tes), 152.
 Moqadassi (al-), 80.
 Moritz (B.), 71, 104.

- Mortaça b. 'Aff, 81.
 Motanabbi (al-), 130.
 Moufaqqal b. abi l. Faqqâl, 159.
 Moule (A. C.), 155.
 — et Pelliot (P.), 155.
 Mouterde (R.), 107.
 Muir (W.), 111, 157.
 Mukrimin Halil, 144.
 Müller (Aug.), 97.
 Munier (H.), 60, 100.
 Muret (P.), 78.
 Musil (A.), 104, 105, 106.
Mûze-i humayoun..., 74.
 Mzik (H. von), 124.

 Nâbigha ad-Dobyâni (an-), 109.
 Nadvi (S. S.), 108, 126.
 Na'ima, 165.
 Nallino, 113.
 Nâsir-i Khosrau, 138.
 Nau (Fr.), 109.
 Naubakhti (an-), 86.
 Nawawi (an-), 88.
 Nazim (M.), 130.
 Neuville, 168.
 Nicéphore Grégoras, 123.
 Nicholson (R. A.), 87, 101, 151.
 Nielsen (D.), 106.
 Niemeyer (W.), 157.
 Nikétas, 147.
 Nizâm al-Molk, 150.
 Nizâmuddin Sâmî, 154.
 Nöldeke (Th.), 109, 113, 126, 129.
 Noradounghian (G.), 173.
 Nour (R.), 150.
 Noureddine Abdelkader, 175.
 Nützel (H.), 75.
 Nykl (A. R.), 180.

 Ohsson (C. d'), 154.
 — (Mouradgêa d'), 176.
 O'Leary (E.), 103, 137.
 Olinder (G.), 109.
 Omar Khayyâm, 150.
 Omont (H.), 83.
 Oppenheim (M. von), 105.
Orientalistische Literaturzeitung, 63.
Oriente Moderno, 65.
 Osâma b. Monqid, 150.
 Ostrogorsky (G.), 100.
 Ostrorog (L.), 89.

 P[étis de la Croix], 176.
Papyrus Erzherzog Rainer, 72.
 Paret (R.), 27, 28.

 Paris (G.), 144.
Patrologia orientalis, 63.
 Patton (W. M.), 129.
 Pannier (I.), 174.
 Pavet de Courteille, 81.
 Pedersen (J.), 151.
 Pelliot (P.), 142, 155.
 Penzer (N. M.), 176.
 Pères (H.), 125, 180.
 — et Bousquet (G. H.), 92.
 Périer (J.), 120.
 Petit-Dutaillis (Ch.) et Guinand
 (P.), 99.
Peuples et Civilisations, 98.
 Pfaff (F.), 90.
 Pfanmüller (D. G.), 60.
 Philby (H. St-J.-B.), 104.
 Pinto (O.), 126.
 Pirenne (H.), 117, 187.
 — , Renaudet (A.), Per-
 roy (E.) et Mandelstamm, 98.
 Pizzi (It.), 101, 150.
 Plantet (E.), 175.
 Playfair (R.-L.), 61.
 Playfair (R. L.) et Brown (R.), 62.
 Pococke, 149.
 Poliak (A. N.), 90, 121, 157, 158.
 Pope (A. U.), 152.
 Popper (W.), 160.
Précis de l'Histoire d'Égypte, 100.

 Qalqachandi (al-), 73.
 Qodâma, 80.
 Quatremère (Et.), 155, 160, 183.
 Quioç (S.), 145.

 Rachidaddin, 155.
 Rackow (E.) et Ubach, 92.
 Raoul de Caen, 146.
 Raswan (C. R.), 106.
 Rathjens (C.), 104.
 Raugé van Gennep, 157.
 Ravaisse (P.), 138, 158.
 Râwandi (ar-), 148.
 Raymond d'Aguilers, 146.
 Redhouse (J. W.), 71.
Recueil des firmans..., 167.
 — *des Historiens des Croisades*,
 146.
 — *des instructions données aux*
ambassadeurs, 168.
 Renaud (M.), 42.
 Reiske (J. J.), 159.
Relation de l'ambassade..., 173.
 Remérand (G.), 175.

- Renaud (H. P. J.), 102.
Répertoire chronologique d'épigraphie arabe, 76.
 Rescher (O.), 102, 116, 133, 165.
Revue Africaine, 65.
 — *Historique*, 64.
 — *Tunisienne*, 65.
 — *des Etudes Islamiques*, 64.
 Ribera (J.), 117.
 Ricard (Pr.), 93.
 — (R.), 183, 188.
 Richter (G.), 39.
 Ritter (C.), 84.
 — (H.), 84, 86.
Rivista degli Studi Orientali, 65.
 Robert le Moine, 146.
 Rodrawâri (ar-), 132.
 Röhricht (R.), 83, 148.
 Römer (H. R.), 162.
 Roncière (de la), 168.
 Ross (D.), 163.
 Rossi (Et.), 163, 171, 172.
 Rothstein (G.), 109.
 Ruche (A.), 128.
 Ruska (J.), 102.

 Saadi, 150.
 Saba (M.), 61.
 Sachau (Ed.), 88, 113.
 Sacy (S. de), 73, 81, 139, 148.
 Sadighi (Gh. H.), 129.
 Sadruddin (M.), 130.
 Şafadi (as-), 84.
 Saint-Léger (de) et Sagnac (Ph.), 98.
 Sakisian (Arm.), 155.
 Saladin (H.), 77.
 Salhani, 149.
 Şâlih b. Yahyâ, 161.
 Salloch (M.), 149.
 Salmon (W. H.), 172.
 Sanders (H.), 154.
 Sanguinetti, 83.
 Santillana (D.), 88.
 Sanulo (M.), 173.
 Sari Mehmet pascha, 176.
 Sarre (Fr.), 135.
 Sarton (G.), 102.
 Saussey (Ed.), 175.
 Sauvaget (J.), 82, 100, 120, 152, 157, 161, 177, 187.
 Sauvare (H.), 78, 82.
 Sayous (A. E.), 188.
 Schacht (J.), 86, 88.
 Schaube (A.), 187.

 Schefer (Ch.), 83, 146, 148, 150, 161.
 Schiaparelli, 151.
 Schlitberger (H.), 161.
 Schlössinger, 124.
 Schlumberger (D.), 120.
 — (G.), 172.
 Schumann (G.), 150.
 Schurhammer (G.), 188.
 Schwally (F.), 113.
 Schwartz (P.), 79, 134.
 Seddon (C. H.), 163.
 Seelye (K. Ch.), 86.
 Seston (W.), 109.
 Seyrig (H.), 107.
 Şhafi (I. M.), 130.
 — (M.), 124.
 Sherley (A.), 163.
 Shunami (S.), 60.
 Sibṭ ibn al-Jauzi, 147, 148.
 Siddiki (A. H.), 90.
 Siderski (D.), 114.
 Slane (M.-G. de), 82, 84, 182, 183.
 Smith (Marg.), 129, 151.
 — (W. Rob.), 105.
 Sobernheim (M.), 76.
 Sorâqa b. Mirdâs, 125.
 Şouli (as-), 132.
Sources inédites..., 184.
 Sowaidi (as-), 67.
 Soyoûti (as-), 89.
 Sprenger (A.), 79, 80.
 Spuler (B.), 154.
 Stark (Fr.), 105.
 Stevenson (B.), 145.
 Stodart (R.), 163.
 Storey (C. A.), 62.
 Strange (G. Le), 79, 134, 155.
 Streck (M.), 79.
 Strothmann (R.), 179.
 Strzykowski (J.), 52 n.
 Stüwe (F.), 131.
 Sunderland (H.), 186.
 Süssheim, 148.
 Sykes (M. P.), 162.
Syria, 64.

 Tabari (at-), 88, 113, 122-3.
 Tachköpruzadè, 165.
 Taeschner (Fr.), 170, 171, 177.
 — et Wittek (P.), 172.
 Talas (A.), 151.
 Tanoûkhi (at-), 134.
 Taqizadeh, 68.
 Tauer (F.), 154, 172.

- Tavernier (J.-B.), 163.
 Terrasse (H.), 180, 182.
 Testa (J. de), 173.
 Théophane, 123.
 Thomas (B.), 104.
 Thomsen (P.), 61.
 Thoumin (R.), 91.
 Thuret (Fr.), 154.
Top-Kapu Sarayı..., 167.
 Tornberg (C. J.), 148.
 Torrey (Ch. C.), 114, 116.
 Trapier (Bl.), 44.
Treaties..., 173.
 Tresse (R.), 177.
 Tritton (A. S.), 91, 149.
 T. chudi (R.), 176.
 Tudebode, 146.
Türkiye bibliyografyası, 61.
Türk Tarih Kurumu, 65.
 Tyan (E.), 90.
- Ubach (E.) et Rackow (E.), 92.
- Vakıflar dergisi*, 167.
 Vajda (G.), 128.
 Vasiliev (A. A.), 100, 109, 127.
 Vasmer (R.), 126.
 Vattier (P.), 81, 154.
 Vernier (B.), 106.
 Vesey-Fitzgerald (S.), 87.
 Vidal de la Blache (P.) et Gallois (L.), 91.
 Vila (S.), 128.
 Vincent (H.), 127.
 Vivien de Saint-Martin, 83.
 Vladimirtsov, 154.
 Vloten (G. van), 121, 126, 133, 134.
 Vonderheyden, 138, 181.
 Vullers, 146.
- Wahb b. Monabbih, 26, 30.
 Wancherisi (al-), 59.
 Wangelin (H.), 27.
 Warmington (E. H.), 108.
- Wätjen (H.), 188.
 Weil (G.), 97, 113.
 Weir (M. Graham), 119.
 Wellhausen (J.), 107, 116, 119, 120, 121.
 Wells (Ch.), 102.
Welt des Islams (Die), 65.
 Wensinck (A. J.), 69, 86, 114, 151.
 Westermarck (Ed.), 93.
 Weulersse (J.), 91.
 Wiet (G.), 76, 77, 81, 82, 100, 157, 160, 161.
 Wilde, 177.
 Wilson (A. T.), 61, 79.
 Winckler (H. A.), 93.
 Wissmann (H. von), 104.
 Wittek (P.), 144, 167, 171, 172, 176.
 Wood (A. C.), 188.
 Wright (M. L.) jun., 176.
 Wüstenfeld (F.), 38, 67, 68, 81, 84, 106, 113, 124, 137, 174.
- Yaḥyâ b. Adam, 90.
 Yaḥyâ b. Sa'id, 133.
 Ya'qûḥbi (al-), 80, 122.
 Yâqûḥt, 81, 85.
 Yazdi (al-), 148.
 Yücel (H. A.), 102.
 Yver (G.), 100.
- Zaid b. 'Ali, 88.
 Zajaczkowski (A.), 71.
 Zambaur (E. de), 66.
 Zayat (H.), 134.
Zeitschrift der Deutschen Morgenländische-Gesellschaft, 65.
 Zerkechi (ez-), 182.
 Zetterstéen (K. V.), 159, 167.
 Ziada (M.), 157, 160.
 Zinkeisen, 170.
 Zohri (az-), 30.
 Zotenberg (H.), 123.
 Zurayk (C. K.) et Izzeddin (N.), 159.

TABLE DES MATIÈRES

Transcription des mots orientaux.....	5
Abréviations désignant des périodiques, des recueils et des collections..	7
Délimitation du sujet.....	13

I. — LES SOURCES D'INFORMATION

A. — Les documents d'archives.....	19
B. — Les sources littéraires.....	24
1. La tradition orale.....	24
2. Les romans historiques.....	26
3. Le hadith.....	28
4. Annales et chroniques.....	33
5. Les sources anecdotiques.....	39
6. Les textes géographiques.....	42
7. Les relations de voyage.....	43
8. Les sources juridiques.....	45
C. — Les sources archéologiques.....	48
1. L'épigraphie.....	48
2. La numismatique.....	50
3. L'archéologie.....	51
D. — Les « sciences de l'homme » (géogr. hum., ethnogr., etc.).....	53

II. — OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET RECUEILS DE DOCUMENTS

1. Encyclopédies.....	59
2. Bibliographie.....	60
3. Répertoires bio-bibliographiques.....	62
4. Les revues.....	63
5. Onomastique. Généalogie et chronologie.....	66
6. Calendrier.....	67
7. Le Coran, le hadith.....	68
8. Grammaires et dictionnaires.....	69
9. Paléographie, diplomatique.....	71
10. Recueils de pièces d'archives.....	71
11. Numismatique.....	74
12. Epigraphie.....	75
13. Archéologie.....	77
14. Métrologie.....	78

15. Topographie	78
16. Textes géographiques.....	80
17. Relations de voyages.....	83
18. Recueils de biographies.....	84
19. Les institutions.....	85
20. Géographie humaine et ethnographie.....	91

III. — BIBLIOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE DE L'HISTOIRE DE L'ISLAM

1. Ouvrages généraux.....	97
2. L'Arabie antéislamique.....	103
3. Mahomet.....	111
4. La conquête arabe.....	115
5. Le califat omeyyade.....	118
6. Le califat abbasside. — Le démembrement du califat.....	126
7. Le mouvement ismaélien.....	136
8. Les Seldjoukides.....	140
9. Les Mongols.....	153
10. Les Mamelouks.....	156
11. Les Séfévides.....	162
12. Les Ottomans.....	164
13. L'Espagne et le Maghreb.....	179
14. Les rapports culturels et commerciaux avec l'Europe.....	185
Index des noms d'auteurs.....	191

INSTITUT KURDE DE PARIS
ENTRÉE N° 261

93
SAU

1943. - Imprimerie BIÈRE, 18, rue du Peugue, Bordeaux (France)

C. O. 31.3200

Adrien MAISONNEUVE, Éditeur, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e), n^o 3

Dépôt légal 4^e trimestre 1943. — N^o d'autorisation 14.463-



